



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

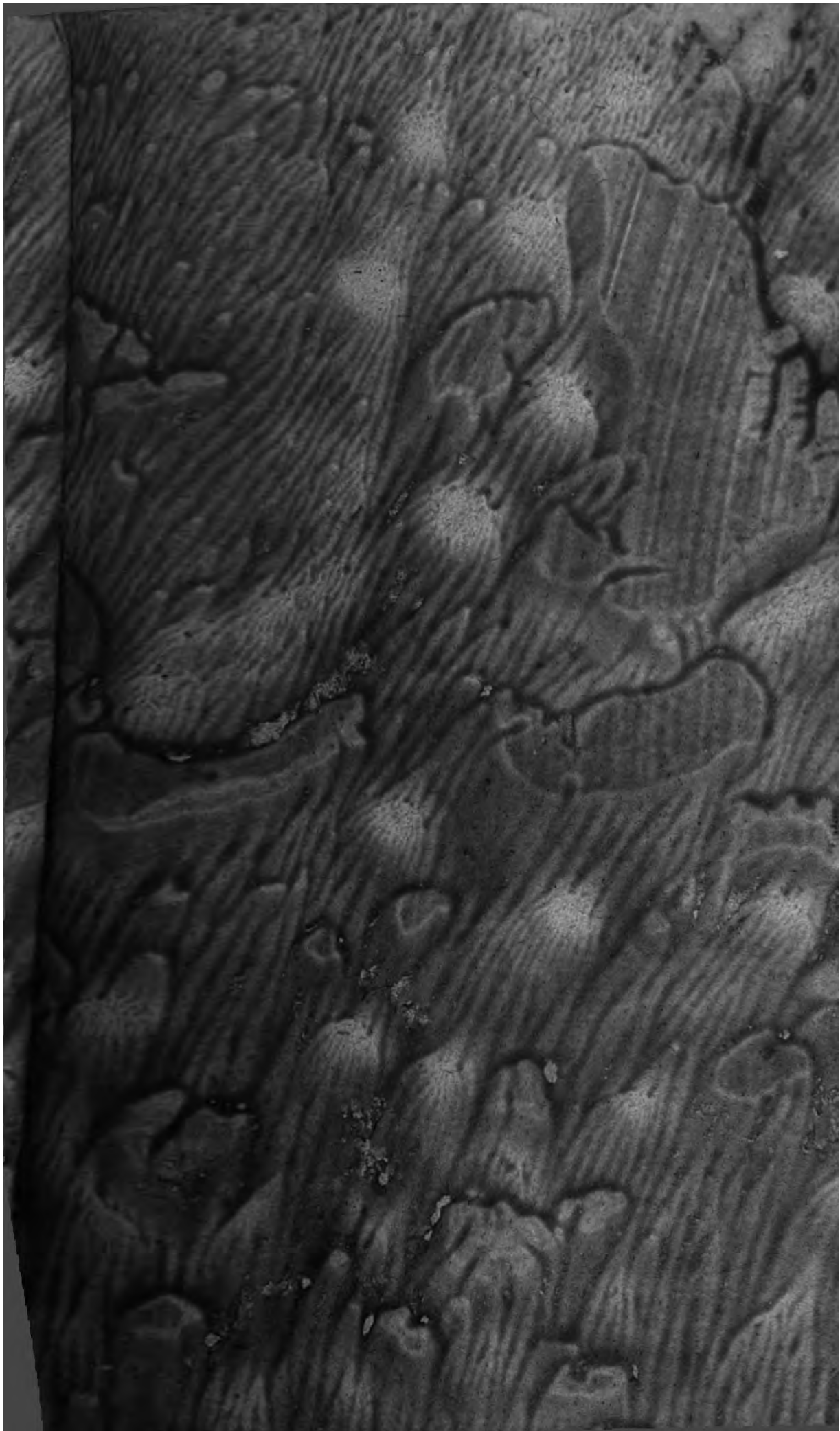


OXFORD UNIVERSITY



ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II B, 1510



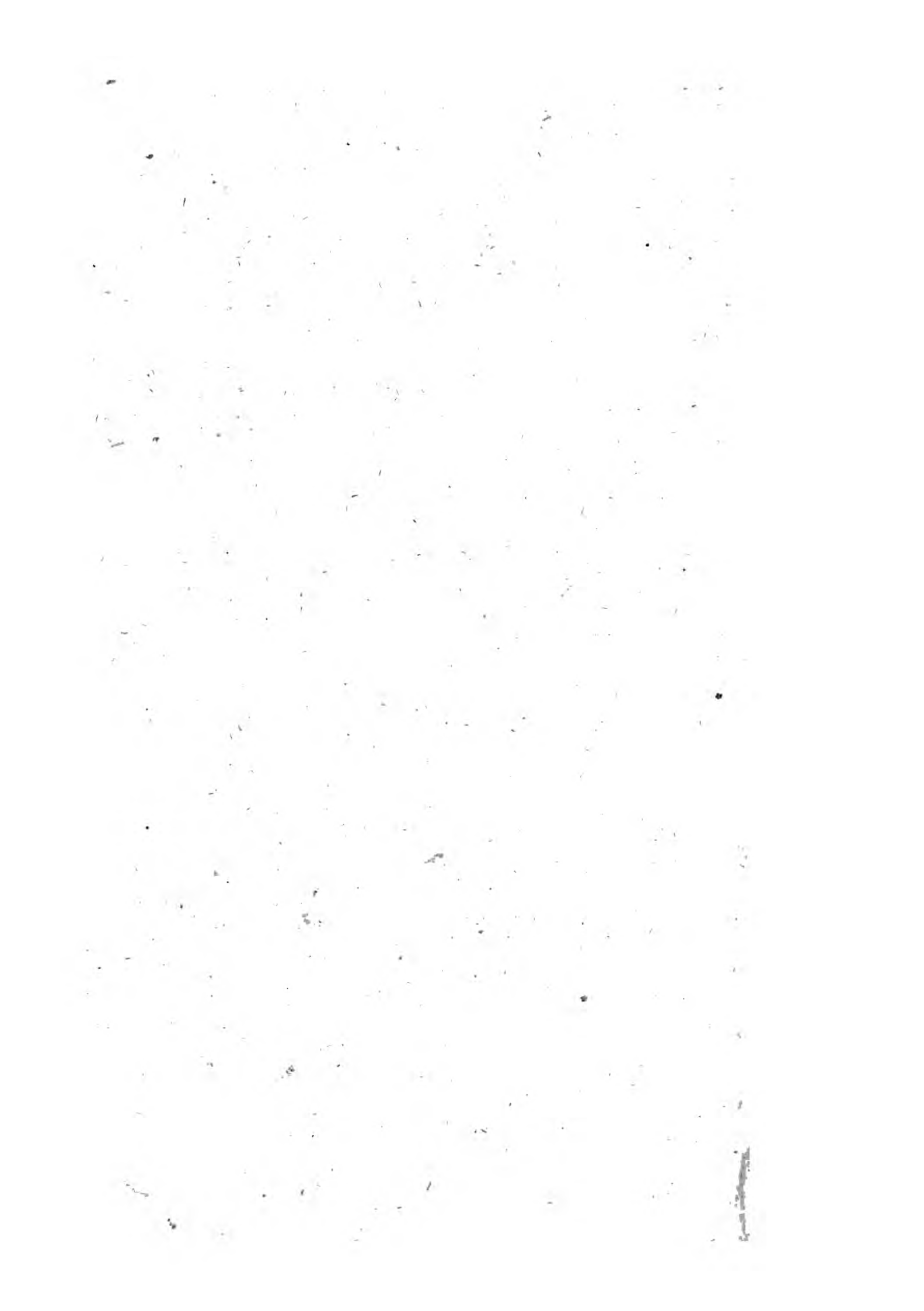


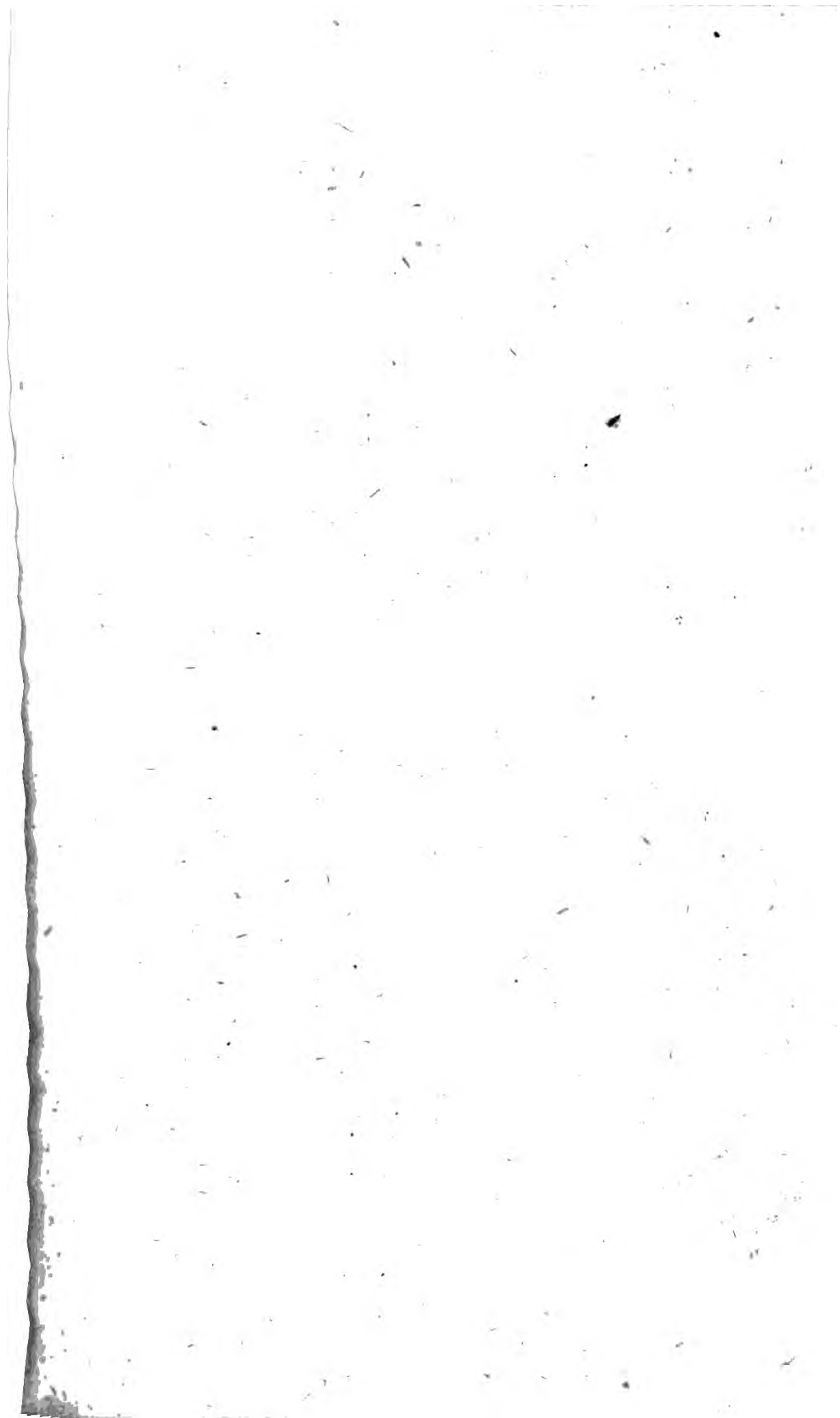
Mr. Hillary Webb  
Newbury on the Sea,  
Saxony.

~~\_\_\_\_\_~~

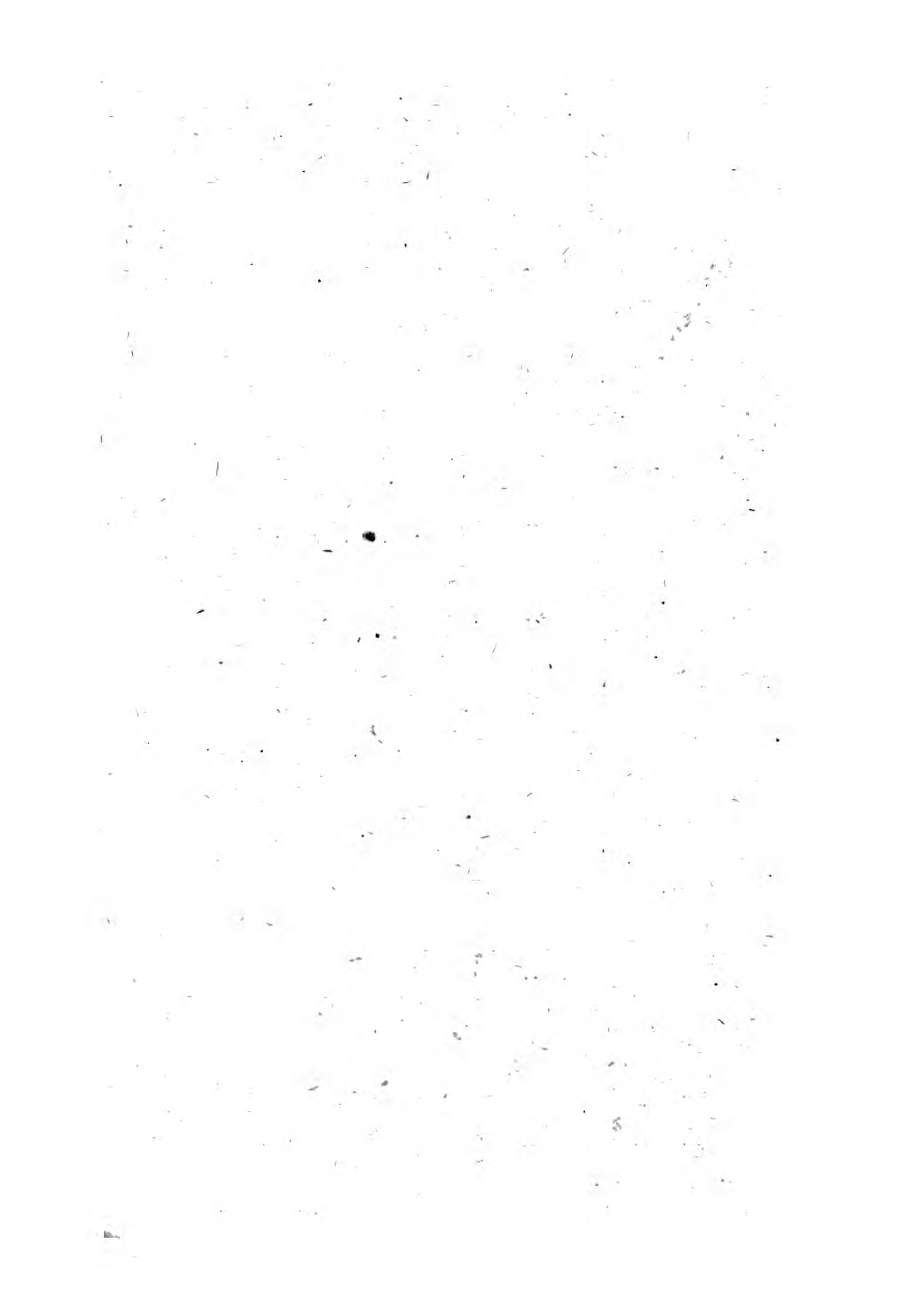
30<sup>th</sup> March  
1822

~~John Webb,~~  
~~H. 1788.~~









**OEUVRES**  
DE  
**NICOLAS BOILEAU**  
**DES PRÉAUX.**

AVEC DES  
**ÉCLAIRCISSEMENTS HISTORIQUES**  
DONNÉS PAR LUI-MÊME,  
ET LA VIE DE L'AUTEUR PAR MR. DES MAIZEAUX.  
**NOUVELLE ÉDITION**  
ORNÉE DE FIGURES ET VIGNETTES.  
**TOME SECOND.**




AVEC PRIVILEGES.

à **DRESDE, MDCCLXVII.**

CHEZ GEORGE CONRAD WALTHER, LIBRAIRE DE LA COUR.

Imprimé chez C. S. WALTHER, Imprimeur de la Cour.



  
**T A B L E**  
**D E S P I E C E S**

contenues dans le Tome II.

*On a marqué d'une \* les Pièces qui ne sont point dans  
l'Édition de Geneve.*

**L'ART POËTIQUE.**

<b>A</b> VERTISSEMENT de l'Auteur des Remarques sur l'Art Poétique.	Page 3
CHANT I.	7
CHANT II.	24
CHANT III.	38
CHANT IV.	68

**LE LUTRIN,**

**POËME HÉROI-COMIQUE.**

AVIS au Lecteur.	87
CHANT I.	91
CHANT II.	106
CHANT III.	116
CHANT IV.	124
CHANT V.	137
CHANT VI.	151

**ODES, ÉPIGRAMMES ET AUTRES POËSIES.**

DISCOURS sur l'Ode.	161
ODE sur la prise de Namur.	165
ODE contre les Anglois.	174
STANCES à Mr. Moliere.	176
SONNET sur la mort d'une Parente.	177
AUTRE SONNET sur le même sujet.	178

**ÉPIGRAMMES.**

I. A un Médecin.	180
II. A Mr. Racine.	181

Tome II. \*

## T A B L E

	Page
III. <i>Contre S. Sorlin.</i>	182
IV. <i>A Mrs. Pradon &amp; Bonnecorse.</i>	183
V. <i>Contre l'Abbé Cotin.</i>	ibid.
VI. <i>Contre le même.</i>	184
VII. <i>Contre un Athée.</i>	ibid.
VIII. <i>Vers en style de Chapelain.</i>	185
IX. <i>Epitaphe.</i>	ibid.
X. <i>A Climene.</i>	186
XI. <i>Imitation de Martial.</i>	ibid.
XII. <i>Sur une Harangue d'un Magistrat dans laquelle les Procureurs étoient fort maltraités.</i>	ibid.
XIII. <i>Sur l'Agésilas de Mr. Corneille.</i>	187
XIV. <i>Sur l'Attila du même Auteur.</i>	ibid.
XV. <i>Sur la maniere de reciter du Poëte Santeul.</i>	ibid.
XVI. <i>A la Fontaine de Bourbon.</i>	188
XVII. <i>L'Amateur d'Horloges.</i>	189
XVIII. <i>Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers contre Homere &amp; contre Virgile.</i>	ibid.
XIX. <i>Sur le même sujet.</i>	190
XX. <i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
XXI. <i>A Mr. Perrault sur le même sujet.</i>	191
XXII. <i>Sur le même sujet.</i>	ibid.
XXIII. <i>Au même.</i>	192
XXIV. <i>Au même.</i>	ibid.
XXV. <i>Parodie Burlesque de la premiere Ode de Pindare, à la louange de Mr. Perrault.</i>	193
XXVI. <i>Sur la reconciliation de l'Auteur &amp; de Mr. Perrault.</i>	194
XXVII. <i>Aux RR. PP. Jésuites, Auteurs du Journal de Trevoux.</i>	195
XXVIII. <i>Réponse à Mr. Despreaux.</i>	196
XXIX. <i>Replique de Mr. Despreaux aux mêmes.</i>	ibid.
XXX. <i>Aux mêmes, sur le Livre des Flagellans.</i>	197
XXXI. <i>Fable d'Esope. Le Bucheron &amp; la Mort.</i>	ibid.
XXXII. <i>Le Débiteur reconnoissant.</i>	198
XXXIII. <i>Enigme.</i>	199
XXXIV. <i>Vers pour mettre au devant d'un Roman Allégorique, où l'on expliquoit toute la Morale des Stoiciens.</i>	ibid.
XXXV. <i>Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de Don Quichotte.</i>	200

## DES PIÈCES.

XXXVI. <i>Vers à mettre en chant.</i>	Page 201
XXXVII. <i>Chanson à boire.</i>	202
XXXVIII. <i>Chanson faite à Bâville.</i>	203
XXXIX. <i>Sur Homere.</i>	205
XL. <i>Vers pour mettre sous le Buste du Roi.</i>	206
XLI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait du Duc du Maine.</i>	ibid.
XLII. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Ma- demoiselle de Lamoignon.</i>	207
XLIII. <i>A Madame la Présidente de Lamoignon, sur le Portrait du P. Bourdaloue, qu'elle m'avoit en- voyé.</i>	208
XLIV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Ta- vernier.</i>	209
XLV. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.</i>	ibid.
XLVI. <i>Építaphe de la Mere de l'Auteur.</i>	210
XLVII. <i>Sur un Frere aîné que j'avois &amp; avec qui j'étois brouillé.</i>	ibid.
XLVIII. <i>Vers pour mettre sur le Portrait de la Bruyere.</i>	211
XLIX. <i>Építaphe de Mr. Arnauld.</i>	ibid.
L. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Ha- mon.</i>	213
LI. <i>Vers pour mettre au bas du Portrait de Mr. Ra- cine.</i>	ibid.
LII. <i>Vers pour mettre au bas de mon Portrait.</i>	216
LIII. <i>Réponse aux Vers du Portrait.</i>	ibid.
LIV. <i>Pour un autre Portrait du même.</i>	217
LV. <i>Vers pour mettre au bas d'une méchante gra- vûre qu'on a faite de moi.</i>	218
LVI. <i>Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr. Gi- rardon.</i>	ibid.
AVERTISSEMENT <i>sur le Prologue d'un Opera.</i>	220
PROLOGUE <i>d'Opera.</i>	224

## POÉSIES LATINES.

EPIGRAMMA in novum Causidicum Rustici Li- ctoris Filium.	227
— — alterum, in Marullum.	ibid.
SATIRA.	229

## TABLE DES PIÈCES.

### POÉSIES QUI ONT DONNÉ OCCASION A UN OUVRAGE DE L'AUTEUR, OU AUXQUELLES IL A EU PART.

* JOCONDE, <i>Nouvelle tirée de l'ARIOSTE,</i> par Mr. DE LA FONTAINE.	Page 230
— * <i>Par Mr. BOUILLON.</i>	251
DISSERTATION <i>sur ces deux Pièces.</i>	280
CHAPELAIN DECOIFFÉ, <i>ou Parodie de quel-</i> <i>ques Scènes du Cid, sur Chapelain, Cassagne &amp;</i> <i>la Serre.</i>	300
LA MÉTAMORPHOSE <i>de la Perruque de Cha-</i> <i>pelain en Comete.</i>	316

### OUVRAGES FAITS A L'OCCASION DE CEUX DE L'AUTEUR.

* SONNET <i>de Mr. de NANTÈS, contenant l'é-</i> <i>loge de Mr. Despreaux.</i>	318
SONNET <i>du même, contre la Satire sur l'Équi-</i> <i>voqué.</i>	319
* VERS <i>du même, sur les deux Sonnets précé-</i> <i>dens.</i>	320
ODE <i>in Expugnationem Namurcæ ex Gallica Ode</i> <i>N. Bolæi in Latinam conversa. Auctore CAR.</i> <i>ROLLIN.</i>	321
— <i>Auctore LENGLETIO.</i>	331
— <i>Auctore J. B. de SAINT REMI.</i>	338
CLAUDII FRAGUERII <i>ad Fabullum Veterum</i> <i>Contemptorem Hendecasyllabi.</i>	245
— <i>Ad Fabullum Fastidiosum Criticum Iambus.</i>	347
— <i>Ad Peraltum Epigramma.</i>	<i>ibid.</i>
— <i>Ad Eumdem.</i>	348
— <i>Nic. Remundo Epistola.</i>	<i>ibid.</i>
— <i>Ad V. C. N. Bolæum è gravi morbo recrea-</i> <i>tum.</i>	349

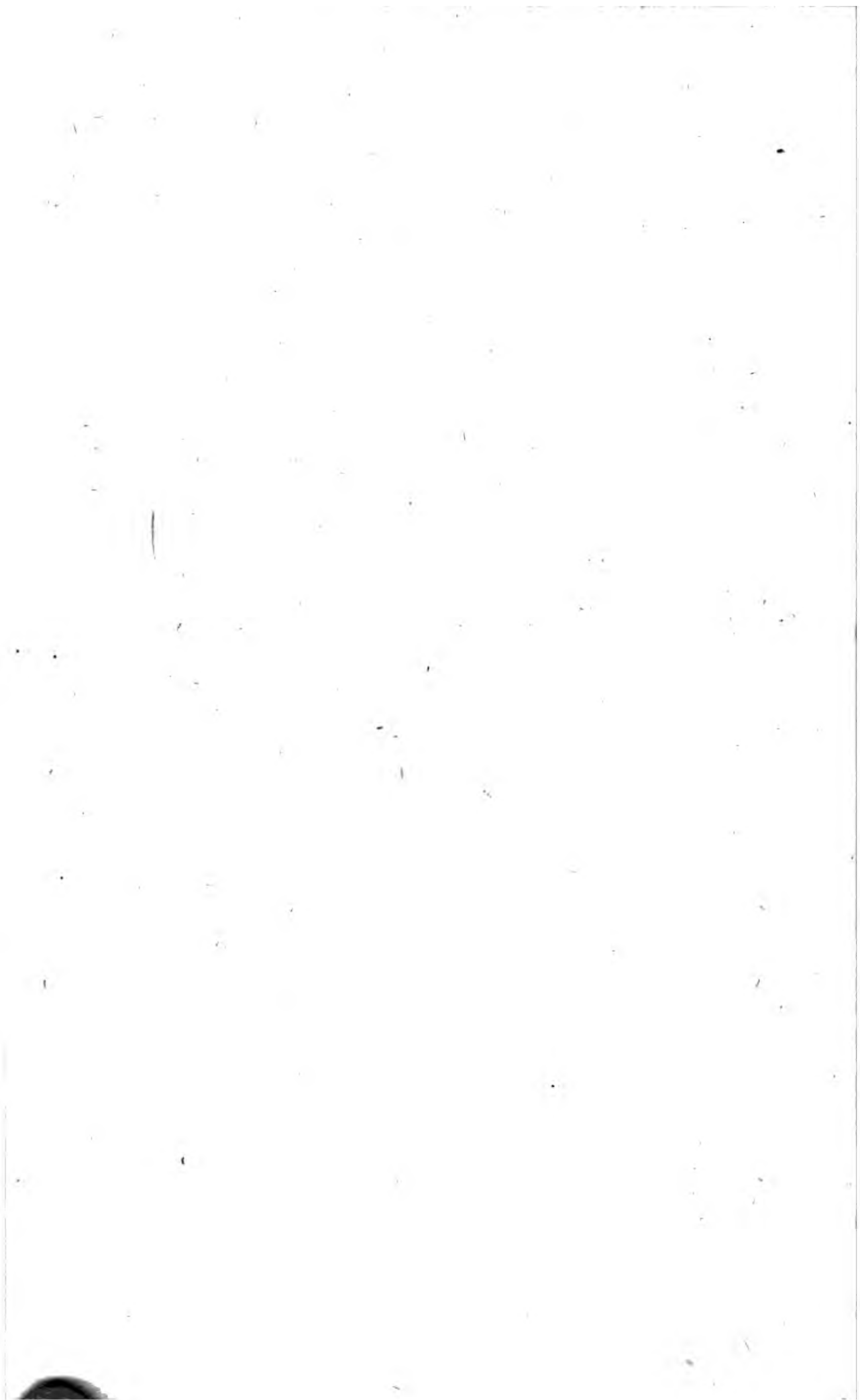


L'ART  
POËTIQUE.

*Tom. II.*

A







AVERTISSEMENT  
DE L'AUTEUR DES REMARQUES,  
SUR  
L'ART POËTIQUE.

**C'**est à Mr. Despreaux principalement que la France est redevable de cette justesse & de cette solidité qui se font remarquer dans les Ouvrages de nos bons Ecrivains. Ce sont ses premières productions qui ont le plus contribué à bannir l'affectation & le mauvais goût. Mais c'étoit peu pour lui d'avoir corrigé les Poètes par sa Critique, s'il ne les avoit encore instruits par ses préceptes. Dans cette vûe il forma le dessein de composer un Art Poétique.

Le célèbre Mr. PATRU, à qui il communiqua son dessein, ne crut pas, qu'il fût possible de l'exécuter avec succès. Il convenoit, qu'on pouvoit bien expliquer les règles générales de la Poësie, à l'exemple

*d'Horace, mais pour les règles particulières, ce détail ne lui paroïssoit pas propre à être mis en vers François, & il eut assez mauvaise opinion de notre Poësie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matières aussi seches que le sont de simples préceptes.*

*Néanmoins, les difficultés que ce judicieux Critique prévoyoit, bien loin d'effrayer notre jeune Poëte<sup>1</sup>, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus grande idée de son entreprise. Il commença dès lors à travailler à son Art Poëtique, & quelque tems après il en alla réciter le commencement à son Ami, qui voyant la noble audace avec laquelle notre Auteur entroit en matière, changea de sentiment, & l'exhorta bien sérieusement à continuer.*

*Ce fut en ce même tems qu'il mit la dernière main à son Poëme du Lutrin, qui étoit déjà bien avancé: de sorte que ces deux Ouvrages furent en état de paroître en 1674.<sup>2</sup> avec les quatre premières Épîtres.*

1. Il n'avoit que 33. ans. C'étoit en 1669.

2. Il ne publia alors que les quatre premiers Chants du Lutrin.

*L' Art Poëtique passe communément pour le chef-d'œuvre de notre Auteur. Trois choses principalement le rendent considérable : la difficulté de l'entreprise, la beauté des vers, & l'utilité de l'Ouvrage.*

*On peut même lui donner une autre louange, que sa modestie lui faisoit rejeter : c'est qu'il y a plus d'ordre dans sa Poëtique que dans celle d'Horace<sup>3</sup>, & qu'il est entré bien plus avant que cet Ancien, dans le détail des règles de la Poésie.*

*Ses Ennemis l'accusèrent pourtant de n'avoir fait que traduire la Poëtique d'Horace ; mais il se contenta de leur répondre, <sup>4</sup>qu'il les remercioit de cette accusation : Car puisque dans mon Ouvrage, dit-il, qui est d'onze cens Vers, il n'y en a pas plus de cinquante ou de soixante imités d'Horace, ils ne peuvent pas faire un plus bel éloge du reste qu'en le supposant traduit de ce grand Poëte ; & je m'étonne.*

3. VOÏEZ SCALIGER dans sa Poët. d'Horace, & dans la Note sur Poëtique L. VI. Le P. RAPIN, Réfl. le vers 281. &c. sur la Poëtique, part I. ch. XVII. & 4. Dans la Préface de l'édition de M. DACIER, Remarq. I. sur l' Art 1675.

après cela, qu'ils osent combattre les règles que j'y débite.

*Dans le premier Chant de ce Poëme, l'Auteur donne des règles générales pour la Poësie: mais ces règles n'appartiennent point si proprement à cet Art, qu'elles ne puissent aussi être pratiquées utilement dans les autres genres d'écrire. Une courte digression renferme l'Histoire de la Poësie Françoisise depuis VILLON jusqu'à MALHERBE.*

*Dans le second Chant, & dans le troisième, il donne le caractère des divers genres de Poësies en particulier. Enfin le quatrième Chant contient la suite des instructions nécessaires à tous les Poëtes.*





# L'ART POËTIQUE.

CHANT PREMIER.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur  
Pense de l'Art des Vers atteindre la hauteur.  
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrète,  
Si son Astre en naissant ne l'a formé Poète,

A iv

VERS I. *C'est en vain qu'au Parnasse &c.)* On ne peut être Poète sans génie. LA MÉNARDIÈRE avoit fait une Tragédie, intitulée *Alinde*, qu'il cite souvent dans sa *Poétique*. Cette Tragédie, composée suivant toute la rigueur des règles, eut pourtant le malheur de n'être point goûtée du Public. Quelqu'un se servit un jour de cet exemple pour prouver à Mr. Despreaux, que les règles étoient inutiles pour bien composer; puisque Mr. de la Ménardièrè, qui les avoit suivies fort exactement, n'avoit pourtant pas réussi dans sa Tragédie. Mais Mr. Despreaux répondit, qu'il ne s'étonnoit pas du peu de succès de cette

Pièce, parce que l'Auteur avoit manqué à la première & la plus essentielle des règles, qui est d'avoir le génie de la Poésie: Mr. Despreaux plein de cette maxime, en fit dans son Art Poétique le Fondement de toutes ses règles.

L'Abbé d'AUBIGNAC, Auteur de *la Pratique du Théâtre*, composa aussi une Tragédie \* selon toutes les loix qu'il avoit données. Elle eut le même sort que celle de la Ménardièrè; & comme il se vançoit par-tout d'être le seul de nos Auteurs, qui eût bien suivi les préceptes d'Aristote: *Je sai bon gré à Mr. d'Aubignac*, dit Mr. le Prince, *d'avoir si bien suivi les règles d'Ari-*

\* *Zénobie, Tragédie en Prose.*

6 Dans son génie étroit il est toujours captif.

Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.

O vous donc, qui brûlant d'une ardeur périlleuse,

Courez du bel Esprit la carrière épineuse,

N'allez pas sur des Vers sans fruit vous consumer,

10 Ni prendre pour génie un amour de rimer.

Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,

Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.

La Nature fertile en Esprits excellens,

Sait entre les Auteurs partager les talens.

15 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :

L'autre, d'un trait plaisant aiguïser l'Épigramme.

Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits ;

Racan chanter Philis, les Bergers, & les Bois.

Mais souvent un Esprit qui se flatte, & qui s'aime,

20 Méconnoit son Génie, & s'ignore soi-même.

Ainsi, Tel autrefois, qu'on vit avec Faret

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,

*stote ; mais je ne pardonne point aux règles d'Aristote d'avoir fait faire une si méchante Tragédie à Mr. d'Aubignac.*

§. Notre Commentateur n'a pas coutume de nommer les Auteurs, qui lui ont fourni les particularités qu'il rapporte. On a crû devoir en avertir le Lecteur une fois pour toutes, afin qu'il n'aille pas s'imaginer que ce ne sont que des oui-dire, débités sans autorité. Le bon mot de Mr. le Prince est tiré d'une Pièce de Mr. de ST. EVREMOND, intitulée, de la Tragédie ancienne & moderne, Tom. III. p. 170. de ses Oeuvres, Ed. d'Amst. 1726. DU MONTEIL.

IMIT. Vers 6. Pour lui Phébus est sourd, &c. Hor. de Art. poët. v. 385.

*Tu nihil invitâ dices, faciesve Minervâ.*

IMIT. Vers 12. Et consultez long-tems votre esprit & vos forces.) Horace, Art poétique, v. 38.

*Sumite materiam vestris, qui scribitis, & quam*

*Viribus, & versate diu, quid ferre recusent,*

*Quid valeant humeri.*

S'en va mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du Peuple Hébreu la fuite triomphante,

25 Et poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,  
Que toujours le Bon Sens s'accorde avec la Rime.

L'un l'autre vainement ils semblent se haïr;

30 La Rime est une esclave, & ne doit qu'obéir.

Lors qu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,  
L'esprit à la trouver aisément s'habitue.

Au joug de la Raïson sans peine elle fléchit;

Et loin de la gêner, la fert & l'enrichit.

35 Mais lors qu'on la néglige, elle devient rebelle;

Et pour la rattraper, le Sens court après elle.

Aimez donc la Raïson. Que toujours vos écrits

Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.

La plupart emportés d'une fougue insensée,

40 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.

## A v

VERS 17. *Malherbe d'un Heros peut vanter les exploits.*) Les Odes de MALHERBE.

VERS 18. *Racan chanter Phillis, les Bergers, & les Bois.*) Les Bergeries de RACAN.

VERS 21. *Ainsi, Tel autrefois.*) SAINT AMANT, Auteur du *Moïse sauvé*. Voyez le vers 97. de la Sat. I. le 93. de la Satire IX. & le 261. du troisième Chant de l'Art poétique.

Même vers — *Qu'on vit avec Faret.*) NICOLAS FARET, de l'Académie Française, étoit ami particulier de Saint Amant, qui l'a célébré dans ses vers comme un il-

lustre débauché, quoi qu'il fût assez réglé dans ses mœurs. Mais la commodité de son nom qui rimoit à *Cabaret*, étoit en partie cause de ce bruit que Saint Amant lui avoit donné. Ce sont les termes de Mr. Pélisson, dans son *Histoire de l'Académie Française* part. V.

IMIT. Vers 22. *Charbonner de ses vers les murs d'un Cabaret.*) Martial, L. XII. Epigr. LXII.

*Nigri fornicis ebrium Poëtam,*

*Qui carbone rudi, putrique creta*

*Scribit carmina.*



Ils croiroient s'abaïffer dans leurs vers monstueux,  
 S'ils pensoient ce qu'un autre a pû penser comme eux.  
 Évitions ces excès. Laissons à l'Italie  
 De tous ces faux brillans l'éclatante folie.  
 45 Tout doit tendre au Bon Sens: mais pour y parvenir,  
 Le chemin est glissant & pénible à tenir.  
 Pour peu qu'on s'en écarte, aussi-tôt on se noye.  
 La Raison, pour marcher, n'a souvent qu'une voye.

Un Auteur, quelquefois trop plein de son objet,  
 50 Jamais fans l'épuiser n'abandonne un sujet.

S'il rencontre un Palais, il m'en dépeint la face.  
 Il me promène après de terrasse en terrasse:  
 Ici s'offre un perron; là regne un corridor;  
 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or:  
 55 Il compte des plafonds, les ronds & les ovales.  
*Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.*  
 Je faute vingt feuillets pour en trouver la fin;

VERS 51. *S'il rencontre un Palais* &c.) SCUDERI, L. III. de son *Alaric*, employe seize grandes pages de trente vers chacune, à la description d'un Palais: commençant par la façade, & finissant par le jardin.

longues descriptions, qui s'amuse à décrire jusqu'aux plus petites circonstances: car l'*Astragale* est une petite moulure ronde qui entoure le haut du fust d'une Colonne.

VERS 56. *Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales.* Ce vers, à côté duquel on a mis dans toutes les éditions *Vers de Scuderi*, se lit ainsi dans l'*Alaric*:

IMIT. Vers 62. *L'esprit raffiné le rejette à l'instant.*) Horace, Art poétique, v. 335.

*Quidquid præcipies, esto brevis, ut citò dicta*

*Ce ne sont que Festons, ce ne sont que couronnes.*

*Percipiant animi dociles, teneantque fideles.*

Notre Auteur a changé ce dernier mot, pour faire mieux sentir l'abondance stérile de ces faiseurs de

*Omne supervacuum pleno de pectore manat.*

Et je me sauve à peine au travers du Jardin.

Fuyez de ces Auteurs l'abondance stérile ;

<sup>60</sup> Et ne vous chargez point d'un détail inutile.

Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant :

L'esprit raffasié le rejette à l'instant.

Qui ne fait se borner, ne fût jamais écrire.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

<sup>61</sup> Un vers étoit trop foible, & vous le rendez dur.

J'évite d'être long, & je deviens obscur.

L'un n'est point trop fardé ; mais sa Muse est trop nuë.

L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nuë.

Voulez-vous du Public mériter les amours ?

<sup>70</sup> Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Un stile trop égal & toujours uniforme,

En vain brille à nos yeux ; il faut qu'il nous endorme.

On lit peu ces Auteurs nés pour nous ennuyer,

Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

IMIT. Vers 64. *Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire,*) Le même, v. 230.  
Horace, Art poétique, v. 31.

*Aut dum vitat humum, nubes & inania captat.*

*In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.*

VERS 74. *Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.* Quelques uns ont cru, que ce vers exprimoit le sens de celui-ci d'Horace :

IMIT. Vers 66. *J'évite d'être long & je deviens obscur.*) Horace, Art poétique, v. 25.

— — — *Et Citharædus*

— — — *Brevis esse laboro,*

*Ridetur chordâ qui semper oberrat eâdem.*

*Obscurus fio : sectantem levia, nervi*

*Deficiunt animique ; professus grandia, turgēt.*

Art poët. v. 355.

*Serpit humi tutus nimium, timidusque procella.*

Mais Mr. Despreaux croyoit, avec la plupart des Interprètes, qu'Horace a voulu dire, qu'un joueur d'in-

75 Heureux, qui dans ses vers, fait, d'une voix légère,  
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère !  
Son livre aimé du Ciel & chéri des Lecteurs,  
Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

Quoique vous écriviez, évitez la bassesse :

80 Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.  
Au mépris du Bon Sens, le Burlesque effronté  
Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.  
On ne vit plus en vers que pointes triviales.

*strument qui se trompe toujours sur la même corde, en la touchant mal, se fait moquer de lui.* Cependant le sentiment contraire a aussi d'illustres Partisans, qui l'entendent d'un Joueur de Luth, lequel toucheroit toujours la même corde. BOND, dans ses Commentaires. Le P. RAPIN, Réfl. sur la Poétique. Part. I. ch. 40. Le P. LUCAS dans son Poëme, *Actio Oratoris*, L. II. & quelques autres.

IMIT. Vers 75. *Heureux, qui dans ses vers &c.*) Horace, Art poétique, v. 343.

*Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.*

*Lectorem delectando, pariterque monendo.*

*Hic meret æra liber Soffis: hic & mare transit, &c.*

CHANG. Vers 81. *Au mépris du Bon Sens.*) Il y avoit, *Sous l'appui de Scarron.*

Ibid. *Au mépris du Bon Sens, le Burlesque &c.*) Le stile Burlesque fut extrêmement en vogue depuis

le commencement du dernier siècle jusques vers l'an 1660. qu'il tomba.

VERS 85. *La licence à rimer alors n'eut plus de frein.*) Elle alla si loin, que l'on s'avisait de mettre la Passion de JESUS CHRIST en vers Burlesques \*. C'étoit un Ouvrage fort différent des anciennes Comédies de la Passion.

VERS 86. *Apollon travesti.*) Allusion au *Virgile travesti* de SCARRON. Avant lui, BATTISTA LALLI, Poëte Italien, avoit fait une *Enéide travestie*.

Ibid. — *Devint un Tabarin.*) Bouffon très-grossier, valet de Mondor. Ce MONDOR étoit un Charlatan, ou Vendeur de baume, qui établissoit son théâtre dans la Place Dauphine, vers le commencement du XVII. siècle. Il rouloit aussi dans les autres villes du Roiaume, avec TABARIN, le Bouffon de sa Troupe. Les plaisanteries de *Tabarin* ont été imprimées plusieurs fois à Paris & à Lyon, avec privilège, sous le titre de *Recueil des Questions & Fantaisies Tabariniques*. Elles ne roulent que sur des matières d'une grossièreté insupportable, & qui ne peuvent plaire qu'à la canaille.

\* Peliffon, *Histoire de l'Académie*.

Le Parnasse parla le langage des Hales.

La licence à rimer alors n'eut plus de frein.

Apollon travesti devint un Tabarin.

Cette contagion infecta les Provinces,

Du Clerc & du Bourgeois passa jusques aux Princes.

Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs,

Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.

Mais de ce stile enfin la Cour désabusée,

Dédaigna de ce vers l'extravagance aisée;

VERS 90. *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva des Lecteurs.*) CHARLES COYPEAU, Sieur de DASSOUCI, Poète fort méprisable, a mis en vers Burlesques le *Ravissement de Proserpine*, de CLAUDIEN; & une partie des *Metamorphoses* d'OVIDE sous le titre d'*Ovide en belle humeur*. Daffouci fut très-sensible à l'injure contenuë dans ce vers: *Et jusqu'à Daffouci, tout trouva, &c.* Voici de quelle manière il s'en plaint dans un Ouvrage où il a décrit ses *Avantures* \* : « Ah! cher Lecteur, si tu favois comme ce, tout trouva, me tient au coeur, tu plaindrois ma destinée. J'en suis inconsolable, & je ne puis revenir de ma pâmoison, principalement quand je pense, qu'au préjudice de mes titres, dans ce vers qui me tient lieu d'un Arrêt de la Cour du Parlement je me voy descheu de tous mes honneurs; & que ce Charles Daffoucy, d'Empereur du Burlesque qu'il étoit, premier de ce nom, n'est aujourd'hui, si on le veut croire, que le dernier reptile du Parnasse, & le marmiton des Muses. Que faire, Lecteur, en cette extrémité après l'excommunication qu'il a » jettée sur ce pauvre Burlesque si disgracié; Qui daignera le lire, ni seulement le regarder dans le monde sur peine de sa malédiction? « Daffouci trouve néanmoins sa consolation dans la réflexion suivante. *Voilà, cher Lecteur, ce que l'on gagne à faire de bons vers burlesques. . . . Mais quoi, il n'est pas nouveau de voir des esprits jaloux pester contre les choses excellentes, & blâmer ce qui surpasse leur capacité.*

Daffouci étoit fils d'un Avocat au Parlement, il nâquit à Paris, en 1604. & mourut âgé d'environ 75 ans, après avoir eu des avantures très-bizarres, qu'il a publiées lui-même d'un stile presque bouffon. Mr. Bayle a pris soin de les recueillir dans un article de son *Dictionnaire Critique*.

VERS 91. *Mais de ce stile enfin la Cour désabusée &c.*) Daffouci † a refuté plaisamment cet endroit, en disant que *le fin Burlesque est le dernier effort de l'imagination & la pierre de touche du bel esprit*. A quoi il ajoûte: « Si l'on me demande, pour quoi ce Burlesque qui a tant de parties excellentes & de discours agréables, après avoir si long-tems

\* Daffouci, *Avantures d'Italie*, p. 241.

† Dans l'*Ouvrage cité*, p. 252.

Distingua le naïf, du plat & du bouffon,  
Et laissa la Province admirer le Typhon.

95 Que ce stile jamais ne souille votre Ouvrage.

Imitons de Marot l'élegant badinage,  
Et laissons le Burlesque aux Plaifans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi, sur les pas de Brébeuf,  
Même en une Pharfale, entasser sur les rives,  
200 *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*  
Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art,

«diverti la France, a cessé de diver-  
«tir notre Cour: C'est que Scarron  
«a cessé de vivre, & que j'ai cessé  
«d'écrire. Et si je voulois conti-  
«nuer mon *Ovide en belle humeur*,  
«cette même Cour, qui se divertit  
«encor aujourd'hui des vers que je  
«lui présente, s'en divertiroit com-  
«me auparavant, & mes Libraires  
«qui ont imprimé tant de fois cet  
«Ouvrage, en feroient encore au-  
«tant d'éditions.

VERS 94. — *Admirer le Ty-  
phon.*) *Typhon*, ou la *Gigantomachie*,  
Poème burlesque de Scarron, dans  
lequel il décrit la guerre des Géans  
contre les Dieux. Il parut en 1644.  
Mr. Despreaux convenoit, que les  
premiers Vers de ce Poème sont  
d'une plaisanterie assez fine.

VERS 96. *Imitons de Marot l'éle-  
gant badinage.*) En voici une imita-  
tion, dans l'Épigramme suivante,  
que Mr. Despreaux, étant jeune, fit  
sur une personne fort commune,  
qu'on ne nommera point ici.

*De six Amans contens & non ja-  
loux,*

*Qui tour à tour servoient Madame  
Claude,*

*Le moins volage étoit Jean son  
époux.*

*Un jour pourtant, d'humeur un peu  
trop chaude,*

*Serroit de près sa Servante aux  
yeux doux;*

*Lors qu'un des six lui dit: Que  
faites-vous?*

*Le jeu n'est sûr avec cette Ribaude.*

*Ah! voulez-vous, Jean-Jean,  
nous gêner tous?*

Mr. NAUDÉ, dans son *Mascurat*,  
p. 166. a cru faire honneur à MA-  
ROT, en le faisant passer pour un  
Poète burlesque. Mr. BALZAC,  
(*Dissert. 29.*) & le P. VAVASSEUR  
(*De ludicra dictione*) qui ont écrit  
contre le stile Burlesque, semblent  
avoir fait consister le principal ca-  
ractère de ce genre d'écrire, dans  
l'imitation de l'ancien langage, &  
particulièrement dans celle du stile  
de Clément Marot: jusques-là que  
Balzac a dit, que *s'il falloit irrémis-  
siblement que le stile de Marot, & que  
le genre Burlesque perissent, il de-  
manderoit grace pour les Aventures  
de la Souris\**, pour la *Requête de*

\* Par Mr. Sarrazin.

Sublime fans orgueil , agréable fans fard.

N'offrez rien au Lecteur que ce qui peut lui plaire.

Ayez pour la cadence une oreille févere.

105 Que toujourns dans vos vers , le sens coupant les mots,  
Suspende l'hémistiche , en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle , à courir trop hâtée,  
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux.

110 Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

*Scarron au Cardinal , & pour celle des Dictionnaires à l'Académie.* \* Mais le véritable caractère du Burlesque n'a pas été suffisamment connu de ces Écrivains, si judicieux d'ailleurs, & si célèbres; car, placer Marot parmi les Poètes Burlesques, & donner aux trois Pièces réservées par Balzac, le nom de Poésies Burlesques; c'est confondre le naïf avec le bouffon, & l'agréable avec le ridicule, entre lesquels il y a une distance que l'on ne sauroit mesurer.

VERS 97. — *Aux Plaisans du Pont-neuf.*) Les Vendeurs de Mithridate, & les joueurs de Marionettes se placent depuis long-tems sur le Pont-neuf. Voyez les cinq derniers Vers du troisième Chant.

VERS 100. *De morts & de mourans cent montagnes plaintives.*) Vers de BRÉBEUF, dans sa Traduction de la *Pharsale* de Lucain, Livre VII.

*De mourans & de morts cent montagnes plaintives,*

*D'un sang impétueux cent vagues fugitives, &c.*

Ces violentes hyperboles ne font point dans son Original, tout outré

qu'il est d'ailleurs; & Brébeuf semble plutôt les avoir empruntées d'un Historien du bas Empire † qui dit: *Stabant acervi montium similes, fuebat cruor fluminum modo.* Ce qui rend l'expression outrée dans Brébeuf, c'est l'épithète *plaintive*, donnée à *Montagnes*; car il est d'ailleurs assez ordinaire, sur tout en Poésie, de dire,

*Des Montagnes de morts, des rivières de sang;*

Vers que MÉNAGE aiant trouvé dans le *Nicomède* de Corneille, Act. III. Sc. I. l'a ainsi retourné dans son Eglogue, intitulée *Christine*;

*Des rivières de sang, des montagnes de morts.*

Les termes d'Aurelius Victor cités à la marge, ne sont pas si empoulés.

VERS 106. *Suspende l'hémistiche.*) L'Auteur donne ici l'exemple avec le précepte: en parlant de la Césure, il l'a extrêmement marquée dans ce vers.

VERS 107. *Gardez qu'une voyelle, &c.*) Le concours vicieux de voyelles, appelé *Hiatus*, ou *Bâillement*.

\* Par Mr. Ménage.

† SEXT. AUREL. VICTOR in *Epitome Hist. Augustæ*, De Julian. Imper.

Le Vers le mieux rempli, la plus noble pensée  
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Durant les premiers ans du Parnasse François,  
Le caprice tout seul faisoit toutes les loix.

- 115 La Rime, au bout des mots assemblés sans mesure,  
Tenoit lieu d'ornemens, de nombre & de césure.  
Villon fut le premier, dans ces siècles grossiers,  
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.  
Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
120 Tourna des Triolets, rima des Mascarades,  
A des refrains réglés asservit les Rondeaux,

Et

IMIT. Vers 112. *Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.*] Ciceron, dans son Orateur, à Brutus : *Quamvis enim suaves gravesque sententiæ, tamen si inconditis verbis esseruntur, offendunt aures, quarum est judicium superbissimum.* Et plus bas : *voluptati autem aurium morigerari debet oratio.*

VERS 117. *Villon fut le premier.*) FRANÇOIS CORBEUIL, surnommé VILLON, vivoit dans le quinzième Siècle, environ soixante ans avant Clément Marot. Il étoit moins connu par son nom propre que par celui de *Villon*, qui de son tems, signifioit *Fripon*. Ce titre lui fut confirmé par une Sentence du Châtelet, qui le condamna à être pendu. Le Parlement fut plus indulgent, & se contenta, en faveur de son génie pour les vers, de le condamner à un bannissement perpétuel.

VERS 118. *Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.*] Les Ouvrages de nos vieux Poètes François, sont confus, & sans ordre.

On en peut juger par le *Roman de la Rose*, le plus estimé de tous. Voyez le Traité du Président FAUCHET, de l'origine de la Langue & Poésie Française, Rime & Romans.

VERS 124. *Règlant tout, brouilla tout.*) RONSARD conseilloit d'employer indifferemment tous les Dialectes : Préface sur la Franciade. *Et ne se faut soucier, dit-il ailleurs, si les vocables sont Gascons, Poitevins, Normans, Manceaux, Lionnois, ou d'autres pays.* Abrégé de l'Art poétique.

VERS 126. — *En François parlant Grec & Latin.*) Ronsard a tellement chargé ses Poésies d'exemples, d'allusions, & de mots tirés du Grec & du Latin, qu'il les a rendues presque inintelligibles, & même ridicules. *Je puis bien dire, dit un de ses Commentateurs\*, qu'il y avoit quelques Sonnets dans ces livres, qui d'homme n'eussent jamais été bien entendus, si l'Auteur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre, familièrement déclarés.* Mr. Despreaux citoit ce vers de Ronsard, qui est à la

\* Muret dans sa Préface sur Ronsard.

Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux,  
 Ronfard qui le suivit, par une autre méthode,  
 Règlant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode:  
 125 Et toutefois long-tems eut un heureux destin.  
 Mais sa Muse, en François parlant Grec & Latin,  
 Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,  
 Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.  
 Ce Poète orgueilleux, trébuché de si haut,  
 130 Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.  
 Enfin Malherbe vint; & le premier en France,  
 Fit sentir dans les Vers une juste cadence :

la fin du Sonnet LXVIII. L. I. comme un exemple de son affectation ridicule à parler Grec en François. Il dit à sa Maitresse :

*Estes-vous pas ma seule Entelechie ?  
 Et ceux - ci qui sont au commencement du Tombeau, ou de l'Épigraphie de Marguerite de France, & de François I. page 1098. de l'édition in folio.*

*Ah ! que je suis marry, que la Muse  
 Françoisise*

*Ne peut dire ces mots, comme fait  
 la Grégeoise ;*

*Ocyrore, despotisme, oligochronien ;*

*Certes, je les dirois du sang Valésien,*

VERS 130. — Desportes & Bertaut.] PHILIPPE DESPORTES, Abbé de Tiron, & JEAN BERTAUT, Evêque de Seez, Poètes assez estimés. Ils vivoient sous les regnes d'Henri III. & d'Henri IV.

VERS 131. *Enfin Malherbe vint, &c.)* Balzac avoit fait un semblable jugement de notre Poësie & de nos Poètes dans une de ses Lettres Latines à Mr. de Silhon \*. Il dit, que la plupart des vers François, qui ont été faits avant Malherbe, étoient plutôt Gothiques que François. Il fait le caractère de Ronfard & reproche à ce Poète ses licences outrées, ses négligences, son affectation à confondre les idiomes, & à charger son François de Grec & de Latin. *Malherbe, dit-il ensuite, fut le premier qui fit sentir la cadence dans les vers, qui nous apprit le choix & l'arrangement des mots, &c.* Voici le passage de Balzac: *Primus Franciscus Malherba, aut in primis, viam vidit quâ iretur ad Carmen; atque hanc inter erroris & inscitia caliginem ad veram lucem respexit primus, superbissimoque aurium judicio satisfecit. . . . Docuit in vocibus & sententiis delectum eloquentia esse originem; atque aded rerum verborumque collocationem aptam, ipsis rebus & verbis potiore plerumque esse,*

\* Tome II. p. 64. col. 2. des Oeuvres Latines.



D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,  
Et reduisit la Muse aux règles du devoir.

135 Par ce sage Ecrivain, la Langue réparée

N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.

Les Stances avec grace apprirent à tomber ;

Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.

Tout reconnut ses loix, & ce Guide fidèle

140 Aux Auteurs de ce tems sert encor de modèle.

Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,

Et de son tour heureux imitez la clarté.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,

Mon Esprit aussi-tôt commence à se détendre ;

145 Et de vos vains discours prompt à se détacher,

Ne fuit point un Auteur, qu'il faut toujours chercher.

Il est certains Esprits, dont les sombres pensées

Sont d'un nuage épais toujours embarrassées.

Le jour de la Raison ne le fauroit percer.

150 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Selon que notre Idée est plus ou moins obscure,

L'Expression la fuit ou moins nette, ou plus pure.

Voyez le reste du passage, & la Differtation XXIV. de Balzac.

IMIT. Vers 153. *Ce que l'on conçoit bien &c.*] Horace a donné ce précepte en plus d'un endroit de son Art poétique, vers 40.

— *Cui lecta potenter erit res,  
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.*

Et vers 311.

*Verbaque provisam rem non invita  
sequentur.*

VERS 163. *Travaillez à loisir.*] Notre Poète observoit exactement ce précepte. Non seulement il composoit suivant la disposition d'esprit où il se trouvoit, sans forcer jamais son génie, mais quand il avoit achevé un Ouvrage, il ne le publioit que long-tems après, afin d'avoir le loisir de le perfectionner, suivant le conseil d'Horace, *Numquam prematur in annum.* Poët. v. 388. Un Ami voulant l'exhorter à produire son Art poétique, lui

Ce que l'on conçoit bien, s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

155 Sur tout, qu'en vos Écrits la Langue reverée,  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,  
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux,  
Mon esprit n'admet point un pompeux Barbarisme,  
160 Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux Solécisme.  
Sans la Langue en un mot, l'Auteur le plus divin  
Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant Ecrivain.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,  
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse.

165 Un stile si rapide, & qui court en rimant,  
Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.  
J'aime mieux un ruisseau, qui sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,  
Qu'un torrent débordé, qui d'un cours orageux  
170 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.  
Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.

## B ij

difoit, que le Public l'attendoit avec impatience. *Le Public*, répondit-il, *ne s'informera pas du tems que j'y aurai employé.* D'autres fois il disoit la même chose de la Postérité.

Scuderi, au contraire, disoit toujours, pour s'excuser de ce qu'il travailloit si vite, qu'il avoit ordre de finir.

VERS 171. *Hâtez-vous lentement.* Ce Mot renferme un grand sens. Il étoit familier à l'Empereur AUGUSTE, à l'Empereur TITUS,

& à plusieurs autres grands Hommes. *Σπεῦδε βραδέως: Festina lentè.* Voyez les *Adages* d'ERASME.

IMIT. Vers 172. *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.*] HORACE, Art poët. v. 292.

— *Carmen reprehendite, quod non Multa dies, & multa litura coercuit, atque*

*Perfectum decies non castigavit ad unguem.*

Polissez-le fans cesse, & le repolissez.

Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.

175 C'est peu qu'en un Ouvrage, où les fautes fourmillent,

Des traits d'esprit semés de tems en tems petillent.

Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;

Que le début, la fin, répondent au milieu :

Que d'un art délicat les pièces assorties

180 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties :

Que jamais du sujet, le discours s'écartant,

N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

Craignez - vous pour vos vers la censure publique ?

Soyez - vous à vous-même un sévère Critique.

185 L'ignorance toujours est prête à s'admirer.

IMIT. Vers 174. *Ajoutez quelquefois, & souvent effacez.*] Horace, Liv. I. Sat. X. 72.

*Sape stilum veritas, iterum quæ digna  
legi sint*

*Scripturus.*

Et St. Jérôme, Ep. ad Domn. *Major stili pars quæ delet quam quæ scribit.*

»Le côté du stile qui sert à effacer, est plus grand que celui qui sert à écrire.

IMIT. Vers 175. *C'est peu qu'en un ouvrage, où les fautes fourmillent.*] Horace, Livre II. Epître I. 73.

*Inter quæ verbum emicuit si forte  
decorum, &*

*Si versus paullo concinnior unus &  
alter;*

*Injustè totum ducit, venditque  
poëma.*

Il dit ailleurs, dans un sens contraire, qu'il n'est point choqué de ces fautes légères qui échappent aux meilleurs Esprits; quand d'ailleurs l'Ouvrage est rempli de grandes beautés.

*Verùm, abi plura nitent in carmine,  
ne, non ego paucis*

*Offendar maculis, quas aut incuria  
fudit,*

*Aut humana parum natura,*

Art poët. v. 351.

IMIT. Vers 178. *Que le début, la fin, répondent au milieu.*] Horace, Art poétique, v. 152.

*Primo ne medium, medio ne discrepet  
inum.*

IMIT. Vers 180. *N'y forment qu'un seul tout.*] Horace, au même endroit, v. 23.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer,  
Qu'ils soient de vos écrits les Confidens sincères,  
Et de tous vos défauts les zélés adverfaires.

Dépouillez devant eux l'arrogance d'Auteur :

190 Mais fachez de l'Ami discerner le Flatteur.

Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous jouë,  
Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous louë.

Un Flatteur auffi-tôt cherche à se récrier.

Chaque vers qu'il entend le fait extasier,

195 Tout est charmant, divin; aucun mot ne le blesse;

Il trépigne de joie, il pleure de tendresse :

Il vous comble par-tout d'éloges fastueux.

La Vérité n'a point cet air impétueux.

## B i i j

*Denique, si quodvis simplex dumtaxat, & unum.*

IMIT. Vers 185, *L'Ignorance toujours est prête à s'admirer.*] Horace, Liv. II. Epit. II. v. 106.

*Ridentur mala qui componunt carmina: verum*

*Gaudent scribentes, & se venerantur, & ultro,*

*Si taceas, laudant, quidquid scripserit, beati:*

*At qui legitimum cupiet fecisse poema,*

*Cum tabulis animum censoris sumet honesti.*

IMIT. Vers 190. *Mais fachez de l'Ami discerner le Flatteur.*] Le même, dans son Art poët. v. 424.

—— — *Mirabor, si sciet inter noscere mendacem, verumque beatus amicum.*

Et un peu après, v. 436.

—— — *Si carmina condas, Nunquam te fallant animi sub vulpe latentis.*

IMIT. Vers 193, *Un Flatteur aussi-tôt &c.*] Horace au même endroit, v. 428.

—— *Clamabit enim: Pulchrè, benè, rectè;*

*Pallescet super his: etiam stillabit amicis*

*Ex oculis rorem: saliet, tundes pede terram.*

*Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt*

Un sage Ami, toujours rigoureux, inflexible,  
 200 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible.  
 Il ne pardonne point les endroits négligés.  
 Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés.  
 Il réprime des mots l'ambitieuse Emphase.  
 Ici le Sens le choque; & plus loin c'est la Phrase.  
 205 Votre construction semble un peu s'obscurcir:  
 Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.  
 C'est ainsi que vous parle un Ami véritable.  
 Mais souvent sur ses vers, un Auteur intraitable  
 A les protéger tous se croit intéressé,  
 210 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.  
 De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.  
 Ah! Monsieur, pour ce vers je vous demande grace,  
 Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid;  
 Je le retrancherois. C'est le plus bel endroit.  
 215 Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire.

*Et faciunt prope plura dolentibus  
 ex animo: sic*

*Derisor vero plus laudatore mo-  
 vetur.*

IMIT. Vers 199. *Un sage Ami,*  
 &c.] Le même au même endroit,  
 v. 445.

*Vir bonus & prudens versus repre-  
 hendet inertes:*

*Culpabit duros: incomptis allinet  
 atrum*

*Transverso calamo signum: ambi-  
 tiosa recidet*

*Ornamenta: parum claris lucem  
 dare coget:*

*Arguet ambigüe dictum: mutanda  
 notabit:*

*Fiet Aristarchus, &c.*

Et ailleurs, Epître II. Livre II.  
 v. III.

*Audebit, quacumque parum splen-  
 doris habebunt,*

*Et sine pondere erunt, & honore  
 indigna ferentur,*

*Verba movere loco, quamvis invita  
 recedant.*

- Ainsi toujours constant à ne se point dédire ;  
 Qu'un mot dans son Ouvrage ait paru vous blesser :  
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.  
 Cependant, à l'entendre, il chérit la Critique.
- 220 Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique.  
 Mais tout ce beau discours, dont il vient vous flatter,  
 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.  
 Aussi-tôt il vous quitte & content de sa Muse,  
 S'en va chercher ailleurs quelque Fat qu'il abuse.
- 225 Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots Auteurs,  
 Notre Siècle est fertile en sots Admirateurs.  
 Et sans ceux que fournit la Ville & la Province,  
 Il en est chez le Duc, il en est chez le Prince.  
 L'Ouvrage le plus plat, a, chez les Courtisans,  
 230 De tout tems rencontré de zélés Partisans ;  
 Et, pour finir enfin par un trait de Satire,  
 Un Sot trouve toujours un plus Sot qui l'admire.

## B iv

Dans la même Epître, v. 122.

*Luxuriantia comescet : nimis aspera  
 sano*

*Lavabit cultu : virtute carentia  
 tollet.*

IMIT. Vers 219. *Cependant, à  
 l'entendre, il chérit la Critique.]*  
 Perse, Satire I. v. 55.

*Et verum, inquis, amo : verum mihi  
 dicite de me.*

VERS 222. *N'est rien qu'un piège  
 adroit pour vous les réciter.] Ceci*

regarde Mr. QUINAUT. Les railleries que notre Auteur avoit faites de lui dans ses Satires, n'empêchèrent pas, qu'il ne recherchât l'amitié de Mr. Despreaux. Mr. DE MERILLE Premier Valet de Chambre de Monsieur, Frere du Roi, fut le Médiateur. Mr. Quinaut l'alloit voir souvent, mais ce n'étoit que pour avoir occasion de lui faire voir ses Ouvrages : Il n'a voulu se raccommo-der avec moi, disoit Mr. Despreaux, que pour me parler de ses vers : & il ne me parle jamais des miens.



## CHAN T II.

**T**ELLE qu'une Bergère, au plus beau jour de Fête,  
 De superbes Rubis ne charge point sa tête,  
 Et sans mêler à l'or l'éclat des Diamans,  
 Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens :  
 5 Telle, aimable en son air, mais humble dans son stile,  
 Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.  
 Son tour simple & naïf n'a rien de fastueux,

**D**ans ce second Chant, & dans le troisième, notre Auteur explique le détail de la Poësie Française, & donne le Caractère & les règles particulières de chaque Poëme. Le second Chant est employé à décrire l'Idylle ou l'Eglogue, l'Élégie, l'Ode, le Sonnet, l'Épigramme, le Rondeau, la Ballade, le Madrigal, la Satire, & le Vaudeville.

Les Poësies de Mr. Despreaux ont cela d'avantageux, que les préceptes mêmes y servent d'exemples; & que quelque règle qu'il nous propose, on ne manque jamais d'y en trouver un modèle. Cela paroît en plusieurs endroits, mais sur tout dans ce deuxième Chant, où l'Auteur a su varier son stile avec tant d'art & tant d'habileté, qu'en parcourant toutes les différentes espèces de Poësies, il employe précisément le stile qui convient à chaque espèce en particulier.

**V E R S I.** *Telle qu'une Bergère.*] Cette comparaison est d'autant plus juste, que l'Idylle est un Poëme dans lequel on ne fait ordinairement parler que des Bergers & des Bergères. Un Écrivain de l'Académie \*, qui a fait des Dissertations sur la

Poësie Pastorale, observe que les Eglogues, les Idylles, & les Bergeries, sont fort déchuës parmi nous; & il soupçonne notre Poëte d'avoir contribué à leur décadence. Si Mr. Despreaux, dit-il, p. 104. a loué cette Poësie en Mr. RACAN & en Mr. SEGRAIS, il l'a aussi attaquée en beaucoup d'autres. La beauté de ses vers jointe au goût piquant que la Satire a d'elle-même, ont fait apprendre ses vers par cœur à tout le monde, & l'ont rendu à Paris & dans les Provinces, le modèle des nouveaux Poëtes. Il a tourné l'Eglogue en ridicule dans une de ses Satires, trouvant que le Public y étoit peut-être déjà porté, soit par la faute des Auteurs, soit par celle des Lecteurs.

»Viendrai-je en une Eglogue entouré de troupeaux,

»Au milieu de Paris enfler mes chalumeaux;

»Et dans mon cabinet, assis au pied des Hêtres,

»Faire dire aux Echos des sottises champêtres ?

\* Mr. l'Abbé GENEST.

Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.  
 Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille,  
 10 Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.  
 Mais souvent dans ce stile un Rimeur aux abois  
 Jette là, de dépit, la Flûte & le Hautbois:  
 Et follement pompeux, dans sa verve indiscrette,  
 Au milieu d'une Eglogue entonne la Trompette.  
 15 De peur de l'écouter, Pan fuit dans les Roseaux:  
 Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les Eaux.  
 Au contraire, cet autre abjet en son langage,

B v

Notre Poète n'a pas eu dessein de blâmer le genre Pastoral, ni de tourner l'Eglogue en ridicule, comme on le suppose ici. Il a seulement voulu railler, en passant, les mauvais faiseurs d'Eglogues, & il a dit, que son génie ne le portoit pas à faire des Eglogues.

§. VERS 1, 2, &c.

*Telle qu'une Bergère, au plus beau jour de Fête,*

*De superbes Rubis ne charge point sa tête,*

.....

*Telle aimable en son air &c.*

On a critiqué les deux premiers Vers de ce second Chant dans le *Journal des Savans* de Février 1723. pag. 145. & suiv. Edition de Hollande. „Mr. Despreaux, dit-on, „commet une faute considérable de „langage dans cette phrase: *Telle „qu'une Bergère ne charge point sa „tête de superbes rubis*: n'y ayant en „ce discours aucune construction: „& étant absolument nécessaire, „pour qu'il y en ait, d'y mettre un „qui, ou quelque chose d'équiva-

„lent, en disant, par exemple: *Telle „qu'une Bergère qui ne charge point „sa tête, ou qu'on ne voit point char- „ger sa tête de rubis. . . . .*

„Il faut nécessairement corriger „cette expression par celle-ci:

*„Telle qu'une Bergère, au plus beau jour de Fête,*

*„Qui de pompeux rubis ne charge point sa tête,*

.....

*Telle aimable &c.*

„Pour mieux sentir la faute, il n'y „a qu'à se ressouvenir, que dans ces „fortes de comparaisons, on sous- „entend toujours est ou quelque „autre verbe équivalent, en forte „que quand on dit, par exemple: „*Tel qu'un Pere tendre, Tel qu'un „Roi, Telle qu'une Bergère*, c'est „comme si l'on disoit: *Tel qu'est „un Pere tendre, Tel qu'est un Roi, „Telle qu'est une Bergère*, ou telle „qu'on voit une Bergère. Or quel „langage seroit celui-ci? *Telle qu'est „une Bergère, ne charge point sa tête „de superbes rubis*. Enfin est-ce une „expression supportable de dire, „qu'une Idylle doit être telle qu'une „Bergère ne charge point sa tête de



- Fait parler ses Bergers comme on parle au Village.  
 Ses vers plats & grossiers, dépouillés d'agrément,  
 20 Toûjours baissent la terre, & rampent tristement.  
 On diroit, que Ronfard, sur ses *Pipeaux rustiques*,  
 Vient encor fredonner ses Idylles Gothiques,  
 Et changer, sans respect de l'oreille & du son,  
 Lycidas en Pierrot, & Phylis en Toinon.
- 25 Entre ces deux excès la route est difficile.  
 Suivez, pour la trouver, Théocrite & Virgile.  
 Que leurs tendres Écrits, par les Graces dictés,  
 Ne quittent point vos mains, jour & nuit feuilletés.  
 Seuls, dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre,
- 30 Par quel art sans bassesse un Auteur peut descendre ;  
 Chanter Flore, les Champs, Pomone, les Vergers ;  
 Au combat de la flûte animer deux Bergers ;  
 Des plaisirs de l'Amour vanter la douce amorce ;  
 Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce ;
- 35 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois

„*Rubis ?* ou ce qui est la même  
 „chose, qu'une Idylle doit éclater  
 „sans pompe & sans faste, telle qu'une  
 „Bergère ne charge point sa tête de  
 „superbes rubis ? DU MONTEIL.

VERS 24. *Lycidas en Pierrot, & Phylis en Toinon.*] RONSARD dans ses Eglogues appelle Henri II. Henriot ; Charles IX. Carlin ; Catherine de Médicis, Catin, &c. Il employe aussi les noms de Margot, Pierrot, Michau, & autres semblables.

IMIT. Vers 36. *Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.*] Virgile, Eglogue IV, 3.

*Si canimus Sylvas, Sylvae sint Consule dignæ.*

IMIT. Vers 39. *La plaintive Élégie.*] Horace la décrit ainsi dans son Art poétique, vers 75.

*Versibus impariter junctis querimonia primùm :*

*Post etiam inclusa est voti sententia compos.*

*Quis tamen exiguos Elegos emiserit auctor,*

*Grammatici certant, & adhuc sub judice lis est.*

Rend dignes d'un Consul la campagne & les bois.

Telle est de ce Poëme & la force & la grace.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,

La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,

40 Sait les cheveux épars gémir sur un cercueil.

Elle peint des Amans la joie & la tristesse;

Flatte, menace, irrite, apaise une Maîtresse.

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

C'est peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

45 Je hais ces vains Auteurs, dont la Muse forcée

M'entretient de ses feux, toujours froide & glacée,

Qui s'affligent par art, & fous de sens raffis,

S'érigent, pour rimer, en Amoureux transis.

Leurs transports les plus doux ne font que phrases vaines.

50 Ils ne savent jamais, que se charger de chaînes;

Que bénir leur martyre, adorer leur prison,

Et faire quereller les Sens & la Raison.

Ce n'étoit pas jadis sur ce ton ridicule,

VERS 50. *Ils ne savent jamais que se charger de chaînes; Que bénir leur martyre, &c.*] Cette Critique regarde particulièrement VOITURE, qui, dans le fameux Sonnet d'Uranie, a dit :

*Je bénis mon martyre & content de mourir, &c.*

Ensuite de quoi il ne manque pas de mettre en querelle les Sens & la Raison. SCUDERI, Liv. III. de son *Alaric*, rassemble plusieurs Amans dans un séjour enchanté;

*Et l'un de ces Amans qui paroissent heureux,*

*Eclate avec sa Lyre en ces vers amoureux :*

*Amour, on ne voit rien si doux que ton empire :*

*Ton Esclave est content, même quand il soupire.*

*Il bénit en son cœur les maux qu'il a soufferts,*

*Et les sceptres des Rois valent moins que ses fers,*

*Ce n'est que par toi seul que subsiste la terre,*

Qu'Amour dictoit les vers que soupiroit Tibulle :

55 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,

Il donnoit de son Art les charmantes leçons.

Il faut que le cœur seul parle dans l'Elégie.

L'Ode avec plus d'éclat, & non moins d'énergie,  
Élevant jusqu'au Ciel son vol ambitieux,

60 Entretien dans ses vers commerce avec les Dieux.

Aux Athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,

Chante un Vainqueur poudreux au bout de la carrière ;

Mène Achille sanglant aux bords du Simois ;

Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.

65 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,

Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage :

Elle peint les Festins, les Danfes, & les Ris ;

Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,

*Sans toi les Elemens auroient fini  
leur guerre ;*

*Et l'horrible Cahos mettant tout à  
l'envers, &c.*

VERS 54. *Qu'Amour dictoit les  
vers que soupiroit Tibulle.*] Poète fort  
tendre qui vivoit sous Auguste. Ti-  
bulle, Livre I. Elegie VII. 41.

— *Absentes alios suspirat amores.*  
Et Liv. IV. Elegie V. 11.

*Quod si fortè alios jam nunc suspirat  
amores.*

IMIT. Vers 58. *L'Ode avec plus  
d'éclat.*] Description de l'Ode dans  
Horace, Art poétique, v. 83.

*Musa dedit fidiibus Divos, puerosque  
Deorum,*

*Et pugilem victorem, & equum  
certamine primum,*

*Et Juvenum curas, & libera vina  
referre.*

VERS 61. *Aux Athlètes dans Pise.*] Ville de la Grèce dans l'Elide, où l'on célébroit les Jeux Olympiques.

IMIT. Vers 69. *Qui mollement  
résiste &c.*] C'est la traduction de  
ces vers d'Horace, Ode XII. 25. du  
Liv. II.

*Dum fragrantia detorquet ad oscula  
Cervicem; aut facili savitiâ negat,  
Quæ poscente magis gaudeat eripi.*

IMIT. Vers 72. *Chez elle un beau  
désordre est un effet de l'Art.*] Ciceron  
dans son Orateur, n. 78. *Quædam  
ctiam negligentia est diligens.*

Qui mollement résiste, & par un doux caprice,  
 70 Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.  
 Son stile impétueux souvent marche au hazard.  
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.  
 Loin ces Rimeurs craintifs, dont l'esprit phlegmatique  
 Garde dans ses fureurs un ordre didactique :  
 75 Qui chantant d'un Heros les progrès éclatans,  
 Maigres Historiens, suivront l'ordre des Tems.  
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vuë.  
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë ;  
 Et que leur vers exact, ainsi que Mezeray,  
 80 Ait fait déjà tomber les remparts de Courtray.  
 Apollon de son feu leur fut toujours avare.

On dit à ce propos, qu'un jour ce Dieu bizarre,  
 Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,

VERS 78. *Pour prendre Dole, il faut que Lille soit renduë.]* Lille & Courtray furent pris en 1667. & Dole en 1668.

VERS 79. — *Ainsi que Mezeray.]* Célèbre Historien, qui a écrit l'Histoire de France. Il étoit de l'Académie Française, & mourut en 1683.

VERS 83. *Voulant pousser à bout tous les Rimeurs François,*

*Inventa du Sonnet &c.)*

C'est - à - dire, que les Poètes François ont inventé le Sonnet, ou du moins l'ont assujéti à de certaines règles. Bien des gens croient néanmoins, que l'invention du Sonnet nous est venue des Italiens, & surtout de PETRARQUE qui vivoit dans le quatorzième Siècle ; parce que les premiers Sonnets qui aient paru en notre Langue, ne furent

faits que sous le Regne de François I. par les Poètes qui fleurissoient en ce tems-là. Mais il est certain, que Petrarque, & les autres Italiens, qui avoient fait des Sonnets avant nos Poètes François, en avoient emprunté l'usage & le nom des anciens Poètes Provençaux, connus jadis sous les noms de Trouverres, Chanterres, Jongleurs, & autres semblables, qui alloient par les Cours des Princes, pour les réjouir, chantant leurs Fabliaux, Lais, Virélais, Ballades, & Sonnets : comme le Président FAUCHET l'a remarqué dans son Recueil de l'origine de la Poésie Française L. I. c. 8. Petrarque, qui est regardé comme le Pere du Sonnet, a composé presque toutes ses Poésies à Vaucluse près d'Avignon, dans un tems auquel les Poètes François ou Provençaux étoient en grande réputation, &

Inventa du Sonnet les rigoureuses loix ;

85 Voulut, qu'en deux Quatrains, de mesure pareille,  
La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille ;  
Et qu'ensuite, six vers artitement rangés,  
Fussent en deux Tercets par le sens partagés.

Sur tout de ce Poème il bannit la licence :

90 Lui-même en mesura le nombre & la cadence :

Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer ;

Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remonter.

Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême.

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poème.

95 Mais en vain mille Auteurs y pensent arriver ;

Et cet heureux Phénix est encore à trouver.

A peine dans Gombaut, Mainard, & Malleville,

En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Le reste, aussi peu lû que ceux de Pelletier,

100 N'a fait de chez Sercy qu'un faut chez l'Épicier.

Pour enfermer son sens dans la borne prescrite,

La mesure est toujours trop longue ou trop petite.

cause de certaines Assemblées galantes, qu'on appelloit les Cours de Parlement d'Amour, & qui se tenoient dans quelques Villes de Provence. Voyez LA FRESNAYE VAUQUELIN, dans son Art poët. L. I. Le Traité du Sonnet, par COLLETET. Les Notes de MENAGE sur MALHERBE.

IMIT. Vers 86. La Rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille.] Horace dit, que le Vers Iambe frappe six fois l'oreille : *quum senos redde- ret ictus* ; parce qu'il est composé de six pieds. De Art poët. v. 253.

VERS 97. A peine dans Gombaut, Mainard & Malleville.] Trois Académiciens célèbres. Parmi le grand nombre de Sonnets qu'ils ont composés, Mr. Despreaux nommoit celui-ci de GOMBAUT :

Le Grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de cendre &c.

Et cet autre : Cette race de Mars &c. Mais il donnoit le prix au Sonnet que MALLEVILLE fit pour la Belle Matineuse, & qui est le vingt-septième selon l'ordre de l'édition.

L'Épigramme plus libre, en son tour plus borné,  
N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

105 Jadis de nos Auteurs les Pointes ignorées,  
Furent de l'Italie en nos vers attirées.

Le Vulgaire ébloui de leur faux agrément,  
A ce nouvel appas courut avidement.

La faveur du Public, excitant leur audace,  
110 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse.

Le Madrigal d'abord en fut enveloppé.  
Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé.

La Tragédie en fit ses plus chères délices.  
L'Élégie en orna ses douloureux caprices.

115 Un Heros sur la Scène eut soin de s'en parer ;  
Et sans Pointe un Amant n'osa plus soupirer.

On vit tous les Bergers, dans leurs plaintes nouvelles,  
Fidèles à la Pointe, encor plus qu'à leurs Belles.

Chaque mot eut toujours deux visages divers.

120 La Prose la reçût, aussi-bien que les vers.

L'Avocat au Palais en hérissa son stile,

*Le silence regnoit sur la terre & ceux de Pelletier.] Voyez la Note sur le vers 54. du Discours au Roi.*

*sur l'onde, VERS 100. N'a fait de chez Sercy.] CHARLES DE SERCY, Libraire, dont la boutique étoit dans la Grand' Salle du Palais.*

*L'air devenoit serain, & l'Olympe vermeil, &c. VERS 104. N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.) Telle est cette Epigramme de notre Poète:*  
*J'ai vu l'Agésilas:  
Hélas!*

*VERS 99. Le reste aussi peu lu que Principalement la Sylvie de Mairet.*

Et le Docteur en chaire en fema l'Évangile.

La Raïson outragée enfin ouvrit les yeux ;

La chassa pour jamais des discours sérieux,

125 Et dans tous ces Écrits, la déclarant infame,

Par grace, lui laissa l'entrée en l'Épigramme :

Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,

Roulât sur la pensée, & non pas sur les mots.

Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.

130 Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent ;

Insipides Plaïsans, Bouffons infortunés,

D'un jeu de mots grossier partisans furannés.

Ce n'est pas quelquefois qu'une Muse un peu fine,

Sur un mot en passant ne jouë & ne badine,

135 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès :

Mais

VERS 122. *Et le Docteur en Chaire en fema l'Évangile.*] Au commencement du Siècle, dans lequel notre Auteur a écrit, l'Eloquence Française étoit dans une étrange corruption. Un Discours public n'étoit alors qu'un tissu bizarre de citations Grecques & Latines. A cet abus il en succéda un autre plus contraire à la véritable Eloquence. Les Orateurs épuisoient leur esprit en pointes frivoles, en ornemens superflus, en faux brillans. C'est ainsi que prêchoit Mr. MASCARON, Evêque de Tulle : Il se plaïsoit à ces jeux de mots & à ces pointes : & les Rieurs disoient de ses Sermons, que c'étoit un Recueil d'Épigrammes. Le petit Pere ANDRÉ BOULANGER, Augustin, prêchoit de la même manière.

VERS 130. *Toutefois à la Cour les Turlupins restèrent.*] TURLUPIN, est le nom d'un Comédien

de Paris, qui divertissoit le peuple par de méchantes pointes, & par des jeux-de-mots qu'on a appellés *Turlupinades*. Ses imitateurs ont été nommés *Turlupins*. Il étoit le Plaïfant de la Farce dans la Troupe des Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, du tems que BELLE-ROSE en étoit le Chef. Pendant quelque tems on a vû regner en France le goût des *Turlupinades*, & la Cour même sembloit être la source de cette corruption, mais Moliere vengea le bon Goût & la Raïson par les sanglantes railleries qu'il fit des *Turlupins* & des *Turlupinades*. Le Marquis de la Critique de l'Ecole des Femmes, est un de ces Turlupins.

§. VERS 145. 146.

*L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,*

*Arma*

Mais fuyez sur ce point un ridicule excès,  
Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole  
Aiguïser par la queue une Epigramme folle.

Tout Poëme est brillant de sa propre beauté.

140 Le Rondeau, né Gaulois, a la naïveté.

La Ballade asservie à ses vieilles maximes,  
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.

Le Madrigal plus simple, & plus noble en son tour,  
Respire la douceur, la tendresse & l'amour.

145 L'ardeur de se montrer, & non pas de médire,

Arma la Vérité du vers de la Satire.

Lucile le premier osa la faire voir :

Aux vices des Romains présenta le miroir :

Vengea l'humble Vertu, de la Richesse altière,

*Arma la Vérité du vers de la Satire.* manos, non quidem apud Græcos, maledicum.  
Voici le but, que Des Marets a donné à ces vers : «Que veut dire, «l'Ardeur de se montrer ? C'est pour «dire, le désir de faire parler de «soy ; mais ce ne doit pas estre le «but de la Satire. Sa fin doit estre «de reprimer les vices & d'exciter «à la vertu. DU MONTEIL.

VERS 147. *Lucile le premier.]*  
CAIUS LUCILIUS, Chevalier Romain, fut l'inventeur de la Satire, en tant qu'elle est un Poëme dont la fin est de reprendre les vices des hommes : Car, bien que les Grecs aient composé des vers & des Ouvrages Satiriques, c'est-à-dire, mordans, il est certain qu'ils ne leur ont donné ni le caractère ni le tour de la Satire Latine. C'est pourquoi Quintilien a dit : *Satira tota nostra est ;* & Diomède le Grammairien ; *Satira est carmen, apud Ro-*

IMIT. Ibid. *Lucile le premier.)*  
Horace, Livre II. Satire I. 62.

— — — *Est Lucilius ausus*  
*Primus in hunc operis componere*  
*Carmina morem ;*

*Detrahere & pellem, nitidus qua*  
*quisque per ora*

*Cederet, introrsum turpis.*

Perse, Satire I. v. 114.

— *Secuit Lucilius Urbem.*

Et Juvénal nous dépeint ce Poëte comme un Censeur formidable qui poursuit par-tout le crime à main armée.

*Ense velut stricto, quoties Lucilius*  
*ardens*



150 Et l'honnête-Homme à pié, du Faquin en litière.

Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.

On ne fut plus ni fat ni sot impunément :

Et, malheur à tout nom, qui propre à la censure,

Pût entrer dans un vers, sans rompre la mesure.

155 Perse en ses vers obscurs, mais ferrés & pressans,

Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Juvénal, élevé dans les cris de l'École,

Pouffa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Ses Ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,

160 Etincelent pourtant de sublimes beautés :

Soit que sur un Écrit arrivé de Caprée,

Il brise de Séjan la Statuë adorée :

Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs,

D'un Tyran soupçonneux, pâles adulateurs :

165 Ou que, pouffant à bout la luxure Latine,

Aux Portefaix de Rome il vende Meffaline.

Ses Écrits pleins de feu par-tout brillent aux yeux.

De ces Maîtres savans, disciple ingénieux,

*Infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est*

*Criminibus, tacita sudant præcordia culpâ. Sat. I. fin.*

IMIT. Vers 151. Horace à cette aigreur mêla son enjoûment.] Perse, Sat. I. v. 116.

*Omne vaser vitium ridenti Flaccus amico*

*Tangit, & admissus circum præcordia, ludit,*

*Callidus excusso populum suspendere naso.*

VERS 162. Il brise de Séjan la Statuë adorée.] Juvénal, Satire X. v. 60. & suivans.

*Ardet adoratum populo caput.*

VERS 163. Soit qu'il fasse au Conseil courir les Sénateurs.] Satire IV. vers 37. jusqu'à la fin.

VERS 164. D'un Tyran soupçonneux pâles adulateurs.] Là-même, v. 74.

Regnier feul parmi nous formé fur leurs modeles,  
 170 Dans fon vieux ftile encore a des graces nouvelles,  
 Heureux ! fi fes Discours, craints du chafte Lecteur,  
 Ne fe sentoient des lieux où fréquentoit l'Auteur ;  
 Et fi du fon hardi de fes rimes cyniques,  
 Il n'allarmoit souvent les oreilles pudiques.

175 Le Latin, dans les mots, brave l'Honnêteté.  
 Mais le Lecteur François veut être respecté.  
 Du moindre fens impur la liberté l'outrage,  
 Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.  
 Je veux dans la Satire un esprit de candeur,  
 180 Et fuis un effronté, qui prêche la pudeur.

D'un trait de ce Poëme, en bons mots fi fertile,  
 Le François né malin forma le Vaudeville,  
 Agréable Indifcret, qui, conduit par le chant,  
 Paffe de bouche en bouche & s'accroit en marchant.

185 La liberté Françoisé en fes vers fe déploie.  
 Cet enfant de plaifir veut naître dans la joie.  
 Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,

## C ij

*In quorum facie misera magnaue  
 sedebat*

*Pallor amicitia.*

VERS 166. — *Il vende Mef-  
 saline.]* Satire VI. depuis le vers 115.  
 jusqu'au 132. Voyez Tacite, Ann. II.

VERS 171. *Heureux ! si ses Discours,  
 craints du chaste Lecteur,*

*Ne se sentoient des lieux où fré-  
 quentoit l'Auteur.]*

Ceci dénote plusieurs endroits des  
 Satires de REGNIER, & particu-  
 lièrement la Satire XI. où ce Poëte  
 décrit un Lieu de débauche. Mr.  
 Despreaux avoit mis ici :

*Heureux ! si moins hardi, dans ses  
 vers pleins de sel,*

*Il n'avoit point trainé les Muses  
 au B. \*\**

Mais Mr. ARNAULD lui fit chan-  
 ger ces deux vers, parce qu'il y fai-  
 soit la même faute qu'il reproche

Faire Dieu le fujet d'un badinage affreux.

A la fin tous ces jeux, que l'Athéisme élève,

190 Conduisent tristement le Plaifant à la Grève.

Il faut, même en chanfons, du bon fens & de l'art.

Mais pourtant on a vû le vin & le hazard.

Inspirer quelquefois une Mufe groffière,

Et fournir, fans génie, un couplet à Linière.

195 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,

Gardez qu'un fot orgueil ne vous vienne enfumer.

à Regnier. Quintilien fait le même jugement d'un Poète comique de son tems; *Togatis excellit Afranius; utinamque non inquinasset argumenta puerorum fœdis amoribus, mores suos fassus.* Lib. X. c. 1.

VERS 190. *Conduisent tristement le Plaifant à la Grève.*] Quelques années avant la publication de ce Poème, un jeune Homme fort bien fait, nommé PETIT, fut surpris faifant imprimer des Chanfons impies & libertines de fa façon. On lui fit fon procès, & il fut condamné à être pendu & brûlé, non-obftant de puiffantes follicitations qu'on fit agir en fa faveur.

VERS 194. *Et fournir fans génie un couplet à Linière.*] Nous avons parlé de LINIÈRE, fur le vers 89. de l'Épître VII. où il est traité d'Idiot, parce qu'effectivement il avoit l'air niais, & le vifage d'un Idiot. Il ne réuffiffoit pas mal à faire des couplets Satiriques, & il exerça fon talent contre Mr. Despreaux lui-même, qui lui répondit par ce couplet :

*Linière apporte de Senlis*

*Tous les mois trois couplets impies :*

*A quiconque en veut dans Paris*

*Il en présente des copies ;*

*Mais fes couplets , tout pleins  
d'ennui,*

*Seront brûlés même avant lui.*

Voici comme il s'explique fur les sentimens qu'il avoit de la Religion; C'est dans le Portrait de Linière, fait par lui-même.

*La lecture a rendu mon esprit assez  
fort*

*Contre toutes les peurs que l'on a  
de la Mort ;*

*Et ma Religion n'a rien qui m'em-  
barasse.*

*Je me ris du Scrupule, & je hais la  
grimasse, &c.*

MADAME DES HOULIÈRES, dans le portrait qu'elle a fait de Linière, le justifie autant qu'elle peut fur cette accusation de libertinage.

*On le croit indévot, mais quoi que  
l'on en die,*

*Je crois, que dans le fond, Tircis  
n'est pas impie,*

*Quoi qu'il raille souvent des articles  
de foi.*

Souvent l'Auteur altier de quelque chanfonnette,  
 Au même instant prend droit de se croire Poète,  
 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un Sonnet.

200 Il met tous les matins fix Impromptus au net.  
 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,  
 Si bien-tôt imprimant ses sottés rêveries,  
 Il ne se fait graver au devant du Recueil,  
 Couronné de lauriers par la main de Nanteuil.

C iij

*Je crois qu'il est autant Catholique  
 que moi.*

*Il changera d'humeur à l'heure de  
 la mort.*

*Pour suivre aveuglement les con-  
 seils d'Epicure,*

La prophétie s'est trouvée fausse.

*Pour croire quelquefois un peu trop  
 la nature,*

VERS 204. — *Par la main  
 de Nanteuil.]* Fameux Graveur de  
 portraits, mort à Paris en l'Année  
 1678.

*Pour vouloir se mêler de porter ju-  
 gement*

Notre Poète avoit dessein de finir  
 ce Chant par ces deux vers :

*Sur tout ce que contient le Nouveau  
 Testament \* ,*

*Et dans l'Académie, orné d'un  
 nouveau lustre,*

*On s'égare aisément du chemin de  
 la Grace.*

*Il fournira bien-tôt un quaran-  
 tième Illustre.*

*Tircis y reviendra : ce n'est que par  
 grimace*

*Qu'il dit qu'on ne peut pas aller  
 contre le sort :*

Mais il les supprima pour ne pas  
 déplaire à Messieurs de l'Académie  
 Françoisse.

\* *Linière avoit entrepris une Critique abominable du Nouveau Testament.*





## CHANT III.

**L** n'est point de Serpent, ni de Monstre odieux,  
 Qui par l'Art imité ne puisse plaire aux yeux.  
 D'un pinceau délicat, l'artifice agréable,  
 Du plus affreux objet fait un objet aimable.  
 5 Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs,  
 D'Oedipe tout sanglant fit parler les douleurs ;  
 D'Oreste parricide exprima les alarmes ;  
 Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.  
 Vous donc, qui d'un beau feu pour le Théâtre épris,  
 10 Venez en vers pompeux y disputer le prix,  
 Voulez-vous sur la Scène étaler des Ouvrages,  
 Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,  
 Et qui toujours plus beaux, plus ils sont regardés,

**L**es règles de la Tragédie, de la Comédie, & du Poème Epique, font la matière du troisième Chant. Il est le plus beau de tous, soit par la grandeur du sujet, soit par la manière dont l'Auteur l'a traité.

VERS I. *Il n'est point de Serpent, &c.* Cette comparaison est empruntée d'ARISTOTE. Rien ne fait plus de plaisir à l'homme que l'imitation, dit-il. C'est ce qui fait que nous aimons tant la Peinture, quand même elle représente des objets hideux, dont les originaux nous feroient horreur : comme des bêtes vénimeuses, des hommes morts ou mourans, & d'autres images semblables. Plus l'imitation en est parfaite, ajoute-t-il, plus nous les regardons avec plaisir. Mais ce plaisir ne vient pas de la beauté de

l'original qu'on a imité : il vient de ce que l'Esprit trouve par là moyen de raisonner & de s'instruire. *Arist. ch. 4. de la Poétique ; & ch. 11. Propos. 28. du Liv. I. de sa Rhétorique.* Mr. Despreaux disoit pourtant, qu'il ne faut pas que l'imitation soit entière ; parce qu'une ressemblance trop parfaite inspireroit autant d'horreur que l'original même. Ainsi, l'imitation parfaite d'un Cadavre représenté en cire, avec toutes les couleurs, sans aucune différence, ne seroit pas supportable. C'est pour la même raison que les portraits en cire n'ont pas réussi, parce qu'ils étoient trop ressemblans. Mais que l'on fasse la même chose en marbre, ou en platte peinture : ces imitations plairont d'autant plus qu'elles approcheront de

Soient au bout de vingt ans encor redemandés ?  
 15 Que dans tous vos discours la Passion émuë,  
 Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.  
 Si d'un beau mouvement l'agréable fureur,  
 Souvent ne nous remplit d'une douce *Terreur* ;  
 Ou n'excite en notre ame une *Pitié* charmante,  
 20 En vain vous étalez une Scène savante.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'attiédir  
 Un Spectateur, toujourns paresseux d'applaudir,  
 Et qui des vains efforts de votre Rhétorique  
 Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.

25 Le secret est d'abord de plaire & de toucher.  
 Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

Que dès les premiers vers l'Action préparée,  
 Sans peine, du Sujet applanisse l'entrée.

Je me ris d'un Acteur, qui lent à s'exprimer,

C i v

la vérité ; parce que, quelque ressemblance qu'on y trouve, les yeux & l'esprit ne laissent pas d'y appercevoir d'abord une différence, telle qu'elle doit être nécessairement entre l'Art & la Nature.

VERS 6. *D'Oedipe tout sanglant.*)  
 Tragédie de SOPHOCLE.

VERS 7. *D'Oreste parricide.*)  
 Tragédie d'EURIPIDE.

IMIT. Vers 14. *Soient au bout de vingt ans encor redemandés.*) Horace,  
 Art poétique, v. 190.

*Fabula, quæ posci vult, & spectata reponi.*

IMIT. Vers 16. *Aille chercher le cœur, l'échauffe, & le remuë.*) Horace,  
 L. II. Epit. I. v. 211.

— *Meum qui pectus inaniter angit,*

*Irritat, mulcet, falsis terroribus implet.*

VERS 29. *Je me ris d'un Acteur.*)  
 Mr. CORNEILLE a commencé sa Tragédie de *Cinna* par ces vers hors de propos, qui sentent la Déclamation.

*Impatiens desirs d'une illustre vengeance,*

*Dont la mort de mon Pere a formé la naissance,*

*Enfans impétueux de mon ressentiment,*

30 De ce qu'il veut, d'abord ne fait pas m'informer ;  
 Et qui, débrouillant mal une pénible intrigue,  
 D'un divertissement me fait une fatigue.  
 J'aimerois mieux encor qu'il déclînât son nom,  
 Et dît, je suis Oreste, ou bien Agamemnon :  
 35 Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,  
 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles.  
 Le Sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Que le Lieu de la scène y soit fixe & marqué.

Un Rimeur, fans péril, delà les Pirénées,

40 Sur la scène en un jour renferme des années.

*Que ma douleur séduite embrasse  
 aveuglement :*

*Vous prenez sur mon ame un trop  
 puissant empire, &c.*

C'est ce que notre Poëte appelle, *un tas de confuses merveilles*, dans le vers 35. *Nugæque canora*, selon Horace, Art Poët. v. 322.

VERS 33. *J'aimerois mieux encor qu'il déclînât son nom.*) Il y a de pareils exemples dans Euripide.

VERS 39. *Un Rimeur... delà les Pirénées.*) LOPÉ DE VÉGA, Poëte Espagnol, qui a composé un très - grand nombre de Comédies; mais il avoit plus de fécondité que d'exactitude. Dans une de ses Pièces il représente l'histoire de *Valentin & Orson*, qui naissent au premier Acte, & sont fort âgés au dernier.

§. Pour rendre justice à Lopé de Véga le Commentateur devoit remarquer, que ce Poëte Espagnol avoit d'abord composé des Pièces de Théâtre selon les Règles; mais qu'il fut obligé de changer de méthode pour s'accommoder au génie des femmes & des ignorans. C'est ce qu'il nous apprend lui-même dans

le Poëme intitulé : *Arte nuevo de hazer Comedias en este tiempo*, c'est-à-dire, *Nouvelle Pratique de Théâtre, accommodée à l'usage présent d'Espagne*, adressée à l'Académie de Madrid :

*Verdad es, que yo he escrito algunas vezes*

*Siguiendo el arte que conosco pocos.*

*Mas luego que salir por otra parte,*

*Veo los Monstruos de apariencias llenos,*

*A donde acude el vulgo, y las Mugerres,*

*Que este triste exercicio canonizan,*

*A aquel habito barbaro me buelvo :*

*Y quando he de escribir una Comedia*

*Encierro los preceptos con seis llaves :*

*Saco a Terencio, y Plauto, de mi estudio ;*

*Para que no me den voces, que suele*

Là souvent le Héros d'un spectacle grossier,  
 Enfant au premier acte, est Barbon au dernier.  
 Mais nous, que la Raison à ses règles engage,  
 Nous voulons qu'avec art l'Action se ménage :

45 Qu'en un Lieu, qu'en un Jour, un seul Fait accompli  
 Tienne jusqu'à la fin le Théâtre rempli.

Jamais au Spectateur n'offrez rien d'incroyable.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Une merveille absurde est pour moi sans appas.

50 L'esprit n'est point émû de ce qu'il ne croit pas.

Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose.

C v

*Dar gritos la verdad en libros  
 muchos.*

*Y escribo por el arte que inven-  
 taron,*

*Los que el vulgar aplauso preten-  
 dieron,*

*Porque come las paga el vulgo, &  
 justo*

*Hablarle en Necio, para darle gusto.*

Ce que Mr. l'Abbé de CHARNES a traduit de cette manière : »J'avoue-  
 »rai, que j'ai travaillé quelquefois  
 »selon les règles de l'Art : Mais  
 »quand j'ai vu des Monstres spe-  
 »cieux triompher sur notre Théâtre,  
 »& que ce triste travail remportoit  
 »les applaudissemens des Dames &  
 »du vulgaire ; je me suis remis a cet-  
 »te manière barbare de composer,  
 »renfermant les préceptes sous la  
 »clef, toutes les fois que j'ai entre-  
 »pris d'écrire ; & bannissant de mon  
 »Cabinet Terence & Plaute , pour  
 »n'être pas importuné de leurs rai-  
 »sons ; car la vérité ne laisse pas de  
 »crier dans plusieurs bons Livres.  
 »Je ne fais donc plus mes Comédies,

»que selon les règles inventées par  
 »ceux, qui ont prétendu s'être atti-  
 »ré par là les applaudissemens du  
 »peuple : Et n'est-il pas juste de  
 »s'accommoder à son goût, & d'écri-  
 »re comme un ignorant, puisque ce-  
 »la plait ainsi à ceux, qui payent.»  
 DU MONTEIL.

VERS 45. *Qu'en un Lieu, qu'en  
 un Jour, un seul Fait accompli.* Ce  
 vers est très-remarquable : il com-  
 prend les trois Unités, du Lieu, du  
 Temps, & de l'Action, & le com-  
 plément de l'Action. Dans l'édi-  
 tion de 1713. on a mal mis : *Un fait  
 seul.*

IMIT. Vers 47. *Jamais au Specta-  
 teur n'offrez rien d'incroyable.* Horace,  
 v. 338. de l'Art poétique :

*Ficta voluptatis causâ, sint proxima  
 veris ;*

*Nec quodcumque volet, poscat sibî  
 fabula credi.*

IMIT. Vers 51. *Ce qu'on ne doit  
 point voir, &c.* Horace, au même  
 endroit, v. 180.



Les yeux en le voyant faisoient mieux la chose :  
 Mais il est des objets, que l'Art judicieux  
 Doit offrir à l'oreille, & reculer des yeux.

- 55 Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,  
 A son comble arrivé, se débrouille sans peine.  
 L'esprit ne se sent point plus vivement frappé,  
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,  
 D'un secret tout à coup la vérité connue,  
 60 Change tout, donne à tout une face imprévue.

La Tragédie, informe & grossière en naissant,  
 N'étoit qu'un simple Chœur, où chacun en dansant,  
 Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,  
 S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.

- 65 Là le vin & la joie éveillant les esprits,  
 Du plus habile Chantre un Bouc étoit le prix.  
 Thespis fut le premier, qui barbouillé de lie,  
 Promena par les Bourgs cette heureuse folie ;

*Segnius irritant animos demissa per  
 aurem,*

*Quàm quæ sunt oculis subjecta fide-  
 libus, & quæ*

*Ipse sibi tradit Spectator. Non  
 tamen intus*

*Digna geri, promes in scenam,  
 multaue tolles*

*Ex oculis, quæ mox narret facun-  
 dia præsens.*

*Nec pueros coram populo Medea  
 trucidet, &c.*

VERS 61. La Tragédie informe  
 &c.) Ce qui est dit ici de la naissance

& du progrès de la Tragédie, est  
 tiré d'Aristote & d'Horace, dans  
 leurs Poétiques; & de Diogène  
 Laërce dans la Vie de Solon.

IMIT. Vers 66. Du plus habile  
 Chantre un Bouc étoit le prix.] Ho-  
 race, Art poët. vers 220.

*Carminè qui tragico vilem certavit  
 ob hircum.*

IMIT., Vers 67. Thespis fut le  
 premier &c.) Horace, Art poët. vers  
 275.

*Ignotum tragicae genus invenisse  
 Camænae*

Et d'Acteurs mal ornés chargeant un tombereau,

70 Amusa les Passans d'un spectacle nouveau.

Eschyle dans le Chœur jetta les personnages ;

D'un masque plus honnête habilla les visages ;

Sur les ais d'un théâtre en public exhauffé,

Fit paroître l'Acteur d'un brodequin chauffé.

75 Sophocle enfin donnant l'effor à son génie,

Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,

Intéressa le Chœur dans toute l'Action,

Des vers trop raboteux polit l'expression ;

Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,

80 Où jamais n'atteignit la foiblesse Latine.

Chez nos dévots Ayeux, le Théâtre abhorré

Fut long-tems dans la France un plaisir ignoré.

De Pelerins, dit-on, une Troupe grossière

En public à Paris y monta la première ;

85 Et sottement zélée en sa simplicité,

*Dicitur, & plaustri vexisse poemata*      *Et docuit magnumque loqui, niti-*  
*Thespis ;*      *que cothurno.*

*Quæ canerent agerentque peruncti*  
*facibus ora.*

VERS 68. *Proména par les Bourgs.]*  
De l'Attique.

IMIT. Vers 71. *Eschyle dans le*  
*Chœur &c.)* Horace au même en-  
droit.

*Post hunc personæ pallæque repertor*  
*honestæ*

*Æschylus, & modicis instravit pul-*  
*pita tignis ;*

Horace dit, qu'Eschyle éleva un théa-  
tre sur de petits tréteaux. Mr. Des-  
preaux rioit de l'erreur dans laquelle  
étoit tombé l'Auteur des *Jugemens*  
*des Savans* \*, en faisant dire à Ho-  
race, qu'Eschyle fit mettre sur l'écha-  
faut du théâtre une espèce de pulpitre ;  
*Pulpitum* signifie le Théâtre, le lieu  
où jouent les Acteurs.

VERS 79. *Lui donna chez les*  
*Grecs cette hauteur divine.]* Voyez  
Quintilien, Livre X. chap. 1.

\* BAILLET, Tome III. num. 1110. de l'Édit. in 4. d'Amst. 1725.

Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.  
 Le Savoir, à la fin dissipant l'Ignorance,  
 Fit voir de ce projet la dévoute imprudence.  
 On chassa ces Docteurs prêchans sans mission.

VERS 86. *Joua les Saints, la Vierge & Dieu par piété.*) Avant que la Comédie fût introduite en France, on représentoit les Histoires de l'Ancien & du Nouveau Testament, les Martyres des Saints, & autres sujets de piété. On nommoit ces sortes d'Actions, *les Mystères*; comme le Mystère ou le jeu de la Passion, le Mystère des Actes des Apôtres, le Mystère de l'Apocalypse; &c. & il y avoit des Maîtres ou Entrepreneurs, par les soins desquels ces Mystères étoient représentés. Au commencement, les représentations s'en donnoient dans les Eglises, & faisoient partie des cérémonies Ecclésiastiques. Dans la suite, les Mystères furent joués en divers endroits sur des théâtres publics. ALAIN CHARTIER, dans son *Histoire de Charles VII.* parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit que „Tout au „long de la grand' Ruë Saint De- „nys, auprès d'un ject de pierre l'un „de l'autre, estoient faits eschaffaultx „bien & richement tenduz, où „estoit faits par personnages, „l'Annonciation nostre Dame, la „Nativité nostre Seigneur, sa Pas- „sion, sa Resurrection, la Pente- „coste, & le Jugement, qui seoit „très-bien. Car il se jouoit devant „le Chastelet où est la Justice du „Roy. Et emmy la ville avoit „plusieurs autres jeux de divers „mystères qui seroient trop longs à „racompter. Et là venoient Gens „de toutes parts crians Noël, & les „autres pleuroient de joye.

On faisoit de semblables représenta-  
 tions dans plusieurs autres villes  
 du Royaume. En l'année 1486. le  
 Chapitre de l'Eglise de Lyon or-

onna soixante livres à ceux qui  
 avoient joué le Mystère de la Pas-  
 sion de JESUS - CHRIST. *Liv. XXVIII. des Actes capitul. fol. 153.* DE RUBIS, dans son  
 Histoire de la même Ville, *Liv. III. ch. 53.* fait mention d'un théâtre  
 public dressé à Lyon en 1540. *Et là, dit-il, par l'espace de trois  
 ou quatre ans, les jours de Dimanches  
 & les Festes après le dîner, furent  
 représentées la plupart des histoires  
 du vieil & nouveau Testament, avec la  
 Farce au bout, pour récréer les assistans.*  
 Le Peuple nommoit ce Théâtre le  
*Paradis.*

Enfin comme ces sortes de repré-  
 sentations se faisoient d'une ma-  
 nière indigne de la Religion, & de  
 nos Augustes Mystères, il fut dé-  
 fendu dans tout le Royaume de  
 jouer la Passion de Notre Seigneur,  
 & d'autres sujets semblables. Nous  
 avons encore plusieurs de ces Pièces  
 imprimées avec privilège.

§. Ces sortes de Comédies saintes  
 étoient fort en vogue sous Fran-  
 çois I. qui les favorisoit & prenoit  
 quelquefois plaisir à les voir repré-  
 senter. Voici le titre de deux de  
 ces Pièces par où l'on pourra s'en  
 former quelque idée. *S'ensuit le  
 mystère de la Passion de nostre Seigneur  
 Jesus-Christ. Nouvellement reveu &  
 corrigé oultre les précédentes impres-  
 sions. Avec les additions faictes par  
 très-éloquent & scientifique Maître  
 JEHAN MICHEL. Lequel mystère fut  
 joué à Angiers moult triumpamment.  
 Et dernièrement à Paris. Avec le  
 nombre des personnages qui sont à la  
 fin dudit Livre. Et sont en nombre  
 CXLI. 1541. in 4. L'autre Pièce*

90 On vit renaître Hector, Andromaque, Iliou.

Seulement, les Acteurs laissant le Masque antique,

Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.

Bien-tôt l'Amour, fertile en tendres sentimens,

contient le *Mystère des Actes des Apostres*. Il fut imprimé à Paris en 1540. in 4. & on marqua dans le titre qu'il étoit joué à Bourges. L'année d'après il fut réimprimé in folio à Paris, où il se jouoit. Cette Comédie est divisée en deux parties : la première est intitulée : *Le premier volume des Catholiques Oeuvres & Actes des Apostres redigez en escript par saint Luc Evangeliste & Hystoriographe, député par le Saint Esprit, icelluy saint Luc escripvant à Theophile, Avecques plusieurs Hystoires en icelluy inserées des gestes des Césars. . . . . Le tout veu & corrigé bien & deument selon la vraie verité, & joué par personnages à Paris en Phostel de Flandres l'an mil cinq cens XLI. Avec Privilège du Roy. On les vend à la grand' Salle du Palais par Arnould & Charles les Anseliers freres, tenans leurs boutiques au premier & deuxième pillier, devant la Chapelle de messeigneurs les Présidens. In fol. La seconde Partie a pour titre : *Le second volume du Magnifique Mystère des Actes des Apostres continuant la narration de leurs faits & gestes selon l'escripture sainte, avecques plusieurs histoires en icelluy inserées des gestes des Césars. Veü & corrigé bien & deument selon la vraie verité & ainsi que le Mystère est joué à Paris ceste presente année mil cinq cens quarante ung.* Cet Ouvrage fut commencé vers le milieu du XV. siècle par ARNOUL GREBAN, Chanoine du Mans, & continué par SIMON GREBAN, son frere, Secretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine. Il fut ensuite revü, corrigé & imprimé par les soins de PIERRE CUEVRET*

ou CURET, Chanoine du Mans, qui vivoit au commencement du XVI. siècle \*. Quelques personnes avoient entrepris de faire jouer de cette manière en 1542. le *Mystère de l'Ancien Testament*, & le Roi avoit approuvé leur dessein ; mais le Parlement s'y opposa par Acte du 9. Decembre 1541. Ce morceau des Registres du Parlement est très-curieux. DU MONTEIL.

VERS 90. *On vit renaître Hector, &c.)* Ce ne fut que sous le regne de Louis XIII. que la Tragédie commença à prendre une bonne forme en France. Voyez l'*Hist. de l'Académie Françoisse*.

VERS 91. — *Les Acteurs laissant le Masque antique.)* Ce Masque représentoit le personnage, que l'on introduisoit sur la Scène. Voyez la Remarque sur le vers 352. de ce Chant.

§. Il ne s'agit point ici de la Comédie, ni par conséquent de ces Masques Satiriques qui représentoient le visage des personnes qu'on jouoit. Mr. Despreaux ne parle que de la Tragédie ; & il veut dire simplement, que lors qu'on mit en France sur le Théâtre des sujets pris de la Tragédie des Anciens, on s'éloigna de l'usage reçu parmi eux de donner des Masques aux Acteurs. DU MONTEIL.

VERS 92. *Le Violon tint lieu de Chœur & de Musique.)* *Esther & Athalie*, Tragédies de l'illustre Mr. RACINE, font connoître, combien on

\* Voyez la *Bibliothèque de la Croix du Maine*, pag. 24. 391. & 456.

S'empara du Théâtre, ainsi que des Romans.

95 De cette Passion la sensible peinture  
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.  
Peignez donc, j'y consens, les Héros amoureux,  
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux.  
Qu'Achille aime autrement que Thyrsis & Philène.  
100 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène :  
Et que l'Amour, souvent de remords combattu,  
Paroisse une foiblesse & non une vertu.

Des Héros de Roman fuyez les petites ;  
Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foibles.  
105 Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.  
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.  
A ces petits défauts marqués dans sa peinture,

a perdu en supprimant les Chœurs  
& la Musique.

VERS 100. *N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène.*] Artamène, ou le grand Cyrus, Roman de Madem. de SCUDERI. Artamène est un nom supposé, que le Roman donne à Cyrus dans les voyages qu'on lui fait entreprendre. Mais le caractère de ce Prince n'est pas mieux conservé que son nom. Voyez ci-après (Tom.III.) le Dialogue contre les Héros de Roman.

IMIT. Vers 105. *Achille déplairoit moins bouillant & moins prompt.*] Horace, Art poët. v. 120.

— *Si fortè reponis Achillem ;  
Impiger, iracundus, inexorabilis,  
acer ;*

*Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.*

IMIT. Vers 106. *J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.*] Iliade, L. I.

VERS 115. — *Ainsi que dans Clélie.*] Autre Roman de Mad. de Scuderi. Mr. Despreaux en parle ainsi dans une Lettre qu'il m'écrivit le 7. de Janvier 1703. „C'est effectivement une très-grande absurdité à la Demoiselle, Auteur de cet Ouvrage, d'avoir choisi le plus grave Siècle de la République Romaine, pour y peindre les caractères de nos François. Car on prétend qu'il n'y a pas dans ce Livre un seul Romain ni une seule Romaine, qui ne soient copiés sur le modèle de quelque Bourgeois, ou de quelque Bourgeoise de son quartier. On en donnoit autrefois une clef qui a couru \*, mais je ne me suis jamais foucié de la voir. Tout

\* Elle est imprimée dans le Dictionnaire des Précieuses, du nommé SOMAISE.

L'esprit avec plaisir reconnoît la Nature.

Qu'il soit sur ce modèle en vos Écrits tracé.

110 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé.

Que pour ses Dieux Enée ait un respect austère.

Conservez à chacun son propre caractère.

Des Siècles, des Pays, étudiez les mœurs.

Les climats font souvent les diverses humeurs.

115 Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,

L'air, ni l'esprit François à l'antique Italie;

Et sous des noms Romains faisant notre portrait,

Peindre Caton galant, & Brutus dameret.

Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse.

120 C'est assez qu'en courant la fiction amuse.

Trop de rigueur alors seroit hors de saison.

„ce que je fai, c'est que le géne-  
 „reux *Herminius*, c'étoit Mr. PÉ-  
 „LISSON; l'agréable *Scaurus*,  
 „c'étoit SCARRON; le galant  
 „*Amilcar*, SARRAZIN, &c. . . .  
 „Le plaisant de l'affaire est que nos  
 „Poètes de Théâtre, dans plusieurs  
 „Pièces, ont imité cette folie, com-  
 „me on le peut voir dans *la Mort de*  
 „*Cyrus* du célèbre Mr. QUINAUT,  
 „où *Thomyris* entre sur le Théâtre  
 „en cherchant de tous côtés, & dit  
 „ces deux beaux vers :

*Que l'on cherche partout mes tablet-  
 tes perdus,*

*Et que sans les ouvrir elles me  
 soient renduës.*

„Voilà un étrange meuble pour une  
 „Reine des Massagetes, &c.

VERS 118. *Peindre Caton galant.*  
 CATON, surnommé le Censeur.

Il ne faut que lire le Discours qu'il  
 fit pour maintenir la Loi *Oppia*,  
 contre la parure des Dames, pour  
 voir qu'il n'étoit rien moins que  
 galant. *Tite-Live, L. XXXIV. c. 3.*

*Ibid. — Et Brutus dameret.]*  
 C'est Junius Brutus qui chassa les  
 Tarquins de Rome. Tous les Histo-  
 riens le dépeignent comme un  
 homme qui avoit les mœurs austères  
 de nature, & non adoucies par la Rai-  
 son, suivant le langage d'AMIOT\* :  
 Jusques-là qu'il fit mourir ses pro-  
 pres enfans. Cependant le Ro-  
 man de *Clélie*, qui rapporte tout à  
 une certaine galanterie, suppose  
 que Brutus † étoit doux, civil, com-  
 plaisant, agréable; qu'il avoit l'esprit  
 galant, adroit, délicat, & admirable-  
 ment bien tourné ††. . . . De plus,  
 dit-on, il connoit si parfaitement tou-  
 tes les délicatesses de l'amour . . . .  
 qu'il n'y a pas un Galant en Grèce

\* *Plutarq. Marc. Brut. ch. 1.* † *Clélie, seconde partie, p. 197.* †† *p. 161.*

Mais la Scène demande une exacte raison.

L'étroite bienfiance y veut être gardée.

D'un nouveau Personnage inventez-vous l'idée ?

125 Qu'en tout avec foi-même il se montre d'accord,  
Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vû d'abord.

Souvent, sans y penser, un Écrivain qui s'aime,  
Forme tous ses Héros semblables à soi-même.

Tout a l'humeur Gasconne, en un Auteur Gascon,  
130 Calprenède & Juba parlent du même ton.

La Nature est en nous plus diverse & plus sage.

Chaque Passion parle un différent langage.

La Colère est superbe, & veut des mots altiers.

L'Abattement s'explique en des termes moins fiers.

Que

*ni en Afrique, qui sache mieux que  
lui l'art de conquérir un illustre cœur.*

IMIT. Vers 124. *D'un nouveau  
Personnage &c.)* Horace, Art poétique, v. 125.

*Si quid inexpertum scenæ committis,  
& audes*

*Personam formare novam: servetur  
ad inum*

*Qualis ab incepto processerit, & sibi  
constet.*

VERS 130. *Calprenède & Juba  
parlent du même ton.)* Juba, Héros  
du Roman de Cléopâtre, composé  
par le Sieur de LA CALPRENÈ-  
DE, Gentilhomme du Périgord. Il  
avoit fait d'autres Romans \*, &  
plusieurs Tragédies †. Le Cardinal

de Richelieu s'en étant fait lire une,  
dit, que la Pièce étoit bonne, mais  
que les vers en étoient lâches. Cette  
réponse fut rapportée à l'Auteur,  
qui repliqua par cette saillie digne  
d'un Gascon: *Comment lâche ?* dit-  
il, *Cadedis, il n'y a rien de lâche  
dans la Maison de la Calprenède.* En  
1636. la Tragédie de *la Mort de  
Mithridate*, fut représentée pour la  
première fois le jour des Rois. A  
la fin de la Pièce, Mithridate prend  
une coupe empoisonnée, & après  
avoir délibéré quelque tems, il dit  
en avalant le poison; *Mais c'est  
trop differer . . . .* Un Plaisant du  
Parterre acheva le vers, en criant  
de toutes ses forces: *Le Roi boit, Le  
Roi boit.*

IMIT. Vers 131. *La Nature est  
en nous plus diverse &c.)* Horace,  
Art poétique, v. 105.

Tri-

\* *Cassandre, & Pharamond.*

† *La mort de Mithridate; le Comte d'Essex: La mort des Enfants  
d'Herode, ou la Suite de Marianne, & sept ou huit autres.*

135 Que devant Troie en flamme Hécube désolée  
 Ne vienne pas pousser une plainte empoulée,  
 Ni sans raison décrire, en quels affreux païs,  
*Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais.*

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles  
 140 Sont d'un Déclamateur, amoureux des paroles.  
 Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez.  
 Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.  
 Ces grands mots, dont alors l'Acteur emplit sa bouche,  
 Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

145 Le Théâtre, fertile en Censeurs pointilleux,  
 Chez nous pour se produire est un champ périlleux.  
 Un Auteur n'y fait pas de faciles conquêtes.

— — — — *Tristia mœstum*  
*Vultum verba decent, iratum, plena*  
*minarum :*

*Ludentem, lasciva : severum, seria*  
*dictu.*

*Format enim Natura prius nos intus*  
*ad omnem*

*Fortunarum habitum.*

VERS 138. *Par sept bouches l'Euxin*  
*reçoit le Tanais.]* Senèque le Tragi-  
 que, *Troade*, Scène I. v. 9.

*Septena Tanain ora pendentem*  
*bibit.*

VERS 140. *Sont d'un Déclama-*  
*teur &c.)* Notre Auteur note Senèque le Tragique; mais il avoit aussi en vûe le grand Corneille, dans les Tragédies duquel il y a quelques endroits qui sentent un peu la déclamation; particulièrement la première Scène de *la Mort de Pompée*,

où d'abord après les quatre premiers vers, il met de grands mots dans la bouche de Ptolomée pour exagérer les vaines circonstances d'une déroute qu'il n'a point vûe. Pref. du Subl. à la fin.

IMIT. Vers 141. *Il faut dans la*  
*douleur que vous vous abaissiez.]* HO-  
 RACE, vers 95. de l'Art poétique.

*Et Tragicus plerumque dolet ser-*  
*mone pedestri, &c.*

IMIT. Vers 142. *Pour me tirer*  
*des pleurs, il faut que vous pleuriez.]*  
 Le même, v. 102.

— *Si vis me flere, dolendum est*  
*Primum ipsi tibi.*

Et Cicéron, Livre II. de l'Orateur.  
*Ut omnes motus, quos Orator adhi-*  
*bere volet &c. . . . Neque ad mise-*  
*ricordiam adducitur, nisi ei tu signa*  
*doloris tui, verbis, sententiis, voce,*  
*vultu, collachrymatione denique osten-*  
*deris.*



- Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes.  
 Chacun le peut traiter de Fat & d'Ignorant.
- 150 C'est un droit qu'à la porte on achete en entrant.  
 Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie :  
 Que tantôt il s'élève, & tantôt s'humilie ;  
 Qu'en nobles sentimens il soit par tout fécond :  
 Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond :
- 155 Que de traits surprenans sans cesse il nous reveille :  
 Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille :  
 Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,  
 De son Ouvrage en nous laisse un long souvenir.  
 Ainsi la Tragédie agit, marche, & s'explique.
- 160 D'un air plus grand encor la Poësie Épique,  
 Dans le vaste récit d'une longue action,  
 Se soutient par la Fable, & vit de fiction.  
 Là pour nous enchanter tout est mis en usage.  
 Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.
- 165 Chaque Vertu devient une Divinité.  
 Minerve est la Prudence & Vénus la Beauté.  
 Ce n'est plus la vapeur qui produit le Tonnerre ;  
 C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.  
 Un Orage terrible aux yeux des Matelots,
- 170 C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.

IMIT. Vers 148. *Il trouve à le siffler &c.*) Horace, vers 105.

*Aut dormisabo, aut ridebo.*

VERS 193. *C'est donc bien vainement que nos Auteurs deçus, &c.]*  
 Ce qui fuit regarde Mr. DESMA-

RETS DE SAINT SORLIN, Auteur du Poëme de Clovis, dans lequel il fait produire tout le merveilleux, par l'intervention des Démons, des Anges, & de Dieu même : au lieu d'y employer le mi-

Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse :  
 C'est une Nymphe en pleurs, qui se plaint de Narcisse.  
 Ainsi dans cet amas de nobles fictions,  
 Le Poète s'égayé en mille inventions,  
 175 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,  
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses :  
 Qu'Enée & ses vaisseaux, par le vent écartés,  
 Soient aux bords Africains d'un orage emportés ;  
 Ce n'est qu'une aventure ordinaire & commune,  
 180 Qu'un coup peu surprenant des traits de la Fortune.  
 Mais que Junon, constante en son aversion,  
 Poursuive sur les flots les restes d'Ilion :  
 Qu'Eole, en sa faveur les chassant d'Italie,  
 Ouvre aux Vents mutinés les prisons d'Eolie :  
 185 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer,  
 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,  
 Délivre les vaisseaux, des Syrtes les arrache ;  
 C'est-là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.  
 Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur,  
 190 La Poësie est morte, ou rampe sans vigueur :  
 Le Poète n'est plus qu'un Orateur timide,  
 Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.

C'est donc bien vainement, que nos Auteurs déçus,

D ij

nistère \* des Divinités fabuleuses, blâmé Mr. Despreaux d'avoir intro-  
 ou allégoriques, suivant l'exemple duit dans son Epître IV. le Dieu du  
 des Anciens. Ce Poète agissant con- Rhin s'opposant au passage du Roi.  
 sequemment à ses principes, avoit Ainsi notre Auteur avoit tout en-

\* *Per Deorum ministeria, & fabulosum sententiarum tormentum.* Petron.

- Bannissant de leurs Vers ces ornemens reçus,  
 195 Pensent faire agir Dieu, ses Saints & ses Prophetes,  
 Comme ces Dieux éclos du cerveau des Poètes:  
 Mettent à chaque pas le Lecteur en Enfer:  
 N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.  
 De la foi d'un Chrétien les mystères terribles  
 200 D'ornemens égayés ne sont point susceptibles.  
 L'Evangile à l'Esprit n'offre de tous côtés,  
 Que pénitence à faire, & tourmens mérités:  
 Et de vos fictions le mélange coupable,  
 Même à ses vérités donne l'air de la Fable.  
 205 Et quel objet enfin à présenter aux yeux,  
 Que le Diable toujours hurlant contre les Cieux,  
 Qui de votre Héros veut rabaisser la gloire,  
 Et souvent avec Dieu balance la victoire?  
 Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.  
 210 Je ne veux point ici lui faire son procès:  
 Mais, quoique notre Siècle à sa gloire publie,

semble à défendre l'ancien usage, la Raison, & ses propres Ouvrages. Le Poème de *Clovis* parut pour la première fois en 1657. mais l'Auteur y ayant fait des changemens très-considerables, le publia de nouveau en 1673. tandis que notre Poète travailloit à son Art poétique.

§. Des Marets, dans sa *Défense du Poème héroïque*, pretend, que Mr. Despreaux ne l'a critiqué que pour se vanger de ces vers adressés au Roi, qu'il avoit mis au devant du Poème de *Clovis*:

*Et quand du Dieu du Rhin l'on  
 feint la fiere image*

*S'opposant en fureur à ton fameux  
 passage,*

*On ternit par le faux la pure vé-  
 rité*

*De l'effort qui domta ce-grand  
 fleuve indomté.*

*Forcer les élémens par un cœur hé-  
 roïque,*

*Est bien plus, que lutter contre un  
 Dieu chimérique :*

*A ta haute valeur c'est être in-  
 jurieux,*

Il n'eût point de son Livre illustré l'Italie,  
 Si son sage Héros, toujours en oraison,  
 N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raison;  
 215 Et si Renaud, Argant, Tancrède, & sa Maîtresse  
 N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,  
 Un Auteur follement Idolâtre & Payen.  
 Mais dans une profane & riante peinture,  
 220 De n'oser de la Fable employer la figure;  
 De chasser les Tritons de l'Empire des eaux,  
 D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux,  
 D'empêcher que Caron dans la fatale barque,  
 Ainsi que le Berger, ne passe le Monarque;  
 225 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,  
 Et vouloir aux Lecteurs plaire sans agrément.  
 Bien-tôt ils défendront de peindre la Prudence:  
 De donner à Themis ni bandeau, ni balance;  
 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain;

## D iij

*Que de mêler la fable à tes faits glorieux.* „estoit tombés dans la même „faute, de parler du Dieu du Rhin „dans leurs vers sur ce passage. DU

*Recourir à la feinte offense ta victoire :* MONTEIL.

*Et c'est moins dire en vers, que ne dira l'histoire.* VERS 209. *Le Tasse.... l'a fait avec succès.)* Dans son Poëme de la Jérusalem délivrée.

„Ces Vers, ajoute des Marets, ne le „designoient pas particulièrement, „& étoient seulement pour soutenir „la règle, que l'on ne doit pas „mêler les Dieux des Payens, dans „les ouvrages pour les Héros Chré- „tiens; & d'autres Poètes que lui. VERS 218. *Un Auteur follement &c.]* L'ARIOSTE.

VERS 219. *Mais dans une profane & riante peinture.)* Telle que la description du passage du Rhin, dans l'Épître IV.

- 230 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main ;  
 Et par tout des discours, comme une idolatrie,  
 Dans leur faux zèle, iront chasser l'Allégorie.  
 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur :  
 Mais pour nous, bannissons une vaine terreur,  
 235 Et fabuleux Chrétiens, n'allons point dans nos songes,  
 Du Dieu de Vérité, faire un Dieu de mensonges.
- La Fable offre à l'Esprit mille agrémens divers.  
 Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers,  
 Ulyffe, Agamemnon, Oreste, Idomenée,  
 240 Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Enée.  
 O le plaifant projet d'un Poète ignorant,  
 Qui de tant de Héros va choisir Childebrand !  
 D'un feul nom quelquefois le fon dur ou bizarre,  
 Rend un Poëme entier, ou burlesque ou barbare.
- 245 Voulez-vous long-tems plaïre, & jamais ne laffer ?  
 Faites choix d'un Héros propre à m'intéresser,  
 En valeur éclatant, en vertus magnifique.

VERS 242. *Qui de tant de Héros va choisir Childebrand.*) C'est le Héros d'un Poëme héroïque, intitulé : *Les Sarrazins chassés de France*, composé par le Sr. DE SAINTE GARDE, Conseiller & Aumônier du Roi. \* Ce Poète se voyant raillé sur le choix & sur le nom de son Héros, publia *la Défense des beaux Esprits*, petit Ouvrage rempli d'injures grossières contre Mr. Despreaux, & dans lequel il s'efforçoit de justifier son choix par la conformité qu'il trouvoit entre le nom de *Childebrand*, & celui d'*Achille*.

VERS 251. *Non tel que Polynice, & son perfide frere.*) Il indique la *Thébaïde* de STACE, dont le sujet est la haine funeste d'Étéocle & de Polynice, Freres ennemis, Auteurs de la Guerre de Thebes. Il faut que l'Action du Poëme soit heureuse, pour laisser l'esprit du Lecteur satisfait ; & qu'elle soit louable pour être un exemple public de vertu. C'est la Règle que notre Auteur propose.

VERS 261. *N'imites pas ce Fou.]* SAINT AMANT décrivant le passage de la Mer rouge, dans la

\* Il a cette qualité dans le *Privilège*, daté du mois d'Octobre 1666.

Qu'en lui jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque :  
 Que ses faits surprenans soient dignes d'être ouïs ;  
 250 Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louis ;  
 Non, tel que Polynice, & son perfide frere.  
 On s'ennuye aux exploits d'un Conquérant vulgaire.  
 N'offrez point un Sujet d'incidens trop chargé.  
 Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,  
 255 Remplit abondamment une Iliade entière.  
 Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.  
 Soyez vif & pressé dans vos Narrations.  
 Soyez riche & pompeux dans vos Descriptions.  
 C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance.  
 260 N'y présentez jamais de basse circonstance.  
 N'imitiez pas ce Fou, qui décrivant les mers  
 Et peignant, au milieu de leurs Flots entr'ouverts,  
 L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes Maîtres,  
 Met, pour le voir passer, les poissons aux fenêtres ;  
 265 Peint le petit Enfant qui *va, saute, revient,*

## D i v

cinquieme Partie de son *Moïse sauvé* ;  
 met, pour ainsi dire, les Poissons  
 aux fenêtres, pour voir passer le  
 Peuple Hébreu :

*Et là, près des remparts que l'œil  
 peut transpercer,*

*Les Poissons ébahis le regardent  
 passer.*

Un autre Poëte avoit dit \* la même  
 chose :

*Hinc inde attoniti liquido stant  
 marmore pisces.*

VERS 265. *Peint le petit enfant*  
 &c.) Voici les vers de St. Amant,  
 au même endroit :

*Là l'enfant éveillé courant sous la  
 licence*

*Que permet à son âge une libre  
 innocence,*

\* Le P. ANT. MILLIEU, Jésuite, dans son Poëme : *Moses Viator*,  
 imprimé à Lyon 1636. Lib. 5. n. 18.

*Et joyeux à sa Mere offre un caillou qu'il tient.*

Sur de trop vains objets, c'est arrêter la vuë.

Donnez à votre Ouvrage une juste étendue.

Que le Début soit simple & n'ait rien d'affecté.

270 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,

Crier à vos Lecteurs d'une voix de tonnerre :

*Je chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre.*

Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?

La Montagne en travail enfante une souris.

275 O ! que j'aime bien mieux cet Auteur plein d'adresse,

*Va, revient, tourne, saute ; & par  
maint cri joyeux,*

*Témoignant le plaisir que reçoivent  
ses yeux,*

*D'un étrange caillou qu'à ses pieds  
il rencontre,*

*Fait au premier venu la précieuse  
montre :*

*Ramasse une coquille & d'aise  
transporté*

*La présente à sa mere avec naïveté.*

Voyez ci-après Tom. III. les *Réflexions Critiques* sur Longin : Rést. VI.

IMIT. Vers 269. *Que le Début soit simple &c.* Ce précepte est tiré d'Horace, Art poët. v. 136.

*Nec sic incipies, ut Scriptor cycli-  
cus olim :*

*Fortunam Priami cantabo, &  
nobile bellum.*

*Quid dignum tanto feret hic pro-  
missor hiatu ?*

*Parturient montes : nascetur ridi-  
culus mus.*

*Quanto rectius hic, qui nil molitur  
ineptè :*

*Dic mihi, Musa, virum, captæ  
post tempora Trojæ,*

*Qui mores hominum multorum  
vidit & urbes.*

*Non fumum ex fulgore, sed ex  
fumo dare lucem*

*Cogitat ; ut speciosa dehinc miracula  
promat, &c.*

VERS 272. *Je chante le Vainqueur &c.* Premier vers du Poëme d'*Alaric*, par M. de SCUDERI. Saint Jérôme avoit dit de même : *Capitur Urbs, quæ totum cepit Orbem.* Ep. XI.

VERS 282. — *Ne nous promet que peu.* Il y a dans quelques éditions : *Ne nous promet pas peu ;* ce qui est une faute remarquable d'impression.

VERS 285. *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens.* Dans une Lettre que j'écrivis à Mr. Despreaux le 31. Décembre 1708. je lui demandai, si ce vers ne seroit pas plus régulier, en mettant, *Du Styx, de l'Achéron, &c.* Il me répondit ainsi,

Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,  
 Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux :  
*Je chante les combats, & cet homme pieux,*  
*Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Aufonie,*

280 *Le premier aborda les champs de Lavinie.*

Sa Muse en arrivant ne met pas tout en feu :

Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu.

Bien-tôt vous la verrez, prodiguant les miracles,

Du destin des Latins prononcer les oracles ;

285 *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torrens ;*

## D v

le 7. de Janvier suivant. „Vous  
 „croyez, que, *Du Styx, de l'Achéron*  
 „peindre les noirs torrens, seroit  
 „mieux. Permettez-moi de vous  
 „dire, que vous avez en cela l'oreil-  
 „le un peu profaïque, & qu'un  
 „homme vraiment Poète ne me  
 „fera jamais cette difficulté ; parce-  
 „que *De Styx & d'Achéron*, est beau-  
 „coup plus soutenu, que *du Styx,*  
 „de *l'Achéron*. Sur les bords fameux  
 „de *Seine & de Loire*, seroit bien  
 „plus noble dans un vers, que sur  
 „les bords fameux de la *Seine & de*  
 „*La Loire*. Mais ces agrémens sont  
 „des Mystères qu'Apollon n'en-  
 „seigne qu'à ceux qui sont véri-  
 „tablement initiés dans son Art.“  
 Quelques jours après je lui mandai,  
 que ce qui m'avoit fait croire qu'il  
 falloit dire, *Du Styx, de l'Achéron*,  
 étoit, que j'avois remarqué, qu'on  
 ne mettoit jamais que l'Article dé-  
 fini, devant les noms de Fleuves qui  
 sont du genre masculin, quoique  
 l'on se dispense souvent de cette  
 Règle à l'égard de ceux qui sont  
 féminins. Ainsi, Malherbe a dit : \*  
*Voyez des bords de Loire, & des bords*  
*de Garonne* : ce qui est conforme,  
 disois-je, à l'exemple que vous me

citez dans votre Lettre. Mais je ne  
 crois pas, que l'on puisse dire de  
 même, sur les rives de Nil, non plus  
 que, de Danube & de Rhin peindre  
 les bords fameux. A Lyon où il y  
 a deux Rivières, dont l'une a un  
 nom masculin, & l'autre un nom  
 féminin, on observe toujours cette  
 différence en parlant : car quoique  
 l'on dise indifféremment, les rivages  
 de Saône, & les rivages de la Saône ;  
 néanmoins on dit toujours, les ri-  
 vages du Rhône, & jamais, les riva-  
 ges de Rhône. Nous avons, ajout-  
 tois-je, un autre exemple de cette  
 distinction dans l'Eglogue de Mr.  
 MÉNAGE, intitulée *Christine* :

*Aux rivages fleuris & de Seine &*  
*de Marne :*

*Aux rivages fameux & du Tibre*  
*& de l'Arne.*

Je confirmai tout cela par un vers  
 même de Mr. Despreaux qui a dit  
 dans l'Épître IV.

*Quel plaisir de te suivre aux rives*  
*du Scamandre !*

\* *Récit d'un Berger, dans le Ballet de Madame, Princesse d'Espagne.*



Et déjà les Césars dans l'Elysée errans.

De Figures sans nombre égayez votre Ouvrage.

Que tout y fasse aux yeux une riante image.

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,

290 Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.

J'aime mieux Arioste, & ses fables comiques,

Que ces Auteurs toujours froids & mélancoliques,

Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire affront,

Si les Graces jamais leur déridaient le front.

295 On diroit, que pour plaire, instruit par la Nature,

Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.

Son Livre est d'agrémens un fertile trésor.

Tout ce qu'il a touché se convertit en or.

Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grace.

«Et vous vous souviendrez, disois-je enfin, que quand je lus cet endroit avec vous, dans la dernière édition de vos Oeuvres, faite in douze en 1701. où il y a de Scamandre, vous me dites, que c'étoit une faute d'impression, & qu'il falloit lire, du Scamandre, comme il y a dans toutes les autres éditions, particulièrement dans l'in quarto de la même année.

Mr. de LA MONNOYE, dont la Critique est si judicieuse & si sûre, croit, que de Styx & d'Achéron, est mieux que du Styx & de l'Achéron. Ces fleuves fabuleux, dit-il, sont regardés comme des Dieux, & on les personifie toujours. Styx, qui est femelle en Grec & en Latin, étoit Fille de l'Océan, ou de l'Érèbe & de la Nuit, & a eu plusieurs enfans. Achéron, fils de Cérès ou de la Terre, a eu un fils nommé Ascalaphe. Sur ce pié-là, Styx & Achéron peuvent fort bien se passer

de l'Article. On en peut dire autant de Péné, de Méandre, de Xanthe ou Scamandre. Rives de Scamandre, ayant même quelque chose de plus poétique, & de plus noble que du Scamandre. Pour Achéloüs que nos Poètes anciens & modernes nomment Achelois, il n'y en a pas un, qui ait dit l'Achelois. L'oreille d'ailleurs, comme Mr. Despreaux l'a très-judicieusement remarqué, est d'une grande autorité en ces matières; & qui l'a bonne, peut & doit la consulter.

VERS 291. J'aime mieux Arioste.) Poète Italien, Auteur du Poème de Roland le furieux, qui est rempli de fictions ingénieuses, mais éloignées de toute vraisemblance: comme l'Hippogriffe, ou le Cheval ailé de Roger; L'anneau merveilleux d'Angélique, qui la rend invisible; des Géans, des Monstres, des enchantemens, & mille autres événemens prodigieux.

300 Par tout il divertit, & jamais il ne lasse.

Une heureuse chaleur anime ses discours.

Il ne s'égare point en de trop longs détours.

Sans garder dans ses vers un ordre méthodique,

Son sujet de soi-même & s'arrange & s'explique :

305 Tout, sans faire d'apprêts, s'y prépare aisément.

Chaque vers, chaque mot court à l'événement.

Aimez donc ses Ecrits, mais d'un amour sincère.

C'est avoir profité que de favoir s'y plaire.

Un Poème excellent, où tout marche & se fuit,

310 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Il veut du tems, des soins ; & ce pénible Ouvrage

Jamais d'un Ecolier ne fut l'apprentissage.

Mais souvent parmi nous un Poète sans art,

VERS 296. *Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.*) HOMÈRE, liv. XIV. de l'Illiade, feint, que Junon craignant que Jupiter ne favorise les Troyens, fait dessein de l'en empêcher. Pour y réussir elle se pare extraordinairement, & prie Vénus de lui prêter son Ceste, c'est-à-dire, cette merveilleuse Ceinture \*, où se trouvoient tous les charmes les plus séducteurs, les attraits, l'amour, les desirs, les amusemens, les entretiens secrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui insensiblement surprend l'esprit & le cœur des plus sensés. Cette fiction est une des plus belles d'Homère ; & l'application heureuse qui lui en est ici faite, est une des plus fines louanges qu'on puisse jamais lui donner.

IMIT. Vers 298. *Tout ce qu'il a touché se convertit en or.*) Ovide fait dire à Midas, Metamorph. XI. v. 102.

————— Quidquid  
Corpore contigero fulvum vertatur  
in aurum.

Et Perse, Satire I.

Quidquid calcaverit hic rosa fiet.

IMIT. Vers 306. — Court à l'événement.] Horace, Art Poët. v. 148.

Semper ad eventum festinat.

IMIT. Vers 308. *C'est avoir profité que de favoir s'y plaire.*] Ce que notre Auteur dit ici du premier des Poètes, Quintilien l'avoit dit du premier des Orateurs. *Hunc (Ciceronem) igitur spectemus: hoc proficitum nobis sit exemplum. Ille se profecisse sciet, cui Cicero valde placebit.* Instit. Orat. L. X. c. 1.

VERS 313. — — — Un Poète  
sans art,

\* Traduction de l'illustre Madame DACIER.

Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard,  
 315 Enflant d'un vain orgueil son esprit chimérique,  
 Fierement prend en main la Trompette héroïque.  
 Sa Muse déréglée, en ses Vers vagabonds,  
 Ne s'élève jamais que par fauts & par bonds ;  
 Et son feu, dépourvû de sens & de lecture,  
 320 S'éteint à chaque pas, faute de nourriture.  
 Mais en vain le Public, prompt à le mépriser,  
 De son mérite faux le veut défabuser.  
 Lui-même applaudissant à son maigre génie,  
 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.  
 325 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention.  
 Homère n'entend point la noble fiction.  
 Si contre cet arrêt le Siècle se rebelle,

*Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hazard, & les vingt vers suivans.)* Il revient ici à Mr. DESMARETS. Ce Poète avoit fait quelques Ouvrages, dans lesquels il y avoit du feu & de l'imagination : *Les Amours du Compas & de la Règle, & ceux du Soleil & de l'Ombre ; la Comédie des Visionnaires, &c.* Dans un Ouvrage que Desmarêts publia en 1670. \* il avoit entrepris de mettre les Poètes François, ou plutôt de se mettre lui-même, au dessus de tous les Poètes Grecs & Latins. Il crût follement faire honneur aux Modernes, en deshonorant les Anciens. Il en vouloit sur tout à Homère & à Virgile, qu'il regardoit comme ses Rivaux, & les seuls, qui pouvoient

lui disputer le Sceptre Poétique. Il disoit †, que l'Action de l'Iliade n'est point Noble ni Héroïque, qu'Homère est entièrement défectueux en son sujet ; qu'il est abondant en fictions entassées les unes sur les autres, & mal réglées ; en Episodes ennuyeux, en narrations d'une longueur insupportable, & en discours souvent déraisonnables, & hors de propos. A l'égard de Virgile il osoit soutenir \*\*, que ce Poète a peu d'invention : qu'il a fait de grandes fautes dans la narration, dans les caractères, dans les sentimens, dans les comparaisons : qu'il a péché contre la vraisemblance, contre les bienséances, & contre le jugement. Il est étonnant, que des personnes qui ont de la réputation d'ailleurs, renouvellent aujourd'hui des accu-

\* *La Comparaison de la Langue & de la Poësie Françoisise avec la Grecque & la Latine.*

† *Ch. 10. des principaux défauts d'Homère.*

\*\* *Ch. 11. des principaux défauts de Virgile.*

A la Postérité d'abord il en appelle.

Mais attendant, qu'ici le Bon Sens de retour,

330 Ramène triomphans ses Ouvrages au jour,

Leurs tas au magasin, cachés à la lumière,

Combattent tristement les vers & la poussière.

Laiſſons-les donc entre eux s'escrimer en repos ;

Et fans nous égarer suivons notre propos.

335 Des succès fortunés du Spectacle Tragique,

Dans Athènes nâquit la Comédie antique.

Là, le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,

Distilla le vênin de ses traits médifans.

Aux accès insolens d'une bouffonne joie,

340 La Sageſſe, l'Esprit, l'Honneur furent en proie,

On vit, par le Public un Poète avoué

fations si injustes, & donnent dans de pareils travers.

Pour Desmarêts, graces à la sublimité de son génie, & à la supériorité de ses lumières, il se croyoit bien éloigné de tous ces égaremens. Et pour rendre sa victoire plus éclatante, il oppoſoit aux plus beaux endroits de Virgile, quelques Lambaux de son Poème de Clovis : donnant à juger par ce parallèle, qu'il l'emportoit de beaucoup sur le Prince des Poètes Latins, & par conséquent sur Homère, qu'il plaçoit bien au deſſous de Virgile. Cependant, comme tous ces avantages n'étoient pas suffisans pour le rassurer contre les jugemens de son siècle, d'un siècle perdu d'injustice & d'envie, il prit dès lors ses précautions en homme bien avisé, & en appella à la Postérité : \*

*Car le siècle envieux juge sans équité ;*

*Mais j'en appelle à toi, juste Postérité.*

§. Voyez dans la Remarque sur le vers 193. de ce Chant, à quoi Des Marêts attribuoit ce, que Mr. Despreaux dit de lui. DU MONTAIGLE.

IMIT. Vers 335. *Des succès fortunés du Spectacle Tragique, &c.]* Art Poétique d'Horace, v. 281.

*Sucessit vetus his Comœdia, non sine multa*

*Laude: sed in vitium libertas ex-cidit, & vim*

\* Page 246. du même Ouvrage, & dans une Ode qu'il a mise à la tête du Poème de Clovis.

S'enrichir aux dépens du Mérite joué,  
Et Socrate par lui, dans *un Chœur de Nuées*,  
D'un vil amas de peuple attirer les huées.

345 Enfin de la licence on arrêta le cours.

Le Magistrat, des Loix emprunta le secours,  
Et rendant par Édit les Poètes plus sages,  
Défendit de marquer les noms & les visages.  
Le Théâtre perdit son antique fureur.

350 La Comédie apprit à rire sans aigreur ;

Sans fiel & sans venin fut instruire & reprendre ;  
Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.  
Chacun peint avec art dans ce nouveau miroir,  
S'y vit avec plaisir, ou crût ne s'y point voir.

355 L'Avare des premiers rit du tableau fidele

D'un Avare souvent tracé sur son modele ;  
Et mille fois un Fat finement exprimé,  
Méconnut le portrait sur lui-même formé.

*Dignam lege regi. Lex est accepta ;*  
*chorusque*

*Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.*

VERS 343. *Et Socrate par lui dans un Chœur de Nuées.*) Les *Nuées*, Comédie d'ARISTOPHANE: *Act. I. Sc. 2. & 3.*

VERS 352. *Et plût innocemment dans les vers de Ménandre.*] La Comédie a eu trois âges, ou trois états différens chez les Grecs. Dans l'ancienne Comédie on se donnoit la liberté, non seulement de représenter des avanures véritables & connues, mais de nommer publiquement les gens. SOCRATE

lui-même s'est entendu nommer, & s'est vû jouer sur le Théâtre d'Athènes. Cette licence fut reprise par l'autorité des Magistrats ; & les Comédiens n'osant plus désigner les gens par leur nom, firent paroître des masques ressemblans aux personnes qu'ils jouoient, ou les désignerent de quelque autre manière semblable. Ce fut la Comédie moyenne. Ce nouvel abus presque aussi grand que le premier, fut encore défendu : on ne marqua plus les noms ni les visages ; & la Comédie se réduisit aux règles de la bienséance. C'est la Comédie nouvelle, dont MÉNANDRE fut l'Auteur, du tems d'Alexandre le Grand.

VERS 375. *Un jeune homme, &c.]*

Que la Nature donc soit votre étude unique,  
 360 Auteurs, qui prétendez aux honneurs du Comique.  
 Quiconque voit bien l'Homme, & d'un esprit profond,  
 De tant de cœurs cachés a pénétré le fond :  
 Qui fait bien ce que c'est qu'un Prodiges, un Avare,  
 Un honnête Homme, un Fat, un Jaloux, un Bizarre,  
 365 Sur une scène heureuse il peut les étaler,  
 Et les faire à nos yeux vivre, agir, & parler.  
 Présentez-en par tout les images naïves :  
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.  
 La Nature, féconde en bizarres portraits,  
 370 Dans chaque ame est marquée à de différens traits.  
 Un geste la découvre, un rien la fait paroître :  
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.  
 Le Temps qui change tout, change aussi nos humeurs.  
 Chaque Age a ses plaisirs, son esprit, & ses mœurs.  
 375 Un jeune Homme, toujours bouillant dans ses caprices,

Notre Auteur, après Horace, décrit les mœurs & les caractères des trois âges de l'Homme : l'Adolescence, l'Age viril, & la Vieillesse. Horace a fait aussi la peinture de l'Enfance ; Mais Mr. Despreaux l'a omise à dessein, parce qu'il arrive rarement que l'on fasse parler un Enfant sur la Scène. C'est pourquoi Aristote l'a aussi négligée dans sa Poétique, en donnant le caractère des autres Ages. Regnier dans sa Satire cinquieme, a décrit les quatre Ages de l'Homme, d'après Horace. Le Roi vouloit, que Mr. Despreaux lui récitât tous ses Ouvrages, à mesure qu'il les composoit. Il lui fit réciter deux fois cette description des âges de l'Homme.

IMIT. Ibid. *Un jeune Homme,* &c.) Horace décrit ainsi les mœurs de la Jeunesse : Poët. v. 161.

*Imberbis Juvenis, tandem custode  
remoto,*

*Gaudet equis, canibusque, & aprisi  
gramine campi ;*

*Cereus in vitium flecti, monitori-  
bus asper,*

*Utilium tardus provisor, prodigus  
aris,*

*Sublimis, cupidusque, & amata re-  
linquere pernix.*

Est prompt à recevoir l'impression des vices :  
 Est vain dans ses discours, volage en ses desirs,  
 Rétif à la censure, & fou dans les plaisirs.

L'Age viril plus mûr, inspire un air plus sage,  
 380 Se pousse auprès des Grands, s'intrigue, se ménage ;  
 Contre les coups du Sort songe à se maintenir ;  
 Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La Vieillesse chagrine incessamment amasse ;  
 Garde, non pas pour foi, les trésors qu'elle entasse ;  
 385 Marche en tous ses desseins d'un pas lent & glacé ;  
 Toûjours plaint le présent, & vante le passé ;  
 Inhabile aux plaisirs, dont la Jeunesse abuse,  
 Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuse.

Ne faites point parler vos Acteurs au hazard,  
 390 Un Vieillard en Jeune Homme, un Jeune Homme en  
 Vieillard.

Etu-

IMIT. Vers 379. *L'Age viril plus mûr &c.*] Horace, au même endroit :

*Conversis studiis, atas animusque virilis*

*Quærit opes, & amicitias ; inservit honori ;*

*Commisisse cavet, quod mox mutare laboret.*

IMIT. Vers 383. *La Vieillesse chagrine &c.*] Suite du même endroit d'Horace :

*Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod*

*Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti,*

*Vel quod res omnes timidè gelidèque ministrat :*

*Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,*

*Difficilis, querulus, laudator temporis acti*

*Se puero, censor castigatorque minorum.*

IMIT. Vers 390. *Un Vieillard en Jeune Homme &c.*] Horace au même endroit :

————— *Ne fortè seniles*

*Mandentur juveni partes, pueroque viriles.*

Sem-

tudiez la Cour, & connoissez la Ville.

L'une & l'autre est toujours en modeles fertile.

C'est par là que Moliere, illustrant ses Écrits,

Peut-être de son Art eût remporté le prix ;

395 Si, moins ami du Peuple, en ses doctes peintures,

Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,

Quitté, pour le bouffon, l'agréable & le fin,

Et sans honte à Terence allié Tabarin.

Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe,

400 Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.

Le Comique, ennemi des soupirs & des pleurs,

N'admet point en ses vers de tragiques douleurs :

Mais son emploi n'est pas d'aller dans une place,

De mots sales & bas charmer la populace.

405 Il faut que ses Acteurs badinent noblement :

Que son nœud bien formé se dénoue aisément :

*Semper in adjunctis, avoque morabimur aptis.*

VERS 394. *Peut-être de son Art eût remporté le prix.*] De tous les Auteurs modernes, Moliere étoit celui que Mr. Despreaux estimoit & admiroit le plus ; il le trouvoit plus parfait en son genre, que Corneille & Racine dans le leur.

VERS 395. *Si, moins ami du peuple.*) C'est-à-dire, du Parterre.

VERS 398. — *A Terence allié Tabarin.*] *Tabarin*, voyez la note sur le vers 86. du premier Chant.

VERS 399. *Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe.*) *Les fourberies de Scapin*, Comédie de M O L I E R E. Ce n'est pas Scapin qui s'enveloppe dans un sac ; c'est le vieux Géronte

à qui Scapin persuade de s'y envelopper. Mais cela est dit figurément dans ce vers, parce que Scapin est le Héros de la Pièce.

Quelques Censeurs ont trouvé à redire, que notre Auteur eût ici critiqué Moliere, après lui avoir donné de grands éloges en d'autres endroits de ses Poësies \*. Mais en cela il n'a rien fait que de judicieux & de très-régulier. Dans les endroits où il a loué Moliere, il n'étoit pas obligé de faire le jugement ni la critique de ses Comédies ; ainsi il l'a loué en général comme un excellent Poète Comique. Mais dans son Art poétique, où il donne des préceptes, fondés sur la Raison, & autorisés par des exemples, il n'a pu se dispenser de

\* *Satire II. Épître VII.*



- Que l'Action, marchant où la Raison la guide,  
 Ne se perde jamais dans une Scène vuide ;  
 Que son stile humble & doux se relève à propos ;  
 410 Que ses discours par-tout fertiles en bons mots,  
 Soient pleins de passions finement maniées ;  
 Et les scènes toûjours l'une à l'autre liées.  
 Aux dépens du Bon Sens gardez de plaisanter.  
 Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
- 415 Contemplez de quel air un Pere dans Térence  
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence :  
 De quel air cet Amant écoute ses leçons,

faire une critique sincere & exacte des Auteurs, en marquant précisément leurs défauts, aussi-bien que leurs bonnes qualités. C'est pour-quoi, après avoir dit : *Dans ce sac ridicule, où Scapin s'enveloppe*, il loue Moliere, en ajoutant ; *Je ne reconnois plus l'Auteur du Misanthrope.*

VERS 415. — *Un Pere dans Térence.*] En plusieurs endroits de ses Comédies ; particulièrement dans l'*Héautontimorumenos*, Acte I. Scène I. & Acte V. Scène IV. Voyez Simon dans l'*Andrienne*, & Demée dans les *Adelphes*.

VERS 418. *Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.*] C'est ainsi que Clitiphon appelle les leçons que Chrémès son pere vient de lui faire ;

*Astutus ! næ ille haud scit, quam mihi  
 nunc surdo narret fabulam.*

*Magis nunc me amica dicta stimulant.*  
 Terent. Héautont. Acte I. Sc. II.

VERS 424. *Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque, &c.*] MONT-FLEURI le jeune, Auteur de *la Femme juge & partie*, & de quelques autres Comédies semblables. Quand notre Auteur récita cet endroit à Mr. Colbert, ce Ministre s'écria ; *Voilà Poisson, voilà Poisson.* Il ne pouvoit souffrir ce Comédien \*, depuis qu'un jour, POISSON faisant le rôle d'un Bourgeois, parut sur le Théâtre en pourpoint & en manteau noir, avec un collet de point, & un chapeau uni ; enfin avec un habillement conforme en tout à celui de Mr. Colbert, qui, par malheur, étoit présent, & qui crut, que Poisson vouloit le jouer, quoique cela fût arrivé sans dessein. Poisson, qui s'en aperçut, changea quelque chose à son habillement dans le reste de la Pièce ; mais cela ne satisfit point Mr. Colbert.

VERS 426. — *Sur deux treteaux monté.*] A la manière des Charlatans, qui jouoient leurs farces

\* POISSON le Pere, connu sous le nom de Crispin.

Et court chez sa Maîtresse oublier ces chansons.

Ce n'est pas un portrait, une image semblable ;

420 C'est un Amant, un Fils, un Pere véritable.

J'aime sur le Théâtre un agréable Auteur,

Qui, sans se diffamer aux yeux du Spectateur,

Plait par la Raïson seule, & jamais ne la choque.

Mais pour un faux Plaisant, à grossière équivoque,

425 Qui, pour me divertir, n'a que la faleté ;

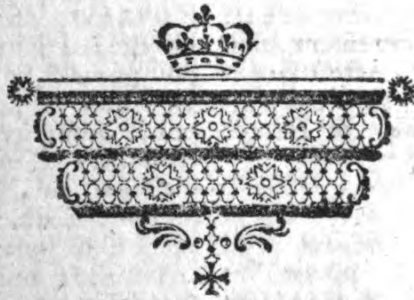
Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux treteaux monté,

Amusant le Pont - neuf de ses fornettes fades,

Aux Laquais assemblés jouer ses Mascarades.

E ij

à découvert, & en plein air, au le College Mazarin. Mr. Des-  
milieu du Pont - neuf. Autrefois preaux disoit des mauvaises Pièces  
c'étoit près de la Porte de Nesle, de Théâtre, qu'elles n'étoient bon-  
dans une Place, où est bati à présent nes qu'à jouer en plein air.





### CHANT IV.

**D**ANS Florence jadis vivoit un Médecin,  
 Savant hableur, dit-on, & célèbre affassin.  
 Lui seul y fit long-tems la publique misere.  
 Là le Fils orphelin lui redemande un Pere,  
 5 Ici le Frere pleure un Frere empoisonné.  
 L'un meurt vuide de sang, l'autre plein de séné.  
 Le rhume à son aspect se change en pleurésie;  
 Et par lui la migraine est bien-tôt phrénésie.  
 Il quitte enfin la Ville, en tous lieux détesté.  
 10 De tous ses Amis morts un seul Ami resté,

**D**ans le quatrième Chant, l'Auteur revient aux Préceptes généraux. Il s'attache à former les Poètes, & leur donne d'utiles instructions sur la connoissance & l'usage des divers talens, sur le choix qu'ils doivent faire d'un Censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Il explique ensuite, par forme de digression, l'Histoire de la Poésie : son origine, son progrès, sa perfection & sa décadence. Enfin, il termine son ouvrage par l'éloge du Roi : Exhortant tous les Poètes à chanter un Héros si grand par ses vertus & par ses victoires.

VERS 1. *Dans Florence jadis vivoit un Médecin, &c.*) Cette Métamorphose d'un Médecin en Architecte, désigne CLAUDE PERRAULT, Médecin de la Faculté de

Paris\*. Il étoit un de ceux qui condamnoient le plus hautement les Satires de Mr. Despreaux. Ce Médecin avoit un frere,\*\* à qui notre Auteur s'en plaignit; mais celui-ci, bien loin d'en faire la moindre satisfaction à Mr. Despreaux, ne daigna pas même lui répondre. Cette nouvelle injure l'irrita contre les deux Freres, & bien-tôt après il se vengea des mauvais discours de l'un, & du silence injurieux de l'autre, par cette métamorphose satirique. Le Médecin en fit beaucoup de bruit; & comme il étoit employé dans les Bâtimens du Roi, il en porta ses plaintes à Mr. Colbert †. Notre Poète ne se défendit que par une plaisanterie, qui fit rire ce grand Ministre : *Il a tort de se plaindre*, dit Mr. Despreaux : *Je l'ai fait précepte.*

\* Voyez ci-après Tom. III. une Lettre de notre Auteur à Mr. de Vivonne.

\*\* CHARLES PERRAULT, de l'Académie Française.

† Ministre & Secrétaire d'État, Sur-Intendant des Bâtimens, &c.

Le mène en sa maison de superbe structure.

C'étoit un riche Abbé, fou de l'Architecture.

Le Médecin d'abord semble né dans cet Art ;

Déjà de bâtimens parle comme Mansard.

15 D'un falon, qu'on élève, il condamne la face :

Au vestibule obscur il marque une autre place :

Approuve l'escalier tourné d'autre façon.

Son Ami le conçoit, & mande son Maçon.

Le Maçon vient, écoute, approuve, & se corrige.

20 Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,

Notre Affassin renonce à son Art inhumain,

Et désormais la règle & l'équiere à la main,

Laiissant de Galien la Science suspecte,

E iij

En effet, il tire dans la suite un excellent précepte de cet exemple : Soyex plutôt Mâçon, dit-il, si c'est votre talent, &c. v. 26.

VERS 14. — De bâtimens parle comme Mansard.] FRANÇOIS MANSARD, célèbre Architecte, qui mourut en 1666. âgé de 69. ans.

VERS 17. Approuve l'escalier tourné d'autre façon.] Un petit doute que j'avois marqué à l'Auteur sur la netteté de ce vers, l'engagea à m'écrire ce qui suit. \* „Comment „pouvez-vous trouver une équivoque dans cette façon de parler ? „Et qui est-ce qui n'entend pas „d'abord, que le Médecin Architecte approuve l'escalier, moyennant qu'il soit tourné d'une autre manière ? Cela n'est-il pas préparé „par le vers précédent : Au vestibule „obscur il marque une autre place. „Il est vrai, que, dans la rigueur, & „dans les étroites règles de la construction, il faudroit dire : Au vesti-

„bule obscur il marque une autre place, „que celle qu'on lui veut donner : Et „approuve l'escalier tourné d'une autre „manière qu'il n'est. Mais cela se „sous-entend sans peine : & où en „seroit un Poëte, si on ne lui passoit, „je ne dis pas, une fois, mais vingt „fois dans un Ouvrage, ces Subaudi ? „Où en seroit Mr. Racine, si on lui „alloit chicaner ce beau vers que „dit Hermione à Pyrrhus dans „l'Andromaque : Je t'aimois inconstant ; qu'eussé-je fait fidelle ? qui „dit si bien, & avec une vitesse „si heureuse : Je t'aimois, lorsque tu „étois inconstant, qu'eussé-je donc „fait, si tu avois été fidelle ? Ces fortes „de petites licences de construction „non seulement ne font pas des „fautes, mais sont même assez souvent un des plus grands charmes „de la Poësie, principalement dans „la narration, où il n'y a point de „tems à perdre. Ce sont des espèces „de Latinismes dans la Poësie Fran-

\* Lettre du 2. d'Août, 1703.

De méchant Médecin devient bon Architecte.

25 Son exemple est pour nous un précepte excellent.

Soyez plutôt Maçon, si c'est votre talent,

Ouvrier estimé dans un Art nécessaire,

Qu'Écrivain du commun, & Poète vulgaire.

Il est dans tout autre Art des degrés différens.

30 On peut avec honneur remplir les seconds rangs:

„çoise, qui n'ont pas moins d'agrément que les Hellénismes dans la „Poésie Latine &c.

IMIT. Vers 29. *Il est dans tout autre Art des degrés différens : &c.* Horace, Poët. v. 368.

— *Certis medium & tolerabile rebus*

*Rectè concedi. Consultus juris, & actor*

*Causarum mediocris, abest virtute diferti*

*Messala, nec scit quantum Cassellius Aulus :*

*Sed tamen in pretio est.*

VERS 32. *Il n'est point de degrés du médiocre au pire.*] Les quatre vers qui viennent après celui-ci, ont été mis par l'Auteur dans sa dernière édition de 1701. à la place de ces quatre autres, qui étoient dans les éditions précédentes :

*Les vers ne souffrent point de médiocre Auteur :*

*Ses écrits en tous lieux sont l'effroi du Lecteur.*

*Contre eux dans le Palais les boutiques murmurent,*

*Et les ais chez Billaine \* à regret les endurent.*

\* *Fameux Libraire.*

† *Voyez les Rem. de Vaugelas, & du P. Bouhours.*

Voici les raisons de ce changement. I. Le mot de *médiocre* étoit répété dans les vers 32. & 33. II. La construction du vers 34. étoit irrégulièrement liée avec le vers précédent ; car ces mots : *De médiocre Auteur*, sont absolus & ne souffrent après eux, ni relatif, ni régime †. Ainsi, selon l'exactitude grammaticale, *Ses Écrits*, ne pouvoit se rapporter à *Médiocre Auteur*. III. Dans ces vers notre Auteur avoit eu en vûe cet endroit fameux de la Poétique d'Horace, v. 371.

— — *Mediocribus esse Poëtis Non Di, non homines, non cessere columna.*

Mais cette expression, qui a tant de force & de grandeur dans l'Original, ne paroïssoit pas avec le même avantage dans la traduction. IV. Enfin, il avoit dit dans les vers précédens, que la médiocrité est insupportable dans la Poésie, & tout le reste n'étoit qu'une amplification de cette même pensée. Les vers qu'il a substitués à ceux-ci, confirment la Règle par des Exemples.

VERS 34. *Boyer est à Pinchène égal pour le Lecteur.*] CLAUDE BOYER, de l'Académie Française, Auteur médiocre.

*Pinchène : 1e Sr. PINCHÈNE, Poète fort méprisable. Voyez la Re-*

Mais dans l'Art dangereux de rimer & d'écrire,  
 Il n'est point de degrés du médiocre au pire.  
 Qui dit froid Écrivain, dit détestable Auteur,  
 Boyer est à Pinchêne égal pour le Lecteur.

35 On ne lit guères plus Rampale & Ménardiere,  
 Que Magnon, Du Souhait, Corbin & La Morliere.  
 Un Fou du moins fait rire, & peut nous égayer:

E iv

marque sur le vers 163. du quatrième Chant du Lutrin.

VERS 35. *On ne lit guère plus Rampale & Ménardiere.*) RAMPALÉ, Poète, qui vivoit sous le regne de Louis XIII. Il a fait des Idylles qui sont médiocrement belles.

JULES DE LA MÉNARDIERE, autre Poète médiocre, étoit Lecteur de la Chambre du Roi. Voyez la Remarque sur le vers 1. du premier Chant.

VERS 36. *Que Magnon, Du Souhait, Corbin & la Morliere.*) MAGNON, étoit né dans la Province de Bresse, & fut quelque tems Avocat au Présidial de Lyon, ensuite il s'établit à Paris. Il composa dans ces deux Villes quelques Pièces de Théâtre \* fort impertinentes: puis renonçant à des Ouvrages si bornés, il entreprit un Poème, l'*Encyclopédie*, qui devoit être d'environ trois cent mille vers. On lui demanda un jour, quand son Poème seroit achevé: *Il sera bien-tôt fait, dit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire;* & il le disoit fort sérieusement. Scarron a, dit-on, dépeint admirablement ce Magnon, sans le nommer, en certaine Épître chagrine: où il le fait parler de ses Ouvrages, & entre autres des Conciles qu'il avoit dessein de mettre en vers.

\* *Josaphat, Tragicomédie: Sejanus, Oroondate.*

† *Voyez les Oeuvres de Sarrazin, Tom. II. p. 204. & 205.*

DU SOUHAIT: Toutes ses Poésies consistoient en pointes & en jeux-de-mots, & c'est pour en faire voir le ridicule, que Sarrazin fit des Stances, fort connues, qui finissent par ce vers:

*La Lune & le Soleil, la Rose & le Rosier. †*

*Du Souhait* avoit traduit en prose l'Illiade d'Homère, en 1627.

CORBIN: étoit ami de *Du Souhait*, & ils rimoient tous deux à peu près dans le même goût. Il avoit traduit la Bible mot à mot. Voici des vers de sa façon, que Mr. Despreaux avoit retenus:

*A Mr. DU SOUHAIT. Odelette.*

*Qui t'a, mon Du Souhait,  
 Dit-té tant à souhait  
 Le vers qui te renomme?  
 Ces vers ne sont pas tiens,  
 Un homme je te tiens;  
 Ces vers ne sont pas d'homme, &c.*

*Corbin* étoit Pere de celui dont on a parlé sur le vers 36. de l'Épître II.

LA MORLIERE: celui-ci est si obscur, que notre Auteur n'en connoissoit que le nom.

Mais un froid Écrivain ne fait rien qu'ennuyer.  
 J'aime mieux Bergerac & sa burlesque audace,  
 40 Que ces vers, où Motin se morfond & nous glace.  
 Ne vous enyvrez point des éloges flatteurs,  
 Qu'un amas quelquefois de vains Admirateurs  
 Vous donne en ces Réduits, prompts à crier, Merveille!  
 Tel Écrit récité se foutint à l'oreille,

§. Adrien de la Morliere étoit Chanoine d'Amiens. Il publia, dit Colletet dans son Art poétique, divers Sonnets, avec un Commentaire, qui est une espèce de Glose, aussi ténébreuse que le texte. Nous avons un autre Ouvrage de sa façon, imprimé à Amiens en 1640. in 4. sous le titre de *Recueil de plusieurs nobles & illustres Maisons vivantes & éteintes en l'étendue du Diocèse d'Amiens*. DU MONTEIL.

VERS 39. *J'aime mieux Bergerac.*] CYRANO BERGERAC, Auteur du *Voyage de la Lune*, & de quelques autres Ouvrages, auxquels l'imagination paroît avoir eu plus de part que le jugement.

VERS 40. *Que ces vers, où Motin se morfond & nous glace.*] PIERRE MOTIN, natif de Bourges\*, a laissé quelques Poésies qui sont imprimées dans des Recueils, avec celles de Malherbe, de Racan, & de quelques autres Poètes de son tems. Il étoit ami de Regnier, qui lui a adressé sa quatrième Satire; & Motin a fait une Ode qui est au devant des Satires de Regnier. L'Auteur des *Jugemens des Savans*\*\* a cru, que dans ce vers Mr. Despreaux avoit

voulu déguiser l'Abbé Cotin, sous le nom de Motin. „Ce passage (de „Mr. Despreaux) me fait songer, „dit-il, à ce que Mr. Bayle a dit †, „que le sel de la Satire demande, „qu'on ne s'explique pas toujours „clairement; & que les allusions „un peu cachées, y ont une grace „merveilleuse pour les gens d'esprit. „En effet, ajoute Mr. Baillet, qui „auroit cru, que Mr. Despreaux, en „voulant désigner un Poète vivant „de son tems, ait rencontré si fort „à propos, par le changement d'un „C, en une M, un autre Poète „dans la même Langue, dans le „même Siècle, & peut-être dans „le besoin de subir un jugement „semblable. Cependant le mystère „fera cause un jour que le véri- „table Motin pourra passer pour un „autre, si on ne le révèle, aussi „bien que les autres de la même na- „ture, dont Mr. Despreaux a voulu „remplir une partie de ses Satires. „C'est ce qui a fait souhaiter à quel- „ques-uns †† d'y voir des Com- „mentaires, du vivant de l'Auteur, „& de sa main même pour plus „grande sûreté.“

Cette conjecture est fort ingénieuse, mais elle n'est pas véritable.

\* Cela paroît dans des vers de Motin, qui sont au commencement du *Recueil des Arrêts* de CHENU.

\*\* Mr. BAILLET, Art. 1415. Tome IV. p. 205. Édit. d'Amst. in 4. 1725.

† *Nouv. de la Républ. des Lettres*, Octob. 1684. Art. 5.

†† Bayle, *ibidem*.

45 Qui dans l'impression, au grand jour se montrant,  
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant.  
 On fait de cent Auteurs l'aventure tragique :  
 Et Gombaut tant loué garde encor la boutique.

Ecoutez tout le monde, assidu consultant.

50 Un Fat quelquefois ouvre un avis important.

Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,

E v

Mr. Despreaux m'a assuré, qu'il n'avoit point pensé ici à l'Abbé *Cotin*, dont le principal défaut n'étoit pas d'être un Poète, froid. Cette critique tombe donc uniquement sur *Motin*, dont les vers ne paroissent point animés de ce beau feu qui fait les Poètes.

VERS 43. *Vous donne en ces Réduits.*] Réduit : Lieu particulier où s'assemblent des personnes choisies, & où quelquefois les Auteurs vont réciter leurs Ouvrages, avant que de les publier. Notre Poète a encore employé ce mot dans une petite Préface qu'il fit en 1670. pour mettre au devant des Oeuvres posthumes de Gilles Boileau son Frere, de l'Académie Française. La traduction du quatrième Livre de l'Énéide, dit-il, a déjà charmé une bonne partie de la Cour, par la lecture que l'Auteur, de son vivant, a été comme forcé d'en faire en plusieurs Réduits célèbres.

Ibid. — Promts à crier, *Merveille!*] Cela se rapporte à *Admirateur*, qui est dans le vers précédent.

VERS 44. *Tel Écrit récité &c.*] Le Poème de la Pucelle, de Chapelain; & tant d'autres.

VERS 48. *Et Gombaut tant loué.*) JEAN OGIER DE GOMBAUT, de l'Académie Française, a fait

plusieurs Ouvrages, qui sont peu lus à présent. Il mourut en 1666.

VERS 49. *Ecoutez tout le monde, assidu consultant.*] Le grand Cardinal de RICHELIEU n'ignoroit pas une maxime si utile; *Le plus habile homme du monde*, dit-il, dans son Testament politique, doit souvent écouter les avis de ceux qu'il pense même être moins habiles que lui. Comme il est de la prudence, continue-t-il, de parler peu, il en est aussi d'écouter beaucoup. On tire profit de toutes sortes d'avis : les bons sont utiles par eux-mêmes, & les mauvais confirment les bons. Testam. Polit. part. I. ch. VIII. sect. II.

IMIT. Vers 50. *Un Fat quelquefois ouvre un avis important.*) C'est un proverbe, qui est exprimé dans cet ancien vers Grec :

\* Πολλάκι γὰρ καὶ μωρὸς ἀνὴρ  
 μάλα κάριον εἶπεν.

*Sape etiam est Stultus valde opportuna locutus.* Ce que Perse a imité :

*Discere ab infano multum laudanda magistro.* Sat. III.

Nos Peres disoient encore au même sens, qu'un *Fol* enseigne bien un Sage. Rab. III. 36.

\* *Macrob. L. VI. Saturnal. c. 7. A. Gell. Noct. Attic. L. II. c. 6.*



- En tous lieux aussi-tôt ne courez pas les lire.  
 Gardez-vous d'imiter ce Rimeur furieux,  
 Qui de ses vains Écrits Lecteur harmonieux,  
 55 Aborde en récitant quiconque le salue,  
 Et poursuit de ses vers les passans dans la rue.  
 Il n'est Temple si saint, des Anges respecté,  
 Qui soit contre sa Muse un lieu de sûreté.  
 Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,  
 60 Et souple à la Raison, corrigez sans murmure.  
 Mais ne vous rendez pas dès qu'un Sot vous reprend.  
 Souvent dans son orgueil un subtil Ignorant,  
 Par d'injustes dégoûts combat toute une Pièce;  
 Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.  
 65 On a beau réfuter ses vains raisonnemens:  
 Son esprit se complait dans ses faux jugemens;

VERS 53. — *Ce Rimeur furieux.*] CHARLES DU PÉRIER, d'Aix en Provence. Il s'étoit d'abord attaché à la Poésie Latine, où il réussissoit assez bien, & il se vantoit d'y avoir formé le célèbre SANTEUL; mais ils se brouillèrent ensuite par une jalousie poétique. Du Périer renonça à la Poésie Latine, pour faire des Vers François; dans lesquels il ne soutint pas sa première réputation, quoi qu'il se fût proposé Malherbe pour modèle. La fureur qu'avoit Du Périer de réciter ses vers à tous venans, le rendoit insupportable. Un jour il accompagna Mr. Despreaux à l'Eglise, & pendant toute la Messe il ne fit que lui parler d'une Ode qu'il avoit présentée à Messieurs de l'Académie Française, pour le prix de l'année 1671. Il se plaignoit de l'injustice qu'il prétendoit qu'on

lui avoit faite en adjugeant le prix à un autre. A peine pût-il se contenir un moment pendant l'élevation: Il rompit le silence, & s'approchant de l'oreille de Mr. Despreaux: *Ils ont dit*, s'écria-t-il assez haut, *que mes Vers étoient trop Malherbiens.* Cette saillie inspira les deux vers suivans à notre Auteur:

*Il n'est Temple si saint &c.*

IMIT. Vers 55. *Aborde en récitant &c.*] Horace, poët. v. 474.

*Indoctum, doctumque fugat Recitator acerbus.*

*Quem verò arripuit, tenet, occiditque legendo:*

*Non missura cutem, nisi plena cruoris, Hirudo.*

Et sa foible Raïson, de clarté dépourvuë,  
 Penſe, que rien n'échappe à ſa débile vûë.  
 Ses conſeils font à craindre ; & ſi vous les croyez,  
 70 Penſant fuir un écueil, ſouvent vous vous noyez.  
 Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire,  
 Que la Raïſon conduite, & le Savoir éclaire,  
 Et dont le crayon sûr, d'abord aille chercher  
 L'endroit, que l'on ſent foible, & qu'on ſe veut cacher.  
 75 Lui ſeul éclaircira vos doutes ridicules :  
 De votre eſprit tremblant levera les ſcrupules.  
 C'eſt lui qui vous dira, par quel transport heureux,  
 Quelquefois dans ſa courſe un Eſprit vigoureux,  
 Trop reſſerré par l'Art, ſort des règles préſcrites,  
 80 Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.  
 Mais ce parfait Cenſeur ſe trouve rarement.

Voyez Martial L. III. Ep. XLIV. *Patru mihi, N'ayez point pour moi contre un Poète ſemblable. Et la ſévérité de Patru.* Et Muret, dans ſes *Juvenilia*.

VERS 59. *Je vous l'ai déjà dit.] Dans le premier Chant, vers 192.*

*Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous loue.*

VERS 71. *Faites choix d'un Cenſeur ſolide & ſalutaire &c.)* Caractère de Mr. PATRU, le plus habile, & le plus ſévère Critique de ſon ſiècle. Il étoit en réputation de ſi grande rigidité, que quand Mr. Racine faiſoit à Mr. Despreaux quelque obſervation un peu trop ſubtile ſur des endroits de ſes Ouvrages ; Mr. Despreaux, au lieu de lui dire le proverbe latin : *Ne ſis Patruus mihi, N'ayez point pour moi la ſévérité d'un Oncle ;* lui diſoit : *Ne ſis*

*CHANG. Vers 80. Et de l'Art même apprend à franchir leurs limites.)*

Dans les premières éditions de ce Poème il y avoit : *A franchir les limites.* Cette expreſſion étoit équivoque : car ſelon la conſtruction grammaticale, *les limites*, ſe rapportoient à l'*Art* ; au lieu que cela ſe doit rapporter à *Règles*, qui eſt dans le vers précédent. C'eſt pourquoi l'Auteur a mis : *leurs limites.*

§. Des Mares ſ'y eſt trompé. « Méchant vers, dit-il, tant pour » la rude inverſion que pour l'équi- » voque. Car *apprend* ſemble ſe lier » avec de l'*Art* meſme, & toutefois » le Poète veut, que l'on entende » *franchir les limites de l'art meſme ;* » ce qui eſt une double faute, qui » fait une trop grande obſcurité.

DU MONTEIL.

Tel excelle à rimer qui juge sottement.

Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la Ville,

Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

85 Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.

Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?

Qu'en savantes leçons votre Muse fertile

Par-tout joigne au plaisant le solide & l'utile.

Un Lecteur sage fuit un vain amusement,

90 Et veut mettre à profit son divertissement.

Que votre Ame & vos Mœurs, peintes dans vos Ouvrages,

N'offrent jamais de vous que de nobles images.

VERS 84. *Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.*) C'est Mr. CORNEILLE l'Aîné; la Tragédie de la *Mort de Pompée*, est une preuve de l'estime, qu'il avoit pour Lucain. Son goût étoit si peu sûr, si nous en croyons l'Auteur des *Caractères* \*, qu'il ne jugeoit de la bonté de ses pièces, que par l'argent qui lui en revenoit.

IMIT. Vers 88. *Par tout joigne au plaisant le solide & l'utile.*) Art Poétique d'Horace, v. 343.

*Omne tulit punctum, qui miscuit  
utile dulci,*

*Lectorem delectando, pariterque  
monendo.*

VERS 91. *Que votre ame & vos mœurs, peintes dans vos Ouvrages.*] Dans toutes les éditions l'Auteur avoit mis, *Peints dans tous vos Ouvrages*; quoique ce mot, *peints*, qui est un Participe masculin, se rapportat à *Ame* & à *Mœurs*, qui sont

deux mots féminins. Je lui marquai dans une Lettre la peine que cela me faisoit. Il me répondit en ces termes, le 3. de Juillet 1703. „Je n'ai garde de conserver le solécisme qui est dans ce vers: *Que votre ame & vos mœurs peints dans tous vos Ouvrages.* Mr. GIBERT † du College des quatre Nations, est le premier qui m'a fait appercevoir de cette faute depuis ma dernière édition. Dès qu'il me la montra j'en convins sur le champ, avec d'autant plus de facilité, qu'il n'y a pour la réformer qu'à mettre, comme vous dites fort bien: *Que votre ame & vos mœurs peintes dans vos Ouvrages*; ou, *Que votre esprit, vos mœurs peints dans tous &c.* Mais pourrez-vous bien concevoir ce que je vais vous dire, qui est pourtant très-véritable? Que cette faute si aisée à remarquer, n'a pourtant été appercue ni de moi, ni de personne, avant Mr. Gibert, depuis près de trente ans que mon Art poétique a été imprimé pour la première fois; Que Mr. Patru,

\* Mr. DE LA BRUYERE, Chap. des Jugemens.

† Célèbre Professeur de Rhétorique.

Je ne puis estimer ces dangereux Auteurs,  
 Qui de l'Honneur en vers infames déserteurs,  
 95 Trahissant la Vertu sur un papier coupable,  
 Aux yeux de leurs Lecteurs rendent le Vice aimable.  
 Je ne suis pas pourtant de ces tristes Esprits,  
 Qui bannissant l'Amour de tous chastes Écrits,  
 D'un si riche ornement veulent priver la Scène :  
 100 Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimène.  
 L'Amour le moins honnête, exprimé chastement,  
 N'excite point en nous de honteux mouvement.  
 Didon a beau gémir, & m'étaler ses charmes,

„c'est-à-dire, le *Quintilius* \* de  
 „notre siècle, qui revit exactement  
 „ma Poétique, ne s'en avisa point ;  
 „Que dans tout ce flot d'Ennemis  
 „qui a écrit contre moi, & qui m'a  
 „chicané jusqu'aux points & aux  
 „virgules, il ne s'en est pas rencon-  
 „tré un seul qui l'ait remarquée ?  
 „Cela vient, je crois, de ce que le  
 „mot de *Mœurs* ayant une termi-  
 „naison masculine, on ne fait point  
 „réflexion qu'il est féminin. Cela  
 „fait bien voir, continue-t-il, qu'il  
 „faut non seulement montrer ses  
 „ouvrages à beaucoup de gens,  
 „avant que de les imprimer ; mais  
 „que même, après qu'ils sont impri-  
 „més, il faut s'enquérir curieuse-  
 „ment des critiques qu'on en fait.&c.

IMIT. Ibid. *Que votre ame &*  
*vos mœurs &c.*) Ciceron, *De Orat. II.*  
*Mores Oratoris effingit oratio.* Et  
 Sénèque : *Oratio, vultus animi est.*  
 Un fameux Peintre Italien † disoit  
 la même chose en d'autres termes :  
*Ogni Pittore si dipinge se stesso.*

VERS 93. — *Ces dangereux*  
*Auteurs.) Les Contes de LA FON-*  
*TAINÉ.*

VERS 97. — *De ces tristes*  
*Esprits.)* Mr. NICOLE, pour satis-  
 faire, comme il le dit, au désir  
 d'une personne de très-grande con-  
 dition, & d'une éminente piété,  
 avoit fait un petit *Traité de la Co-*  
*médie*, dans lequel il se servoit de  
 quelques exemples tirés des Tragé-  
 dies de Mr. Corneille, pour prou-  
 ver que, quoi que ce grand Poète  
 eût tâché de purger le Théâtre des  
 vices que l'on lui a le plus repro-  
 chés, ses Pièces ne laissoient pas  
 d'être contraires à l'Évangile : &  
 qu'elles corrompent l'esprit & le  
 cœur par les sentimens payens &  
 profanes qu'elles inspirent. C'est  
 à quoi fait allusion le vers 100.  
*Traient d'Empoisonneurs & Rodri-*  
*gue & Chimène ;* où notre Auteur  
 désigne la Tragédie du Cid,  
 condamnée dans l'Écrit de Mr.  
 Nicole.

§. Voyez dans le IV. Tome la  
 Lettre de Mr. Racine à l'Auteur des  
*Hérésies imaginaires & des deux Vi-*  
*sionnaires.* C'est la Lettre XI. de ce  
 Volume. DU MONTEIL.

\* V. Hor. Art poët. v. 438.

† Leonard de Vinci.

Je condamne sa faute, en partageant ses larmes.

105 Un Auteur vertueux dans ses vers innocens,  
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les Sens :  
Son feu n'allume point de criminelle flâme.

Aimez donc la Vertu, nourrissez - en votre Ame.

En vain l'Esprit est plein d'une noble vigueur ;

110 Le vers se sent toujours des bassesses du Cœur.

Fuyez sur tout, fuyez ces basses jalousies,

Des vulgaires Esprits malignes phrénésies.

Un sublime Écrivain n'en peut être infecté.

C'est un vice qui fuit la Médiocrité.

115 Du Mérite éclatant cette sombre Rivale

Contre lui, chez les Grands, incessamment cabale,

Et sur les piés en vain tâchant de se hauffer,

Pour s'égalier a lui, cherche à le rabaisser.

Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues.

120 N'allons point à l'Honneur par de honteuses brigues.

Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.

Cultivez vos amis, foyez homme de foi.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un Livre ;

VERS 110. *Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.*] BRÉCOURT, Comédien de la Troupe de Molière, se mêloit de composer pour le Théâtre. En lisant une de ses Pièces à Mr. Despreaux, il lui disoit, que les Ouvrages expriment toujours le caractère de l'Auteur, & qu'il falloit être essentiellement honnête - homme, pour paroître tel en écrivant ; là-dessus, il cita par distinction ces deux vers :

*En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur :*

*Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.*

Notre Auteur, qui connoissoit peut-être l'Esprit & les mœurs de ce Comédien, lui dit malicieusement : *Je conviens que votre exemple peut servir à confirmer cette règle.*

VERS 121. *Que les vers ne soient pas votre éternel emploi.*] Mr. de LA FONTAINE n'avoit pour tout mérite que le talent de faire des vers : & ce talent si rare, n'est pas celui qui fournit le plus de qualités pour la Société civile. Mr. Despreaux con-

Il faut favoir encore & converfer & vivre.

- 125 Travaillez pour la Gloire, & qu'un fordide gain  
Ne foit jamais l'objet d'un illuftre Écrivain.  
Je fai qu'un noble Efprit peut, fans honte & fans crime,  
Tirer de fon travail un tribut légitime :  
Mais je ne puis fouffrir ces Auteurs renommés,  
130 Qui dégoutés de gloire, & d'argent affamés,  
Mettent leur Apollon aux gages d'un Libraire,  
Et font d'un Art divin, un métier mercenaire.

- Ayant que la Raifon, s'expliquant par la voix,  
Eût instruit les Humains, eût enseigné des Loix :  
135 Tous les Hommes, fuivoient la groffiére Nature ;  
Dispersés dans les bois couroient à la pâture.  
La Force tenoit lieu de Droit & d'Équité :  
Le meurtre s'exerçoit avec impunité.  
Mais du Difcours enfin l'harmonieufe adrefse  
140 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse ;  
Raffembla les Humains dans les forêts épars,  
Enferma les Cités de murs & de remparts ;  
De l'afpect du fupplice effraya l'Infolence,

damnoit vivement la foibleffe que la Fontaine avoit eüe de donner fa voix pour exclure de l'Académie François l'Abbé FURETIERE, fon Confreere & fon ancien ami. On dit pourtant pour la justification de la Fontaine, qu'il avoit bien réfolu d'être favorable à Furetiere ; mais que par diftraçtion il lui avoit donné une boule noire, qui avoit été caufe de fon exclusion.

VERS 130. *Qui dégoutés de gloire, & d'argent affamés.*] Notre Auteur félicitoit le grand CORNEILLE du succès de fes Tragédies, & de la gloire qui lui en revenoit : *Oui,* répondit Corneille, *Je fuis foit de gloire, & affamé d'argent.* Le favant ESTIENNE PASQUIER a dit au contraire dans fon Épitaphe \*, *Vixi non auri cupidus, fed honoris avarus.*

\* Dans l'Eglife de St. Severin, à Paris.

Et sous l'appui des Loix mit la foible Innocence.  
 145 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.  
 De là font nés ces bruits reçus dans l'Univers,  
 Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,  
 Les Tigres amollis dépouilloient leur audace :  
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,  
 150 Et sur les murs Thébains en ordre s'élevoient.  
 L'Harmonie, en naissant, produisit ces miracles.  
 Depuis, le Ciel en vers fit parler les Oracles ;  
 Du sein d'un Prêtre, ému d'une divine horreur,  
 Apollon par des vers exhala sa fureur.  
 155 Bien-tôt, ressuscitant les Héros des vieux âges,  
 Homère aux grands exploits anima les courages.  
 Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,  
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons.  
 En mille Écrits fameux la Sagesse tracée,  
 160 Fut, à l'aide des vers, aux Mortels annoncée ;  
 Et par-tout des esprits ses préceptes vainqueurs,  
 Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.  
 Pour tant d'heureux bienfaits, les Muses révérees  
 Furent d'un juste encens dans la Grece honorées ;

Et

IMIT. Vers 147. *Qu'aux accens, dont Orphée &c.* Poétique d'Horace, vers 391.

*Silvestres homines facer, interpresque Deorum,*

*Cædibus & victu fædo deterruit Orpheus.*

*Diæus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones ;*

*Diæus & Amphion Thebanæ conditor arcis,*

*Saxa movere sono testudinis &c.*

Et les douze vers suivans, dans lesquels Horace fait aussi l'éloge de la Poësie.

§ VERS 152.

*Depuis le Ciel en vers fit parler les Oracles*

Du

165 Et leur Art attirant le culte des Mortels,  
 A sa gloire en cent lieux vit dresser des Autels.  
 Mais enfin l'Indigence amenant la Basseffe,  
 Le Parnasse oublia sa première noblesse.  
 Un vil Amour du gain, infectant les esprits,  
 170 De mensonges grossiers fouilla tous les Écrits ;  
 Et par tout enfantant mille Ouvrages frivoles,  
 Trafiqua du discours, & vendit les paroles.  
 Ne vous flétrissez point par un vice si bas.  
 Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,  
 175 Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.  
 Ce n'est point sur ses bords qu'habite la Richeffe.  
 Aux plus savans Auteurs, comme aux plus grands Guerriers,  
 Apollon ne promet qu'un nom & des lauriers.  
 Mais, quoi ? dans la disette une Muse affamée  
 180 Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée.  
 Un Auteur, qui pressé d'un besoin importun,  
 Le soir entend crier ses entrailles à jeun,  
 Goute peu d'Hélicon les douces promenades.  
 Horace a bu son saoul, quand il voit les Ménades ;  
 185 Et libre du souci, qui trouble Colletet,

*Du sein d'un Prêtre, ému d'une  
 divine horreur, &c.*

Des Marets a blâmé Mr. Despreaux  
 d'avoir attribué au Ciel les Oracles  
 des Payens. „Quelle césure. Le  
 „Ciel en vers ? Et comment veut-il  
 „s'ériger en Payen, disant, que le  
 „Ciel fit parler en vers les Oracles ?  
 „puisque ces Oracles estoient de  
 „l'Enfer, & non du Ciel ? **DU**  
**M O N T E I L.**

*Tome II.*

**IMIT.** Vers 184. *Horace a bu son  
 saoul &c.) Juvénal, Satire VII. v. 59.*

— *Neque enim cantare sub antro  
 Pierio, Thyrsūve potest consingere  
 mæsta*

*Paupertas, atque æris inops, quo  
 nocte dieque*

*Corpus eget ; Satur est cùm dicit  
 Horatius, ohe !*

**VERS 185.** — *Qui trouble Col-*

**F**



N'attend pas, pour dîner, le succès d'un Sonnet.

Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce  
Rarement parmi nous afflige le Parnasse.

Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux Arts  
190 D'un Astre favorable éprouvent les regards ?

Où d'un Prince éclairé la sage prévoyance  
Fait par tout au Mérite ignorer l'indigence ?

Muses, dictez sa Gloire à tous vos Nourrissans.

Son nom vaut mieux pour eux, que toutes vos leçons.

195 Que Corneille, pour lui rallumant son audace,  
Soit encor le Corneille & du Cid & d'Horace.

Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,  
De ses Héros sur lui forme tous les tableaux.

Que de son nom, chanté par la bouche des Belles,

200 Benferade en tous lieux amuse les ruelles.

*letet.*) Voyez la note sur le vers 77. de la Satire I.

VERS 200. *Benferade . . . . . amuse les ruelles.*) Mr. DE BENFERADE s'étoit acquis à la Cour une réputation fort brillante par ses vers galans & par ses chansons ; mais sur-tout par les vers, qu'il faisoit pour les personnes de la Cour, qui dansoient dans les Ballets du Roi : car dans ces vers il confondoit, d'une manière fort ingénieuse, le caractère des Personnes, avec celui des Personnages qu'elles représentoient. Mais il étoit tellement borné à ce talent, que sitôt qu'il a voulu l'abandonner il n'a plus été le même. En effet, les Métamorphoses d'Ovide, qu'il mit en Rondeaux, furent l'écueil de sa réputation. Elles n'avoient pas encore paru quand notre Auteur publia son Art poétique ; car, après les Rondeaux, il n'auroit plus osé

citer Benferade comme un Poète galant, chanté par la bouche des Belles.

Presque toutes les belles paroles, sur lesquelles le fameux Lambert a fait des Airs tendres, ont été composées par Benferade. Il fut reçu à l'Académie Française en 1674 & mourut en 1691.

VERS 201. *Que Segrais dans l'Églogue.*) SEGRAIS s'est particulièrement distingué par des Églogues, & par un Poème Pastoral sous le titre d'*Athis* ; dans lesquels il a parfaitement exprimé cette douce & ingénieuse simplicité, qui fait le principal caractère de l'Églogue. JEAN RENAUD DE SEGRAIS, de l'Académie Française, mourut dans la ville de Caën, sa patrie, le 25. de Mars, 1701.

VERS 208. *Soi-même se noyant pour sortir du naufrage.*) Après le passage du Rhin, le Roi s'étoit rendu maître de presque toute la

- Que Segrais dans l'Églogue en charme les forêts.  
 Que pour lui l'Épigramme aiguise tous ses traits.  
 Mais quel heureux Auteur, dans une autre Enéïde,  
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?  
 205 Quelle savante Lyre, au bruit de ses exploits,  
 Fera marcher encor les rochers & les bois :  
 Chantera le Batave éperdu dans l'orage,  
 Soi-même se noyant pour sortir du naufrage :  
 Dira les bataillons sous Mastricht enterrés,  
 210 Dans ces affreux assauts du Soleil éclairés ?  
 Mais tandis que je parle, une Gloire nouvelle  
 Vers ce Vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.  
 Déjà Dôle & Salins sous le joug ont ployé.  
 Besançon fume encor sur son Roc foudroyé.  
 215 Où sont ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes  
 F ij

Hollande ; & Amsterdam même se dispofoit à lui envoyer les clés. Les Hollandois, pour fauver le refte de leur pays, n'eurent d'autre reffource que de le fubmerger entièrement, en lâchant leurs éclufes.

VERS 209. *Dira les bataillons fous Mastricht enterrés &c.*) Mastricht étoit une des Places les plus confidérables, qui reftoient aux Hollandois, après les pertes qu'ils avoient faites en 1672. Le Roi en fit le fiege en perfonne ; & après plufieurs affauts donnés en plein jour, & dans lesquels on avoit emporté tous les dehors l'épée à la main, cette forte Place fe rendit le 29. de Juin, 1673. après treize jours de tranchée ouverte.

IMIT. Vers 211. *Mais tandis que je parle &c.*) Virgile a auffi daté fes Géorgiques, par les victoires d'Augufte :

*Hæc fuper arborum cultu, pecorum-  
que canebam,*

*Et fuper arboribus : Cæfar dum  
magnus ad altum*

*Fulminat Euphratem bello, victor-  
que &c.*

VERS 213. *Déjà Dôle & Salins ....  
Besançon fume encor.)*

Ce font les trois principales Villes de la Franche-Comté, dont le Roi fe rendit le maître en l'année 1674. *Besançon* fut afliégé & pris au mois de Mai ; *Dôle* & *Salins* fe rendirent le mois fuivant. Le Roi avoit déjà conquis une autre fois cette Province, en 1668.

VERS 215. *Où font ces grands Guerriers, dont les fatales Lignes.*) La Ligue étoit compofée de l'Empereur, des Rois d'Espagne & de

84 L'ART POÉTIQUE. CHANT IV.

Devoient à ce torrent opposer tant de digues ?

Est-ce encore, en fuyant, qu'ils pensent l'arrêter,

Fiers du honteux honneur d'avoir sù l'éviter ?

Que de remparts détruits ! que de Villes forcées !

220 Que de moissons de gloire en courant amassées !

Auteurs, pour les chanter, redoublez vos transports.

Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

Pour moi, qui jusqu'ici nourri dans la Satire,

N'ose encor manier la Trompette & la Lyre :

225 Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,

Vous animer du moins de la voix & des yeux :

Vous offrir ces leçons, que ma Muse au Parnasse

Rapporta, jeune encor, du commerce d'Horace :

Seconder votre ardeur, échauffer vos Esprits,

230 Et vous montrer de loin la couronne & le prix.

Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,

De tous vos pas fameux observateur fidèle,

Quelquefois du bon or je sépare le faux,

Et des Auteurs grossiers j'attaque les défauts :

235 Censeur un peu facheux, mais souvent nécessaire ;

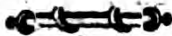
Plus enclin à blâmer, que savant à bien faire.

Danemarck ; de la Hollande & de combat, & s'applaudit de la retraite  
toute l'Allemagne, excepté les Ducs avantageuse qu'il avoit faite.  
de Baviere & d'Hannover.

VERS 218. *Fiers du honteux hon-*  
*neur d'avoir sù l'éviter.)* Montécuculi, Général de l'Armée d'Allemagne pour les Alliés, évita le

— — *Quos opimus,*  
*Fallere & effugere, est triumphus ;*

dit Annibal, dans Horace, parlant des Romains. L. IV. Ode IV. v. 51.

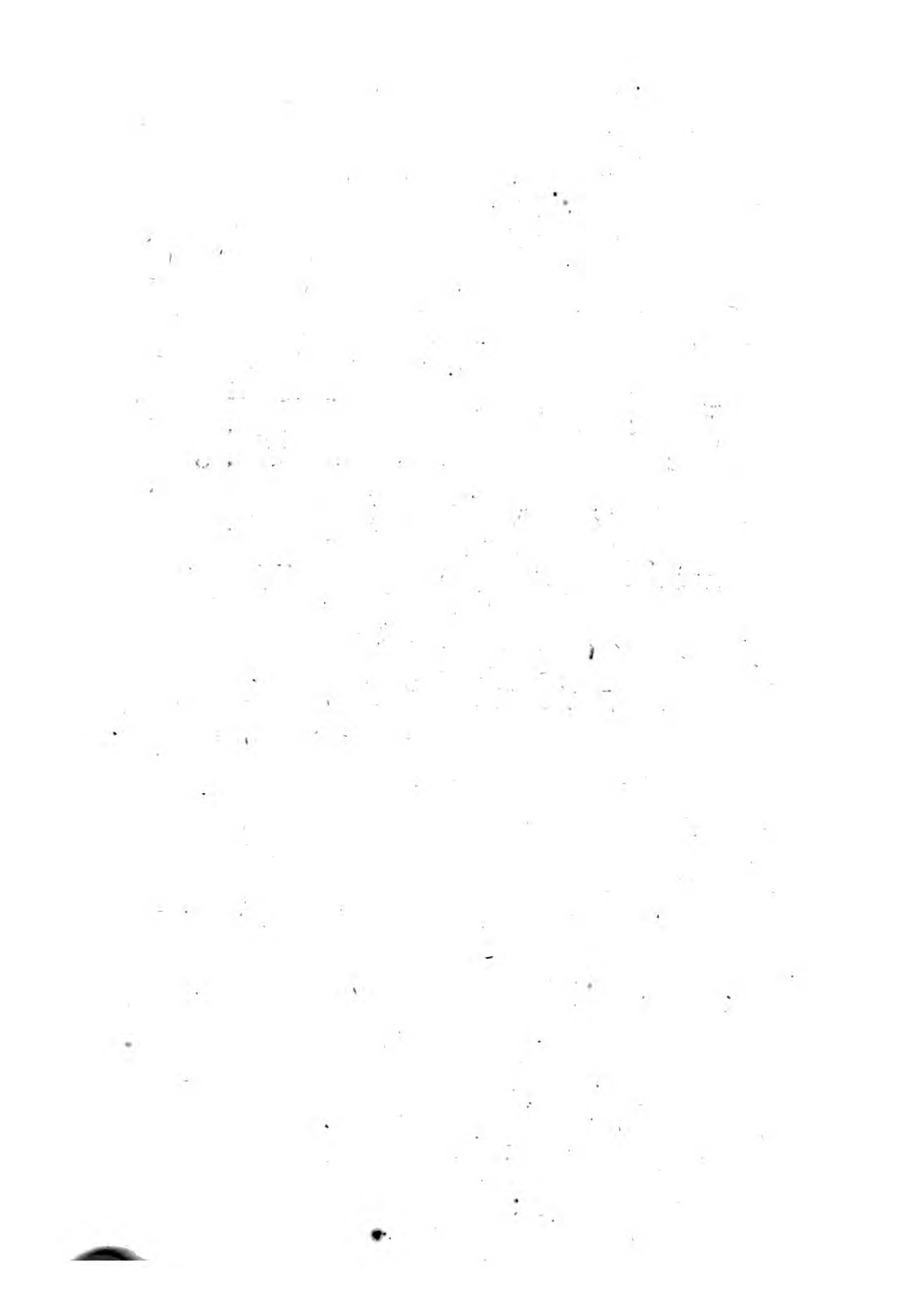


LE  
LUTRIN.

POÈME  
HÉROI-COMIQUE,

DIVISÉ

*EN SIX CHANTS.*



# A V I S

## A U L E C T E U R ' .

**I**l seroit inutile maintenant de nier, que le Poëme suivant a été composé à l'occasion d'un différend assez léger, qui s'émut dans une des plus célèbres Eglises de Paris, entre le Trésorier & le Chantre. Mais c'est tout ce qu'il y a de vrai. Le reste, depuis le commencement jusqu'à la fin, est une pure fiction: & tous les Personnages y sont non seulement inventés, mais j'ai eu soin même de les faire d'un caractère directement opposé au caractère de ceux qui desservent cette Église, dont la plûpart & principalement les Chanoines, sont tous gens non seulement d'une fort grande probité, mais de beaucoup d'esprit, & entre lesquels il y en a tel à qui je demanderois aussi volontiers son sentiment sur mes Ouvrages, qu'à beaucoup de Messieurs de l'Académie. Il ne faut donc pas s'étonner, si personne n'a été offensé de l'impression de ce Poëme, puisqu'il n'y a en effet personne, qui y soit véritable-

F iv

**L'**Auteur publia en 1674. les quatre premiers Chants du Lutrin, avec une Préface, dans laquelle il expliquoit assez au long, avec quelques déguisemens, à quelle occasion il avoit composé ce Poëme. Dans l'édition de 1683. il supprima cette Préface, & en donna une autre, dont celle que l'on voit ici, faisoit partie.

ment attaqué. *Un Prodiges ne s'avise guères de s'offenser de voir rire d'un Avare, ni un Dévot de voir tourner en ridicule un Libertin. Je ne dirai point, comment je fus engagé à travailler à cette bagatelle <sup>2</sup> sur une espèce de défi qui me fut fait en riant par feu Monsieur le Premier Président de LAMOIGNON, qui est celui que j'y peins sous le nom d'ARISTE. Ce détail, à mon avis, n'est pas fort nécessaire. Mais je croirois me faire un trop grand tort, si je laissois échapper cette occasion d'apprendre à ceux qui l'ignorent, que ce grand Personnage, durant sa vie, m'a honoré de son amitié. Je commençai à le connoître dans le tems que mes Satires faisoient le plus de bruit; & l'accès obligeant, qu'il me donna dans son illustre Maison, fit avantageusement mon apologie contre ceux, qui vouloient m'accuser alors de libertinage & de mauvaises mœurs. C'étoit un Homme d'un savoir étonnant, & passionné Admirateur de tous les bons Livres de l'Antiquité; & c'est ce qui lui fit plus aisément souffrir mes Ouvrages, où il crut entrevoir quelque goût des Anciens. Comme sa piété étoit sincère, elle étoit aussi fort gaye, & n'avoit rien d'embarrassant. Il ne s'effraya point du*

2. Sur une espèce de défi.) Le démêlé du Trésorier & du Chantre parut si plaisant à Mr. le Premier Président de Lamoignon, qu'il proposa un jour à Mr. Despreaux d'en faire le sujet d'un Poëme, que l'on pourroit inti-

tuler, *La Conquête du Lutrin, ou Le Lutrin enlevé*; à l'exemple du TASSONI, qui avoit fait son Poëme de *La Secchia rapita*, sur un sujet presque semblable. Mr. Despreaux répondit, qu'il ne falloit jamais défier

*nom de Satires que portoient ces Ouvrages, où il ne vit en effet que des Vers & des Auteurs attaqués. Il me loua même plusieurs fois d'avoir purgé, pour ainsi dire, ce genre de Poësie de la saleté, qui lui avoit été jusqu'alors comme affectée. J'eus donc le bonheur de ne lui être pas désagréable. Il m'appella à tous ses plaisirs & à tous ses divertissemens ; c'est-à-dire, à ses lectures & à ses promenades. Il me favorisa même quelquefois de sa plus étroite confiance, & me fit voir à fond son ame entière. Et que n'y vis-je point ! Quel trésor surprenant de probité & de justice ! quel fonds inépuisable de piété & de zèle ! Bien que sa vertu jettât un fort grand éclat au dehors, c'étoit toute autre chose au dedans ; & on voyoit bien qu'il avoit soin d'en temperer les rayons, pour ne pas blesser les yeux d'un siècle aussi corrompu que le nôtre. Je fus sincèrement épris de tant de qualités admirables ; & s'il eut beaucoup de bonne volonté pour moi, j'eus aussi pour lui une très-forte attache. Les soins, que je lui rendis, ne furent mêlés d'aucune raison d'intérêt mercénaire ; & je songeai bien plus à profiter de sa conversation que de son crédit. Il mourut dans le tems que cette amitié étoit en son plus haut point, & le souvenir de sa*

F v

un Fou, & qu'il l'étoit assez, non seulement pour entreprendre ce Poëme, mais encore pour le dédier à Mr. le Premier Président lui-même. Ce Magistrat n'en fit que rire ; & l'Auteur ayant pris cette plaisante-  
 rie pour une espèce de défi, forma dès le même jour, l'idée & le plan de ce Poëme, dont il fit même les premiers vers. Le plaisir que cet essai fit à Mr. le Premier Président, encouragea Mr. Despreaux à continuer.



*perte m'afflige encore tous les jours. Pourquoi faut-il que des Hommes si dignes de vivre soient si-tôt enlevés du monde, tandis que des misérables & des gens de rien arrivent à une extrême vieillesse? Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si triste: car je sens, que si je continuois à en parler, je ne pourrois m'empêcher de mouiller peut-être de larmes la Préface d'un Ouvrage de pure plaisanterie.*

\*\*\*\*\*

## A R G U M E N T.

**L**E Trésorier remplit la première Dignité du Chapitre, dont il est ici parlé, & il officie avec toutes les marques de l'Épiscopat. Le Chantre remplit la seconde Dignité. Il y avoit autrefois dans le Chœur, devant la place du Chantre, un énorme Pupitre ou Lutrin, qui le couvroit presque tout entier. Il le fit ôter. Le Trésorier voulut le faire remettre. De là, arriva une dispute, qui fait le sujet de ce Poëme.







LE LUTRIN.  
CHANT PREMIER.

*J. B. Rousseau del.*



LE  
**LUTRIN.**  
 POÈME  
 HÉROI - COMIQUE.

*CHANT PREMIER.*

**J**E chante les combats, & ce Prélat terrible,  
 Qui par ses longs travaux, & sa force invincible,  
 Dans une illustre Église exerçant son grand cœur,

**V**ERS 1. *Je chante les combats, & ce Prélat terrible.]* CLAUDE AUVRÉ, ancien Evêque de Coûtance, étoit alors Trésorier de la Sainte Chapelle. Il avoit été Camérier du Cardinal Mazarin, & comme il entendoit assez bien l'usage de la Cour de Rome sur les matières bénéficiales, il se rendit nécessaire à ce Cardinal, qui possédoit un grand nombre de bénéfices. Le Cardinal lui fit donner l'Evêché de Coûtance en Normandie, qu'il quitta ensuite pour la Trésorerie de la Sainte Chapelle.

**V**ERS 3. *Dans une illustre Église.]* L'Auteur ne voulant pas nommer la Sainte Chapelle de Paris, avoit mis, *Dans Bourges autrefois &c.* parce qu'il y a aussi une Sainte Chapelle dans la ville de Bourges. Mais après l'impression, il fit effacer avec la pointe du canif une partie du B. qui est dans le mot *Bourges*, & de cette lettre on fit un P. Ainsi *Bourges* fut changé en *Pourges*,

Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.

5 C'est en vain que le Chantre, abusant d'un faux titre,  
Deux fois l'en fit ôter par les mains du Chapitre:  
Ce Prélat sur le banc de son Rival altier,  
Deux fois, le reportant, l'en couvrit tout entier.

Muse, redis-moi donc, quelle ardeur de vengeance,  
10 De ces Hommes sacrés rompit l'intelligence,  
Et troubla si long-tems deux célèbres Rivaux.  
Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots?

Et Toi, fameux Héros, dont la sage entremise  
De ce Schisme naissant débarrassa l'Eglise ;  
15 Viens d'un regard heureux animer mon projet,  
Et garde-toi de rire en ce grave sujet.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,  
Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.

comme on le peut voir dans les exemplaires de l'édition *in quarto* de l'année 1674. Dans celle de 1675. on ne mit qu'un P.... suivi de quatre points.

VERS 4. *Fit placer à la fin un Lutrin dans le Chœur.*] Le Lutrin, ou Pupitre, qui fait le sujet de ce Poëme, fut mis devant la place du Chantre, le 31. de Juillet, 1667.

CHANG. Vers 5. *C'est en vain que le Chantre &c.*] Dans les premières éditions on lisoit :

*En vain deux fois le Chantre, ap-  
puyé d'un vain titre,*

*Contre ses hauts projets arma tout  
le Chapitre.*

*Ce Prélat généreux, aidé d'un Hor-  
loger,*

*Soutint jusques au bout l'honneur de  
son Clocher.*

IBID. *C'est en vain que le Chantre.*)  
JAQUES BARRIN, fils de Mr.  
de LA GALISSONNIÈRE, Maître  
des Requêtes. Il étoit distingué  
par son mérite, autant que par sa  
naissance.

IMIT. Vers 9. *Muse, redis-moi  
donc.*] Virgile, Eneide I, 12.

*Musa, mihi causas memora &c.*

IMIT. Vers 12. *Tant de fiel entre-  
t-il &c.*] Virgile au même endroit,  
v. 15.

— *Tantane animis caelestibus  
ira!*

VERS 13. *Et Toi, fameux Héros,*] Mr. le Premier Président de La-  
moignon.

Ses Chanoines vermeils, & brillans de fanté,  
 20 S'engraïffoient d'une longue & sainte oïfiveté.  
 Sans fortir de leurs lits plus doux que leurs hermines,  
 Ces pieux fainéans faisoient chanter Matines;  
 Veilloient à bien dîner, & laïffoient en leur lieu  
 A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.  
 25 Quand la Discorde encor toute noire de crimes,  
 Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimés,  
 Avec cet air hideux qui fait frémir la Paix,  
 S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.  
 Là, d'un œil attentif, contemplant son Empire,  
 30 A l'aspect du Tumulte, Elle-même s'admire.  
 Elle y voit par le coche & d'Evreux & du Mans,  
 Accourir à grands flots ses fideles Normans.  
 Elle y voit aborder le Marquis, la Comtesse,

CHANG. Ibid. *Et Toi, fameux Héros.*) Première manière avant l'impression, *Et Toi, grand Lamoignon.*

CHANG. Vers 18. *Paris voyoit fleurir son antique Chapelle.*) Première manière, *Le calme fleurissoit dans la Sainte Chapelle.* Mais ce dernier mot ne désignoit pas assez précisément la Sainte Chapelle de Paris. Dans la première édition faite en 1674. on lisoit *Pourges*, au lieu de *Paris*.

VERS 26. *Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimés.*) Il y eut de grandes brouilleries dans ces deux Couvens, au sujet de l'élection des Supérieurs. Pour aller de l'un à l'autre de ces Couvens, on passe près du Palais, où est la Sainte Chapelle, & c'est la route que l'Auteur fait tenir à la Discorde. L'Arioste, dans son Roland le furieux, feint, que St. Michel allant

chercher la Discorde, la trouva dans un Chapitre de Moines, assemblés pour l'élection de leurs Supérieurs.

*Al Monister, dove altre volte havea*

*La Discordia veduta, drizzò l'ali.*

*Trovolla, che in Capitulo sedea*

*A nova election de gli Officiali.*  
Cant. XXVII. st. 37.

VERS 28. *S'arrêta près d'un arbre.*] C'est le Mai, que la Communauté des Clercs du Palais, nommée LA BAZOCHE, fait planter tous les ans dans la vieille Cour du Palais, près de la Sainte Chapelle.

CHANG. Ibid. *S'arrêta près d'un arbre au pié de son Palais.*) Première manière: *S'arrêta près du Mai dans la Cour du Palais.*

Le Bourgeois, le Manant, le Clergé, la Noblesse,  
 35 Et par - tout des Plaideurs les escadrons épars,  
 Faire autour de Thémis flotter ses étendarts.  
 Mais une Église seule à ses yeux immobile,  
 Garde au sein du Tumulte une assiette tranquille.  
 Elle seule la brave ; elle seule aux procès  
 40 De ses paisibles murs veut défendre l'accès.  
 La Discorde, à l'aspect d'un calme qui l'offense,  
 Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.  
 Sa bouche se remplit d'un poison odieux,  
 Et de longs traits de feu lui sortent par les yeux.

VERS 34. *Le Bourgeois, le Manant, &c.)* Ce vers est fort serré ; Il comprend tous les États du Royaume.

VERS 45. — *D'un ton qui fit trembler les vitres.]* De la Sainte Chapelle.

VERS 47. *Diviser Cordeliers, Carmes, & Célestins.]* Dans ces Couvens il y avoit eu des brouilleries, des dérèglements & des divisions, qui donnèrent lieu à un Arrêt que le Parlement rendit au mois d'Avril, 1667. sur le Réquisitoire de Mr. l'Avocat Général Talon. Ce Grand Magistrat parla dans cette occasion, avec beaucoup de force & de véhémence. On peut voir cet Arrêt dans les Journaux du Palais, & des Audiences.

VERS 48. *J'aurai fait soutenir un siege aux Augustins.]* De deux en deux ans, les Augustins du grand Couvent de Paris nomment en Chapitre, trois de leurs Religieux Bacheliers, pour faire leur Licence en Sorbonne. Il y a trois places fondées pour cela. En 1658. le P. CÉLESTIN VILLIERS, Prieur de ce Couvent, voulant favoriser quel-

ques Bacheliers, en fit nommer neuf pour les trois Licences suivantes. Ceux qui s'en virent exclus par cette élection prématurée, se pourvurent au Parlement, qui ordonna, que l'on feroit une autre nomination, en présence de Mrs. de Catinat & de Saveuse, Conseillers de la Cour ; & de Mr. Janart, Substitut du Procureur Général. Les Religieux ayant refusé d'obéir, la Cour fut obligée d'employer la force, pour faire exécuter son Arrêt. On manda tous les Archers, qui, après avoir investi le Couvent, essayèrent d'enfoncer les portes. Mais ils n'en purent venir à bout, parce que les Religieux, prévoyant ce qui devoit arriver, les avoient fait murer par derrière, & avoient fait provision de cailloux, & de toutes sortes d'Armes. Les Archers tentèrent d'autres voyes : les uns montèrent sur les toits des maisons voisines pour entrer dans le Couvent, tandis que les autres travailloient à faire une ouverture dans la muraille du jardin, du côté de la Rue Christine. Les Augustins s'étant mis en défense, sonnèrent le tocsin, & commencèrent à tirer d'en bas sur les Assiégeans. Ceux-ci postés

45 - Quoi, dit - Elle, d'un ton qui fit trembler les vitres,  
 J'aurai pû jusqu'ici brouiller tous les Chapitres,  
 Diviser Cordeliers, Carmes & Célestins !  
 J'aurai fait soutenir un Siege aux Augustins !  
 Et cette Église seule, à mes ordres rebelle,  
 50 Nourrira dans son sein une paix éternelle ?  
 Suis - je donc la Discorde ? & parmi les Mortels,  
 Qui voudra désormais encenser mes Autels ?  
 A ces mots, d'un bonnet couvrant sa tête énorme,  
 Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme :  
 55 Elle peint de bourgeois son visage guerrier,

plus avantageusement qu'eux, & couverts par les cheminées, tirèrent à leur tour sur les Moines, dont il y en eut deux de tués, & autant de blessés.

Cependant, la brèche étant faite, les Religieux eurent la témérité d'y porter le Saint Sacrement, espérant d'arrêter par là les Assiégeans. Mais, comme ils virent, que cette ressource étoit inutile, & que l'on ne laissoit pas de tirer sur eux, ils demandèrent à capituler, & l'on donna des otages de part & d'autre. Le principal article de la capitulation fut, que les Assiégés auroient la vie sauve, moyennant quoi ils abandonnèrent la brèche, & livrèrent leurs portes. Les Commissaires du Parlement étant entrés, firent arrêter onze de ces Religieux, qui furent menés en prison à la Conciergerie. Ce fut le 23. d'Août, 1658. veille de St. Barthelemi. Le Cardinal Mazarin, qui n'aimoit pas le Parlement, fit mettre les Religieux en liberté, par ordre du Roi, après 27. jours de prison. Ils furent mis dans les Carrosses du Roi, & menés en Triomphe dans leur Cou-

vent, au milieu des Gardes Francoises rangées en haye depuis la Conciergerie jusqu'aux Augustins. Leurs Confreres allerent les recevoir en procession, ayant des palmes à la main. Ils sonnèrent toutes leurs cloches, & chantèrent le *Te Deum* en action de graces.

La Fontaine fit à ce sujet une Ballade, dont Mr. Despreaux n'avoit retenu que le commencement & la fin :

*Aux Augustins, sans allarmer la Ville,*

*On fut her \* soir ; mais le cas n'alla bien.*

*L'Huiffier voyant de cailloux une pile,*

*Crut qu'ils n'étoient mis là pour aucun bien, &c.*

*Et dedans peu me semble que je voi,*

*Que sur la mer, ainsi que sur la terre,*

*Les Augustins sont serviteurs du Roi.*

VERS 54. Elle prend d'un vieux Chantre & la taille & la forme.] Dans

\* Hier au soir.



Et s'en va de ce pas trouver le Trésorier.

Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée,  
S'élève un lit de plume à grands frais amassée.

Quatre rideaux pompeux, par un double contour,

60 En défendent l'entrée à la clarté du jour.

Là, parmi les douceurs d'un tranquille silence,

Regne sur le duvet une heureuse Indolence.

C'est là que le Prélat muni d'un déjeuner,

Dormant d'un léger somme, attendoit le dîner.

65 La Jeunesse en sa fleur brille sur son visage :

Son menton sur son sein descend à double étage :

Et son corps ramassé dans sa courte grosseur,

Fait gémir les coussins sous sa molle épaisseur.

La Déesse en entrant, qui voit la nappe mise,

70 Admire un si bel ordre & reconnoît l'Église,

Et

la Poésie Épique, où tout se fait par le ministère des Dieux, ils ne se manifestent jamais aux Hommes que sous la figure humaine. Homère ne manque point à cette bienséance ; & c'est ainsi que le Merveilleux se concilie avec le Vraisemblable.

VERS 57. *Dans le réduit obscur d'une alcove enfoncée, &c.*) Cette description avoit été faite de génie : l'Auteur n'ayant jamais vu ni l'alcove, ni le lit du Trésorier. Cependant elle se trouva conforme à la vérité.

VERS 65. *La Jeunesse en sa fleur &c.*] L'Auteur ajouta ces quatre vers pour faire une contre-vérité : car le Trésorier étoit maigre, vieux, & de grande taille. Mais notre Poète voulant faire un portrait de son Héros, a dû le faire conforme au caractère qu'il lui donne dans ce Poème.

VERS 70. — *Et reconnoît l'Église.*] Ce dernier mot n'a été imprimé que dans l'édition posthume de 1713. L'Auteur ne l'avoit indiqué que par des étoiles dans les précédentes éditions.

IMIT. Vers 73. *Tu dors, Prélat ? tu dors ?*] Dans le second Livre de l'Iliade, un Songe envoyé par Jupiter, dit à Agamemnon : *Εὐδεις, Ἄργεος υἱὸς : Tu dors, Fils d'Atrée !*

Ibid. — *Et là haut à ta place.*] La Sainte-Chapelle haute, où les Chanoines font l'office, est beaucoup plus élevée que la Maison du Trésorier, qui est dans la Cour du Palais.

VERS 76. *Et répand à grands flots les bénédictions.*) C'étoit le principal motif de la jalousie du Trésorier contre le Chantre.

VERS

Et marchant à grands pas vers le lieu du repos,  
 Au Prélat sommeillant, Elle adresse ces mots :

Tu dors? Prélat, tu dors? & là-haut à ta place,  
 Le Chantre aux yeux du Chœur étale son audace,  
 75 Chante les *Oremus*, fait des Processions,  
 Et répand à grands flots les bénédictions.  
 Tu dors? attends-tu donc, que sans bulle & sans titre  
 Il te ravisse encor le Rochet & la Mitre?  
 Sors de ce lit oïseux, qui te tient attaché,  
 80 Et renonce au repos, ou bien à l'Évêché.

Elle dit, & du vent de sa bouche profane,  
 Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la chicane.  
 Le Prélat se réveille, & plein d'émotion  
 Lui donne toutefois la bénédiction.

85 Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie,

VERS 80. *Et renonce au repos, ou bien à l'Évêché.* Mr. Auvry avoit été Evêque de Courance. D'ailleurs comme Trésorier de la Sainte-Chapelle, il avoit le droit de faire l'Office pontificalement aux grandes Fêtes de l'année, suivant un privilège accordé par Benoît XIII. PIERRE DE LUNA, Antipape, à Hugues Boileau, Confesseur du Roi Charles V. & Trésorier de la Sainte-Chapelle. Il étoit de la Famille dont Mr. Boileau Despreaux est descendu. «Long-tems après que St. Louis eut bâti cette Chapelle, dit Pasquier dans ses Recherches, L. III. ch. 39. elle fut depuis grandement anoblée par le Roi Charles V. C'est lui qui obtint du Saint Siège permission au Trésorier d'icelle, d'user de Mitre, Anneaux, & autres Ornaments Pontificaux (excepté la Croisette) & donner bénédiction, tout ainsi

qu'un Evêque, célébrant le service divin dedans le pourprix de cette Sainte - Chapelle.

VERS 85. *Tel qu'on voit un Taureau, qu'une Guêpe en furie &c.* Quelques objections que j'avois faites contre la justesse de cette comparaison, & que je renouvelai dans une Lettre que j'écrivis à l'Auteur, m'attirèrent cette Réponse du 15. Mai, 1703. - - - «Vous attaquez fortement ce que je dis dans mon Lutrin, de la Guêpe, qui meurt du coup dont elle pique son Ennemi. Vous prétendez, que je lui donne ce qui n'appartient qu'aux Abeilles, *quæ vitam in vulnere ponunt.* Mais je ne vois pas, pourquoi vous voulez qu'il n'en soit pas de même de la Guêpe, qui est une espèce d'Abeille bâtarde, que de la véritable Abeille; puisque personne n'a jamais dit le con-

- A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie :  
 Le superbe Animal, agité de tourmens,  
 Exhale sa douleur en longs mugissemens.  
 Tel le fougueux Prélat, que ce songe épouvante,  
 90 Querelle en se levant & Laquais & Servante :  
 Et d'un juste courroux rallumant sa vigueur,  
 Même avant le dîner, parle d'aller au Chœur.  
 Le prudent Gilotin, son Aumônier fidele,  
 En vain par ses conseils sagement le rappelle :  
 95 Lui montre le péril : Que midi va sonner :  
 Qu'il va faire, s'il fort, refroidir le dîner.  
 Qu'elle fureur, dit-il, quel aveugle caprice,  
 Quand le dîner est prêt, vous appelle à l'Office ?  
 De votre dignité soutenez mieux l'éclat.  
 100 Est-ce pour travailler que vous êtes Prélat ?  
 A quoi bon ce dégoût, & ce zele inutile ?  
 Est-il donc pour jeuner Quatre-tems, ou Vigile ?

«traire : & que jamais on n'a fait  
 «à mon vers l'objection que vous  
 «lui faites. Je ne vous cacherai  
 «point pourtant, que je ne crois  
 «cette prétendue mort, vraie, ni de  
 «l'Abeille, ni de la Guêpe ; & que  
 «tout cela n'est, à mon avis, qu'un  
 «discours populaire dont il n'y a  
 «aucune certitude. Mais il ne faut  
 «pas d'autre autorité à un Poète,  
 «pour embellir son expression. Il  
 «en faut croire le bruit public sur  
 «les Abeilles & sur les Guêpes,  
 «comme sur le chant des Cygnes en  
 «mourant, & sur l'unité & la  
 «renaissance du Phénix - - - - -  
 Quelque tems après je lui mandai

qu'un savant Physicien \* m'avoit fait  
 remarquer, par le moyen du Micro-  
 scope, que l'aiguillon des Guêpes  
 est garni à sa pointe, de plusieurs  
 petits redens qui s'opposent à la  
 sortie de l'aiguillon, quand il a fait  
 sa piquure : ce qui peut faire croire,  
 que la Guêpe meurt aussi bien que  
 l'Abeille, après avoir piqué. Mr.  
 Despreaux me répondit ainsi. - - - -  
 „J'admire le soin que vous prenez  
 „de me fournir des armes contre  
 „vous-même, au sujet de la criti-  
 „que que vous m'avez faite sur la  
 „piquure de la Guêpe. Je n'avois  
 „garde de me servir de ces armes,  
 „puisque franchement, avant votre

\* Mr. de PUGET.

Reprenez vos esprits, & souvenez-vous bien,  
 Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien.

105 Ainsi dit Gilotin, & ce Ministre sage  
 Sur table, au même instant, fait servir le potage.  
 Le Prélat voit la soupe, & plein d'un saint respect  
 Demeure quelque tems muet à cet aspect.  
 Il cède, il dine enfin : mais toujourns plus farouche,  
 110 Les morceaux trop hâtés se pressent dans sa bouche.  
 Gilotin en gémit, & sortant de fureur,  
 Chez tous ses Partisans va semer la terreur.  
 On voit courir chez lui leurs troupes éperdues,  
 Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues,  
 115 Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts,  
 De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les bords.  
 A l'aspect imprévû de leur foule agréable,  
 Le Prélat radouci veut se lever de table.  
 La couleur lui renaît, sa voix change de ton.

## G ij

„Lettre, je ne savois rien du fait que  
 „vous m'y rapportez. Je suis ravi  
 „de vous devoir ma justification, &  
 „je vous prie de le bien marquer  
 „dans votre Commentaire sur le  
 „Lutrin, &c.

IMIT. Vers 86. *A piqué dans les  
 flancs, aux dépens de sa vie.*] Virgile  
 parlant des Abeilles, Liv. IV. des  
 Géorg. Vers 236.

———— *Læsæque venenum  
 Morfibus inspirant, & spicula cæca  
 relinquunt,  
 Affixæ venis, vitamque in vulnere  
 ponunt.*

VERS 93. *Le prudent Gilotin.*] Son véritable nom étoit GUERONNET. Le Trésorier lui donna ensuite la Cure de la Sainte-Chapelle.

VERS 112. *Chez tous ses Partisans.*] Les Chantres subalternes étoient dans le parti du Trésorier contre le Chantre & les autres Chanoines; parce que ceux-ci leur refusoient de certains droits.

IMIT. Vers 114. *Comme l'on voit marcher les bataillons de Grues; &c.*] Homere, Iliade, L. III. v. 6.

VERS 115. *Quand le Pygmée altier &c.*] Peuple fabuleux qui habitoit aux environs de l'Hebre & du Strymon, fleuves de Thrace. Les Pygmées n'avoient, dit-on, qu'une coudée de hauteur, & étoient en guerre continuelle avec les Grues, qui chassèrent ces petits hommes de la ville de Géranie, selon Pline, L. IV. c. 11.

- 120 Il fait par Gilotin rapporter un jambon.  
 Lui-même le premier, pour honorer la troupe,  
 D'un vin pur & vermeil il fait remplir sa coupe :  
 Il l'avale d'un trait : & chacun l'imitant,  
 La cruche au large ventre est vuide en un instant.
- 125 Si-tôt que du Nectar la troupe est abreuvée,  
 On dessert : & soudain la nappe étant levée,  
 Le Prélat, d'une voix conforme à son malheur,  
 Leur confie en ces mots sa trop juste douleur :
- Illustres compagnons de mes longues fatigues,
- 130 Qui m'avez soutenu par vos pieuses ligués,  
 Et par qui, maître enfin d'un Chapitre insensé,  
 Seul à *Magnificat* je me vois encensé.  
 Souffrirez-vous toujours, qu'un Orgueilleux m'outrage :  
 Que le Chantre à vos yeux détruise votre ouvrage ;
- 135 Usurpe tous mes droits, & s'égalant à moi,  
 Donne à votre Lutrin & le ton & la loi ?  
 Ce matin même encor, ce n'est point un mensonge,  
 (Une Divinité me l'a fait voir en songe,)  
 L'insolent s'emparant du fruit de mes travaux,
- 140 A prononcé pour moi le *Benedicat vos*.

VERS 147. *Quand Sidrac.*] C'est le nom d'un vieux Chapelain-Clerc, ou d'un Chantre Musicien, dont la voix étoit une fort belle Taille. On lui donne ici le caractère d'un vieux Plaideur ; & c'est lui qui est le Conseil du Trésorier. Le caractère de SIDRAC est formé sur celui de Nestor, si renommé par sa prudence consommée, & par la sagesse de ses conseils.

VERS 149. *Ce Vieillard dans le*

*Chœur a déjà vu quatre âges.*] A vu renouveler le Chapitre quatre fois. Soixante ou soixante-dix ans pourroient suffire pour cela ; mais on ne doit pas prendre ces expressions poétiques dans une exacte rigueur. Homère dans l'Iliade, Liv. I. & dans l'Odyssée L. III. dit, que Nestor avoit déjà regné trois âges. Le long & glorieux Règne de Louis le Grand peut servir de confirmation à cet exemple.

Oui, pour mieux m'égorger, il prend mes propres armes.

Le Prélat à ces mots verse un torrent de larmes.

Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.

Ses sanglots redoublés en arrêtent le cours.

145 Le zélé Gilotin, qui prend part à sa gloire,

Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire.

Quand Sidrac, à qui l'âge alonge le chemin,

Arrive dans la chambre, un bâton à la main.

Ce Vieillard dans le Chœur a déjà vu quatre âges :

150 Il fait de tous les tems les différens usages :

Et son rare savoir, de simple Marguillier,

L'éleva par degrés au rang de Chevecier.

A l'aspect du Prélat qui tombe en défaillance,

Il devine son mal, il se ride, il s'avance,

155 Et d'un ton paternel réprimant ses douleurs :

Laisse au Chantre, dit-il, la tristesse & les pleurs,

Prélat, & pour sauver tes droits & ton empire,

Écoute seulement ce que le Ciel m'inspire.

Vers cet endroit du Chœur, où le Chantre orgueilleux

160 Montre, assis à ta gauche, un front si fourcilleux,

Sur ce rang d'ais ferrés, qui forment sa clôture,

G iij

VERS 151. — *De simple Marguillier.*] C'est celui qui a soin des Reliques, & qui revêt les Chanoines de leurs Chapes. Chœur. C'est un Sacristain, qui ordinairement est Prêtre.

VERS 152. — *Au rang de Chevecier.*] C'est celui qui a soin des Chapes, & de la cire, & qui distribue aux Chanoines les bougies à Matines. Il a deux cens livres de gages, outre ses rétributions du

CHANG. Ibid. — *Au rang de Chevecier.*) On lisoit *Cheffecier*, dans les premières éditions.

VERS 159. *Vers cet endroit du Chœur, &c.*] C'est ici que commence l'Action du Poème. L'Auteur disoit, que ce vers & les cinq suivans lui avoient coûté beaucoup de tems & de peine.

Fut jadis un Lutrin d'inégale structure,  
 Dont les flancs élargis de leur vaste contour  
 Ombrageoient pleinement tous les lieux d'alentour.  
 165 Derrière ce Lutrin, ainsi qu'au fond d'un antre,  
 A peine sur son banc on discernoit le Chantre :  
 Tandis qu'à l'autre banc, le Prélat radieux,  
 Découvert au grand jour attiroit tous les yeux.  
 Mais un Démon fatal à cette ample machine,  
 170 Soit qu'une main la nuit eût hâté sa ruine,  
 Soit qu'ainsi de tous tems l'ordonnât le Destin,  
 Fit tomber à nos yeux le Pupitre un matin.  
 J'eus beau prendre le Ciel & le Chantre à partie :  
 Il fallut l'emporter dans notre Sacrificie,  
 175 Où depuis trente hivers sans gloire enseveli,  
 Il languit tout poudreux dans un honteux oubli.  
 Entens-moi donc, Prélat. Dès que l'ombre tranquille  
 Viendra d'un crêpe noir envelopper la Ville ;  
 Il faut que trois de nous sans tumulte, & sans bruit,  
 180 Partent à la faveur de la naissante nuit,  
 Et du Lutrin rompu réunissant la masse,  
 Aillent d'un zèle adroit le remettre en sa place.  
 Si le Chantre demain ose le renverser,  
 Alors de cent Arrêts tu le peux terrasser.

VERS 162. *Fut jadis un Lutrin.*)  
 On voit encore le trou, dans lequel  
 étoit autrefois planté le pivot du  
 Lutrin, devant le Siège du Chantre :  
 & *Campos ubi Troja fuit.*

VERS 189. *Ces vertus dans Aleth,*  
 &c.) Eloge très-délicat de Mr. PA-

VILLON, alors Evêque d'ALETH,  
 dans le Bas-Languedoc.

IMIT. Vers 200. *Le sort . . . .*  
*vous servira de Loi. &c.]* Homere,  
 Iliade VII. v. 167. Hector ayant  
 défié en combat singulier le plus  
 vaillant des Grecs, neuf de leurs

185 Pour soutenir tes droits, que le Ciel autorise,  
 Abîmé tout plutôt; c'est l'esprit de l'Église.  
 C'est par là qu'un Prélat signale sa vigueur.  
 Ne borne pas ta gloire à prier dans un Chœur.  
 Ces vertus dans Aleth peuvent être en usage:  
 190 Mais dans Paris, plaidons: c'est-là notre partage.  
 Tes bénédictions dans le trouble croissant,  
 Tu pourras les répandre & par vingt & par cent:  
 Et pour braver le Chantre en son orgueil extrême,  
 Les répandre à ses yeux, & le bénir lui-même.  
 195 Ce Discours aussi-tôt frappe tous les esprits;  
 Et le Prélat charmé l'approuve par des cris.  
 Il veut que sur le champ, dans la troupe on choisisse  
 Les trois que Dieu destine à ce pieux office.  
 Mais chacun prétend part à cet illustre emploi.  
 200 Le fort, dit le Prélat, vous servira de Loi.  
 Que l'on tire au billet ceux que l'on doit élire.  
 Il dit, on obéit, on se presse d'écrire.  
 Aussi-tôt trente noms, sur le papier tracés,  
 Sont au fond d'un bonnet par billets entassés.  
 205 Pour tirer ces billets avec moins d'artifice,  
 Guillaume, Enfant de Chœur, prête sa main novice.  
 Son front nouveau tondu, symbole de candeur,

## G i v

Chefs se présentent pour combattre. Nestor les oblige de s'en remettre au fort. Chacun d'eux fait sa marque, & la jette dans le Casque d'Agamemnon. Nestor remue le Casque, & le fort tombe sur Ajax, suivant les vœux de toute l'Armée. Virgile, *Enéide* V. v. 490. a employé la même image:

*Convenero viri, dejectamque arca  
 sortem*

*Accipit galea.*

VERS 206. Guillaume, Enfant de Chœur.) Il y avoit eu autrefois un



Rougit en approchant d'une honnête pudeur.  
 Cependant le Prélat, l'œil au Ciel, la main nue,  
 210 Bénit trois fois les noms, & trois fois les remue,  
 Il tourne le bonnet. L'Enfant tire; & Brontin  
 Est le premier des noms qu'apporte le Destin,  
 Le Prélat en conçoit un favorable augure,  
 Et ce nom dans la troupe excite un doux murmure.  
 215 On se taît; & bien-tôt on voit paroître au jour  
 Le nom, le fameux nom du Perruquier l'Amour,  
 Ce nouvel Adonis à la blonde crinière,  
 Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquiere.  
 Ils s'adorent l'un l'autre: & ce couple charmant  
 220 S'unit long-tems, dit-on, avant le Sacrement,  
 Mais depuis trois mois, à leur saint assemblage  
 L'Official a joint le nom de mariage,  
 Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier,  
 Et son courage est peint sur son visage altier.

Enfant de Chœur de ce nom-là, qui avoit la voix fort belle, mais il avoit quitté cette Église long-tems avant l'évènement, qui a donné occasion à ce Poème.

VERS 211. — L'Enfant tire, & Brontin.) Son vrai nom étoit FRONTIN. Il étoit Prêtre du Diocèse de Chartres, & Sous-Marguillier de la Sainte-Chapelle.

VERS 216. — Le fameux nom du Perruquier l'Amour.) DIDIER L'AMOUR, Perruquier, qui demouroit dans la Cour du Palais, & dont la Boutique étoit sous l'escalier de la Sainte Chapelle. C'étoit un gros & grand homme d'assez bon air, vigoureux, & bien fait. Il avoit été marié deux fois. Sa première

femme étoit extrêmement emportée, & d'une humeur très-fâcheuse. Moliere a peint le caractère de l'un & de l'autre, dans son *Médecin malgré lui*, à la fin de la première Scène, sur ce que Mr. Despreaux lui en avoit dit.

CHANG. Ibid. — Le fameux nom du Perruquier l'Amour.) On lisoit: *De l'Horloger la Tour*, dans toutes les éditions, qui ont paru avant celle de 1701.

CHANG. Vers 217. Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière.] Il y avoit: *A la taille légère*, dans toutes les éditions faites avant 1701.

VERS 218. Est l'unique fouci d'Anne sa Perruquiere.] ANNE DU BUISSON, seconde femme du Sr.

- 225 Un des noms reste encore, & le Prêlat par grace  
 Une dernière fois les brouille & les reffasse.  
 Chacun croit que son nom est le dernier des trois.  
 Mais que ne dis-tu point, ô puissant Porte-croix,  
 Boirude Sacristain, cher appui de ton Maître,
- 230 Lors qu'aux yeux du Prêlat tu vis ton nom paroître ?  
 On dit que ton front jaune, & ton teint sans couleur,  
 Perdit en ce moment son antique pâleur ;  
 Et que ton corps gouteux, plein d'une ardeur guerrière,  
 Pour sauter au plancher, fit deux pas en arrière.
- 235 Chacun bénit tout haut l'Arbitre des Humains,  
 Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains,  
 Aussi-tôt on se leve, & l'Assemblée en foule,  
 Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.  
 Le Prêlat resté seul calme un peu son dépit,
- 240 Et jusques au souper se couche & s'affoupit,

## G v

l'Amour. Ils vécutent toujours en bonne intelligence, avant & après leur mariage. Le mari mourut le 1, de Mai, 1697. & la femme mourut l'année suivante.

CHANG. Ibid. *Est l'unique fouoi d'Anne sa Perruquiere.*] *D'Anne son Horlogere*, dans les éditions précédentes.

VERS 223. *Ce Perruquier superbe est l'effroi du quartier.*) Quand il arrivoit quelque tumulte dans la Cour du Palais, il y mettoit ordre sur le champ. Il avoit un grand fouet avec lequel il chassoit les enfans & les chiens du quartier, qui faisoient du bruit ou qui se battoient. Il se servoit même d'un bâton à deux bouts, pour écarter les Filoux

& les Breteurs qui faisoient du désordre, & que le grand abord du monde attiroit au Palais. Pendant les troubles de Paris, le Peuple ayant mis le feu aux portes de l'Hôtel de Ville, le Sr. l'Amour se fit faire place à travers cette populace mutinée, & tira de l'Hôtel de Ville deux ou trois de ses Amis qui y étoient en danger.

CHANG. Ibid. *Ce Perruquier superbe.*] *Cet Horloger*, dans les éditions qui ont précédé celle de 1701.

VERS 229. *Boirude Sacristain.*) FRANÇOIS SIRUDE, Sous-Marguillier ou Sacristain de la Sainte - Chapelle. Il portoit ordinairement la Croix ou la Bannière aux Processions. Il fut ensuite Vicaire de la Sainte - Chapelle.



LE  
**LUTRIN.**  
 POÈME  
 HÉROI - COMIQUE.

*CHANT II.*

**C**EPENDANT cet Oiseau qui prône les merveilles,  
 Ce Monstre composé de bouches & d'oreilles,  
 Qui sans cesse volant de climats en climats,  
 Dit par-tout ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas :

**I**MIT. Vers 1. *Cependant cet Oiseau* Dans toutes les éditions qui ont  
 &c.) Cette Description de la Ren- précédé celle de 1701. il y avoit :  
 nommée est imitée de Virgile, Enéi-  
 de, L. IV. vers 174.

*Fama, malum quo non aliud velo-  
 cius ullum,*

*Mobilitate viget, &c.*

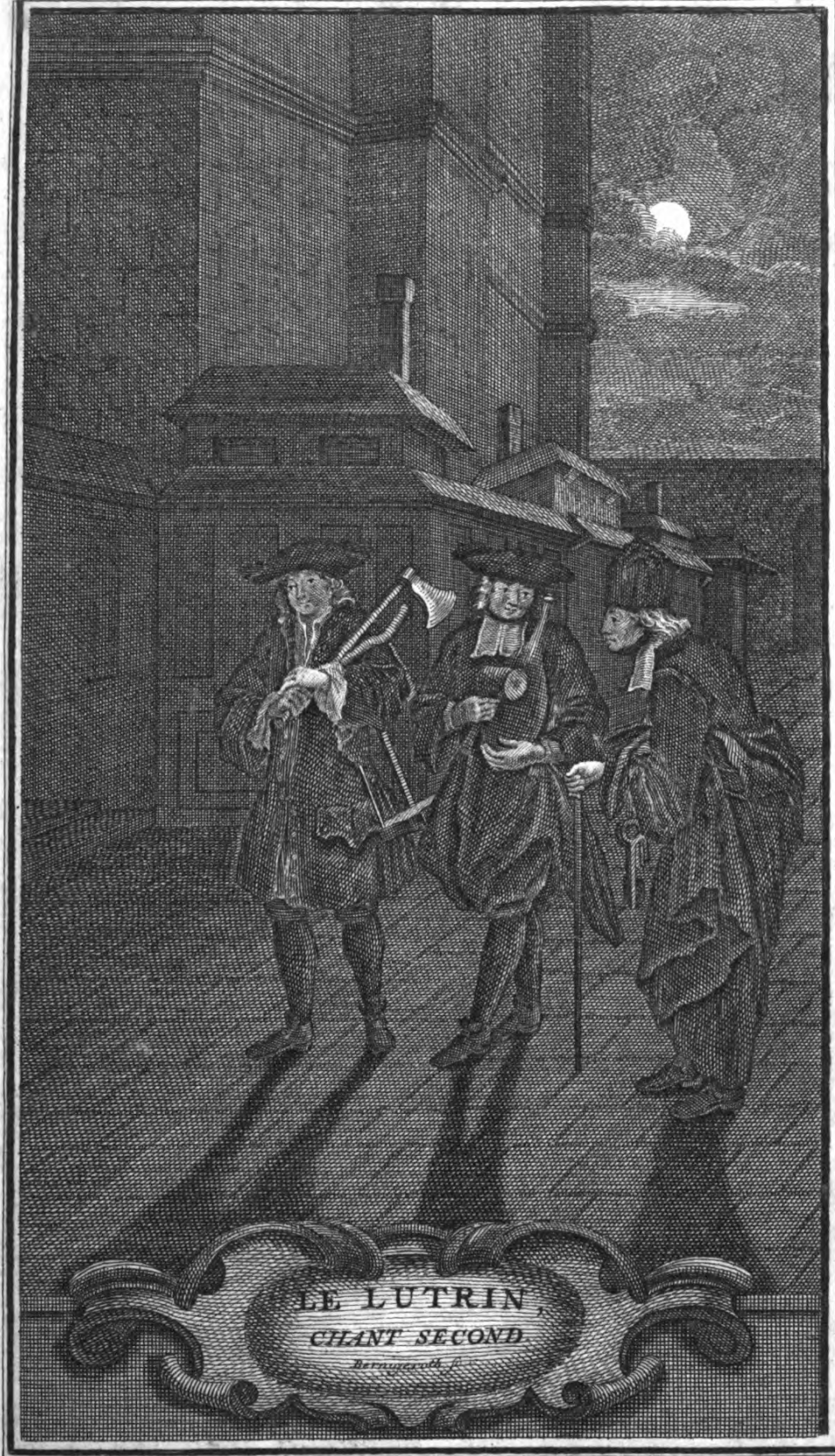
*La Renommée enfin, d'une course  
 légère*

*Va porter la terreur au sein de  
 l'Horlogere.*

**CHANG.** Vers 5. *La Renommée* Dans toutes les éditions qui ont  
 &c.] *Après* précédé celle de 1701. il y avoit :  
*enfin, cette prompte Couriere, &c.]* ce vers il y en avoit quatre autres

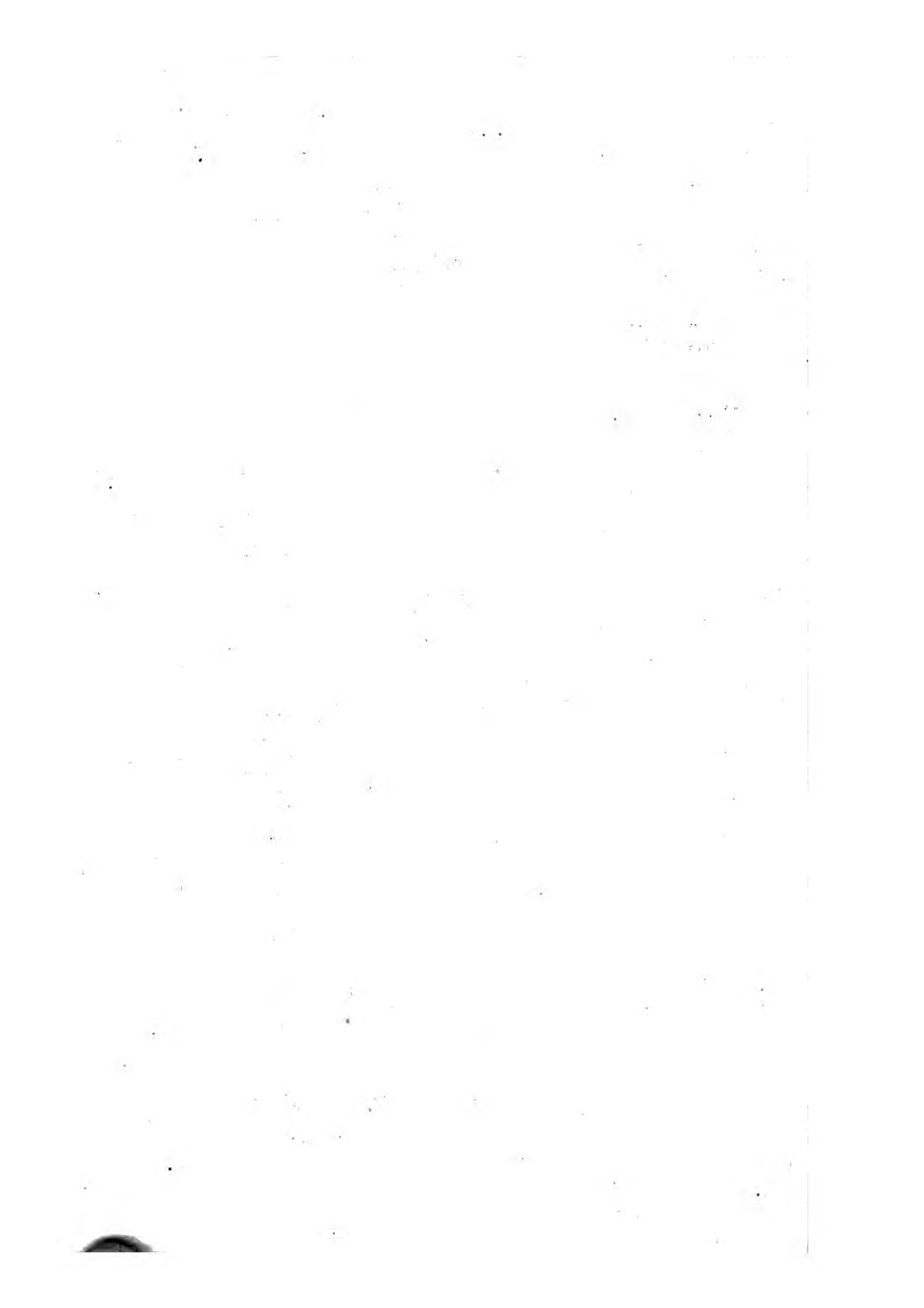
**CHANG.** Vers 8. *Pour placer un*

*Lutrin doit veiller cette nuit.]*



LE LUTRIN  
CHANT SECONDE

*De la Chapelle de St. Louis*



- 5 La Renommée enfin, cette prompte Couriere,  
 Va d'un mortel effroi glacer la Perruquiere;  
 Lui dit, que son Époux, d'un faux zele conduit,  
 Pour placer un Lutrín doit veiller cette nuit.  
 A ce triste récit tremblante, désolée,  
 10 Elle accourt l'œil en feu, la tête échevelée,  
 Et trop sûre d'un mal qu'on pense lui celer :  
 Oses-tu bien encor, Traître, dissimuler,  
 Dit-elle ? & ni la foi que ta main m'a donnée,  
 Ni nos embrassemens qu'a suivi l'Hyménée,  
 15 Ni ton Épouse enfin, toute prête à périr,  
 Ne fauroient donc t'ôter cette ardeur de courir ?  
 Perfide, si du moins, à ton devoir fidele,  
 Tu veillois pour orner quelque tête nouvelle ;  
 L'espoir d'un juste gain, consolant ma langueur  
 20 Pourroit de ton absence adoucir la longueur.  
 Mais quel zele indiscret, quelle aveugle entreprise  
 Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une Église ?  
 Où vas-tu, cher Époux ? Est-ce que tu me fuis ?  
 As-tu donc oublié tant de si douces nuits ?  
 25 Quoi ! d'un œil sans pitié vois-tu couler mes larmes ?

qui n'ont paru que dans les deux  
 premières Éditions :

*Que sous ce piege adroit, cet amant  
 infidele*

*Trame le noir complot d'une flamme  
 nouvelle :*

*Las des baisers permis qu'en ses  
 bras il reçoit,*

*Et porte en d'autres lieux le tribut  
 qu'il lui doit.*

IMIT. Vers 12. *Oses-tu bien en-  
 cor, Traître, dissimuler, &c.* Enéide,  
 L. IV. v. 305.

*Dissimulare etiam sperasti, Perfide,  
 tantum*

*Posse nefas ? &c.*

CHANG. Vers 18. *Tu veillois pour  
 orner quelque tête nouvelle.* Éditions  
 avant celle de 1701.

*Tu veillois pour régler quelque hor-  
 loge nouvelle.*

Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes,  
 Si mon cœur, de tout tems facile à tes desirs,  
 N'a jamais d'un moment différé tes plaisirs ;  
 Si, pour te prodiguer mes plus tendres caresses,  
 30 Je n'ai point exigé ni fermens ni promesses ;  
 Si toi seul à mon lit enfin eus toujours part,  
 Diffère au moins d'un jour ce funeste départ.

En achevant ces mots, cette Amante enflammée  
 Sur un placet voisin tombe demi-pâmée.

35 Son Époux s'en émeut, & son cœur éperdu  
 Entre deux passions demeure suspendu ;  
 Mais enfin rappelant son audace première :

Ma femme, lui dit-il, d'une voix douce & fiere,  
 Je ne veux point nier les solides bienfaits,  
 40 Dont ton amour prodigue a comblé mes fouhaits :  
 Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,

CHANG, Vers 57. Il la quitte à ces mots, &c.] Dans les deux premières éditions il y avoit :

*Pendant tout ce discours l'Horlogere éplorée*

*A le visage pâle, & la vue égarée ;*

Après ces vers il y en avoit trente-deux, que l'Auteur retrancha dans l'édition de 1683. C'étoit une suite de l'imitation de Virgile, qui commence au vers 12, de ce Chant :

*Elle tremble, & sur lui roulant des yeux hagards,*

*Quelque tems sans parler, laisse errer ses regards,*

*Mais enfin sa douleur se faisant un passage,*

*Elle éclate en ces mots, que lui dicta la rage :*

*Non, ton Père à Paris ne fut point Boulanger ;*

*Et tu n'es point du sang de Gervais l'Horloger :*

*Ta mere ne fut point la maîtresse d'un Coche,*

*Caucase dans ses flancs se forma d'une roche,*

*Une Tigresse affreuse, en quelque antre écarté,*

*Te fit avec son lait succer sa cruauté.*

*Car, pourquoi désormais flatter un Infidele ?*

*En attendrai-je encor quelque injure nouvelle ?*

*L'Ingrat, a-t-il du moins, en violant sa foi,*

*Balancé quelque tems entre un Lutrin & moi ?*

Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.  
 Mais ne présume pas, qu'en te donnant ma foi,  
 L'Hymen m'ait pour jamais affervi sous ta loi.  
 45 Si le Ciel en mes mains eût mis ma destinée,  
 Nous aurions fui tous deux le joug de l'Hyménée :  
 Et sans nous opposer ces devoirs prétendus,  
 Nous goûterions encor des plaisirs défendus.  
 Cesse donc à mes yeux d'étaler un vain titre.  
 50 Ne m'ôte pas l'honneur d'élever un Pupitre ;  
 Et toi-même, donnant un frein à tes desirs,  
 Rafferme ma vertu qu'ébranlent tes soupirs.  
 Que te dirai-je enfin ? c'est le Ciel qui m'appelle.  
 Une Église, un Prélat m'engage en sa querelle.  
 55 Il faut partir : j'y cours. Dissipe tes douleurs,  
 Et ne me trouble plus par ces indignes pleurs.

Il la quitte à ces mots. Son Amante effarée

<i>A-t-il, pour me quitter, témoigné quelque alarme ?</i>	<i>D'une éternelle nuit couvrira ma paupière,</i>
<i>A-t-il pû de ses yeux arracher une larme ?</i>	<i>Mon ombre chaque jour reviendra dans ces lieux,</i>
<i>Mais que servent ici ces discours superflus ?</i>	<i>Un Pupitre à la main se montrer à tes yeux :</i>
<i>Va, cours à ton Lutrin : je ne te retiens plus.</i>	<i>Roder autour de toi dans l'horreur des ténèbres ;</i>
<i>Ris des justes douleurs d'une Amante jalouse ;</i>	<i>Et remplir ta maison de hurlemens funèbres.</i>
<i>Mais ne crois plus en moi retrouver une Épouse.</i>	<i>C'est alors, mais trop tard, qu'en proie à tes chagrins,</i>
<i>Tu me verras toujours constante à me venger,</i>	<i>Ton cœur froid &amp; glacé maudira les Lutrins :</i>
<i>De reproches hargneux sans cesse t'affliger.</i>	<i>Et mes Manes contens aux bords de l'onde noire,</i>
<i>Et quand la Mort bientôt dans le fond d'une bière,</i>	<i>Se feront de ta peur une agréable Histoire.</i>



- Demeure le teint pâle, & la vûe égarée:  
 La force l'abandonne, & sa bouche trois fois,  
 60 Voulant le rappeler, ne trouve plus de voix.  
 Elle fuit, & de pleurs inondant son visage,  
 Seule pour s'enfermer vole au cinquieme étage.  
 Mais d'un bouge prochain, accourant à ce bruit,  
 Sa servante Alizon la rattrape, & la fuit.
- 65 Les ombres cependant, sur la Ville épanduës,  
 Du faite des maisons descendent dans les rues;  
 Le souper hors du Chœur chasse les Chapelains,  
 Et de Chantres buvants les cabarets font pleins.  
 Le redouté Brontin, que son devoir éveille,  
 70 Sort à l'instant, chargé d'une triple bouteille,  
 D'un vin dont Gilotin, qui favoit tout prévoir,  
 Au sortir du Conseil eut soin de le pourvoir.  
 L'odeur d'un jus si doux lui rend le faix moins rude;  
 Il est bien-tôt suivi du Sacristain Boirude,  
 75 Et tous deux, de ce pas, s'en vont avec chaleur  
 Du trop lent Perruquier réveiller la valeur.
- Partons, lui dit Brontin. Déjà le jour plus sombre,  
 Dans les eaux s'éteignant, va faire place à l'ombre.

CHANG. Vers 59. *La force l'abandonne, &c.* Éditions de 1674. & 1675. I. v. 83. *sons descendent &c.)* Virgile, *Eclog.*

*En achevant ces mots cette Amante  
 aux abois*

*Majoresque cadunt altis de montibus  
 umbra.*

*Succombe à la douleur qui lui coupe  
 la voix.*

VERS 80. *Quoi? le Pardon sonnant.]* Ce sont les trois coups de cloche par lesquels on avertit le Peuple de réciter l'*Angelus*. Cet

IMIT. Vers 66. *Du faite des mai-*

D'où vient ce noir chagrin, que je lis dans tes yeux ?  
 80 Quoi ? le Pardon sonnait te retrouve en ces lieux ?  
 Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'alégresse  
 Sembloit du Jour trop long accuser la paresse ?  
 Marche, & suis-nous du moins où l'honneur nous attend.

Le Perruquier honteux rougit en l'écoutant.

85 Aussi-tôt de longs clous il prend une poignée :  
 Sur son épaule il charge une lourde coignée :  
 Et derrière son dos, qui tremble sous le poids,  
 Il attache une scie en forme de carquois.  
 Il sort au même instant ; il se met à leur tête.

90 A suivre ce grand Chef l'un & l'autre s'apprête.  
 Leur cœur semble allumé d'un zèle tout nouveau.  
 Brontin tient un maillet, & Boirude un marteau.  
 La Lune, qui du Ciel voit leur démarche altière,  
 Retire en leur faveur sa paisible lumière.

95 La Discorde en sourit, & les suivant des yeux,  
 De joie, en les voyant, pousse un cri dans les Cieux.  
 L'air, qui gémit du cri de l'horrible Déesse,  
 Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.  
 C'est-là qu'en un dortoir elle fait son séjour.

avertissement se fait le Matin, à  
 Midi, & le Soir. On l'appelle in-  
 différemment *Angelus*, à cause de la  
 Prière qu'on dit ; ou *Pardon*, à cause  
 des Indulgences, qui y sont atta-  
 chées.

CHANG. Vers 84. *Le Perruquier  
 honteux.*] Édition avant celle de  
 1701 : *L'Horloger indigné.*

VERS 98. *Va jusques dans Ci-  
 teaux réveiller la Mollesse.*] Cîteaux  
 est une Abbaye de l'Ordre de St.  
 Bernard, située en Bourgogne. Les  
 Religieux de Cîteaux n'ont pas  
 embrassé la réforme, établie dans  
 quelques Maisons de leur Ordre.  
 C'est pourquoi l'Auteur feint, que  
 la Mollesse fait son séjour dans un  
 Dortoir de leur Couvent.

100 Les Plaisirs nonchalans folâtrent à l'entour.

L'un pâitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines ;

L'autre broye en riant le vermillon des Moines :

La Volupté la fert avec des yeux devots,

Et toûjours le Sommeil lui verse des pavots.

105 Ce soir, plus que jamais, en vain il les redouble.

La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble :

Quand la Nuit, qui déjà va tout envelopper,

D'un funeste récit vient encor la frapper :

Lui conte du Prélat l'entreprise nouvelle.

110 Aux piés des murs sacrés d'une Sainte Chapelle

Elle a vu trois Guerriers ennemis de la paix,

Marcher à la faveur de ses voiles épais.

La Discorde en ces lieux menace de s'accroître.

Demain avec l'Aurore un Lutrin va paroître,

Qui

IMIT. Vers 120. *Laisse tomber ces mots.*) Virgile, *Énéide*, VI. v. 686.

*Effusaque genis lachrymæ, & vox excidit ore.*

VERS 121. *O Nuit, que m'as-tu dit ? &c.*) Ce Récit épisod que de la Mollesse est un morceau remarquable. Quand l'Auteur l'eut achevé, Madame de THIANGE lui en demanda une copie pour la montrer au Roi. Le Roi fut extrêmement touché de la manière fine & délicate avec laquelle ses louanges étoient exprimées dans ces vers. Il en voulut voir l'Auteur, qu'il ne connoissoit encore que par ses Satires : & Sa Majesté ordonna, qu'on le fit venir à la Cour, comme

on l'a dit ailleurs. Voyez la Remarque sur le dernier Vers de l'Épître I.

Il y a trois choses qui marquent l'adresse du Poète dans ce Récit : le choix des mots, la versification, & le détour ingénieux qu'il a pris pour louer le Roi. En effet, le Poète s'est attaché à ne mettre dans la bouche de la Mollesse que des termes qui lui conviennent particulièrement : Elle ne parle que de *Rois fainéans*, de *Sommeil*, de *Repos*, de *Douceurs*, &c. Quant à la versification, elle est extrêmement douce ; les vers sont presque tous détachés les uns des autres ; le Discours est tout uni ; il n'y a ni transitions, ni liaisons, ni figures ; en un mot, tout y représente naïvement le caractère de la Mollesse. Mais rien n'est

115 Qui doit y soulever un peuple de mutins.

Ainsi le Ciel l'écrit au Livre des Destins.

A ce triste Discours, qu'un long soupir acheve,  
La Mollesse, en pleurant, sur un bras se releve,  
Ouvre un œil languissant, & d'une foible voix,

120 Laisse tomber ces mots, qu'elle interrompt vingt fois.

O Nuit, que m'as-tu dit? Quel Démon sur la Terre  
Souffle dans tous les cœurs la fatigue & la guerre?

Hélas! qu'est devenu ce tems, cet heureux tems

Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans,

125 S'endormoient sur le Trône, & me servant sans honte,

Laissoient leur Sceptre aux mains ou d'un Maire ou d'un  
Comte?

Aucun soin n'approchoit de leur paisible Cour.

On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.

n'est plus heureux que la manière dont l'Éloge du Roi est amené; les plaintes & les murmures que la Mollesse fait contre la Valeur active de ce jeune Héros, sont les plus fines louanges qu'on puisse donner.

VERS 124. *Où les Rois s'honoroient du nom de Fainéans.*] Sous les derniers Rois de la première Race, toute l'Autorité Royale étoit exercée par un Maire du Palais, tandis que ces Rois, que nos Historiens ont surnommés *Fainéans*, demeuroient enfermés dans quelque Maison de plaisance, d'où ils ne sortoient qu'une fois l'année, dans un Chariot traîné par des bœufs. Cette Autorité absolue des Maires du Palais commença sous la minorité de

Clovis II. en l'année 638. & dura jusqu'à Charles - Martel, dernier Maire du Palais, qui s'empara enfin de la Souveraineté.

VERS 126. — *Ou d'un Maire ou d'un Comte.*] Quelques Historiens ont confondu les *Maires* avec les *Comtes* du Palais, ou *Comtes Palatins*. Mais, à proprement parler, le Comte du Palais étoit le second Officier de la Couronne, qui rendoit la Justice dans le Palais du Roi. Voyez DU CANGE, *Diff. XIV.* sur JOINVILLE.

IMIT. Vers 128. *On reposoit la nuit, on dormoit tout le jour.*] Tacit. *Annal. L. VI. Dies per somnum, nox officiis & oblectamentis vita transigebatur.*

- Seulement au Printems, quand Flore dans les plaines  
 130 Faisoit taire des Vents les bruyantes haleines,  
 Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille & lent,  
 Promenoient dans Paris le Monarque indolent.  
 Ce doux siècle n'est plus. Le Ciel impitoyable  
 A placé sur leur Trône un Prince infatigable.  
 135 H brave mes douceurs, il est sourd à ma voix :  
 Tous les jours il m'éveille au bruit de ses Exploits.  
 Rien ne peut arrêter sa vigilante audace.  
 L'Été n'a point de feux, l'Hiver n'a point de glace.  
 J'entends à son seul nom tous mes Sujets frémir.  
 140 En vain deux fois la Paix a voulu l'endormir ;  
 Loin de moi son courage, entraîné par la gloire,  
 Ne se plaît qu'à courir de victoire en victoire.  
 Je me fatiguerois, à te tracer le cours  
 Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.  
 145 Je croyois, loin des lieux d'où ce Prince m'exile,  
 Que l'Église du moins m'affuroit un azile ;

CHANG. Vers 134. *A placé sur leur Trône.*] Première & seconde édition de 1674. & 1675. *sur le Trône.*

VERS 138. — *L'Hiver n'a point de glace.*] Allusion à la première conquête de la Franche-Comté, dont le Roi se rendit Maître pendant l'hiver, en dix jours, au commencement de Février, 1668.

CHANG. Vers 139. *J'entends à son seul nom.*) On lit, *en son seul nom,* dans l'édition posthume de 1713.

VERS 149. *Par mon exil honteux, la Trappe.*] Abbaye de l'Ordre de St. Bernard, dépendante de Cîteaux, située dans le Perche. En 1663. l'Abbé ARMAND-JEAN BOUTHILLIER DE RANCÉ y rétablit la première & véritable pratique de la Règle de St. Benoît.

VERS 150. *J'ai vu dans Saint Denis la réforme établie.*) Le Cardinal de LA ROCHEFOUCAULT, Commissaire Général pour la réforme des Ordres Religieux en

Mais en vain j'espérois y regner sans effroi :  
 Moines, Abbés, Prieurs, tout s'arme contre moi.  
 Par mon exil honteux la Trape est anoblie.  
 150 J'ai vû dans saint Denis la réforme établie.  
 Le Carme, le Feuillant s'endurcit aux travaux ;  
 Et la Regle déjà se remet dans Clairvaux.  
 Cîteaux dormoit encore, & la Sainte Chapelle  
 Conservoit du vieux tems l'oïfiveté fidele ;  
 155 Et voici qu'un Lutrin, prêt à tout renverser,  
 D'un séjour si chéri vient encor me chasser.  
 O Toi, de mon repos compagne aimable & sombre,  
 A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre ?  
 Ah ! Nuit, si tant de fois, dans les bras de l'Amour  
 160 Je t'admis aux plaisirs que je cachois au jour,  
 Du moins ne permets pas. . . . La Mollesse oppressée  
 Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée,  
 Et lasse de parler, succombant sous l'effort,  
 Souûpire, étend les bras, ferme l'œil, & s'endort.

## H ij

France, établit la réforme dans l'Abbaye de St. Denis, en 1633.

VERS 152. *Et la Regle déjà se remet dans Clairvaux.*] Abbaye fondée par St. Bernard, dans la Province de Champagne. Le Cardinal de la Rochefoucault avoit aussi travaillé à la réforme de cette Abbaye, en 1624. & 1625.

VERS 164. *Souûpire, étend les bras, &c.*] Ce vers exprime bien l'état d'une personne accablée de tristesse & de lassitude, qui suc-

combe au sommeil. Madame la Duchesse d'ORLEANS, HENRIETTE ANNE d'Angleterre, première Femme de MONSIEUR, Frere du Roi, avoit été si touchée de la beauté de ce vers, qu'ayant un jour apperçu de loin Mr. Despreaux dans la Chapelle de Versailles, où elle étoit assise sur son carreau, en attendant que le Roi vint à la Messe; elle lui fit signe d'approcher, & lui dit à l'oreille: *Souûpire, étend les bras, ferme l'ail, & s'endort.*



LE  
LUTRIN.  
POÈME  
HÉROI-COMIQUE.

---

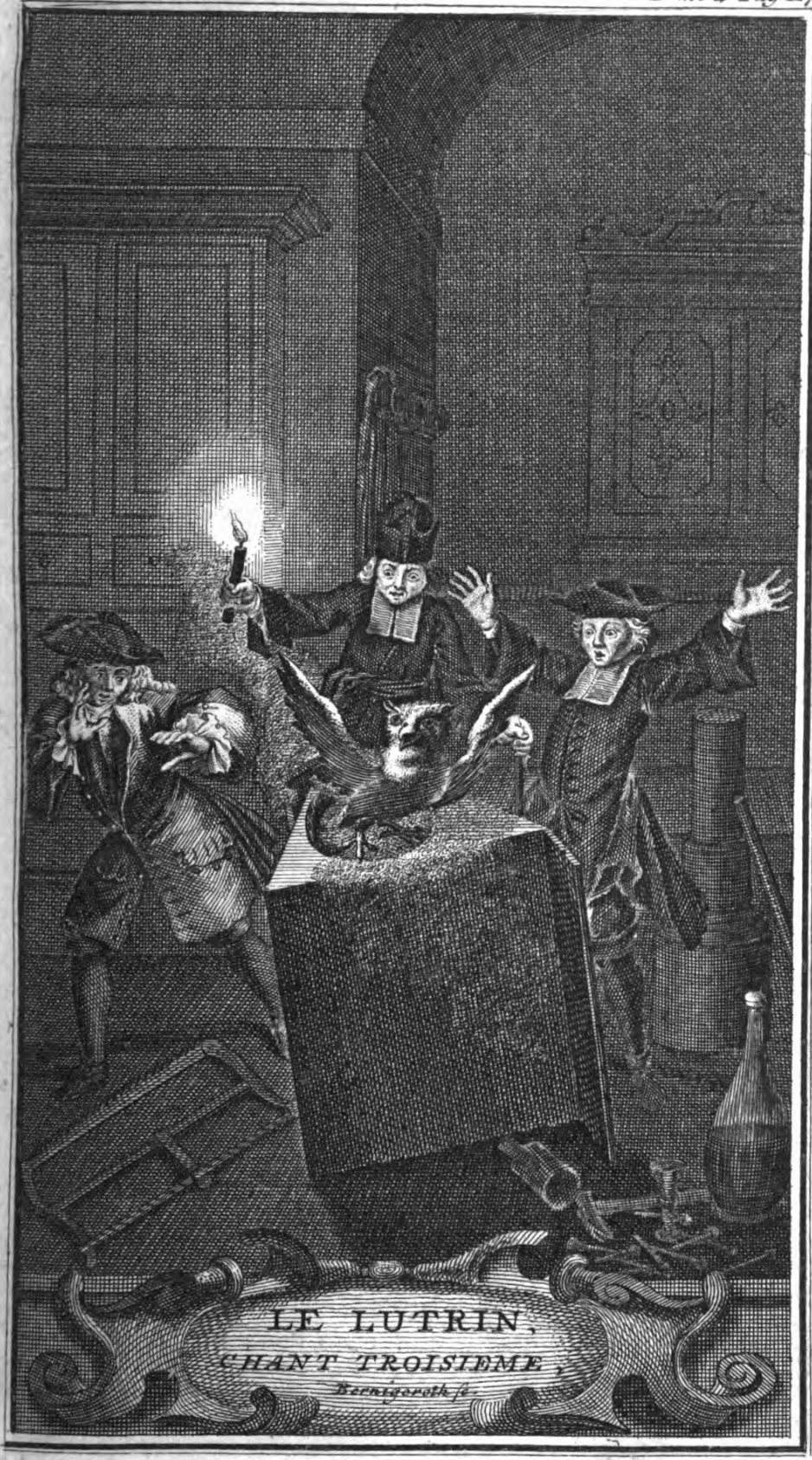
CHANT III.

**M**AIS la Nuit aussi-tôt de ses aîles affreuses,  
Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses,  
Revole vers Paris, & hâtant son retour,  
Déjà de Montlhéri voit la fameuse Tour.  
5 Ses murs, dont le fommet se dérobe à la vûe,  
Sur la cime d'un roc s'allongent dans la nue,

**V**ERS 4. *Déjà de Montlhéri voit la fameuse Tour.]* Tour très-haute, à cinq lieuës de Paris, sur le chemin d'Orléans. On la voit de dix lieuës à la ronde.

**V**ERS 6. *Sur la cime d'un Roc s'allongent dans la nue.]* VOITURE avoit dît dans une Chançon:

*Nous vîmes dedans la nue*



LE LUTRIN,  
CHANT TROISIEME

Bernigeroth sc.





Et présentant de loin leur objet ennuyeux,  
 Du Passant qui le fuit, semblent suivre les yeux.  
 Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funebres,  
 10 De ces murs désertés habitent les ténèbres.  
 Là depuis trente hivers un Hibou retiré  
 Trouvoit contre le jour un refuge assuré.  
 Des désastres fameux ce Messager fidele  
 Sait toujours des malheurs la premiere nouvelle ;  
 15 Et tout prêt d'en semer le présage odieux,  
 Il attendoit la Nuit dans ces sauvages lieux.  
 Aux cris, qu'à son abord, vers le Ciel il envoie,  
 Il rend tous ses voisins attristés de sa joie.  
 La plaintive Progné de douleur en frémit :  
 20 Et dans les bois prochains Philomele en gémit.  
 Suis-moi, lui dit la Nuit. L'Oiseau plein d'alégresse  
 Reconnoit à ce ton la voix de sa Maîtresse.  
 Il la fuit : & tous deux, d'un cours précipité,  
 De Paris à l'instant abordent la Cité.  
 25 Là s'élançant d'un vol, que le vent favorise,  
 Ils montent au sommet de la fatale Église.  
 La Nuit baisse la vûe, & du haut du clocher  
 Observe les Guerriers, les regarde marcher.  
 Elle voit le Barbier, qui d'une main légère,

H iij

*La Tour de Mont-le-héris,  
 Qui pour regarder Paris,  
 Allongeoit son col de Gruë ;  
 Et pour y voir vos beaux yeux,*

*S'élevoit jusques aux Cieux.*

CHANG. Vers 29. Elle voit le  
 Barbier.] Éditions avant celle de  
 1701 : Elle voit l'Horloger.

- 30 Tient un verre de vin, qui rit dans la fougere ;  
 Et chacun tour à tour s'inondant de ce jus,  
 Célébrer, en bûvant Gilotin & Bacchus.  
 Ils triomphent, dit-elle, & leur ame abusée  
 Se promet dans mon ombre une victoire aisée.
- 35 Mais allons, il est tems qu'ils connoissent la Nuit.  
 A ces mots regardant le Hibou qui la fuit,  
 Elle perce les murs de la voûte sacrée,  
 Jusqu'en la Sacrificie elle s'ouvre une entrée  
 Et dans le ventre creux du Pupitre fatal
- 40 Va placer de ce pas le finistre Animal.

- Mais les trois Champions, pleins de vin & d'audace,  
 Du Palais cependant passent la grande place :  
 Et suivant de Bacchus les auspices sacrés,  
 De l'auguste Chapelle ils montent les degrés.
- 45 Ils atteignoient déjà le superbe Portique,  
 Où Ribou le Libraire, au fond de sa boutique,  
 Sous vingt fideles clefs, garde & tient en dépôt,  
 L'amas toujours entier des Écrits de Haynaut.  
 Quand Boirude, qui voit que le péril approche,
- 50 Les arrête, & tirant un fusil de sa poche,

VERS 30. *Tient un verre de vin, qui rit dans la fougere.*] On appelle *Verres de fougere*, ceux, dans la composition desquels il entre du sel tiré de la cendre de Fougere. On se sert ordinairement de cette cendre, parce que la Fougere est une plante fort commune, & que ses cendres contiennent beaucoup de sel alkali. Ce sel mêlé avec du sable qu'on fait fondre par un feu violent, fournit la matière du verre.

VERS 46. *Où Ribou le Libraire.*]

La boutique de JEAN RIBOU étoit sur le troisième Perron de la Sainte-Chapelle, vis-à-vis la porte de cette Eglise.

VERS 48. *L'amas toujours entier des Écrits de Haynaut.*] Ribou le Libraire avoit imprimé en 1669. une Comédie de BOURSOUT contre notre Auteur, intitulée : *La Satire des Satires*. C'est pourquoi dans les premières éditions du Lutrin on avoit mis ici : *Des Écrits de Boursout*.

Mais Boursout s'étant réconcilié

- Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant,  
 Il fait jaillir un feu qui pétille en sortant :  
 Et bien-tôt au brasier d'une meche enflammée,  
 Montre, à l'aide du soufre, une cire allumée.
- 55 Cet Astre tremblotant, dont le jour les conduit,  
 Est pour eux un Soleil au milieu de la nuit.  
 Le Temple à sa faveur est ouvert par Boirude.  
 Ils passent de la Nef la vaste solitude,  
 Et dans la Sacristie entrant, non sans terreur,  
 60 En percent jusqu'au fond la ténébreuse horreur.  
 C'est là que du Lutrin gît la machine énorme.  
 La troupe quelque tems en admire la forme.  
 Mais le Barbier, qui tient les momens précieux :  
 Ce spectacle n'est pas pour amuser nos yeux,  
 65 Dit-il, le tems est cher, portons-le dans le Temple.  
 C'est là qu'il faut demain qu'un Prélat le contemple.  
 Et d'un bras, à ces mots, qui peut tout ébranler,  
 Lui-même, se courbant, s'apprête à le rouler.  
 Mais à peine il y touche, ô prodige incroyable !  
 70 Que du Pupitre sort une voix effroyable.

H iv

avec l'Auteur, on effaça son nom, & on mit celui de PERRAUT, dans l'édition de 1694. parce qu'alors Mr. Perraut étoit brouillé avec Mr. Despreaux, au sujet des Anciens & des Modernes. Cette brouillerie étant finie, l'Auteur mit HAYNAUT dans l'édition de 1701. C'est un Poète, dont il a été parlé sur le vers 97. de la Satire IX.

IMIT. Vers 51. *Des veines d'un caillou.*) Virgile, Georg. I. v. 135.

*Et filicis venis abstrusum excuderet ignem.*

Énéide, Liv. I. v. 178.

*Ac primum filicis scintillam excudit Achates.*

CHANG. Vers 63. *Mais le Barbier.*) Editions avant celle de 1701 : *Mais l'Horloger.*

IMIT. Vers 70. *Que du Pupitre sort une voix effroyable.*) Virgile, Énéide III. v. 78.

*Gemitus lachrymabilis imo Auditur tumulo, & vox reddita fertur ad aures.*

Brontin en est émû, le Sacristain pâlit,  
 Le Perruquier commence à regretter son lit.  
 Dans son hardi projet toutefois il s'obstine :  
 Lorsque des flancs poudreux de la vaste machine  
 75 L'Oiseau fort en courroux, & d'un cri menaçant  
 Acheve d'étonner le Barbier frémissant.  
 De ses ailes dans l'air secouant la poussière,  
 Dans la main de Boirude il éteint la lumière ;  
 Les Guerriers à ce coup demeurent confondus :  
 80 Ils regagnent la Nef de frayeur éperdus.  
 Sous leurs corps tremblotans leurs genoux s'affoiblissent,  
 D'une subite horreur leurs cheveux se hérissent ;  
 Et bien-tôt, au travers des ombres de la nuit,  
 Le timide Escadron se dissipe & s'enfuit.  
 85 Ainsi lorsqu'en un coin, qui leur tient lieu d'azile,  
 D'Écoliers libertins une troupe indocile,  
 Loin des yeux d'un Préfet au travail assidu,  
 Va tenir quelquefois un Breton défendu :  
 Si du veillant Argus la figure effrayante,  
 90 Dans l'ardeur du plaisir à leurs yeux se présente,  
 Le jeu cesse à l'instant, l'azile est déserté,  
 Et tout fuit à grands pas le Tyran redouté.  
 La Discorde qui voit leur honteuse disgrâce,  
 Dans les airs cependant tonne, éclate, menace,  
 95 Et malgré la frayeur, dont leurs cœurs sont glacés,

CHANG. Vers 72. *Le Perruquier.*) CHANG. Vers 76. — Le  
 Éditions avant celle de 1701 : Et *Barbier frémissant.*) *L'Horloger pâ-*  
*lissant.*

S'apprête à réunir ses Soldats dispersés.  
 Aussi-tôt de Sidrac elle emprunte l'image :  
 Elle ride son front, alonge son visage,  
 Sur un bâton nouveau laisse courber son corps,  
 100 Dont la Chicane semble animer les ressorts ;  
 Prend un cierge en sa main, & d'une voix cassée,  
 Vient ainsi gourmander la Troupe terrassée :  
     Lâches, où fuyez-vous ? Quelle peur vous abat ?  
     Aux cris d'un vil Oiseau vous cédez sans combat ?  
 105 Où sont ces beaux discours jadis si pleins d'audace ?  
     Craignez-vous d'un Hibou l'impuissante grimace ?  
     Que feriez-vous, hélas ! si quelque exploit nouveau  
     Chaque jour, comme moi, vous traînoit au Barreau ?  
     S'il falloit sans amis, briguant une audience,  
 110 D'un Magistrat glacé soutenir la présence :  
     Ou d'un nouveau procès hardi Solliciteur,  
     Aborder sans argent un Clerc de Rapporteur ?  
     Croyez-moi, mes Enfants : je vous parle à bon titre.  
     J'ai moi seul autrefois plaidé tout un Chapitre :  
 115 Et le Barreau n'a point de monstres si hagards,  
     Dont mon œil n'ait cent fois soutenu les regards.  
     Tous les jours sans trembler j'assiégeois leurs passages ;  
     L'Église étoit alors fertile en grands courages,  
     Le moindre d'entre nous, sans argent, sans appui,  
 120 Eût plaidé le Prélat, & le Chantre avec lui.

H v

I M I T. Vers 103. *Lâches, où fuyez-vous ?* Dans l'Iliade, L. VII, v. 124. Nestor reproche aux Grecs leur lâcheté, parce qu'aucun d'eux n'osoit se présenter pour combattre Hector, qui les défioit en combat singulier.

- Le Monde, de qui l'âge avance les ruines,  
 Ne peut plus enfanter de ces ames divines :  
 Mais que vos cœurs du moins, imitant leurs vertus,  
 De l'aspect d'un Hibou ne soient pas abattus.
- 125 Songez, quel déshonneur va fouiller votre gloire,  
 Quand le Chantre demain entendra sa victoire.  
 Vous verrez tous les jours, le Chanoine insolent,  
 Au seul mot de Hibou, vous soûrire en parlant.  
 Votre ame, à ce penser, de colere murmure :
- 130 Allez donc de ce pas en prévenir l'injure.  
 Méritez les lauriers qui vous sont réservés,  
 Et ressouvenez-vous, quel Prélat vous servez.  
 Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.  
 Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle.
- 135 Que le Prélat, surpris d'un changement si prompt,  
 Apprenne la vengeance aussi-tôt que l'affront.  
 En achevant ces mots, la Déesse guerriere  
 De son pied trace en l'air un fillon de lumiere ;  
 Rend aux trois Champions leur intrépidité,
- 140 Et les laisse tous pleins de sa Divinité.  
 C'est ainsi, grand Condé, qu'en ce Combat célèbre,  
 Où ton bras fit trembler le Rhin, l'Escaut, & l'Ebre,  
 Lors qu'aux plaines de Lens nos bataillons poussés  
 Furent presque à tes yeux ouverts & renversés :
- 145 Ta valeur, arrêtant les Troupes fugitives,

IMIT. Vers 121. *Le Monde, de qui l'âge &c.*) Imitation du Discours de Nestor, dans l'Iliade, L. I.

VERS 141. *C'est ainsi, grand Condé,* qu'en ce Combat célèbre.) La Bataille de Lens, gagnée par Mr. le Prince de CONDÉ contre les Espagnols, & les Allemands, le 10. d'Août 1648.

Rallia d'un regard leurs cohortes craintives :  
 Répandit dans leurs rangs ton esprit belliqueux,  
 Et força la Victoire à te suivre avec eux.

La colere à l'instant succédant à la crainte,

150 Ils rallument le feu de leur bougie éteinte.

Ils rentrent. L'Oiseau fort. L'Escadron raffermi  
 Rit du honteux départ d'un si foible Ennemi.

Aussi-tôt dans le Chœur la Machine emportée,  
 Est sur le banc du Chantre à grand bruit remontée.

155 Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,

Sont à coups de maillet unis & rapprochés.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent,

Les murs en sont émûs, les voûtes en mugissent,

Et l'Orgue même en pousse un long gémissement.

160 Que fais-tu, Chantre, hélas ! dans ce triste moment ?

Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes

Ne fait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.

O ! que si quelque bruit, par un heureux réveil,

T'annonçoit du Lutrin le funeste appareil !

165 Avant que de souffrir qu'on en posât la masse,

Tu viendrois en Apôtre expirer dans ta place ;

Et Martyr glorieux d'un point-d'honneur nouveau,

Offrir ton corps aux clous & ta tête au marteau.

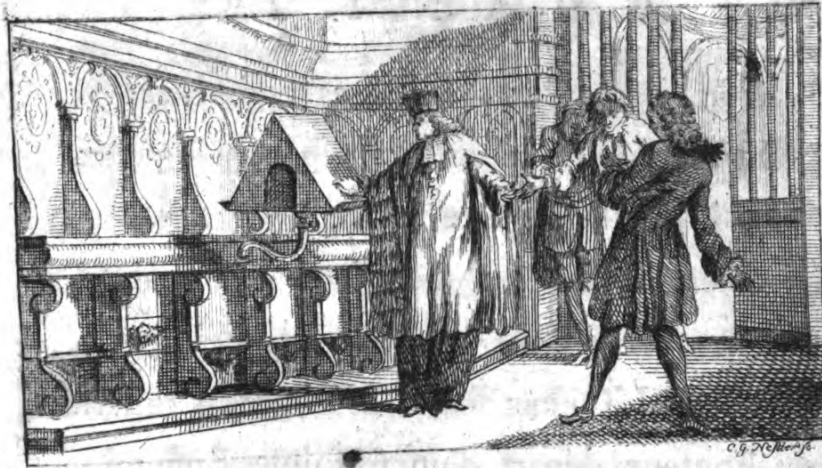
Mais déjà sur ton banc la machine enclavée

170 Est durant ton sommeil à ta honte élevée.

Le Sacrifain acheve en deux coups de rabot :

Et le Pupitre enfin tourne sur son pivot.





LE  
**LUTRIN.**  
 POÈME  
 HÉROI-COMIQUE.

**CHANT IV.**

**L**ES Cloches dans les airs de leurs voix argentines,  
 Appelloient à grand bruit les Chantres à Matines :  
 Quand leur Chef agité d'un sommeil effrayant,  
 Encor tout en sueur, se réveille en criant.  
 Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,

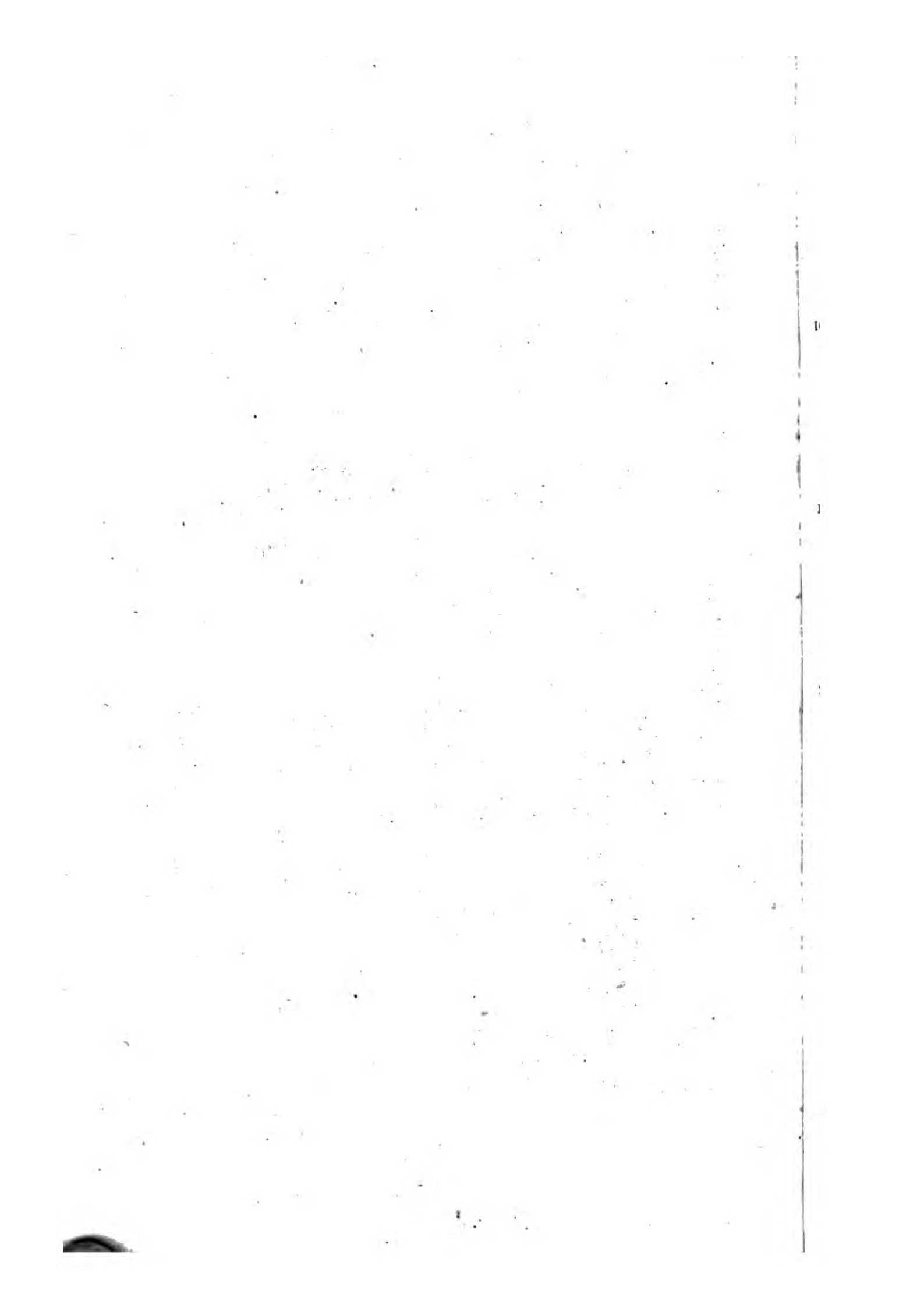
**V**ERS 3. *Quand leur Chef.]* Le Chantre.

**V**ERS 7. *Le vigilant Giroc.]* BRUNOT. Il étoit fâché, que l'Auteur ne l'eût pas désigné par son véritable nom.

**V**ERS 10. *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Église.]* Brunot étoit Valet-de-Chambre du Chantre, & Huissier de la Sainte Chapelle. Cet Huissier est un Bedeau, ou Porteverge, dont la principale fonction est de garder la porte du Chœur. Il



LE LUTRIN  
CHANT QUATRIEME



Tous ses valets tremblans quittent la plume oïseuse.  
 Le vigilant Girot court à lui le premier.  
 C'est d'un Maître si faint le plus digne Officier.  
 La porté dans le Chœur à sa garde est commise :  
 10 Valet souple au logis, fier Huissier à l'Église.  
 Quel chagrin, lui dit-il, trouble votre sommeil ?  
 Quoi ? voulez-vous au Chœur prévenir le Soleil ?  
 Ah ! dormez, & laissez à des Chantres vulgaires,  
 Le soin d'aller si-tôt mériter leurs salaires.  
 15 Ami, lui dit le Chantre encor pâle d'horreur,  
 N'insulte point, de grace, à ma juste terreur.  
 Mêles plutôt ici tes soupirs à mes plaintes,  
 Et trembles en écoutant le sujet de mes craintes.  
 Pour la seconde fois un sommeil gracieux  
 20 Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux :  
 Quand, l'esprit enivré d'une douce fumée,  
 J'ai crû remplir au Chœur ma place accoutumée.  
 Là, triomphant aux yeux des Chantres impuissans,  
 Je bénissois le Peuple, & j'avalais l'encens :  
 25 Lorsque du fond caché de notre Sacristie,  
 Une épaisse nuée à longs flots est sortie,  
 Qui s'ouvrant à mes yeux, dans son bleuâtre éclat

étoit fort soumis auprès de son Maître, mais dans l'Église il faisoit son emploi avec beaucoup de fierté. Mr. le Premier Président de Lamignon, voisin de la Sainte-Chapelle, où il alloit ordinairement à l'Office, connoissoit cet Huissier, qui se faisoit assez remarquer. Toutes les fois qu'il le voyoit en fonction, ce vers lui revenoit dans la mémoire, & il ne pouvoit s'empêcher de dire tout bas : *Valet souple au logis, fier Huissier à l'Église.*

VERS 24. *Je bénissois le peuple, & j'avalais l'encens.* Voyez ci-dessous la Remarque sur le vers 46.

M'a fait voir un Serpent conduit par le Prélat.  
 Du corps de ce Dragon, plein de soufre & de nitre,  
 30 Une tête sortoit en forme de Pupitre,  
 Dont le triangle affreux tout hérissé de crins,  
 Surpassoit en grosseur nos plus épais Lutrins.  
 Animé par son guide, en sifflant il s'avance :  
 Contre moi sur mon banc, je le vois qui s'élance.  
 35 J'ai crié, mais en vain : & fuyant sa fureur,  
 Je me suis réveillé plein de trouble & d'horreur.  
 Le Chantre, s'arrêtant à cet endroit funeste,  
 A ses yeux effrayés, laisse dire le reste.  
 Girot en vain l'assure, & riant de sa peur,  
 40 Nomme sa vision l'effet d'une vapeur.  
 Le désolé Vieillard, qui hait la raillerie,  
 Lui défend de parler, sort du lit en furie ;

VERS 44. *Où sur l'ouïate molle.]* Nos Anciens disoient *Ouë*, pour *Oie*, & *Ouëtte*, pour *Oïson*. Le mot d'*Ouïate*, qu'on prononce *Ouëtte* en Province, vient de là, par rapport à ce mol duvet, que Rabelais, L. I. c. 13. exalte si fort dans les Oïsons. Cette étymologie est de Mr. de LA MONNOYE.

VERS 46. *Prend ses gants violets, &c.]* En l'absence du Trésorier, le Chantre étoit en possession de faire l'Office avec les ornemens Pontificaux, de se faire encenser, & de donner la bénédiction au Peuple. Le Trésorier ne put souffrir que l'on partageât ainsi ses honneurs. Il obtint un Arrêt du Parlement qui le maintint dans la prérogative d'être encensé tout seul, & qui condamna le Chantre à porter un rochet plus court que le sien ; mais il ne put

lui faire défendre de donner les bénédictions en son absence. C'étoit le sujet de la jalousie du Trésorier.

VERS 49. *Aussi-tôt d'un bonnet ornant &c.]* Ce vers est remarquable par la Critique dont le Roi l'a honoré. Avant l'impression de ce Poème l'Auteur le lut à Sa Majesté. Il y avoit ici :

*Alors d'un Domino couvrant sa tête  
grise,*

*Déjà l'Aumusse en main, &c.*

Après la lecture de ce Chant, le Roi fit remarquer à Mr. Despreaux, que le *Domino*, & l'*Aumusse* sont deux choses qui ne vont pas ensemble : car le *Domino* est un habillement d'hiver, & l'*Aumusse* est pour l'Été. *D'ailleurs*, continua le Roi, *vous venez de dire* : Déjeunons, Messieurs, & buvons frais \* ; *Cela mar-*

\* Vers 204.

On apporte à l'instant ses somptueux habits,  
Où sur l'ouïate molle éclate le tabis.

- 45 D'une longue foutane il endosse la moire,  
Prend ses gants violets, les marques de sa gloire,  
Et saisit, en pleurant, ce rochet, qu'autrefois  
Le Prélat trop jaloux lui roгна de trois doigts.  
Aussi-tôt d'un bonnet ornant sa tête grise,  
50 Déjà l'aumusse en main il marche vers l'Église :  
Et hâtant de ses ans l'importune langueur,  
Court, vole, & le premier arrive dans le Chœur.

O toi, qui, sur ces bords, qu'une eau dormante mouille,  
Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille :

- 55 Qui par les traits hardis d'un bizarre pinceau  
Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau :  
Muse, prête à ma bouche une voix plus sauvage,

que, que l'Action de votre Poëme se passe en Écé. Sur le champ Mr. Despreaux changea le vers, dont il s'agit. Le Roi ajouta en souriant : *Ne soyez pas étonné de me voir instruit de ces sortes d'usages : Je suis Chanoine en plusieurs Églises.* En effet, le Roi de France est Chanoine de Saint Jean de Latran, de Saint Jean de Lyon, des Églises d'Angers, du Mans, de St. Martin de Tours, & de quelques autres.

IMIT. Vers 53. *O toi, qui sur ces bords &c.*] Le TASSONI dans son Poëme de la *Secchia rapita*, Canto V. St. 23.

*Musa, tu che cantasti i fatti egregi  
Del Rè de Topi, & de le Rane antiche. . . .  
Tu dimmi i nomi &c.*

VERS 54. *Vis combattre autrefois le Rat & la Grenouille.*] Homere,

suivant l'opinion commune, a fait le Poëme de la guerre des Rats & des Grenouilles.

VERS 56. *Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau.*] La *Secchia rapita*, Poëme Italien du Taffoni.

IMIT. Ibid. *Mis l'Italie en feu pour la perte d'un Seau.*] Le QUERENGO, Poëte de Pavie, contemporain & ami du Taffoni, lui parle ainsi de la *Secchia rapita* :

— — — *Pugnataque sævis*

*Prælia diffidiis, Rhenumque Padumque tumentes*

*Cædibus, ob raptam lymphis putealibus Urnam. . . .*

*Concinis, immistis focco ridente cothurnis.* Hexam. Carm. l. 5.

- Pour chanter le dépit, la colere, la rage,  
 Que le Chantre sentit allumer dans son sang,  
 60 A l'aspect du Pupitre élevé sur son banc.  
 D'abord pâle & muet, de colere immobile,  
 A force de douleur, il demeura tranquille :  
 Mais sa voix, s'échappant au travers des sanglots,  
 Dans sa bouche à la fin fit passage à ces mots.
- 65 La voilà donc, Girot, cette hydre épouvantable,  
 Que m'a fait voir un songe, hélas! trop véritable.  
 Je le vois ce Dragon tout prêt à m'égorger,  
 Ce Pupitre fatal, qui me doit ombrager.  
 Prélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuse  
 70 Rend, pour me tourmenter, ton ame ingénieuse?  
 Quoi? même dans ton lit, Cruel, entre deux draps,  
 Ta profane fureur ne se repose pas?  
 O Ciel! quoi? sur mon banc une honteuse masse  
 Déformais me va faire un cachot de ma place?
- 75 Inconnu dans l'Église, ignoré dans ce lieu,  
 Je ne pourrai donc plus être vu que de Dieu?  
 Ah! plutôt qu'un moment cet affront m'obscurcisse,

Renon-

IMIT. Vers 62. *A force de douleur, &c.*) Sénèque le Tragique, in *Hippol. Act. II. v. 607.*

*Cura leves loquuntur, ingentes stupent.*

CHANG. Vers 90. *Il saisissoit déjà la Machine &c.*) Première édition : *Il alloit terrasser &c.*

VERS 92. *Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard.*] JEAN LE CHORISTE : Personnage supposé. GIRARD, Sonneur de la Sainte-Chapelle, étoit mort longtemps avant la composition de ce Poëme. Il se noya dans la Seine ayant gagé, qu'il la passeroit neuf fois à la nage. Il eut un jour la témérité de monter sur les rebords du

Renonçons à l'Autel, abandonnons l'Office ;  
Et sans lasser le Ciel par des chants superflus,

80 Ne voyons plus un Chœur, où l'on ne nous voit plus.

Sortons. Mais cependant mon Ennemi tranquille  
Jouira sur son banc de ma rage inutile ,

Et verra dans le Chœur le Pupitre exhauffé

Tourner sur le pivot, où sa main l'a placé.

85 Non, s'il n'est abattu, je ne faurois plus vivre.

A moi, Girot, je veux que mon bras m'en délivre.

Périfions, s'il le faut : mais de ses ais brifés

Entraînons, en mourant, les restes divisés.

A ces mots, d'une main par la rage affermie,

90 Il faifissoit déjà la Machine ennemie,

Lors qu'en ce sacré lieu, par un heureux hazard,

Entrent Jean le Choriste, & le Sonneur Girard ;

Deux Manceaux renommés, en qui l'expérience

Pour les procès est jointe à la vaste science.

95 L'un & l'autre auffi-tôt prend part à son affront.

Toutefois condamnant un mouvement trop prompt,

Du Lutrin, disent-ils, abattons la Machine :

du toit de la Sainte-Chapelle, ayant une bouteille à la main ; & là en présence d'une infinité de gens qui le regardoient d'en-bas avec frayeur, il vuida d'un trait cette bouteille, & s'en retourna. Mr. Despreaux, qui étoit alors Écolier, fut un des spectateurs.

CHANG. Vers 93. Deux Manceaux renommés &c.) Avant l'édition de 1701, ce vers & les quatre suivans étoient ainsi :

*Qui de tout tems pour lui brûlans  
d'un même zele,*

*Gardant pour le Prélat une haine  
fidele.*

*A l'aspect du Lutrin tous deux  
tremblent d'horreur :*

*Du Vieillard toutefois ils blâment  
la fureur.*

*Abattons, disent-ils, sa superbe  
Machine.*



Mais ne nous chargeons pas tout-seuls de sa ruine ;  
 Et que tantôt, aux yeux du Chapitre assemblé,  
 100 Il soit sous trente mains en plein jour accablé.

Ces mots des mains du Chantre arrachent le Pupitre.  
 J'y consens, leur dit-il, assemblons le Chapitre.  
 Allez - donc de ce pas, par de saints hurlemens,  
 Vous-mêmes appeler les Chanoines dormans.  
 105 Partez. Mais ce discours les surprend & les glace.  
 Nous ? qu'en ce vain projet, pleins d'une folle audace,  
 Nous allions, dit Girard, la nuit nous engager ?  
 De notre complaisance osez-vous l'exiger ?  
 Hé, Seigneur ! Quand nos cris pourroient, du fond des rues,  
 110 De leurs appartemens percer les avenues,  
 Réveiller ces Valets autour d'eux étendus,  
 De leur sacré repos ministres affidus,  
 Et pénétrer des lits au bruit inaccessibles ;  
 Pensez-vous, au moment, que les ombres paisibles  
 115 A ces lits enchanteurs ont sù les attacher,  
 Que la voix d'un Mortel les en puisse arracher ?  
 Deux Chantres feront-ils, dans l'ardeur de vous plaire,

VERS 105. *Partez. Mais ce discours &c.)* Ce vers & les onze suivans n'étoient pas dans les éditions qui ont précédé celle de 1701. Il y avoit seize autres vers que voici :

*Partez. Mais à ce mot les Cham-  
 pions pâlisent.*

*De l'horreur du péril leurs courages  
 frémissent.*

*Ah ! Seigneur, dit Girard, que nous  
 demandez-vous ?*

*De grace moderez un aveugle cour-  
 roux.*

*Nous pourrions réveiller des Chantres  
 & des Moines ;*

*Mais, même avant l'Aurore, éveiller  
 des Chanoines !*

*Qui jamais l'entreprit ? qui l'oseroit  
 tenter ?*

*Est-ce un projet, ô Ciel ! qu'on puisse  
 exécuter ?*

Ce que depuis trente ans fix cloches n'ont pû faire?  
 Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur,  
 120 Reprend le chaud Vieillard: le Prélat vous fait peur;  
 Je vous ai vû cent fois sous sa main béniffante,  
 Courber fervilement une épaule tremblante.  
 Hé bien, allez, sous lui fléchissez les genoux.  
 Je saurai réveiller les Chanoines sans vous.  
 125 Viens, Girot, seul ami qui me reste fidele;  
 Prenons du saint Jeudi la bruyante Cresselle.  
 Suis-moi. Qu'à son lever le Soleil aujourd'hui  
 Trouve tout le Chapitre éveillé devant lui.

Il dit. Du fond poudreux d'une armoire sacrée  
 130 Par les mains de Girot la Cresselle est tirée.  
 Ils sortent à l'instant, & par d'heureux efforts  
 Du lugubre instrument font crier les ressorts.  
 Pour augmenter l'effroi, la Discorde infernale  
 Monte dans le Palais, entre dans la grand' Salle,  
 135 Et du fond de cet antre, au travers de la nuit,  
 Fait sortir le Démon du tumulte & du bruit.

## I ij

*Hé! Seigneur: quand nos cris pour-*  
*roient, du fond des rues,*

*De leurs appartemens percer les ave-*  
*nues:*

*Appeller ces Valets autour d'eux*  
*étendus,*

*De leur sacré repos Ministres assidus;*  
*Et pénétrer ces lits au bruit inac-*  
*cessibles:*

*Pensez-vous, au moment que ces*  
*Dormeurs paisibles*

*De la tête une fois pressent un*  
*oreiller,*

*Que la voix d'un mortel puisse les*  
*réveiller?*

V E R S 126. *Prenons du saint Jeudi*  
*la bruyante Cresselle.] Instrument de*  
*bois, en forme de moulinet, qui fait*  
*beaucoup de bruit en le tournant.*  
*On s'en fert le Jeudi & le Vendredi-*  
*Saint, au lieu de cloches. On dit*  
*aussi Crecerelle.*

Le quartier alarmé n'a plus d'yeux qui sommeillent.

Déjà de toutes parts les Chanoines s'éveillent.

L'un croit que le tonnerre est tombé sur les toits,

140 Et que l'Église brûle une seconde fois.

L'autre encore agité de vapeurs plus funèbres,

Pense être au Jeudi-Saint, croit que l'on dit Ténèbres,

Et déjà tout confus tenant midi sonné,

En foi-même frémit de n'avoir point diné.

145 Ainsi, lorsque tout prêt à briser cent murailles,

LOUIS, la foudre en main, abandonnant Versailles,

Au retour du Soleil & des Zéphirs nouveaux,

Fait dans les champs de Mars déployer ses drapeaux;

Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,

150 Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante,

Bruxelle attend le coup, qui la doit foudroyer,

Et le Batave encore est prêt à se noyer.

Mais en vain dans leurs lits un juste effroi les presse :

Aucun ne laisse encor la plume enchanteresse.

155 Pour les en arracher Girot s'inquiétant,

VERS 140. *Et que l'Église brûle une seconde fois.*) Le toit de la Sainte-Chapelle fut brûlé en 1630. au rapport de LE MAIRE, dans son *Paris ancien & nouveau*, Tome I. p.449. Mr. Despreaux avoit marqué dans une Note marginale que cet incendie arriva en 1618. mais il le confondoit avec celui de la grande Salle du Palais.

VERS 152. *Et le Batave encore est prêt à se noyer.*] Voyez la Remarque sur le vers 208. du quatrième Chant de l'Art Poétique.

VERS 165. *Le seul Chanoine Evrad.*] L'Abbé DANSE. Ce Chanoine aimoit également la bonne-chère & la propreté. LOUIS ROGER DANSE mourut à Ivry, au mois d'Octobre 1699.

VERS 169. *Alain touffe & se leve.*) Son nom étoit AUBERI, que l'on prononce Aubri. Il ne parloit jamais sans touffer une ou deux fois auparavant. Mr. le Premier Président de Lamoignon l'avoit choisi depuis long-tems pour son Confesseur, & lui avoit procuré un Canoniat à la Sainte-Chapelle. Ce Chanoine

Va crier qu'au Chapitre un repas les attend.  
 Ce mot dans tous les cœurs répand la vigilance.  
 Tout s'ébranle, tout fort, tout marche en diligence.  
 Ils courent au Chapitre, & chacun se pressant  
 160 Flatte d'un doux espoir son appétit naissant.  
 Mais, ô d'un déjeuner vaine & frivole attente !  
 A peine ils font assis, que d'une voix dolente,  
 Le Chantre désolé, lamentant son malheur,  
 Fait mourir l'appétit, & naître la douleur.  
 165 Le seul Chanoine Evrard, d'abstinence incapable,  
 Ose encor proposer, qu'on apporte la table.  
 Mais il a beau presser ; aucun ne lui répond.  
 Quand le premier rompant ce silence profond,  
 Alain touffe & se leve, Alain ce savant homme,  
 170 Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme,  
 Qui possède Abéli, qui fait tout Raconis,  
 Et même entend, dit-on, le Latin d'à-Kempis.  
 N'en doutez point, leur dit ce savant Canoniste,

I iij

étoit d'un esprit médiocre, mais fort opposé aux sentimens des Jansénistes. Cela est bien marqué par le discours qu'on lui fait tenir ici, & par la qualité des Livres sur lesquels on fait rouler sa science & ses Lectures. Quoiqu'il fût si bien désigné, on dit qu'il lut plusieurs fois le Lutrin, sans s'y reconnoître.

VERS 170. *Qui de Bauny vingt fois a lû toute la Somme.* La Somme des péchés qui se commettent en tous états, par le P. BAUNY, Jésuite. Ce Livre parut en 1634. & a été ré-imprimé plusieurs fois.

VERS 171. *Qui possède Abéli.* Voyez la Remarque sur le vers 188.

Même Vers. *Qui fait tout Raconis.* CHARLES FRANÇOIS D'ABRA, DE RACONIS, a été Professeur de Philosophie, Docteur de Sorbone, Prédicateur & Aumonier de Sorbone, Prédicateur & Aumonier de Louis XIII. & enfin Evêque de Lavar. Il étoit aussi Anti-Janséniste. Il fit imprimer une Philosophie en 1617.

VERS 172. — *Le Latin d'à-Kempis.* Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ.

- Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main Janséniste.
- 175 Mes yeux en sont témoins : j'ai vu moi-même hier  
Entrer chez le Prélat le Chapelain Garnier.  
Arnauld, cet Hérétique ardent à nous détruire,  
Par ce Ministre adroit tente de le séduire.  
Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin,
- 180 Qu'autrefois Saint Louis érigea ce Lutrin.  
Il va nous inonder des torrens de sa plume.  
Il faut, pour lui répondre, ouvrir plus d'un volume.  
Consultons sur ce point quelque Auteur signalé.  
Voyons, si des Lutrins Bauny n'a point parlé.
- 185 Étudions enfin, il en est tems encore ;  
Et pour ce grand projet, tantôt dès que l'Aurore  
Rallumera le jour dans l'onde enseveli,  
Que chacun prenne en main le moëlleux Abéli.  
Ce conseil imprévu de nouveau les étonne :
- 190 Sur tout le gras Evrard d'épouvante en friffonne.

VERS 176. — *Le Chapelain Garnier.*) LOUIS LE FOURNIER, Chapelain perpetuel de la Sainte-Chapelle, natif de Villeneuve au Perche. Il étoit ennemi des brigues & des Cabales qui sont si communes dans les Chapitres : ainsi, il n'avoit jamais pris de parti dans les démêlés du Trésorier & du Chantre. Mr. Arnauld l'alloit voir souvent ; & le Chanoine Auberi regardoit ce Chapelain comme un Janséniste.

VERS 179. *Sans doute il aura lû dans son Saint Augustin.*] Mr. ARNAULD, Docteur de Sorbone, avoit fait une étude particulière des écrits de Saint Augustin, dont il a traduit en François plusieurs Trai-

tés, comme celui des *Mœurs de l'Église Catholique*, celui de la *Correction & de la Grace*, celui de la *véritable Religion*, le *Manneil de la Foi*, &c.

VERS 180. *Qu'autrefois Saint Louis érigea ce Lutrin.*] Le Chanoine ignorant qui parle, fait ici un terrible anachronisme : car il y a un intervalle d'environ 800. ans entre St. Augustin, & St. Louis, fondateur de la Sainte-Chapelle.

VERS 188. — *Le moëlleux Abéli.*) Fameux Auteur de la *Moëlle Théologique* : *Medulla Theologica*. Comme on parloit un jour de cet Ouvrage, l'Abbé L E C A M U S, en-

Moi? dit-il, qu'à mon âge, Écolier tout nouveau,  
 J'aïlle pour un Lutrin me troubler le cerveau?  
 O le plaissant conseil! Non, non, fongons à vivre.  
 Va maigrir, si tu veux, & fécher sur un Livre,  
 195 Pour moi, je lis la Bible autant que l'Alcoran.  
 Je fai ce qu'un Fermier nous doit rendre par an:  
 Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque,  
 Vingt muids rangés chez moi font ma Bibliotheque,  
 En plaçant un Pupitre on croit nous rabaisser;  
 200 Mon bras feul fans Latin fera le renverser.  
 Que m'importe qu'Arnauld me condamne ou m'approuve?  
 J'abats ce qui me nuit par tout où je le trouve.  
 C'est-là mon sentiment. A quoi bon tant d'appréts?  
 Du reste déjeunons, Messieurs, & bûvons frais.  
 205 Ce discours, que foutient l'embonpoint du visage,  
 Rétablit l'appétit, réchauffe le courage:

## I iv

fuite Evêque de Grenoble, & Cardinal, dit: *La Lune étoit en décours, quand il fit cela.* Avant la composition du Lutrin, le Livre de Mr. ABÉLI étoit en réputation parmi les Théologiens, & il n'y avoit point d'Ouvrage de cette espèce qui eût plus de cours que celui-là. Mais dès que le *Lutrin* parut, ce Poème fit tomber la *Moëlle Théologique*, & depuis long-tems on ne la lit plus.

§. Les réflexions que Mr. BAYLE a faites sur l'épithète de *moëlleux*, que Mr. Despreaux donne ici à Abéli, meritent d'être lûes. Il en tire une raison pour montrer la nécessité qu'il y avoit de faire un bon Commentaire sur les Oeuvres de notre

Poète. Voyez son *Dictionnaire* à l'Article ABÉLI (Louis) Rem. A. Il n'a pas oublié le bon mot de l'Abbé le Camus, que l'on vient de lire, & qui est tiré du *Menagiana*.  
 DU MONTEIL.

VERS 197. *Sur quelle vigne à Rheims nous avons hypotheque.* L'Abbaye de Saint Nicaise de Rheims en Champagne, est unie au Chapitre de la Sainte-Chapelle. Comme le vin fait le principal revenu de cette Abbaye, chaque Chanoine doit avoir tous les ans un muid de vin de Rheims, mais cela s'apprécie, & l'on emploie cet argent aux dépenses nécessaires de la Sainte-Chapelle.

136 LE LUTRIN. CHANT IV.

Mais le Chantre sur-tout en paroît rassuré.

Oui, dit-il, le Pupitre a déjà trop duré.

Allons sur sa ruine assûrer ma vengeance.

<sup>210</sup> Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence ;

Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner

Long-tems nous tienne à table, & s'unisse au dîner.

Aussi-tôt il se leve, & la Troupe fidele

Par ces mots attirans sent redoubler son zele.

<sup>215</sup> Ils marchent droit au Chœur d'un pas audacieux :

Et bien-tôt le Lutrin se fait voir à leurs yeux.

A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte ;

Sur l'Ennemi commun ils fondent en tumulte.

Ils frappent le pivot, qui se défend en vain.

<sup>220</sup> Chacun sur lui d'un coup veut honorer sa main.

Enfin sous tant d'efforts la Machine succombe,

Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate & tombe.

Tel, sur les monts glacés des farouches Gelons

Tombe un chêne battu des voisins Aquilons ;

<sup>225</sup> Ou tel, abandonné de ses poutres usées,

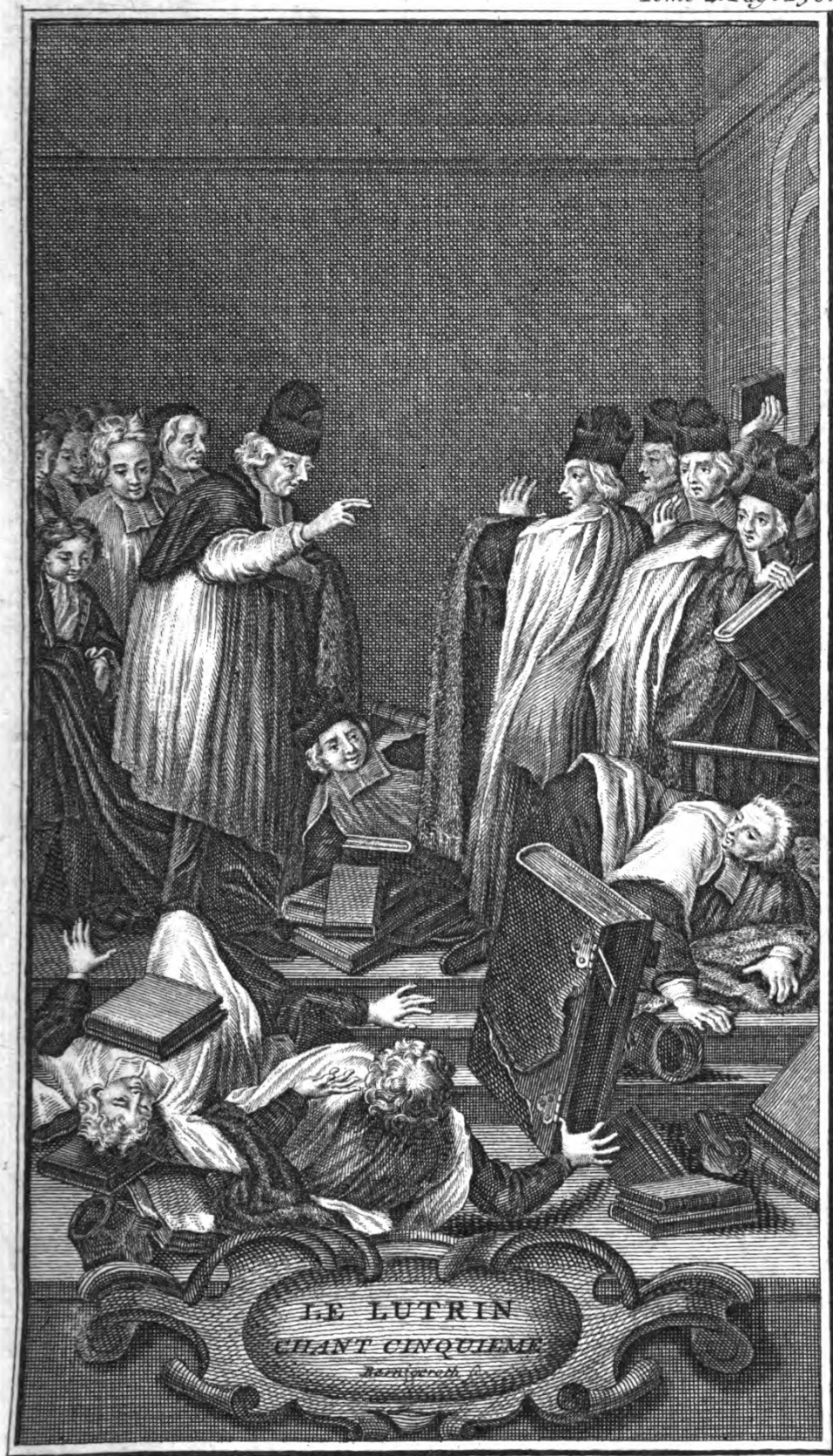
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles brisées.

La Masse est emportée, & ses ais arrachés

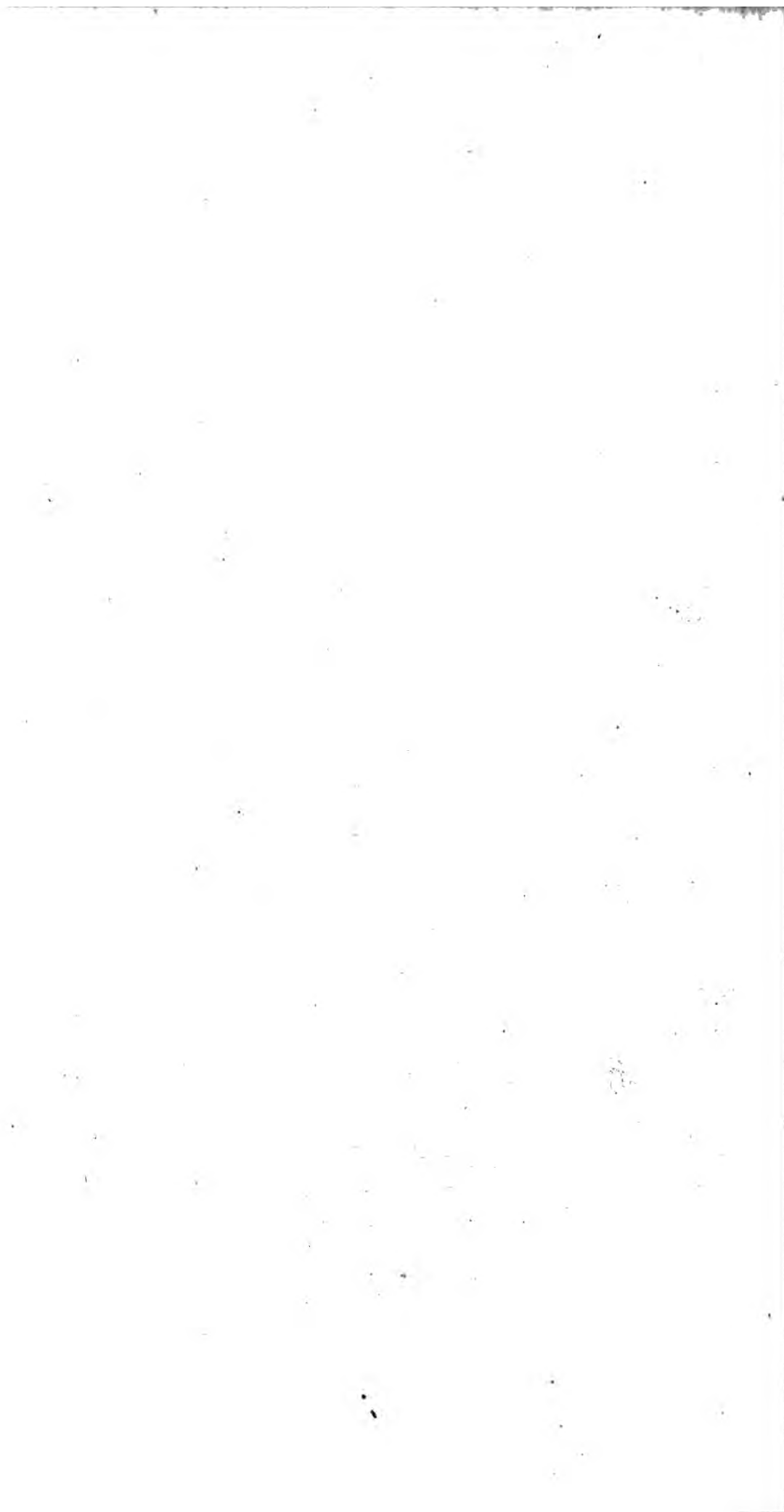
Sont aux yeux des Mortels chez le Chantre cachés.

VERS 223. *Tel, sur les monts glacés* Gètes, vers l'embouchure du Danube ; aujourd'hui le Budziac & la Scythie, entre les Thrâces & les Bessarabie.)











LE  
LUTRIN.  
POÈME  
HÉROI - COMIQUE.

---

CHANT V.

L'AURORE cependant, d'un juste effroi troublée,  
Des Chanoines levés voit la troupe assemblée,  
Et contemple long-tems, avec des yeux confus,  
Ces visages fleuris, qu'elle n'a jamais vûs.  
5 Chez Sidrac aussi-tôt Brontin d'un pied fidele

I v

Les deux derniers Chants de ce Poème n'ont été faits que long-tems après les quatre premiers ; & l'Auteur les donna au public en 1683. avec les Épîtres VI. VII. VIII. & IX. La veille du jour que Mr. Colbert mourut, Mr. l'Abbé Gallois lui lut les deux derniers Chants du Lutrin ; & ce Ministre tout malade qu'il étoit , ne laissa pas de rire, au récit du combat imaginaire des Chantres & des Chanoines. Ce Combat est une fiction du Poète.

- Du Pupitre abattu va porter la nouvelle.  
 Le Vieillard de ses soins bénit l'heureux succès,  
 Et sur un bois détruit, bâtit mille procès.  
 L'espoir d'un doux tumulte échauffant son courage,  
 10 Il ne sent plus le poids ni les glaces de l'âge ;  
 Et chez le Trésorier, de ce pas, à grand bruit,  
 Vient étaler au jour les crimes de la nuit.  
 Au récit imprévû de l'horrible insolence,  
 Le Prélat hors du lit impétueux s'élançe.  
 15 Vainement d'un breuvage, à deux mains apporté,  
 Gilotin, avant tout, le veut voir humecté.  
 Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'apprête.  
 L'yvoire trop hâté deux fois rompt sur sa tête,  
 Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.  
 20 Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.  
 Il fort demi-paré. Mais déjà sur sa porte  
 Il voit de saints Guerriers une ardente cohorte,  
 Qui tous remplis pour lui d'une égale vigueur  
 Sont prêts, pour le servir, à déserter le Chœur.  
 25 Mais le Vieillard condamne un projet inutile.  
 Nos Destins font, dit-il, écrits chez la Sibylle :  
 Son Antre n'est pas loin. Allons la consulter,  
 Et subissons la loi qu'Elle nous va dicter.

VERS 15. *Vainement d'un breuvage, à deux mains apporté.*] Un bouillon.

VERS 20. *Tel Hercule filant rompoit tous les fuseaux.*] « Pour revenir à Hercule, dit Costar à Voiture, je

» pense, que ce que disent vos Scholastes est une pure médifance, qu'il » rompit toutes les rames quand il » ramôit. Car vous savez, Monsieur, qu'il filoit fort adroitement » chez Omphale, & même qu'il y » filoit doux : & on ne lit point qu'il

Il dit : à ce conseil, où la Raïson domine,  
 30 Sur ses pas au Barreau la Troupe s'achemine,  
 Et bien-tôt dans le Temple, entend, non sans frémir,  
 De l'Antre redouté les soupiraux gémir.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuse Grand' Salle  
 Soutient l'énorme poids de sa voute infernale,  
 35 Est un Pilier fameux, des Plaideurs respecté,  
 Et toujours de Normans à midi fréquenté.  
 Là, sur des tas poudreux de sacs & de pratique,  
 Heurle tous les matins une Sibylle étique :  
 On l'appelle Chicane, & ce Monstre odieux  
 40 Jamais pour l'Équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.  
 La Difette au teint blême, & la triste Famine,  
 Les Chagrins dévorans, & l'infame Ruine,  
 Enfans infortunés de ses raffinemens,  
 Troublent l'air d'alentour de longs gémiffemens.  
 45 Sans cesse feuilletant les Loix & la Coutume,  
 Pour consumer autrui, le Monstre se consume,  
 Et dévorant Maisons, Palais, Châteaux entiers,  
 Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.  
 Sous le coupable effort de sa noire insolence  
 50 Thémis a vû cent fois chanceler sa balance.  
 Incessamment il va de détour en détour :

«ait jamais rompu ni de rouets,  
 »ni de fuseaux, ni de quenouilles.»  
*Entret. de Voiture & de Costar.* Lett.  
 III.

VERS 35. *Est un Pilier fameux.*)  
 Le Pilier des Consultations. C'est le

premier de la Grand' Salle du côté  
 de la Chapelle du Palais. Les an-  
 ciens Avocats s'assemblent près de  
 ce Pilier, où l'on vient les consul-  
 ter. Il y a aussi une Chambre des  
 Consultations vis-à-vis ce Pilier,  
 à côté de la même Chapelle.

Comme un Hibou, souvent il se dérobe au jour.  
 Tantôt les yeux en feu c'est un Lion superbe ;  
 Tantôt, humble Serpent, il se glisse sous l'herbe.  
 55 En vain, pour le domter, le plus juste des Rois  
 Fit régler le cahos des ténébreuses Loix.  
 Ses griffes vainement par Puffort accourcies,  
 Se ralongent déjà, toujours d'encre noircies.  
 Et ses ruses perçant & digues & remparts,  
 60 Par cent breches déjà rentrent de toutes parts.  
 Le Vieillard humblement l'aborde & le salue ;  
 Et faisant, avant tout, briller l'or à sa vûe :  
 Reine des longs procès, dit-il, dont le favoir  
 Rend la force inutile, & les Loix sans pouvoir ;  
 65 Toi pour qui dans le Mans le Laboureur moissonne,  
 Pour qui naissent à Caën tous les fruits de l'Automne :  
 Si dès mes premiers ans, heurtant tous les Mortels,  
 L'encre à toujours pour moi coulé sur tes Autels,  
 Daigne encor me connoître en ma saison dernière.  
 70 D'un Prélat, qui t'implore, exauce la priere.  
 Un Rival orgueilleux, de sa gloire offensé,  
 A détruit le Lutrin par nos mains redressé.  
 Épuisé en sa faveur ta Science fatale :  
 Du Digeste & du Code ouvre-nous le Dédale,

VERS 57. *Ses griffes vainement par Puffort accourcies.*) HENRI PUSSORT, Conseiller d'État, est celui qui a le plus contribué à rédiger les Ordonnances que le Roi fit publier en 1667. & en 1670. pour la réformation de la Justice, & pour l'abréviation des procès.

VERS 65. *Toi pour qui dans le Mans &c.]* Les Manceaux & les Normans sont accusés d'aimer les procès & la chicane.

- 75 Et montre-nous cet art, connu de tes Amis,  
 Qui dans ses propres Loix embarrasse Thémis.  
 La Sibylle, à ces mots déjà hors d'elle-même,  
 Fait lire sa fureur sur son visage blême :  
 Et pleine du Démon, qui la vient oppresser,  
 80 Par ces mots étonnans tâche à le repousser :  
*Chantres, ne craignez plus une audace insensée.*  
*Je vois, je vois au Chœur la masse replacée.*  
*Mais il faut des combats. Tel est l'arrêt du Sort :*  
*Et sur-tout évitez un dangereux accord.*
- 85 Là bornant son Discours, encor toute écumante,  
 Elle souffle aux Guerriers l'esprit qui la tourmente ;  
 Et dans leurs cœurs brûlans de la soif de plaider,  
 Verse l'amour de nuire, & la peur de céder.  
 Pour tracer à loisir une longue requête,  
 90 A retourner chez soi leur brigade s'apprête.  
 Sous leurs pas diligens le chemin disparoît,  
 Et le Pilier loin d'eux déjà baisse & décroît.  
 Loin du bruit cependant les Chanoines à table,  
 Immolent trente mets à leur faim indomtable.  
 95 Leur appétit fougueux, par l'objet excité,  
 Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté.  
 Par le sel irritant la soif est allumée ;

IMIT. Vers 77. La Sibylle à  
 ces mots &c. ] Virgile, Énéide  
 VI. 77.

At Phœbi nondum patiens immanis  
 in antro

Bacchatur Vates, magnum si pectore  
 possit  
 Excussisse Deum. Tanto magis ille  
 fatigat  
 Os rabidum, fera corda domans,  
 fingitque premendo.

Lorsque d'un pied léger la prompte Renommée,  
 Semant par tout l'effroi, vient au Chantre éperdu  
 100 Conter l'affreux détail de l'Oracle rendu.  
 Il se leve, enflammé de muscat & de bile,  
 Et prétend à son tour consulter la Sibylle.  
 Evrard a beau gémir du repas déserté.  
 Lui-même est au Barreau par le nombre emporté.  
 105 Par les détours étroits d'une barrière oblique,  
 Ils gagnent les degrés & le Perron antique,  
 Où, sans cesse étalant bons & méchants Écrits,  
 Barbin vend aux passans des Auteurs à tout prix.  
 Là le Chantre à grand bruit arrive & se fait place,  
 110 Dans le fatal instant que d'une égale audace  
 Le Prélat & sa troupe, à pas tumultueux,  
 Descendoient du Palais l'escalier tortueux.  
 L'un & l'autre Rival s'arrêtant au passage,  
 Se mesure des yeux, s'observe, s'envifage.  
 115 Une égale fureur anime leurs esprits.  
 Tels deux fougueux Taureaux, de jalousie épris,

VERS 102. *Et prétend à son tour consulter la Sibylle.*] Le Chantre ayant fait enlever le Pupitre, qu'on avoit mis devant son siège, se pourvût aux Requêtes du Palais, où il fit assigner le Trésorier, & les deux Sous-Marguilliers Frontin & Sirude. Le Trésorier de son côté, s'adressa à l'Official de la Sainte-Chapelle, devant qui le Chantre fut assigné à la requête du Promoteur. Sur ce conflit de Jurisdiction, l'Instance fut évoquée aux Requêtes du Palais, par Sentence rendue à la Barre de la Cour, le 5. d'Août, 1667.

VERS 105. *Par les détours étroits &c.)* La Maison du Chantre a son entrée au bas de l'Escalier de la Chambre des Compres, vis-à-vis la porte de la Sainte-Chapelle basse : Ainsi pour aller de-là au Palais, il faut passer par les détours étroits d'une barrière oblique, qui est plantée le long des murs de la Sainte-Chapelle, & qui sert à ménager un passage libre derrière les Carosses dont la Cour du Palais est ordinairement remplie. L'espace vuide, qui est entre la barrière & le mur, conduit aux degrés, par où l'on monte à la Sainte-Chapelle.

- Auprès d'une Genisse au front large & superbe,  
 Oubliant tous les jours le pâturage & l'herbe,  
 A l'aspect l'un de l'autre embrasés, furieux,  
 120 Déjà, le front baissé, se menacent des yeux.  
 Mais Evrard, en passant, coudoyé par Boirude,  
 Ne fait point contenir son aigre inquiétude.  
 Il entre chez Barbin, & d'un bras irrité,  
 Saisissant du Cyrus un Volume écarté,  
 125 Il lance au Sacristain le Tome épouvantable.  
 Boirude fuit le coup: Le Volume effroyable  
 Lui rase le visage, & droit dans l'estomac  
 Va frapper en sifflant l'infortuné Sidrac.  
 Le Vieillard, accablé de l'horrible Artamène,  
 130 Tombe aux pieds du Prélat, sans pouls & sans haleine.  
 Sa Troupe le croit mort, & chacun empressé,  
 Se croit frappé du coup, dont il le voit blessé.  
 Aussi-tôt contre Evrard vingt Champions s'élancent;  
 Pour soutenir leur choc, les Chanoines s'avancent.  
 135 La Discorde triomphe, & du combat fatal

VERS 108. *Barbin vend aux pas- sans des Auteurs à tout prix.*) BARBIN se piquoit de savoir vendre des Livres, quoique méchans. Sa boutique étoit sur le second Perron de l'escalier de la Sainte-Chapelle.

IMIT. Vers 116. *Tels deux fougueux Taureaux, &c.*] Virgile, Georg. III. v. 215.

*Carpit enim vires paulatim, uritque videndo*

*Famina: nec nemorum patitur meminisse, nec herba, &c.*

VERS 124.) *Saisissant du Cyrus — le Tome épouvantable &c.*] Roman de Mademoiselle de SCUDERI, intitulé: *Artamène, ou le Grand Cyrus*. Notre Auteur a affecté de donner à ce Roman les épithètes d'*épouvantable*, d'*effroyable*, d'*horrible*, non seulement pour se moquer de la grosseur des Volumes, mais encore parce que ces mêmes termes y sont employés à tout propos.

VERS 135. *La Discorde triomphe, &c.*] Iliade, L. XI. La Discorde se réjouit de voir le combat opiniâtre des Grecs & des Troyens.



Par un cri donne en l'air l'effroyable signal.  
 Chez le Libraire absent tout entre, tout se mêle.  
 Les Livres sur Evrard fondent comme la grêle,  
 Qui dans un grand jardin, à coups impétueux,  
 140 Abat l'honneur naissant des rameaux fructueux.  
 Chacun s'arme au hazard du Livre qu'il rencontre.  
 L'un tient l'Édit d'Amour, l'autre en saisit la Montre ;  
 L'un prend le seul Jonas, qu'on ait vu relié,  
 L'autre un Tasse François en naissant oublié.  
 145 L'Éleve de Barbin, commis à la boutique,  
 Veut en vain s'opposer à leur fureur Gothique.  
 Les Volumes sans choix à la tête jettés,  
 Sur le Perron poudreux volent de tous côtés.  
 Là, près d'un Guarini, Terence tombe à terre.

Là,

CHANG. Vers 142. *L'un tient l'Édit d'Amour.*) C'est ainsi qu'il faut lire, suivant la première édition. Dans toutes les autres, l'Auteur avoit mis : *L'un tient le Naud d'Amour.*

IBID. *L'un tient l'Édit d'Amour.*) Petit Poème de l'Abbé REGNIER DESMARAIS, Secrétaire de l'Académie Française.

Même vers. — *L'autre en saisit la Montre.*] Ouvrage de BONNECORSE. Voyez la Remarque sur le vers 64. de l'Épître IX.

VERS 143. *L'un prend le seul Jonas.*] *Jonas, ou Ninive pénitente*, Poème du Sr. de CORAS. Voyez le vers 91. de la Sat. IX. & les Remarques.

VERS 144. *L'autre un Tasse François.*] *La Jérusalem délivrée*, Poème du TASSE, traduit en vers François par MICHEL LE CLERC, de l'Académie Française.

VERS 146. — *A leur fureur Gothique.*] En se battant à coups de Livres, ils sembloient vouloir imiter les Goths, Peuples Barbares, qui avoient détruit les Sciences & les beaux Arts dans toute l'Europe.

VERS 148. *Sur le Perron poudreux.*] On l'a appelé *la Plaine de Barbin*, depuis la publication de ce Poème ; à cause de la bataille, qui est ici décrite.

VERS 149. *Là, près d'un Guarini.*) Auteur du *Pastor Fido*, Pastorale Italienne, remplie d'affectation & de sentimens peu naturels. Terence est la nature même.

VERS 150. *Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.*) Misérable Écrivain, vil faiseur de galimatias, mis en opposition avec Xénophon.

VERS 153. — *Almerinde & Simandre.*] Petit Roman, qu'on dit avoir été composé par le D. S.

VERS

150 Là, Xénophon dans l'air heurte contre un La Serre.

O que d'Écrits obscurs, de Livres ignorés,  
Furent en ce grand jour de la poudre tirés !  
Vous en fûtes tirés, Almerinde & Simandre :  
Et toi, rebut du peuple, inconnu Caloandre,

155 Dans ton repos, dit-on, saisi par Gaillerbois,

Tu vis le jour alors pour la première fois.  
Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.  
Déjà plus d'un Guerrier se plaint d'une blessure.  
D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.

160 Marineau, d'un Brébeuf à l'épaule blessé,

En sent par tout le bras une douleur amère,  
Et maudit la Pharsale aux Provinces si chère.

D'un Pinchêne *in quarto* Dodillon étourdi

VERS 154. — *Inconnu Caloandre.*] Le *Caloandre fidele*, Roman traduit de l'Italien par SCUDERI, & imprimé en 1668. chez Barbin, en quatre volumes.

VERS 155. — *Saisi per Gaillerbois.*) PIERRE TARDIEU, Sr. de GAILLERBOIS, avoit été Chanoine de la Sainte-Chapelle; mais il étoit mort dès l'année 1656. & l'Auteur à employé son nom, parce qu'il étoit fort connu. Ce Chanoine étoit frere du Lieutenant Criminel TARDIEU, fameux par son extrême avarice, & par sa mort funeste. Ils étoient neveux de JACQUES GILLOT, Conseiller-Clerc au Parlement, qui avoit été le principal Auteur de l'ingénieuse Satire du *Catholicon*, à laquelle il travailla avec RAPIN, LE ROI, & PASSERAT.

VERS 159. *D'un Le Vayer épais Giraut est renversé.*] Toutes les Œuvres de la MOTHÈLE VAYER ont été recueillies en deux

volumes *in folio*. L'Épithète d'*épais* désigne & la grosseur du volume, & le stile de l'Auteur. *Giraut* est un Personnage imaginaire.

VERS 160. *Marineau, d'un Brébeuf.*) La *Pharsale* de LUCAIN traduite par BRÉBEUF. *Marineau* est le vrai nom d'un Chantre, qui étoit déjà mort.

VERS 163. *D'un Pinchêne in quarto.*) ÉTIENNE MARTIN, Sr. de PINCHÊNE, Neveu de VOITURE. Le Caractère de ses Poésies est imprimé dans le vers suivant, par ces mots, *Le cœur affadi* : Car ces mots dénotent l'insipidité des vers de Pinchêne, qui affadissent le cœur.

VERS 163. — *Dodillon étourdi.*) Il avoit été un des Chantres de la Sainte-Chapelle, mais il étoit mort avant l'événement du Lutrin. Dans les dernières années de sa vie il tomba en enfance, & l'on fut obligé de lui interdire la célébration de la Messe. Notre Auteur se souvenoit de l'avoir vu en cet état.

- A long-tems le teint pâle, & le cœur affadi.  
 165 Au plus fort du combat le Chapelain Garagne,  
 Vers le sommet du front atteint d'un Charlemagne,  
 (Des vers de ce Poëme effet prodigieux !)  
 Tout prêt à s'endormir, bâille & ferme les yeux.  
 A plus d'un Combattant la Clélie est fatale.  
 170 Girou dix fois par elle éclate & se signale.  
 Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.  
 Ce Guerrier, dans l'Église aux querelles nourri,  
 Est robuste de corps, terrible de visage,  
 Et de l'eau dans son vin n'a jamais fû l'usage.  
 175 Il terrasse lui seul & Guibert & Grasset,  
 Et Gorillon la basse, & Grandin le fauffet,  
 Et Gerbais l'agréable, & Guerin l'insipide.  
 Des Chantres désormais la brigade timide  
 S'écarte, & du Palais regagne les chemins.

VERS 165. — *Le Chapelain Garagne.* Personnage supposé.

IMIT. Vers 174. *Et de l'eau dans son vin.* LE TASSONI, *Secchia rapita*, Cant. VI. 60.

VERS 166. — *Atteint d'un Charlemagne.* Poëme Héroïque. Voyez la Remarque sur le vers 181. de l'Épître IX.

*Et non bevea giammai vino inacquato.*

VERS 169. *A plus d'un Combattant la Clélie.* Roman de Mademoiselle de Scuderi, en dix volumes. *Girou*, est un nom inventé.

VERS 175. — *Et Guibert, & Grasset, &c.* Tous ces noms de Chantres, dans ce vers & les deux suivans, sont des noms inventés. Cependant après la publication du Lutrin, l'Auteur reçut des plaintes de quelques personnes, qui portoient les mêmes noms.

VERS 171. *Mais tout cède aux efforts du Chanoine Fabri.* Il se nommoit LE FEVRE, & étoit Conseiller-Clerc au Parlement. Il étoit extrêmement violent & emporté.

VERS 185. *Illustre Porte-croix, par qui nôtre bannière &c.* Quelques années avant ce Poëme, la Procession de Notre-Dame, & celle de la Sainte-Chapelle s'étoient rencon-

- 180 Telle à l'aspect d'un Loup, terreur des champs voisins,  
Fuit d'Agneaux effrayés une troupe bélante :  
• Ou tels devant Achille, aux campagnes du Xante,  
Les Troyens se fauvoient à l'abri de leurs tours.  
Quand Brontin à Boirude adresse ce discours :
- 185 Illustre Porte - croix, par qui notre banniere  
N'a jamais en marchant fait un pas en arriere,  
Un Chanoine lui seul triomphant du Prélat,  
Du Rochet à nos yeux ternira-t-il l'éclat ?  
Non, non, pour te couvrir de sa main redoutable,
- 190 Acceptes de mon corps l'épaisseur favorable.  
Viens, & sous ce rempart à ce Guerrier hautain,  
Fais voler ce Quinaut, qui me reste à la main.  
A ces mots il lui tend le doux & tendre Ouvrage.  
Le Sacrifain, bouillant de zele & de courage,
- 195 Le prend, se cache, approche, & droit entre les yeux

K ij

trées au Marché neuf, le jour de la Fête - Dieu ; & aucune des deux n'avoit voulu céder le pas. La raison vouloit, que Notre - Dame eût l'avantage, mais comme la Procession de la Sainte - Chapelle étoit soutenue par les Huissiers du Parlement qui accompagnoient Mr. le Premier Président, celle de Notre Dame fut contrainte de céder à la force. Ce démêlé étoit arrivé d'autres fois, & le Porte - banniere de la Sainte - Chapelle avoit toujours soutenu vigoureusement son honneur & celui de son Eglise. Pour prévenir de plus fâcheuses suites, on résolut, que le Jour de la Fête - Dieu, la Sainte - Chapelle feroit sa Procession à sept heures du matin, avant celle de Notre - Dame.

IMIT. Vers 189. *Non, non, pour te couvrir, &c.*] Dans l'Illide, L. VIII. v. 267. Ajax couvre de son bouclier Teucer son frere, afin qu'il puisse en sûreté lancer des traits contre Hector, & contre les Troyens.

VERS 192. *Fais voler ce Quinaut, &c.*) Ses Œuvres consistent en diverses Pièces de Théâtre, dont le caractère est marqué par ces mots du vers suivant : *Le doux & tendre Ouvrage* : On lisoit dans les premières éditions : *Le doucereux Ouvrage*. Les Opera du même Auteur, qui ont paru depuis, n'ont pas démenti ces épithetes, mais la tendresse & la douceur semblent être essentiellement du caractère de ces fortes d'Ouvrages.

Frappe du noble écrit l'Athlete audacieux :  
 Mais c'est pour l'ébranler une foible tempête.  
 Le Livre fans vigueur mollit contre sa tête.  
 Le Chanoine les voit de colere embrasé.  
 200 Attendez, leur dit-il, Couple lâche & rusé,  
 Et jugez, si ma main, aux grands exploits novice,  
 Lance à mes ennemis un Livre qui mollisse :  
 A ces mots il saisit un vieil *Infortiat*,  
 Grossi des visions d'Accurse & d'Alciat,  
 205 Inutile ramas de Gothique écriture,  
 Dont quatre ais mal unis formoient la couverture  
 Entourée à demi d'un vieux parchemin noir,  
 Où pendoit à trois clous un reste de fermoir.  
 Sur l'ais qui le soûtient auprès d'un Avicenne,  
 210 Deux des plus forts Mortels l'ébranleroient à peine ;  
 Le Chanoine pourtant l'enleve fans effort,  
 Et sur le Couple pâle, & déjà demi-mort  
 Fait tomber à deux mains l'effroyable tonnerre.  
 Les Guerriers de ce coup vont mesurer la terre,  
 215 Et du bois & des clous meurtris & déchirés,  
 Long-tems, loin du Perron, roulent sur les degrés.  
 Au spectacle étonnant de leur chute imprévue,

VERS 203. — Il saisit un  
 vieil *Infortiat*.] Livre de Droit, d'une  
 grosseur énorme.

IMIT. Ibid. — Il saisit un  
 vieil *Infortiat* &c.] Corneille, Scène  
 VI. du *Menteur* Acte I.

Le *Digeste* nouveau, le vieux, l'*In-*  
*fortiat*,

Ce qu'en a dit Jason, Balde, Ac-  
 curse, Alciat.

VERS 209. — *Après d'un*  
*Avicenne*.] Médecin Arabe.

Le Prélat pousse un cri, qui pénètre la nue.

Il maudit dans son cœur le Démon des combats,

220 Et de l'horreur du coup il recule fix pas.

Mais bien-tôt, rappelant son antique prouesse,

Il tire du manteau sa dextre vengeresse ;

Il part, & de ses doigts, faiblement alongés,

Bénit tous les passans en deux files rangés.

225 Il fait, que l'Ennemi, que ce coup va surprendre,

Déformais sur ses pieds ne l'oseroit attendre,

Et déjà voit pour lui tout le peuple en courroux

Crier aux combattans: Profanes, à genoux.

Le Chantre, qui de loin voit approcher l'orage,

230 Dans son cœur éperdu cherche en vain du courage :

Sa fierté l'abandonne, il tremble, il cède, il fuit ;

Le long des sacrés murs sa brigade le fuit.

Tout s'écarte à l'instant : mais aucun n'en réchappe.

Par tout le doigt vainqueur les fuit & les rattrappe.

235 Evrard seul, en un coin prudemment retiré,

Se croyoit à couvert de l'insulte sacré :

Mais le Prélat vers lui fait une marche adroite,

Il l'observe de l'œil, & tirant vers la droite,

K iij

IMIT. Vers 224. Bénit tous les passans &c. Dans le Poëme de la *Secchia rapita*, le Nonce du Pape, étant monté sur les murailles de la ville de Bologne, pour voir défile les Troupes, tranchoit avec la main de grandes bénédictions, longues d'une demi-lieuë.

*Trinciava all'hor certe benedizioni*

*Che pigliavano un miglio di paese.*

Les Troupes baïffoient devant lui les lances & les drapeaux, & mettoient promptement le genou en terre. *Canto V. St. 30.*

Tout d'un coup tourne à gauche, & d'un bras fortuné,  
 240 Bénit subitement le Guerrier consterné.

Le Chanoine surpris de la foudre mortelle,  
 Se dresse, & leve en vain une tête rebelle :  
 Sur ses genoux tremblans il tombe à cet aspect,  
 Et donne à la frayeur ce qu'il doit au respect.

245 Dans le Temple aussi-tôt le Prélat plein de gloire,  
 Va goûter les doux fruits de sa sainte victoire :  
 Et de leur vain projet les Chanoines punis,  
 S'en retournent chez eux éperdus, & bénis.

IMIT. Vers 240. *Bénit subitement* suspens sur lui, le laissa passer, puis fit le signe de la Croix. *Salin-*  
*le Guerrier consterné.*) Dans le même Poème, *Canto V. St. 39.* on raconte, guerre s'en aperçut bien, mais il qu'un des Chefs de cette Armée, n'en fit que rire. Dans ce Poème nommé SALINGUERRE, qui Italien, le Nonce refuse de donner sa bénédiction à Salinguerre : avoit été contraire aux intérêts du Pape, venant à défilier avec les autres, le Nonce, qui favoit fort bien l'affaire, tint sa main en malgré lui. Dans le Poème du Lutrin, le Prélat donne sa bénédiction au Chantre





LE LUTRIN,  
CHANT SIXIEME.

*Bernierotti sc.*







LE  
LUTRIN.  
POÈME  
HÉROI-COMIQUE.

---

CHANT VI.

TANDIS que tout conspire à la guerre sacrée,  
La Piété sincère, aux Alpes retirée,  
Du fond de son désert entend les tristes cris  
De ses Sujets cachés dans les murs de Paris.  
Elle quitte à l'instant sa retraite divine,  
La Foi d'un pas certain devant elle chemine.  
L'Espérance au front gai l'appuye & la conduit,

K iv.

VERS 2. — *Aux Alpes retirée.*) La grande Chartreuse est dans les Alpes.

- Et, la bourse à la main, la Charité la fuit.  
 Vers Paris elle vole, & d'une audace fainte,  
 10 Vient aux pieds de Thémis proférer cette plainte.  
     Vierge, effroi des méchans, appui de mes Autels,  
 Qui, la balance en main, régles tous les Mortels,  
 Ne viendrai-je jamais en tes bras salutaires,  
 Que pouffer des soupirs, & pleurer mes miseres ?  
 15 Ce n'est donc pas assez, qu'au mépris de tes loix,  
 L'Hypocrisie ait pris & mon nom & ma voix ;  
 Que sous ce nom sacré par-tout ses mains avares  
 Cherchent à me ravir Crosses, Mitres, Tiars :  
 Faudra-t-il voir encor cent Monstres furieux  
 20 Ravager mes États usurpés à tes yeux ?  
 Dans les tems orageux de mon naissant Empire,  
 Au sortir du Baptême on couroit au martyre.  
 Chacun plein de mon nom ne respiroit que moi.  
 Le Fidele, attentif aux régles de sa Loi,  
 25 Fuyant des vanités la dangereuse amorce,  
 Aux honneurs appelé n'y montoit que par force.  
 Ces cœurs, que les Bourreaux ne faisoient point frémir,  
 A l'offre d'une mitre étoient prêts à gémir :  
 Et sans peur des travaux, sur mes traces divines  
 30 Couroient chercher le Ciel au travers des épines.  
 Mais depuis que l'Église eut aux yeux des mortels

CHANG. Vers 11. *Vierge, effroi des méchans.*) Première manière avant l'impression : *Déesse aux yeux convertis.* L'Auteur faisoit allusion au bandeau, avec lequel on peint la Justice. Mais on lui fit remarquer, que le terme de *Déesse*, qui est tiré de la Fable, ne convenoit pas à une Vierge Chrétienne.

De son fang en tous lieux cimenté ses Autels,  
 Le calme dangereux succédant aux orages,  
 Une lâche tiédeur s'empara des courages :  
 35 De leur zele brûlant l'ardeur se ralentit ;  
 Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit :  
 Le Moine secoua le cilice & la haire :  
 Le Chanoine indolent apprit à ne rien faire.  
 Le Prélat, par la brigue aux honneurs parvenu,  
 40 Ne fût plus qu'abuser d'un ample revenu ;  
 Et pour toutes vertus fit au dos d'un carrosse  
 A côté d'une mitre armorier sa crosse.  
 L'Ambition par-tout chassa l'Humilité ;  
 Dans la crasse du froc logea la Vanité.  
 45 Alors de tous les cœurs l'union fut détruite.  
 Dans mes Cloîtres sacrés la Discorde introduite,  
 Y bâtit de mon bien ses plus sûrs Arsenaux,  
 Traîna tous mes Sujets au pied des Tribunaux.  
 En vain à ses fureurs j'opposai mes prieres,  
 50 L'insolente à mes yeux marcha sous mes Bannieres,  
 Pour comble de misère, un tas de faux Docteurs  
 Vint flatter les péchés de discours imposteurs ;  
 Infectant les Esprits d'exécrables maximes,  
 Voulut faire à Dieu même approuver tous les crimes.  
 55 Une servile Peur tint lieu de Charité.  
 Le besoin d'aimer Dieu passa pour nouveauté ;

K v

VERS 44. Dans la crasse du froc un habit tout déchiré : Je vois, dit-  
 logea la Vanité.] Socrate voyant un il, ta vanité à travers les trous de ton  
 Philosophe, qui affectoit de porter manteau. ΑΡΟΡΗΤ. des Anc.

Et chacun à mes pieds conservant sa malice,  
N'apporta de vertu que l'aveu de son vice.

- Pour éviter l'affront de ces noirs attentats,  
60 J'allai chercher le calme au séjour des frimats,  
Sur ces monts entourés d'une éternelle glace,  
Où jamais au Printems les Hyvers n'ont fait place.  
Mais jusques dans la nuit de mes sacrés Déserts  
Le bruit de mes malheurs fait retentir les airs.  
65 Aujourd'hui même encore, une voix trop fidele  
M'a d'un triste désastre apporté la nouvelle.  
J'apprends, que dans ce Temple, où le plus saint des Rois  
Consacra tout le fruit de ses pieux exploits,  
Et signala pour moi sa pompeuse largesse,  
70 L'implacable Discorde, & l'infame Mollesse,  
Foulant aux pieds les loix, l'honneur & le devoir,  
Usurpent en mon nom le souverain pouvoir.  
Souffriras-tu, ma Sœur, une action si noire ?  
Quoi ? ce Temple, à ta porte élevé pour ma gloire,  
75 Où jadis des Humains j'attirois tous les vœux,  
Sera de leurs combats le théâtre honteux ?  
Non, non, il faut enfin que ma vengeance éclate.  
Assez & trop long-tems l'impunité les flatte.  
Prends ton glaive, & fondant sur ces Audacieux,  
80 Viens, aux yeux des Mortels justifier les Cieux.

CHANG. Vers 60. *J'allai chercher* la grande Chartreuse, où elle alla  
*le calme.*] Dans toutes les éditions *chercher le calme.*

on lit : *Je vins chercher.* Mais on a  
cru devoir mettre, *J'allai* ; parce  
que la Piété, qui est à Paris, parle de

VERS 67. *J'apprends, que dans ce*  
*Temple, où le plus saint des Rois.]*

Ainsi parle à sa Sœur cette Vierge enflammée.  
 La Grace est dans ses yeux d'un feu pur allumée.  
 Thémis sans différer lui promet son secours,  
 La flatte, la rassure, & lui tient ce discours :

85 Chere & divine Sœur, dont les mains secourables  
 Ont tant de fois séché les pleurs des Misérables,  
 Pourquoi toi-même, en proie à tes vives douleurs,  
 Cherches-tu sans raison à grossir tes malheurs ?  
 En vain de tes Sujets l'ardeur est ralentie :

90 D'un ciment éternel ton Église est bâtie ;  
 Et jamais de l'Enfer les noirs frémissemens  
 N'en sauroient ébranler les fermes fondemens.  
 Au milieu des combats, des troubles, des querelles,  
 Ton nom encor chéri vit au sein des Fideles.

95 Crois-moi, dans ce lieu même, où l'on veut t'opprimer,  
 Le trouble, qui t'étonne, est facile à calmer :  
 Et pour y rappeler la Paix tant désirée,  
 Je vais t'ouvrir, ma Sœur, une route assurée.  
 Prête-moi donc l'oreille, & retiens tes soupirs.

100 Vers ce Temple fameux, si cher à tes desirs,  
 Où le Ciel fut pour toi si prodigue en miracles,  
 Non loin de ce Palais, où je rends mes oracles,  
 Est un vaste séjour des Mortels réveré,  
 Et de Cliens soumis à toute heure entouré.

Saint Louis, Fondateur de la Sainte-Chapelle. Elle fut consacrée en 1248.

*trus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; & portæ Inferni non prævalebunt adversus eam.*

IMIT. Vers 91. *Et jamais de l'Enfer &c.] Matth. XVI. 18. Tu es Pe-*

VERS 100. *Vers ce Temple fa-*

*meux.] La Sainte-Chapelle.*

- 105 Là, sous le faix pompeux de ma pourpre honorable,  
 Veille au soin de ma gloire un Homme incomparable;  
 Ariste, dont le Ciel & Louis ont fait choix  
 Pour régler ma balance, & dispenser mes Loix.  
 Par lui dans le Barreau sur mon Trône affermie
- 110 Je vois heurler en vain la Chicane ennemie.  
 Par lui la Vérité ne craint plus l'Imposteur,  
 Et l'Orphelin n'est plus dévoré du Tuteur.  
 Mais pourquoi vainement t'en retracer l'image?  
 Tu le connois assez, Ariste est ton ouvrage.
- 115 C'est Toi qui le formas dès ses plus jeunes ans:  
 Son mérite sans tache est un de tes présens.  
 Tes divines leçons, avec le lait sucées,  
 Allumerent l'ardeur de ses nobles pensées.  
 Aussi son cœur pour Toi, brûlant d'un si beau feu,
- 120 N'en fit point dans le monde un lâche défaveu;  
 Et son zèle hardi, toujours prêt à paroître,  
 N'alla point se cacher dans les ombres d'un Cloître.  
 Va le trouver, ma Sœur : à ton auguste nom,  
 Tout s'ouvrira d'abord en sa sainte Maison :
- 125 Ton visage est connu de sa noble famille.  
 Tout y garde tes loix, Enfans, Sœur, Femme, Fille.  
 Tes yeux d'un seul regard sauront le pénétrer :  
 Et pour obtenir tout, tu n'as qu'à te montrer.  
 Là s'arrête Thémis. La Piété charmée
- 130 Sent renaître la joie en son ame calmée.

VERS 106. — *Un homme incomparable.]* Mr. de LAMOIGNON, Premier Président,

VERS 156. *Le fit du banc fatal enlever à l'instant.]* Mr. le P. Président fit comprendre au Trésorier,

Elle court chez Ariste, & s'offrant à ses yeux :

Que me sert, lui dit-elle, Ariste, qu'en tous lieux  
Tu signales pour moi ton zele & ton courage,  
Si la Discorde impie à ta porte m'outrage ?

135 Deux puissans Ennemis, par elle envenimés,  
Dans ces murs, autrefois si saints, si renommés,  
A mes sacrés Autels font un profane insulte,  
Remplissent tout d'effroi, de trouble & de tumulte.  
De leur crime à leurs yeux va-t-en peindre l'horreur :  
140 Sauve-moi, sauve-les de leur propre fureur.

Elle fort à ces mots. Le Héros en priere  
Demeure tout couvert de feux & de lumiere.  
De la céleste Fille il reconnoît l'éclat,  
Et mande au même instant le Chantre & le Prélat.

145 Muse, c'est à ce coup, que mon Esprit timide  
Dans sa course élevée a besoin qu'on le guide,  
Pour chanter par quels soins, par quels nobles travaux,  
Un Mortel fût fléchir ces superbes Rivaux.

Mais plutôt, Toi, qui fis ce merveilleux ouvrage,  
150 Ariste, c'est à toi d'en instruire notre âge.

Seul tu peux révéler, par quel art tout-puissant  
Tu rendis tout-à-coup le Chantre obéissant.  
Tu fais, par quel conseil rassemblant le Chapitre,  
Lui-même, de sa main, reporta le Pupitre,

155 Et comment le Prélat, de ses respects content,  
Le fit du banc fatal enlever à l'instant.

que ce Pupitre n'ayant été ancien- ses Prédécesseurs, il n'étoit pas juste,  
nement érigé devant la place du que l'on obligeât Mr. BARRIN à  
Chantre, que pour la commodité de le souffrir, s'il lui étoit incommode.



Parle donc : c'est à Toi d'éclaircir ces merveilles.

Il me suffit pour moi d'avoir sù, par mes veilles,

Jusqu'au sixième Chant pousser ma fiction,

160 Et fait d'un vain Pupitre un second Ilion.

Finissons. Aussi-bien, quelque ardeur qui m'inspire,

Quand je songe au Héros qui me reste à décrire,

Qu'il faut parler de Toi, mon Esprit éperdu

Demeure sans parole, interdit, confondu.

165 Ariste, c'est ainsi qu'en ce Sénat illustre,

Où Thémis, par tes soins, reprend son premier lustre,

Quand la première fois un Athlete nouveau

Vient combattre en champ clos aux joûtes du Barreau,

Souvent, sans y penser, ton auguste présence

170 Troublant par trop d'éclat sa timide éloquence ;

Le nouveau Cicéron tremblant, décoloré,

Cherche en vain son Discours sur sa langue égaré :

En vain, pour gagner tems, dans ses tranfes affreuses,

Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses ;

175 Il hésite, il begaye, & le triste Orateur

Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.

Néanmoins, pour accorder quelque chose à la satisfaction du Trésorier, Mr. le P. Président fit consentir le Chantre à remettre le Pupitre devant son siege, où il demeureroit un jour ; & le Trésorier, à le faire enlever le lendemain : ce qui fut exécuté de part & d'autre.

VERS 176. *Demeure enfin muet aux yeux du Spectateur.*] L'Orateur demeurant muet, les Auditeurs ne font plus que Spectateurs. Notre Poète a eu en vûe B. . . . D. à qui

ce malheur arriva, & qui depuis ne plaida plus.

IMIT. Ibid. *Demeure enfin muet &c.*] Terence, *Phorm. Act. II. Sc. I. v. 52.*

— — *Postquam ad Judices*

*Ventum est, non potuit cogitata proloqui :*

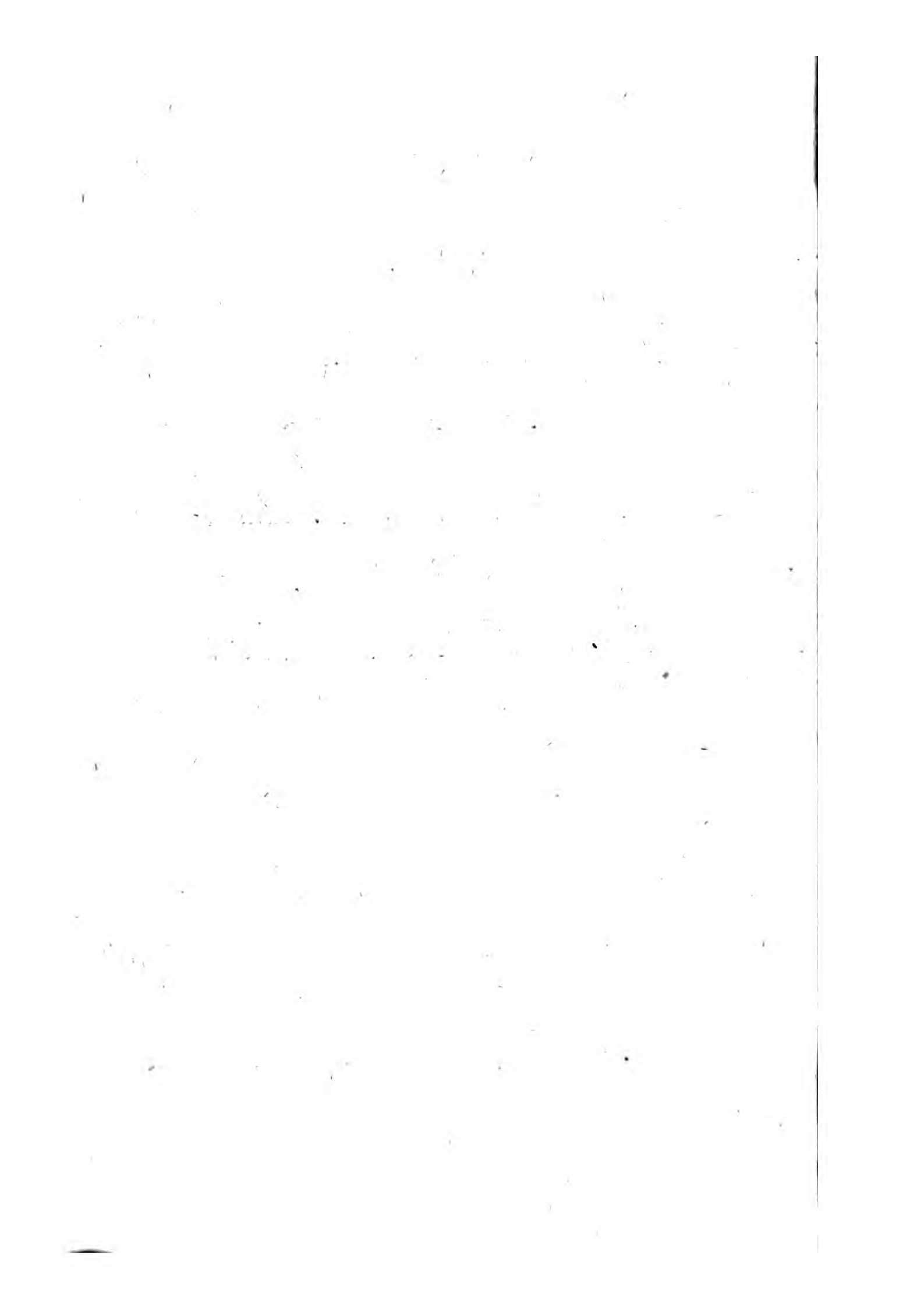
*Ita eum tum timidum ibi obstupescit pudor.*



ODES,  
ÉPIGRAMMES

ET

AUTRES POÉSIES.



D I S C O U R S  
S U R  
L' O D E.

**L'**O D E suivante a été composée à l'occasion <sup>1</sup> de ces étranges Dialogues, qui ont paru depuis quelque tems, où tous les plus grands Écrivains de l'Antiquité sont traités d'Esprits médiocres, de gens à être mis en parallèle avec les Chapelains & avec les Cotins; & où voulant faire honneur à notre siècle, on l'a en quelque sorte difamé, en faisant voir qu'il s'y trouve des Hommes capables d'écrire des choses si peu sensées. <sup>2</sup> Pindare y est des plus maltraités. Comme les beautés de ce Poëte sont extrêmement renfermées dans sa Langue, l'Auteur de ces Dialogues, qui vraisemblablement ne sait point de Grec, & qui n'a lû Pindare que dans des Traductions Latines assez défectueuses, a pris pour galimatias tout ce que la foiblesse de ses lumières ne lui permettoit pas de comprendre. Il a sur-tout traité de ridicules ces endroits merveilleux, où le Poëte, pour marquer un esprit entièrement hors de soi, rompt quelquefois de dessein formé la suite de son

<sup>1</sup> De ces étranges Dialogues.) Parallèle des Anciens & des Modernes, en forme de Dialogues; par Mr. PERRAULT de l'Académie Française. Il y en avoit trois volumes, quand Mr. Despreaux composa cette Ode en 1693. le quatrième ne parut qu'en 1696.

<sup>2</sup> Pindare est des plus maltraités.) Parallèles, Tome I. pag. 28. & Tome III. pag. 160.

*discours ; & afin de mieux entrer dans la Raison, sort, s'il faut ainsi parler, de la Raison même, évitant avec grand soin cet ordre méthodique & ces exactes liaisons de sens, qui ôteroient l'ame à la Poësie Lyrique. Le Censeur, dont je parle, n'a pas pris garde, qu'en attaquant ces nobles hardieses de Pindare, il donnoit lieu de croire, qu'il n'a jamais connu le sublime des Pseaumes de David, où, s'il est permis de parler de ces saints Cantiques à propos de choses si profanes, il y a beaucoup de ces sens rompus, qui servent même quelquefois à en faire sentir la Divinité. Ce Critique, selon toutes les apparences, n'est pas fort convaincu du précepte que j'ai avancé dans mon Art Poétique, à propos de l'Ode :*

Son stile impétueux souvent marche au hazard :

Chez elle un beau désordre est un effet de l'Art.

*Ce précepte effectivement, qui donne pour règle, de ne point garder quelquefois de règles, est un mystère de l'art, qu'il n'est pas aisé de faire entendre à un Homme sans aucun goût, qui croit, que la Clélie & nos Opéra sont les modèles du Genre sublime ; qui trouve Terence fade, Virgile froid, Homere de mauvais sens ; & qu'une espece de bizarrerie d'esprit rend insensible à tout ce qui frappe ordinairement les Hommes. Mais ce n'est pas ici le lieu de lui montrer ses erreurs. On le fera peut-être plus à propos un de ces jours <sup>3</sup> dans quelque autre Ouvrage.*

<sup>3</sup> Dans quelque autre Ouvrage.) Dans les Réflexions Critiques sur Longin.

*Pour revenir à Pindare, il ne seroit pas difficile d'en faire sentir les beautés à des gens, qui se seroient un peu familiarisé le Grec. Mais comme cette Langue est aujourd'hui assez ignorée de la plûpart des gens, & qu'il n'est pas possible de leur faire voir Pindare dans Pindare même, j'ai cru, que je ne pouvois mieux justifier ce grand Poëte, qu'en tâchant de faire une Ode en François à sa maniere, c'est-à-dire, pleine de mouvemens & de transports, où l'esprit parût plutôt entraîné du Démon de la Poësie, que guidé par la Raison. C'est le but que je me suis proposé dans l'Ode qu'on va voir. J'ai pris pour sujet la prise de Namur, comme la plus grande action de guerre qui se soit faite de nos jours, & comme la matiere la plus propre à échauffer l'imagination d'un Poëte. J'y ai jetté, autant que j'ai pû, la magnificence des mots; & à l'exemple des anciens Poëtes Dithyrambiques, j'y ai employé les figures les plus audacieuses, jusqu'à y faire un Astre de la Plume blanche que le Roi porte ordinairement à son chapeau: & qui est en effet comme une espece de Comete fatale à nos Ennemis, qui se jugent perdus, dès qu'ils l'apperçoivent. Voilà le dessein de cet Ouvrage. Je ne réponds pas d'y avoir réussi; & je ne sai, si le Public, accoûtumé aux sages emportemens de Malherbe, s'accommodera de ces saillies & de ces excès Pindariques. Mais, supposé que j'y aie échoué, je m'en consolerais du moins par le commencement de cette fameuse Ode*

<sup>4</sup> *Latine d'Horace, Pindarum quisquis studet æmulari, &c. où Horace donne assez à entendre, que s'il eût voulu lui-même s'élever à la hauteur de Pindare, il se seroit cru en grand hazard de tomber.*

<sup>5</sup> *Au reste, comme parmi les Épigrammes, qui sont imprimées à la suite de cette Ode, on trouvera encore une autre petite Ode de ma façon, que je n'avois point jusqu'ici insérée dans mes Écrits; je suis bien aise, pour ne me point brouiller avec les Anglois d'aujourd'hui, de faire ici ressouvenir le Lecteur, que les Anglois que j'attaque dans ce petit Poëme, qui est un Ouvrage de ma première jeunesse, ce sont les Anglois du tems de Cromwel.*

*J'ai joint aussi à ces Épigrammes un Arrêt Burlesque, donné au Parnasse, que j'ai composé autrefois, afin de prévenir un Arrêt très-sérieux, que l'Université songeoit à obtenir du Parlement, contre ceux qui enseigneroient dans les Écoles de Philosophie, d'autres principes que ceux d'Aristote. La plaisanterie y descend un peu bas, & est toute dans les termes de la Pratique. Mais il falloit qu'elle fût ainsi pour faire son effet, qui fut très-heureux, & obligea, pour ainsi dire, l'Université à supprimer la Requête qu'Elle alloit présenter :*

Ridiculum acri

Fortius ac melius magnas plerumque secat res.

<sup>4</sup> Livre IV. Ode II. jusqu'à la fin de ce Discours a  
<sup>5</sup> Au reste, comme parmi les été ajouté dans l'édition de 1701.  
 Épigrammes &c.) Tout ce qui suit DU MONTEIL.



\* O D E  
 SUR LA  
 PRISE DE NAMUR.

QUELLE docte & sainte yvresse  
 Aujourd'hui me fait la loi ?  
 Chastes Nymphes du Permesse,  
 N'est-ce pas vous que je voi ?  
 L. iij

\**Ode sur la prise de Namur.*) Le Roi assiégea Namur, le 26. de Mai, 1692. La Ville fut prise le 5. de Juin, & le Chateau se rendit le dernier jour du même Mois. Cette Ode fut composée l'année suivante. On a une Lettre de Mr. Despreaux à Mr. Racine, datée du 4. Juin, 1693. qui contient cette même Ode dans l'état, auquel l'Auteur l'avoit mise alors ; mais il y fit de grands changemens avant que de la publier. Elle étoit de dix-huit Stances. L'Auteur en retrancha une, qui étoit la seconde. La voici :

*Un torrent dans les prairies  
 Roule à flots précipités :  
 Malherbe dans ses furies  
 Marche à pas trop concertés.  
 J'aime mieux, nouvel Icare,  
 Dans les airs cherchant Pindare,  
 Tomber du Ciel le plus haut,  
 Que, loué de Fontenelle,  
 Raser, timide hirondelle,  
 La terre, comme Perrault.*



5 Accourez, Troupe savante,  
 Des sons, que ma Lyre enfante,  
 Ces arbres sont réjouis.  
 Marquez-en bien la cadence ;  
 Et vous, Vents, faites silence :  
 10 Je vais parler de LOUIS.

Dans ses chansons immortelles,  
 Comme un Aigle audacieux,  
 Pindare étendant ses ailes,  
 Fuit loin des vulgaires yeux.  
 15 Mais, ô ma fidele Lyre,  
 Si, dans l'ardeur qui m'inspire,  
 Tu peux suivre mes transports ;  
 Les chênes des Monts de Thrace  
 N'ont rien ouï que n'efface  
 20 La douceur de mes accords.

Est-ce Apollon, & Neptune,  
 Qui sur ces Rocs fourcilleux,  
 Ont, compagnons de fortune,  
 Bâti ces murs orgueilleux ?

Mr. de FONTENELLE avoit  
 publié depuis peu un Ouvrage  
 (*Digression sur les Anciens & sur les  
 Modernes.*) dans lequel il fortifioit  
 le parti de Mr. Perrault contre les  
 Anciens. Il fit ensuite cette Épi-  
 gramme.

Quand Despreaux fut sifflé sur son  
 Ode,

*Ses partisans crioient dans tout  
 Paris :*

*Pardon, Messieurs ; le Pauvret s'est  
 mépris :*

*Plus ne louera, ce n'est pas sa mé-  
 thode.*

*Il va draper le Sexe féminin ;*

25 De leur enceinte fameuse  
 La Sambre, unie à la Meuse,  
 Défend le fatal abord :  
 Et par cent bouches horribles  
 L'airain sur ces monts terribles  
 30 Vômit le fer & la mort.

Dix mille vaillans Alcides,  
 Les bordant de toutes parts,  
 D'éclairs, au loin homicides,  
 Font petiller leurs remparts :  
 35 Et dans son sein infidele  
 Par-tout la terre y recele  
 Un feu prêt à s'élançer,  
 Qui foudain perçant son gouffre  
 Ouvre un sépulcre de soufre  
 40 A quiconque ose avancer.

Namur, devant tes murailles,  
 Jadis la Grece eût vingt ans,  
 Sans fruit vû les funeraillles  
 De ses plus fiers Combattans.

## L i v

*A son grand nom vous verrez s'il déroge.*

*Il a paru, cet Ouvrage malin :*

*Pis ne vaudroit quand ce seroit éloge.*

Mr. de Fontenelle, à qui l'on a communiqué cette Note, n'a pas trouvé mauvais, qu'on la publiât.

V E R S 18. *Les chênes des Monts de Thrace.] Les Animaux les plus ferores, & les Arbres mêmes des Forêts de Thrace, étoient sensibles aux accens de la Lyre d'Orphée, si l'on en croit les Poètes.*

V E R S 24. *Bâti ces murs orgueilleux.) Apollon & Neptune s'étoient loués à Laomedon, Roi de Troye, pour bâtir les murs de cette Ville.*

45 Quelle effroyable Puissance  
 Aujourd'hui pourtant s'avance,  
 Prête à foudroyer tes monts!  
 Quel bruit, quel feu l'environne?  
 C'est Jupiter en personne,  
 50 Ou c'est le Vainqueur de Mons.

N'en doute point, c'est Lui-même.  
 Tout brille en Lui, tout est Roi.  
 Dans Bruxelles Nassau blême  
 Commence à trembler pour toi.  
 55 En vain il voit le Batave,  
 Déformais docile esclave,  
 Rangé sous ses étendarts :  
 En vain au Lion Belgique  
 Il voit l'Aigle Germanique  
 60 Uni sous les Léopards,

Plein de la frayeur nouvelle  
 Dont ses sens sont agités,  
 A son secours il appelle  
 Les Peuples les plus vantés.  
 65 Ceux-là viennent du rivage,  
 Où s'enorgueillit le Tage  
 De l'or qui roule en ses eaux ;

VERS 50. *Ou c'est le Vainqueur blême.*) Le Prince d'Orange, **GUIL-  
 de Mons.)** Le Roi avoit pris la ville **LAUME DE NASSAU, Roi**  
 de Mons, l'année précédente 1691. d'Angleterre, commandoit l'Armée  
 VERS 53. *Dans Bruxelles Nassau* des Alliés.

Ceux-ci des champs où la neige,  
Des marais de la Norwege  
70 Neuf mois couvre les roseaux.

Mais qui fait enfler la Sambre ?  
Sous les Jumeaux effrayés,  
Des froids torrens de Décembre  
Les champs par-tout sont noyés.  
75 Cérès s'enfuit éplorée  
De voir en proie à Borée  
Ses guérets d'épics chargés,  
Et sous les urnes fangeuses  
Des Hyades orageuses  
80 Tous ses trésors submergés.

Déployez toutes vos rages,  
Princes; Vents, Peuples, Frimats,  
Ramassez tous vos nuages,  
Rassemblez tous vos Soldats.  
85 Malgré vous Namur en poudre  
S'en va tomber sous la foudre  
Qui domta Lille, Courtrai,  
Gand la superbe Espagnole,  
Saint-Omer, Bezançon, Dole,  
90 Ypres, Mastricht, & Cambrai.

L v

VERS 61. *Plein de la frayeur nouvelle &c.]* L'Auteur préféreroit cette septième Stance à toutes les autres.

VERS 72. *Sous les Jumeaux effrayés.]* Le Siege se fit au Mois de Juin, & pendant ce tems-là il tomba des pluies excessives.

Mes présages s'accomplissent ;  
 Il commence à chanceler.  
 Sous les coups qui retentissent  
 Ses murs s'en vont s'écrouler.  
 95 Mars en feu, qui les domine,  
 Souffle à grand bruit leur ruine,  
 Et les Bombes dans les airs  
 Allant chercher le tonnerre,  
 Semblent, tombant sur la Terre,  
 100 Vouloir s'ouvrir les Enfers.

Accourez, Nassau, Baviere,  
 De ces murs l'unique espoir :  
 A couvert d'une riviere  
 Venez, vous pouvez tout voir.  
 105 Confiderez ces approches :  
 Voyez grimper sur ces roches  
 Ces Athletes belliqueux ;  
 Et dans les eaux, dans la flâme,

VERS 100. *Vouloir s'ouvrir les Enfers.*] Virgile, voulant donner l'idée d'un Arbre fort haut, a dit, que ses branches s'élevoient autant vers le Ciel, que ses racines s'approchoient des Enfers.

— *Et quantum vertice ad auras  
 Æthereas, tantum radice in Tar-  
 tara tendit.*

Cette peinture lui a même paru si belle & si magnifique, qu'après l'avoir employée dans ses Géorgiques, L. II. v. 291. il l'a répétée en

mêmes termes au quatrième Livre de l'Énéide, v. 445.

En 1678. le Roi voulut, que Messieurs Despreaux & Racine, auxquels il avoit depuis peu confié le soin d'écrire son Histoire, le suivissent en Flandre, où Sa Majesté alloit faire la campagne. Après la prise d'Ypres, qui fut une des Conquêtes du Roi, Mr. Despreaux alla voir la Citadelle & remarqua, que les Bombes, qu'il avoit vû jeter pendant le Siege, avoient fait des creux extrêmement profonds dans le terrain. Il se souvint alors du

LOUIS à tout donnant l'ame,  
110 Marcher, courir avec eux.

Contemplez dans la tempête,  
Qui fort de ces Boulevards,  
La Plume qui sur sa tête  
Attire tous les regards.  
115 A cet Astre redoutable,  
Toûjours un fort favorable  
S'attache dans les combats :  
Et toûjours avec la Gloire  
Mars amenant la Victoire,  
120 Vole, & le fuit à grands pas.

Grands Défenseurs de l'Espagne,  
Montrez-vous, il en est tems.  
Courage, vers la Méhagne  
Voilà vos drapeaux flottans.  
125 Jamais fes ondes craintives

passage de Virgile, & en fit l'application à l'effet prodigieux des Bombes. Cette observation, qu'il n'auroit pas faite, s'il n'étoit jamais sorti de Paris, lui fit sentir depuis, combien il étoit utile à un Poëte de voyager, & il disoit, qu'Homère, dans les divers voyages qu'il avoit faits, s'étoit rempli d'une infinité de connoissances, & avoit appris à former les images si vraies, si nobles, & si variées, que nous admirons dans sa Poësie.

VERS 113. *La Plume qui sur sa tête.]* Le Roi porte toûjours à l'Ar-

mée une plume blanche autour de son chapeau.

VERS 115. *A cet Astre redoutable.)* Homère dit, que l'Aigrette d'Achille étinceloit comme un Astre. Iliad. XIX. v. 299. Notre Auteur avoit aussi en vûe cet endroit de *la Secchia rapita* du Taffoni, Canto VI. 18.

*Ei qual Cometa minacciosa splende  
D'oro, e di piume alteramente adorno.*

VERS 123. — *Vers la Méhagne.]* Rivière pres de Namur.

## ODE SUR LA PRISE

N'ont vû sur leurs foibles rives  
 Tant de Guerriers s'amasser.  
 Courez donc. Qui vous retarde ?  
 Tout l'Univers vous regarde.  
 130 N'osez-vous la traverser ?

Loin de fermer le passage  
 A vos nombreux bataillons,  
 Luxembourg a du rivage  
 Reculé ses pavillons.  
 135 Quoi ? leur seul aspect vous glace ?  
 Où sont ces Chefs pleins d'audace  
 Jadis si prompts à marcher,  
 Qui devoient de la Tamise,  
 Et de la Drave foudroyer,  
 140 Jusqu'à Paris nous chercher ?

Cependant l'effroi redouble  
 Sur les remparts de Namur.  
 Son Gouverneur, qui se trouble,  
 S'enfuit sous son dernier mur.  
 145 Déjà jusques à ses portes  
 Je vois monter nos cohortes,  
 La flamme & le fer en main :

VERS 138. *Qui devoient de la Tamise, Et de la Drave.*) La Tamise, Riviere qui passe à Londres. La Drave, Riviere qui passe à Belgrade

en Hongrie, où le Duc de Baviere, l'un des Chefs ennemis, s'étoit signalé contre les Turcs.

VERS 148. *Et sur les monceaux de*

Et fur les monceaux de piques,  
 De corps morts, de rocs, de briques,  
 150 S'ouvrir un large chemin.

C'en est fait. Je viens d'entendre  
 Sur ces rochers éperdus  
 Battre un signal pour se rendre :  
 Le feu cesse. Ils sont rendus.  
 155 Dépouillez votre arrogance,  
 Fiers Ennemis de la France ;  
 Et désormais gracieux,  
 Allez à Liege, à Bruxelles,  
 Porter les humbles nouvelles  
 160 De Namur pris à vos yeux.

Pour moi, que Phébus anime  
 De ses transports les plus doux,  
 Rempli de ce Dieu sublime,  
 Je vais, plus hardi que vous,  
 165 Montrer, que sur le Parnasse,  
 Des bois fréquentés d'Horace,  
 Ma Muse dans son déclin,  
 Sait encor les avenues,  
 Et des sources inconnues  
 170 A l'Auteur du Saint Paulin.

*piques, De corps morts, &c.] Le son de ces mots repond à ce qu'ils expriment.*

VERS 170. *A l'Auteur du Saint Paulin.] Poëme Héroïque de Mr. Perrault, imprimé en 1686.*



## \* O D E

## CONTRE LES ANGLOIS.

**Q**UOI? ce Peuple aveugle en son crime,  
 Qui prenant son Roi pour victime  
 3 Fit du Trône un Théâtre affreux,  
 Pense-t-il que le Ciel complice  
 D'un si funeste sacrifice,  
 6 N'a pour lui ni foudres ni feux?

Déjà sa Flotte à pleines voiles,  
 Malgré les vents & les étoiles,  
 9 Veut maîtriser tout l'Univers;  
 Et croit, que l'Europe étonnée,  
 A son audace forcenée  
 12 Va céder l'Empire des Mers.

Arme-toi, France; prends la foudre.  
 C'est à toi de réduire en poudre

*\*Ode contre les Anglois.] Elle fut faite sur un bruit, qui courut en 1656. que Cromwel & les Anglois alloient faire la guerre à la France. L'Auteur n'étoit que dans sa vingtième année, quand il fit cette Ode, mais il l'a raccommodée.*

*§. Cette Ode avoit paru dans le Recueil des Poësies de Messieurs de Port-Royal, imprimé à Paris en 1671. Tom. III. pag. 28. DU MONTAIL.*

*VERS 2. Qui prenant son Roi pour victime.] Charles I. en 1649.*

*VERS 7. Déjà sa Flotte à pleines voiles.] En pleines voiles, Édition de 1713.*

*VERS 18. Venger la querelle des Rois.) Après la troisième Stance, il y avoit celle-ci, que l'Auteur a retranchée :*

*O que la Mer, dans les deux Mondes,  
 Va voir de morts parmi ses ondes  
 Flotter à la merci du sort!  
 Déjà Neptune plein de joie  
 Regarde en foule à cette proie  
 Courir les Baleines du Nord.*

ODE CONTRE LES ANGLOIS. 175

15 Ces sanglans Ennemis des Loix.  
Suis la Victoire qui t'appelle,  
Et va sur ce Peuple rebelle  
18 Venger la querelle des Rois.

Jadis on vit ces Parricides,  
Aidés de nos Soldats perfides,  
21 Chez nous au comble de l'orgueil,  
Briser tes plus fortes murailles ;  
Et par le gain de vingt batailles  
24 Mettre tous tes Peuples en deuil.

Mais bien-tôt le Ciel en colere,  
Par la main d'une humble Bergere  
27 Renversant tous leurs Bataillons,  
Borna leurs succès & nos peines :  
Et leurs corps pourris dans nos plaines  
30 N'ont fait qu'engraïsser nos fillons.

*VERS 21. Chez nous au comble de l'orgueil &c.) Ces quatre derniers Vers étoient ainsi :*

*De sang inonder nos guérets,  
Faire des déserts de nos Villes ;  
Et dans nos campagnes fertiles  
Brûler jusqu'au jonc des marêts.*

*VERS 25. Mais bien-tôt.) Première manière :*

*Mais bien-tôt, malgré leurs furies,  
Dans ces campagnes reflcuries,  
Leur sang coulant à gros bouillons,  
Paya l'usure de nos peines ;  
Et leurs corps &c.*

*VERS 26. Par la main d'une humble Bergere.) JEANNE D'ARC, ou la PUCELLE D'ORLEANS.*

## \* S T A N C E S.

A MR. MOLIERE.

**E**n vain mille jaloux Esprits,  
 Moliere, ofent avec mépris  
 3 Censurer ton plus bel Ouvrage :  
 Sa charmante naïveté  
 S'en va pour jamais d'âge en âge  
 6 Divertir la Postérité.

Que tu ris agréablement !  
 Que tu badines savamment !  
 9 Celui qui fût vaincre Numance,  
 Qui mit Carthage sous sa loi,  
 Jadis sous le nom de Terence  
 12 Sût-il mieux badiner que toi ?

Ta Muse avec utilité  
 Dit plaisamment la vérité.  
 15 Chacun profite à ton École :  
 Tout en est beau, tout en est bon ;  
 Et ta plus burlesque parole  
 18 Est souvent un docte sermon.

Laisse

\* *Stances à Mr. Moliere.*) Sur la Comédie de l'École des Femmes, que plusieurs gens frondoient. Mr. Despreaux lui envoya ces vers le premier jour de l'année 1663.

VERS 9. *Celui qui fût vaincre Numance &c.*] Scipion l'Africain.

VERS 15. *Chacun profite à ton École.*) Allusion à l'École des Femmes.

Laisse gronder tes Envieux :

Ils ont beau crier en tous lieux,

21 Qu'en vain tu charmes le Vulgaire ;

Que tes Vers n'ont rien de plaifant.

Si tu favois un peu moins plaire,

24 Tu ne leur déplairois pas tant.



\* S O N N E T

SUR LA MORT D'UNE PARENTE.

Parmi les doux transports d'une amitié fidele,  
Je voyois près d'Iris couler mes heureux jours.  
Iris, que j'aime encor, & que j'aimai toujourns,  
Brûloit des mêmes feux dont je brûlois pour elle,

\*L'Auteur avoit oublié ce Sonnet ; mais j'en trouvai par hazard une copie , que je lui envoyai , & il me fit cette réponse le 24. de Novembre, 1701.

»pas même encore aujourd'hui, n'étoit une certaine tendresse tirant à l'amour, qui y est marquée, qui ne convient point à un Oncle pour sa Nièce, & qui y convient d'autant moins, que jamais amitié ne fut plus pure ni plus innocenté que la nôtre. Mais quoi ? je croyois alors, que la Poësie ne pouvoit parler que d'amour. C'est pour réparer cette faute, & pour montrer, qu'on peut parler en vers, même de l'amitié enfantine, que j'ai composé il y a quinze ou seize ans, le seul Sonnet qui est dans mes Ouvrages, & qui commence par Nourri dès le berceau &c.

Quand par l'ordre du Ciel une fièvre cruelle  
M'enleva cet objet de mes tendres amours ;  
Et de tous mes plaisirs interrompant le cours,  
Me laissa de regrets une suite éternelle.

Ah ! qu'un si rude coup étonna mes esprits !  
Que je versai de pleurs ! que je pouffai de cris !  
De combien de douleurs ma douleur fut suivie !

Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi.  
Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,  
Hélas ! en te perdant, j'ai plus perdu que toi.



## AUTRE SONNET SUR LE MÊME SUJET.

**N**ourri dès le berceau près de la jeune Orante,  
Et non moins par le cœur que par le sang lié,  
A ses jeux innocens Enfant associé,  
Je goûtois les douceurs d'une amitié charmante.

*Extrait d'une Lettre de l'Auteur,  
du 15. de Juillet, 1702.*

« Ce Sonnet a été fait sur une de  
» mes Nièces, sœur de Mr. Don-  
» gois. Elle étoit à peu près de mê-  
» me âge que moi, & avoit beau-  
» coup d'esprit. Elle mourut entre

» les mains d'un Charlatan, & ce  
» Charlatan étoit un fameux Méde-  
» cin de la Faculté. J'ai composé ce  
» Sonnet dans le temps de ma plus  
» grande force poétique, en partie  
» pour montrer, qu'on peut parler  
» d'amitié en vers, aussi bien que  
» d'amour ; & que les choses inno-  
» centes s'y peuvent aussi bien ex-

Quand un faux Esculape, à cervelle ignorante,  
 A la fin d'un long mal vainement pallié,  
 Rompant de ses beaux jours le fil trop délié,  
 Pour jamais me ravit mon aimable Parente.

O ! qu'un si rude coup me fit verser de pleurs !  
 Bien-tôt, la plume en main, signalant mes douleurs,  
 Je demandai raison d'un acte si perfide.

Oui, j'en fis dès quinze ans ma plainte à l'Univers ;  
 Et l'ardeur de venger ce barbare homicide  
 Fut le premier Démon qui m'inspira des Vers.

M ij

„primer que toutes les maximes „le plus, & que je ne crois pas  
 „odieuses de la Morale lubrique „avoir rien dit de plus gracieux que:  
 „des Opéra. . . . On ne m'a pas „A ses jeux innocens *Enfant associé* ;  
 „fort accablé d'éloges sur ce Sonnet. „& *Rompant de ses beaux jours le fil*  
 „Cependant, Monsieur, oserois-je „trop délié, & *Fut le premier Démon*  
 „vous dire, que c'est une des choses „qui m'inspira des vers. C'est à vous  
 „de ma façon dont je m'applaudis „à en juger, &c.



## ÉPIGRAMMES.

## I.

*A un Médecin.*

OUI, j'ai dit dans mes Vers, qu'un célèbre Assassin,  
 Laissant de Galien la Science infertile,  
 D'ignorant Médecin devint Maçon habile :  
 Mais de parler de vous je n'eus jamais dessein :  
 5 Perrault, ma Muse est trop correcte.  
 Vous êtes, je l'avoue, ignorant Médecin,  
 Mais non pas habile Architecte.

ÉPIGR. I. Cette Épigramme fut composée en 1674. après la publication de l'Art poétique, où l'Auteur avoit fait, au commencement du quatrième Chant, la Métamorphose d'un Médecin en Architecte. Les motifs qui l'y engagèrent, sont expliqués dans une Lettre adressée à Mr. de Vivonne. Voyez ci-après la Lettre II. Tome IV.

Au sentiment de notre Auteur, c'étoit ici la meilleure de ses Épigrammes. Mr. Racine préféroit cette autre qui est la XXII. D'où vient que Cicéron &c. Et Mr. le Prince de Conti étoit pour celle, qui commence : *Clio vint l'autre jour* &c. C'est la XVIII.

ÉPIGR. II. En 1674. Mr. DES-MARÈTS DE ST. SORLIN entreprit une Critique générale des Œuvres de Mr. Despreaux, & la fit imprimer en 1675. Notre Poète,

qui en fut averti, prévint la Critique par cette Épigramme. Mr. le Duc de . . . l'Abbé Testu, & Des-Marêts, avoient travaillé de concert à cette Critique.

VERS 3. *Où le Prophete Des-Marais.]* Son nom est ici écrit *Des-Marais*, afin que la rime soit plus visible. Il s'étoit érigé en homme inspiré, & en Prophete. Dans un de ses Ouvrages il disoit fort sérieusement, que *Dieu par sa bonté infinie, lui avoit envoyé la clef du trésor de l'Apocalypse.* Délices de l'espr. part. 3. p. 2. Dans un autre il publioit, que *Dieu l'avoit destiné à faire une réformation générale du Genre humain ; & que pour cet effet il levoit une armée de cent quarante quatre mille Victimes, dévouées à tout faire, & à tout souffrir, selon ses ordres.* Avis au St. Esprit. Il annonçoit quantité d'autres merveilles, dont on fit voir la vanité & le ridicule,

## II.

## A MR. RACINE.

RACINE, plains ma destinée.  
 C'est demain la triste journée,  
 Où le Prophete Des-Marais,  
 Armé de cette même foudre  
 5 Qui mit le Port-Royal en poudre,  
 Va me percer de mille traits.  
 C'en est fait, mon heure est venue.  
 Non, que ma Muse, soutenue  
 De tes judicieux avis,  
 10 N'ait assez de quoi le confondre :  
 Mais, cher Ami, pour lui répondre,  
 Hélas ! il faut lire Clovis.

M iij

dans huit Lettres, qui parurent au commencement de 1666. & qu'on intitula : *les Visionnaires*, tant à cause d'une Comédie de Des-Marêts, qui porte le même titre ; que parce qu'on découvroit dans ces Lettres la source des illusions des Fanatiques, dont on lui faisoit l'application, & l'on y prouvoit géométriquement, qu'il étoit un Visionnaire. Mr. Nicole en étoit l'Auteur. Voyez la Remarque suivante.

VERS 5. *Qui mit le Port-Royal en poudre.* Des-Marêts avoit fait en 1665. une Réponse à l'Apologie pour les Religieuses de Port-Royal. Mais ce qu'il y a ici de singulier, c'est que Mr. Despreaux, en plaisantant sur cet Ouvrage, adresse la parole à Mr. Racine, qui avoit lui-même pris la défense de Des-Marêts contre Port-Royal dans une Lettre qu'il fit imprimer en 1666. J'éclaircis ce fait & je rapporte cette

Lettre entière dans le quatrième Volume.

VERS 12. *Hélas ! il faut lire Clovis.* Poème de Des-Marêts, ennuyeux à la mort. Cette petite note est de notre Auteur. Dans quelques éditions on lit, *envieux à la mort* ; & cette faute d'impression fait une équivoque assez plaisante. Des-Marêts avoit publié son Poème en 1657. mais en 1673. il en donna une autre édition beaucoup plus ample.

Ce même Vers fait allusion à une autre chose, qui n'étoit pas ignorée de Mr. Racine, & dont la connoissance rend l'Épigramme beaucoup plus piquante. Dans la Place du Cimetière St. Jean, à Paris, il y avoit alors un Traiteur fameux, chez qui s'assembloient tous les jours ce qu'il y avoit de jeunes Seigneurs des plus spirituels de la Cour, avec Mr. Despreaux, Furetière, & quelques autres Personnes



## III.

## CONTRE S. SORLAIN.

**D**ans le Palais hier Bilain  
 Vouloit gager contre Mènage,  
 Qu'il étoit faux, que Saint-Sorlain  
 Contre Arnauld eût fait un Ouvrage.  
 5 Il en a fait, j'en fais le temps,  
 Dit un des plus fameux Libraires.  
 Attendez. . . . C'est depuis vingt ans.  
 On en tira cent Exemplaires.  
 C'est beaucoup, dis-je en m'approchant,  
 10 La pièce n'est pas si publique.  
 Il faut compter, dit le Marchand,  
 Tout est encor dans ma Boutique.

d'élite, & cette Troupe choisie avoit une chambre particulière du logis, qui leur étoit affectée. En ce tems-là les Caffés n'étoient pas encore établis. Dans ce célèbre Réduit ils inventoient mille ingénieuses folies. Là fut composée la *Parodie de quelques Scènes du Cid*, sur une prétendue querelle de la Serre & de Chapelain, avec l'enlèvement de sa Perruque à calotte; là fut imaginée la *Métamorphose de cette fameuse Perruque en Comète*; là fut faite en très-peu de jours la *Comédie des Plaideurs* de Racine. Enfin, il ne seroit pas possible de raconter toutes les plaifanteries fines & délicates que ce Rendez-vous a vû naître. Il y avoit sur la table de cette chambre un exemplaire de la *Pucelle* de Chapelain, qu'on y laissoit toujours: & quand quelqu'un d'entre eux avoit commis une faute, soit contre la pureté du langage, soit

contre la justesse du raisonnement, ou quelque autre semblable, il étoit jugé à la pluralité des voix; & la peine ordinaire qu'on lui imposoit, étoit, de lire un certain nombre de Vers de ce Poëme. Quand la faute étoit considérable, on condamnoit le délinquant à en lire jusqu'à vingt, & il falloit qu'elle fût énorme pour être condamné à lire la page entière: tant la lecture de ce Poëme leur paroissoit ennuyeuse & assommante.

EPIGR. III. Le commencement de cette Épigramme étoit ainsi:

*Hier un certain Personnage  
 Au Palais me voulut nier,  
 Qu'autrefois Boileau le Rentier  
 Sur Costar eût fait un Ouvrage:  
 Il en a fait, &c.*

GILLES BOILEAU, de l'Académie Française, & Payeur des

## IV.

A MESSIEURS  
PRADON ET BONNECORSE.

Venez, Pradon & Bonnecorse,  
Grands Écrivains de même force,  
De vos Vers recevoir le prix ;  
Venez prendre dans mes Écrits  
5 La place que vos Noms demandent.  
Linière & Perrin vous attendent.

## V.

## CONTRE L'ABBÉ COTIN.

En vain par mille & mille outrages  
Mes Ennemis, dans leurs Ouvrages,  
M iv

Rentes de l'Hôtel de Ville, ne ceffoit, par jalousie, de décrier les Poësies de Mr. Despreaux, son frere cadet. C'est pourquoi celui-ci fit cette Epigramme, dans laquelle il indiquoit un petit Ouvrage, que Gilles Boileau avoit publié en 1656. contre COSTAR, intitulé: *Remerciement à Mr. Costar*. Mais, après la mort de cet Aîné, arrivée en 1669. Mr. Despreaux supprima ces quatre Vers, & tourna son Epigramme contre Mr. DES-MARÉTS de S. SORLIN, qui avoit publié en 1665. une *Réponse à l'Apologie*, que Mr. ARNAULD avoit faite pour les *Réligieuses de Port-Royal*, comme on l'a dit dans la Remarque sur le Vers 5. de l'Epigramme précédente. BILAIN, qui est nommé dans le premier Vers de celle-ci, étoit un Avocat célèbre. L'Action de cette Epigramme se passa dans la grand' Salle du Palais, où il y a beau-

coup de Libraires, & où s'assembloient tous les soirs plusieurs beaux Esprits, comme Mr. PATRU, l'Abbé MENAGE, ce même BILAIN, BOILEAU le Rentier, & quelques autres.

ÉPIGR. IV. Cette Epigramme fut faite en 1685. PRADON & BONNECORSE avoient publié chacun un volume d'injures contre notre Auteur. Le premier avoit fait une mauvaise Critique des Œuvres de Mr. Despreaux, sous ce titre: *Le Triomphe de Pradon*; & le second avoit composé le *Lutrigot*, qui est une fotte imitation du Lutrin, contre l'Auteur du Lutrin même. Il mourut en 1706. à Marseille, lieu de sa naissance. Voyez la Remarque sur le Vers 64. de l'Épître IX.

ÉPIGR. V. On avoit fait courir une Satire non seulement mauvaise, mais très-dangereuse. L'Abbé COTIN n'en étoit pas véritable-

Ont cru me rendre affreux aux yeux de l'Univers.

Cotin, pour décrier mon stile,

5 A pris un chemin plus facile :

C'est de m'attribuer ses Vers.

## VI.

### *Contre le même.*

**A** quoi bon tant d'efforts, de larmes, & de cris,  
Cotin, pour faire ôter ton nom de mes Ouvrages ?  
Si tu veux du Public éviter les outrages,  
Fais effacer ton nom de tes propres Écrits.

## VII.

### *Contre un Athée.*

**A**lidor assis dans sa chaise,  
Méditant du Ciel à son aise,  
Peut bien médire aussi de moi.

ment l'Auteur ; mais il l'attribuoit malicieusement à Mr. Despreaux, qui, pour se défendre, la lui rendoit. Un jour Monsieur le Premier Président de Lamoignon refusa de lire un Libelle, que cet Abbé avoit publié contre Mr. Despreaux ; parce que Mr. le Premier Président accu- soit en riant Mr. Despreaux de l'a- voir composé lui-même, pour ren- dre ridicule l'Abbé Cotin.

EPIGR. VI. Originaiement cette Epigramme avoit été faite contre Mr. QUINAUT, parce qu'il avoit imploré l'autorité du Roi pour obtenir, que son nom fût ôté des Sa- tires de l'Auteur. Mais ce moyen- là n'ayant pas réussi, il rechercha

l'amitié de Monsieur Despreaux, qui mit COTIN, à la place de QUI- NAUT, dans cette Epigramme.

EPIGR. VII. Notre Auteur avoit mis la conversion de Mr. de ST. PAVIN au rang des impossibilités morales, dans ces mots de la Satire I. vers 128. *Et St. Pavin bigot.* Saint Pavin repoussa cette injure par le Sonnet suivant.

*Despreaux grimpé sur Parnasse,  
Avant que personne en fût rich,  
Trouva Regnier avec Horace,  
Et rechercha leur entretien.*

Je ris de ses discours frivoles :  
On fait fort bien, que ses paroles  
Ne font pas articles de Foi.

## VIII.

*Vers en stile de CHAPELAIN.*

**M**audit soit l'Auteur dur, dont l'âpre & rude verve,  
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve :  
Et, de son lourd marteau martelant le Bon-Sens,  
A fait de méchans Vers douze fois douze cens.

## IX.

*EPI TAPHE.*

**C**i gît justement regretté  
Un savant Homme sans science,  
Un Gentilhomme sans naissance,  
Un très-bon Homme sans bonté.

M v

*Sans choix, & de mauvaise grace,  
Il pillà presque tout leur bien :  
Il s'en servit avec audace,  
Et s'en para comme du sien.*

*Jaloux des plus fameux Poëtes,  
Dans ses Satires indiscrettes  
Il choque leur gloire aujourd'hui.*

*En vérité, je lui pardonne.  
S'il n'eût mal parlé de personne,  
On n'eût jamais parlé de lui.*

A quoi Mr. Despreaux répondit par cette Epigramme, dans le premier Vers de laquelle il y avoit : *Saint Pavin grimpé sur sa chaise.* Il étoit

tellement gouteux, qu'il ne pouvoit marcher ; & il étoit toujours assis dans un fauteuil fort élevé.

EPIGR. VIII. Vers 4. *Douze fois douze cens.*] Le Poëme de la *Pucelle* a douze Livres, chacun de douze cens Vers, ou environ. Mr. Despreaux ayant dit ce Quatrain à Monsieur le Premier Président de Lamoignon, ce Magistrat envoya querir un Exemplaire de la *Pucelle* chez BILLAINE, Libraire qui la débitoit : il écrivit ces quatre Vers sur le premier feuillet du Livre, & le renvoya.

EPIGR. IX. Cette Pièce n'est bonne que pour ceux qui ont connu particulièrement celui dont elle parle.

## X.

*A CLIMENE.*

**T**out me fait peine,  
 Et depuis un jour,  
 Je crois, Climene,  
 Que j'ai de l'amour.  
 Cette nouvelle  
 Vous met en courroux.  
 Tout beau, Cruelle,  
 Ce n'est pas pour vous.

## XI.

*Imitation de MARTIAL.*

**P**AUL, ce grand Médecin, l'effroi de son quartier,  
 Qui causa plus de maux que la Peste & la Guerre,  
 Est Curé maintenant, & met les gens en terre.  
 Il n'a point changé de métier.

## XII.

*Sur une Harangue d'un Magistrat, dans laquelle  
 les Procureurs étoient fort maltraités.*

**L**orsque dans ce Sénat, à qui tout rend hommage,  
 Vous haranguez en vieux langage,

EPIGR. X. L'Auteur fit ces Vers dans sa première jeunesse, sur l'Air d'une Sarabande que l'on chantoit alors. LA FONTAINE a rimé la même pensée dans la Fable intitulée : *Thrsis & Amarante*, Part. II. Liv. II. Fab. XIII.

EPIGR. XI. Voici l'Epigramme de Martial, Liv. I. 48.

*Nuper erat Medicus, nunc est Vespillo  
 Diaulus :*

*Quod Vespillo facit, fecerat &  
 Medicus.*

Paul, j'aime à vous voir en fureur  
 Gronder maint & maint Procureur :  
 5 Car leurs chicanes fans pareilles  
 Méritent bien ce traitement.  
 Mais, que vous ont fait nos oreilles,  
 Pour les traiter si rudement ?

## XIII.

*SUR L'AGESILAS DE MR. CORNEILLE.*

J'ai vû l'Agéfilas.  
 Hélas !

## XIV.

*SUR L'ATTILA DU MÊME AUTEUR.*

Après l'Agéfilas,  
 Hélas !  
 Mais après l'Attila,  
 Hola.

## XV.

*Sur la manière de réciter du Poëte SANTEUL.*

Quand j'apperçois sous ce Portique,  
 Ce Moine au regard fanatique,

Il y a une autre Epigramme semblable dans le même Auteur L. VIII. 74.

*Hoplomachus nunc es, &c.*

EPIGR. XIII. Notre Auteur, étant à la première représentation de la Tragédie d'*Agéfilas*, en 1666. dit le bon mot qui est renfermé dans cette Epigramme.

EPIGR. XIV. La Tragédie d'*Attila* fut représentée en 1667. Voyez la Remarque sur le Vers 277. de la Satire IX.

EPIGR. XV. JEAN BAPTISTE SANTEUL, Chanoine Régulier de S. Victor, a été un des plus fameux

Lifant fes Vers audacieux,  
 Faits pour les habitans des Cieux,  
 § Ouvrir une bouche effroyable,  
 S'agiter, se tordre les mains ;  
 Il me femble en lui voir le Diable,  
 Que Dieu force à louer les Saints.

## XVI.

*A la Fontaine de Bourbon.*

Oui, vous pouvez chasser l'humeur apoplectique,  
 Rendre le mouvement au Corps paralytique,  
 Et guérir tous les maux les plus invéterés,  
 Mais quand je lis ces vers par votre onde inspirés,  
 § Il me paroît, admirable Fontaine,  
 Que vous n'eutes jamais la vertu d'Hippocrène.

Poètes Latins du dix-septième Siècle. Il a fait sur-tout de très-belles Hymnes à la louange des Saints. Quand il eut fait celles de St. Louis, il alla les présenter au Roi, & les récita, de la manière qu'il récitoit tous ses Vers ; c'est-à-dire, en s'agitant comme un Possédé, & faisant des contorsions & des grimaces, qui firent beaucoup rire les Courtisans. Mr. Despreaux, qui se trouva là, fit cette Epigramme sur le champ ; & étant sorti pour l'écrire, il la remit au Duc de . . . qui l'alla porter au Roi, comme si c'eût été un papier de conséquence. Le Roi la lut, & la rendit en souriant, à ce même Seigneur, qui eut la malice de l'aller lire à d'autres Courtisans en présence de Santeul même. Elle étoit ainsi :

*A voir de quel air effroyable,  
 Roulant les yeux, tordant les mains,  
 Santeul nous lit ses Hymnes vains,  
 Diroit-on pas, que c'est le Diable  
 Que Dieu force à louer les Saints ?*

EPIGR. XVI. En 1685. l'Auteur étoit allé prendre les eaux à Bourbon, où il trouva l'A. . . . Poète médiocre, qui lui montra des Vers de sa façon.

EPIGR. XVII. *Lettre de l'Auteur, du 6. Mars, 1707.* „ LUBIN „ est un de mes Parens, qui est mort „ il y a plus de vingt ans, & qui avoit „ la folie que j'attaque dans mon „ Epigramme. Il étoit Secrétaire du „ Roi, & s'appelloit Mr. TARGAS. „ J'avois dit, lui vivant, le mot

## XVII.

*L'Amateur d'Horloges.*

Sans cesse autour de six Pendules,  
De deux Montres, de trois Cadrans,  
Lubin, depuis trente & quatre ans,  
Occupe ses soins ridicules.

5 Mais à ce métier, s'il vous plaît,  
A-t-il acquis quelque Science ?  
Sans doute, & c'est l'Homme de France  
Qui fait le mieux l'heure qu'il est.

## XVIII.

*Sur ce qu'on avoit lû à l'Académie des Vers  
contre HOMERE & contre VIRGILE.*

CLIO vint l'autre jour se plaindre au Dieu des Vers,  
Qu'en certain lieu de l'Univers,

„dont j'ai composé le fel de cette  
„Epigramme, qui n'a été faite qu'en-  
„viron depuis deux mois, chez moi  
„à Auteuil où couchoit l'Abbé de  
„CHATEAUNEUF. Le soir en  
„m'entretenant avec lui, je m'étois  
„ressouvenu du mot dont il est  
„question. Il l'avoit trouvé fort  
„plaisant : & sur cela nous étions  
„convenus l'un & l'autre, qu'avant  
„tout, pour faire une bonne Epi-  
„gramme, il falloit dire en conver-  
„sation, le mot qu'on y vouloit  
„mettre à la fin, & voir, s'il frappe-  
„roit. Celui-ci donc l'ayant frappé,  
„je le lui rapportai le lendemain au  
„matin, construit en Epigramme,  
„telle que je vous l'ai envoyée, &c.

Poëme de Mr. PERRAULT, in-  
titulé : *Le Siècle de Louis le Grand*,  
dans lequel Homere, Virgile, & la  
plûpart des meilleurs Ecrivains de  
l'Antiquité, étoient fort maltraités.  
Ce Poëme excita d'abord de grandes  
rumeurs parmi les Savans ; & cha-  
cun prit parti pour ou contre dans  
cette nouvelle dispute. Notre Au-  
teur se déclara hautement en faveur  
des Anciens, & commença à essayer  
ses traits contre Mr. Perrault & ses  
Adhérens, par cette Epigramme, qui  
fut bien-tôt suivie de plusieurs au-  
tres. Au sentiment de bien des  
gens, c'est la meilleure Epigramme  
de Mr. Despreaux. Voyez la Remar-  
que sur la première Epigramme.

EPIGR. XVIII. En l'année 1687.  
on lût à l'Académie Française, un

VERS I. *Clio vint l'autre jour.*)  
Clio, Muse, qui préside à l'Histoire.



On traitoit d'Auteurs froids, de Poètes steriles,  
 Les Homeres & les Virgiles.  
 5 Cela ne fauroit être; on s'est moqué de vous,  
 Reprit Apollon en courroux:  
 Où peut-on avoir dit une telle infamie?  
 Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux?  
 C'est à Paris. C'est donc dans l'Hôpital des Foux?  
 10 Non, c'est au Louvre, en pleine Académie.

## XIX.

*Sur le même sujet.*

J'ai traité de Topinamboux  
 Tous ces beaux Censeurs, je l'avoue,  
 Qui de l'Antiquité si follement jaloux,  
 Aiment tout ce qu'on hait, blâment tout ce qu'on loue:  
 5 Et l'Académie entre nous  
 Souffrant chez soi de si grands Foux,  
 Me semble un peu Topinamboue.

## XX.

*Sur le même sujet.*

Ne blâmez pas Perrault de condamner Homere,  
 Virgile, Aristote, Platon.

VERS 8. *Est-ce chez les Hurons, chez les Topinamboux?* ) Peuples Sauvages de l'Amérique.

ÉPIGR. XIX. Vers 7. *Topinamboue.*] Ce mot a été fait par notre Poète; & la singularité du mot fait une partie du sel de cette Epigram-

me. Long-tems avant qu'elle eût été composée, Mr. CHAPELLE, ami de Mr. Despreaux, avoit trouvé un vieux Almanac, à la fin duquel il y avoit une méchante Pièce en Vers Burlesques, sur le Mariage de *Lustucru*, laquelle finissoit ainsi :

Il a pour lui Monsieur son Frere,  
 G. . . N. . . Lavau, Caligula, Neron,  
 Et le gros Charpentier, dit-on.

## XXI.

A MR. PERRAULT.

*Sur le même sujet.*

Pour quelque vain discours, sottement avancé  
 Contre Homere, Platon, Ciceron, ou Virgile,  
 Caligula par-tout fut traité d'insensé,  
 Neron de furieux, Hadrien d'imbécille.

5 Vous donc, qui dans la même erreur,  
 Avec plus d'ignorance, & non moins de fureur,  
 Attaquez ces Héros de la Grèce & de Rome ;  
 Perrault, fussiez-vous Empereur,  
 Comment voulez-vous qu'on vous nomme ?

## XXII.

*Sur le même sujet.*

D'où vient que Ciceron, Platon, Virgile, Homere,  
 Et tous ces grands Auteurs, que l'Univers révere,  
 Traduits dans vos Écrits nous paroissent si sots ?  
 Perrault, c'est qu'en prêtant à ces Esprits sublimes

*Et le pauvre Lucretius  
 Trouve enfin sa Lucretius.*

Cette folie est l'original de *Topi-  
 tamboue.*

EPIGR. XXI. Vers 3. *Caligula  
 par-tout &c.)* Cet Empereur avoit

dessein d'abolir les Ouvrages d'HO-  
 MERE, de VIRGILE, de TITE  
 LIVE, &c. SUTTON, *Vie de  
 Caligula*, c. 34.

VERS 4. — *Hadrien d'imbé-  
 cille.]* Il avoit aussi formé le dessein,  
 d'abolir la mémoire & les Ouvrages

5 Vos façons de parler, vos bassesses, vos rimes,  
Vous les faites tous des Perraults.

## XXIII.

*Au même.*

**T**on Oncle, dis-tu, l'Assassin  
M'a guéri d'une maladie.  
La preuve qu'il ne fut jamais mon Médecin,  
C'est que je suis encore en vie.

## XXIV.

*Au même.*

**L**e bruit court que Bacchus, Junon, Jupiter, Mars,  
Apollon le Dieu des beaux Arts,  
Les Ris mêmes, les Jeux, les Graces & leur Mere,  
Et tous les Dieux enfans d'Homere,  
5 Résolus de venger leur Pere,  
Jettent déjà sur vous de dangereux regards.  
Perrault, craignez enfin quelque triste aventure.

Com-

d'Homere, pour établir sur ses ruines un certain ANTIMACHUS, Poëte, dont le nom n'étoit presque pas connu alors. *Dion. L. LXIX.*

*EPIGR. XXIII. Vers 1. Ton Oncle.)*  
Il n'a pas voulu dire, *Ton Frere.* Mr. Perrault disoit effectivement, que son Frere le Médecin avoit rendu de grands services à notre Auteur, en le guérissant de deux maladies. Voyez ci-après la premiere *Réflexion Critique* sur Longin, Tom. III.

Les deux premiers Vers de cette Epigramme étoient ainsi :

*Tu te vantes, Perrault, que ton Frere assassin*

*M'a guéri d'une affreuse & longue maladie.*

*La preuve &c.*

Le P. COMMIRE l'a ainsi traduite :

*Mene tuus, Clades quondam Urbis publica, Frater*

*Eripuit morbo difficili atque gravi?*

*Mene-*

Comment soustiendrez-vous un choc si violent?

Il est vrai, Visé vous assure,  
 10 Que vous avez pour vous Mercure ;  
 Mais c'est le Mercure Galant.

XXV.

*Parodie burlesque de la première Ode de PINDARE, à la louange de Mr. PERRAULT.*

**M**algré son fatras obscur,  
 Souvent Brébeuf étincelle.  
 Un Vers noble, quoique dur,  
 Peut s'offrir dans la Pucelle.  
 5 Mais, ô ma Lyre fidelle,  
 Si du parfait Ennuyeux  
 Tu veux trouver le modèle,  
 Ne cherche point dans les Cieux  
 D'Astre au Soleil préférable ;  
 10 Ni dans la foule innombrable

*Mentiris : Medico non sum usus  
 Fratre, Peralti,  
 Vis testem ? vita persfruor incolumis.*

On trouve un mot semblable de Pausanias, dans les *Dits notables des Lacédémoniens*, de Plutarque.

EPIGR. XXIV. Vers 3. 4. & 5.]  
 Il y a trois Rimes féminines de suite dans ces trois Vers. C'est une faute qu'il est étonnant que l'Auteur n'ait pas corrigée.

VERS 7. *Perrault, craignez enfin.]*  
 Première manière; *Perrault, je crains*

*pour vous.* Ce dernier mot se rencontre en trois vers de suite, précisément dans la Césure, ou dans le Repos du Vers : ce qui étoit une autre faute.

EPIGR. XXV. L'Auteur avoit résolu, de parodier toute l'Ode ; mais Mr. Perrault & lui se raccommoderent, & il n'y eut que ce Couplet de fait.

VERS 2. *Souvent Brébeuf.]* Poète qui a traduit en Vers François la *Pharsale* de Lucain.

VERS 4. *Peut s'offrir dans la Pucelle.]* Poème de Chapelain.

De tant d'Écrivains divers,  
 Chez Coignard rongés des vers,  
 Un Poète comparable  
 A l'Auteur inimitable  
 15 De Peau-d'Ane mis en Vers.

## XXVI.

*Sur la réconciliation de L'AUTEUR & de  
 MR. PERRAULT.*

**T**out le trouble Poétique  
 A Paris s'en va cesser.  
 Perrault l'anti-Pindarique,  
 Et Despreaux l'Homérique,  
 5 Consentent de s'embrasser.  
 Quelque aigreur qui les anime,  
 Quand, malgré l'emportement,  
 Comme eux l'un l'autre on s'estime,  
 L'accord se fait aisément.  
 10 Mon embarras est, comment  
 On pourra finir la guerre  
 De Pradon & du Parterre.

VERS 12. *Chez Coignard.*] Libraire de Mr. Perrault.

VERS 15. *De Peau-d'Ane mis en Vers.*] En ce tems-là Mr. Perrault avoit rimé le Conte de Peau-d'Ane.

EPIGR. XXVI. Cette Épigramme fut faite en 1699. Elle est insérée dans une Lettre que l'Auteur écrivit à Mr. Perrault, après leur réconciliation, & qui est imprimée ci-après, Lettre IV, Tom. IV.

EPIGR. XXVII. En 1701. l'on publia en Hollande une édition des Ouvrages de Mr. Despreaux, dans laquelle on avoit mis, au bas des pages, quelques endroits qu'il avoit imités des Poètes Latins. Les Auteurs du Journal qui s'imprime tous les Mois à *Trévoux*, en donnerent un Extrait au Mois de Septembre, 1703. dans lequel ils disoient entr'autres choses qu'en parcourant ce

## XXVII.

*Aux RR. PP. JÉSUITES, Auteurs du Journal  
de Trévoux.*

Mes Reverends Peres en Dieu,  
Et mes Confreres en Satire,  
Dans vos Écrits, en plus d'un lieu,  
Je vois, qu'à mes dépens vous affectez de rire.  
5 Mais ne craignez-vous point que, pour rire de vous,  
Relisant Juvenal, refeuilletant Horace,  
Je ne ranime encor ma fatirique audace?  
Grands Aristarques de Trévoux,  
N'allez point de nouveau faire courir aux armes  
10 Un Athlète tout prêt à prendre son congé,  
Qui par vos traits malins au combat rengagé  
Peut encore aux Rieurs faire verser des larmes.  
Apprenez un mot de Regnier \*,  
Notre célèbre Dévancier :  
15 *Corfaires attaquant Corfaires*  
*Ne font pas, dit-il, leurs affaires.*

N ij

\* *Satire XII. de Regnier, à la fin.*

*Volume, on trouve, que les pages sont plus ou moins chargées de Vers Latins imités, selon que certaines Pièces de Mr. Despreaux ont été communément plus ou moins estimées. Après quoi ils remarquoient, qu'on n'en trouvoit point dans la dixième Satire contre les Femmes, ni dans l'Épître sur l'Amour de Dieu. Mr. Despreaux crût voir un air de raillerie dans*

*ces paroles, dont il se tint offensé; puisqu'on le représentoit comme un grand Imitateur, qui devoit toute sa réputation aux plus beaux endroits des Anciens, qu'il avoit fait passer dans ses Ouvrages. C'est ce qui lui fit faire cette Epigramme, qu'il appelloit aussi une petite Épître. Le P. DU RUS, Jésuite, y répondit par l'Epigramme suivante.*

## XXVIII.

*Réponse à Mr. DESPREAUX.*

**L**es Journalistes de Trevoux,  
 Illustre Héros du Parnasse,  
 N'ont point cru vous mettre en courroux,  
 Ni ranimer en vous la satirique audace,  
 5 Dont par le grand Arnauld vous vous croyez abfous.  
 Ils vous blâment si peu, d'avoir suivi la trace  
 De ces grands Hommes, qu'avec grace  
 Vous traduisez en plus d'un lieu ;  
 Que, pour l'amour de vous, ils voudroient bien qu'Horace  
 10 Eût traité de l'Amour de Dieu.

## XXIX.

*Replique de Mr. DESPREAUX aux mêmes.*

**N**on, pour montrer, que Dieu veut être aimé de nous,  
 Je n'ai rien emprunté de Perse, ni d'Horace,  
 Et je n'ai point suivi Juvenal à la trace.  
 Car, bien qu'en leurs Écrits, ces Auteurs, mieux que vous,  
 5 Attaquent les erreurs dont nos ames sont ivres ;  
 La nécessité d'aimer Dieu  
 Ne s'y trouve jamais prêchée en aucun lieu,  
 Mes Peres, non plus qu'en vos Livres.

EPIGR. XXX. Monsieur l'Abbé le Livre intitulé : *Historia Flagellantium*, & les Auteurs du *Journal de Trevoux* en firent la critique dans leurs *Mémoires du Mois de Juin*, & Chanoine de la Sainte-Chapelle, Frere de l'Auteur, publia en 1700.

## XXX.

*Sur le Livre des Flagellans.**Aux mêmes.*

**N**on, le Livre des Flagellans  
 N'a jamais condamné, lisez-le bien, mes Peres,  
 Ces rigidités salutaires,  
 Que pour ravir le Ciel, faintement violens,  
 5 Exercent sur leurs corps tant de Chrétiens austères.  
 Il blâme seulement cet abus odieux,  
 D'étaler & d'offrir aux yeux  
 Ce que leur doit toujours cacher la bienséance ;  
 Et combat vivement la fausse Piété,  
 10 Qui, sous couleur d'éteindre en nous la volupté,  
 Par l'austerité même & par la pénitence  
 Sait allumer le feu de la lubricité.

## XXXI.

*FABLE D'ESOPE.**Le Bucheron & la Mort.*

**L**e dos chargé de bois, & le corps tout en eau,  
 Un pauvre Bucheron, dans l'extrême vieillesse  
 Marchoit en haletant de peine & de détresse.

N iij

1703. Le P. DU CERCEAU, Jésuite, en avoit fait aussi une critique particulière.

FONTAINE avoit mis en Vers cette Fable; mais comme il s'étoit un peu écarté du sens d'Esopé, Mr. Despreaux lui fit remarquer, qu'en



Enfin las de souffrir, jettant là son fardeau,  
 § Plûtôt que de s'en voir accablé de nouveau,  
 Il souhaite la Mort, & cent fois il l'appelle.  
 La Mort vint à la fin. Que veux-tu, cria-t-elle ?  
 Qui, moi ? dit-il alors prompt à se corriger :  
 Que tu m'aides à me charger.

## XXXII.

*Le Débiteur reconnoissant.*

**J**e l'affistai dans l'indigence :  
 Il ne me rendit jamais rien.  
 Mais quoi qu'il me dût tout son bien,  
 Sans peine il souffroit ma présence.  
 § O la rare reconnoissance !

abandonnant son Original, il laissoit passer un des plus beaux traits qui fût dans Esope. La Fontaine refit la Fable ; (L. I. Fab. 15. & 16.) & Mr. Despreaux fit celle-ci en même tems.

§. Pour mettre le Lecteur en état, de comparer tout d'un coup la Fable de Mr. Despreaux avec celle de Mr. de la Fontaine, nous rapporterons ici cette dernière.

*Un pauvre Bucheron tout couvert  
 de ramée,*

*Sous le faix du fagot aussi bien que  
 des ans,*

*Gémissant & courbé marchoit à pas  
 pesans*

*Et tâchois de gagner sa chaumine  
 enfumée.*

*Enfin n'en pouvant plus d'effort &  
 de douleur,*

*Il met bas son fagot, il songe à son  
 malheur.*

*Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il  
 est au monde ?*

*En est-il un plus pauvre en la Ma-  
 chine ronde ?*

*Point de pain quelquefois, & ja-  
 mais de repos.*

*Sa femme, ses enfans, les soldats,  
 les impôts,*

*Le créancier & la corvée*

*Lui font d'un Malheureux la peinture  
 achevée.*

*Il appelle la Mort ; elle vient sans  
 tarder :*

## XXXIII.

*Énigme.*

**D**u repos des Humains implacable ennemie,  
 J'ai rendu mille Amans envieux de mon sort.  
 Je me repais de sang, & je trouve ma vie  
 Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

## XXXIV.

*Vers pour mettre au devant d'un Roman allé-  
 gorique, où l'on expliquoit toute la Morale  
 des Stoïciens.*

**L**âches Partisans d'Épicure,  
 Qui brûlans d'une flamme impure,

N iv

*Lui demande ce qu'il faut faire.  
 C'est, dit-il, afin de m'aider  
 A recharger ce bois; tu ne tarde-  
 ras guere.  
 Le Trepas vient tout guérir;  
 Mais ne bougeons d'où nous  
 sommes.  
 Plûtôt souffrir que mourir,  
 C'est la devise des Hommes.*

DU MONTEIL.

ÉPIGR. XXXII. Le célèbre Mr. PATRU, pressé par un Créancier impitoyable, (c'étoit un Fermier Général) étoit sur le point de voir vendre ses Livres, la plus agréable & presque la seule chose, qui lui restoit. Mr. Despreaux, le tira de cette fâcheuse extrémité, en lui portant une somme beaucoup plus

considérable que celle pour laquelle il étoit résolu de les donner: il voulut même, que Mr. Patru gardât sa Bibliothèque comme auparavant, & qu'elle ne vint à lui qu'en survivance. Il déboursa environ quatre mille livres, & il n'avoit pas encore les successions qu'il a recueillies dans la suite. Cette Épigramme n'a été faite qu'après la mort de Mr. Patru, arrivée en Janvier 1681.

ÉPIGR. XXXIII. Une Puce. L'Auteur fit cette Enigme à l'âge de dix-sept ans, dans une Maison que son Pere avoit à Clignancourt, au pied de Montmartre.

ÉPIGR. XXXIV. *Extrait d'une Lettre de l'Auteur, du 19. d'Avril, 1702.*

«L'Épigramme à la louange du  
 «Roman allégorique, regarde Mr.  
 «l'Abbé d'AUBIGNAC, qui a  
 «composé la Pratique du Théâtre, &

Du Portique fameux fuyez l'austerité :

Souffrez, qu'enfin la Raison vous éclaire.

5 Ce Roman plein de vérité,

Dans la Vertu la plus sévère

Vous peut faire aujourd'hui trouver la Volupté.

### XXXV.

*Sur un Portrait de Rocinante, Cheval de  
Don Quichotte.*

**T**el fut ce Roi des bons chevaux,  
Rocinante, la fleur des Coursiers d'Iberie,  
Qui trottant jour & nuit, & par monts, & par vaux,  
Galoppa, dit l'Histoire, une fois en sa vie.

„qui avoit beaucoup de réputation.  
„Ce Roman allégorique, qui étoit  
„de son invention, s'appelloit *Ma-*  
„*carize, ou la Reine des Isles fortu-*  
„*nées*; & il prétendoit, que toute la  
„Philosophie Stoïcienne y étoit  
„renfermée. La vérité est, qu'il  
„n'eut aucun succès, & qu'il ne fit  
„de chez Sercy qu'un saut chez l'Épi-  
„cier. Je fis l'Épigramme pour être  
„mise au devant de son Livre, avec  
„quantité d'autres Ouvrages, que  
„l'Auteur avoit exigés de ses amis  
„pour le faire valoir; mais heureu-  
„sement je lui portai l'Épigramme  
„trop tard, & elle n'y fut point  
„mise. Dieu en soit loué, &c. . . .  
Cet Ouvrage fut imprimé en 1663.  
& publié en 1664.

VERS 3. *Du Portique fameux.]*  
L'École de ZÉNON.

EPIGR. XXXV. C'est la pein-  
ture d'un tres-méchant Cheval,  
dont l'Auteur, étant fort jeune,  
avoit été obligé de se servir, allant  
voir sa Maitresse, au Village de St.  
Prit, près de St. Denis. Voyez la  
*Note sur l'Épigramme suivante.* Il  
fit une Relation de son voyage, en  
Vers & en Prose; & Mr. de la Fon-  
taine, à qui il la montra, s'arrêta  
principalement à ces quatre vers.  
Le reste a été supprimé. L'Auteur  
avoit pourtant retenu une autre  
Épigramme, qui entroit dans la  
même Relation; mais il ne la ré-  
citeroit que pour s'en moquer lui-  
même, & pour en faire voir le ri-  
dicule. *Quand je mourrai, disoit-*  
il en riant, *je veux la laisser à Mr.*  
*de Benferade: elle lui appartient*  
*de droit; j'entens pour le stile.* La  
voici:

## XXXVI.

*Vers à mettre en Chant.*

**V**oici les lieux charmans, où mon ame ravie  
 Passoit, à contempler Silvie,  
 Ces tranquilles momens si doucement perdus.  
 Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!  
 Mon Cœur, vous soupirez au nom de l'Infidelle:  
 6 Avez-vous oublié, que vous ne l'aimez plus?

C'est ici que souvent errant dans les prairies,  
 Ma main, des fleurs les plus chéries,  
 Lui faisoit des présens si tendrement reçûs.  
 Que je l'aimois alors! Que je la trouvois belle!  
 Mon Cœur, vous soupirez au nom de l'Infidelle:  
 12 Avez-vous oublié, que vous ne l'aimez plus?

N v.

*J'ai beau m'en aller à Saint Prit ;* fort spirituelle, nommée **MARIE**  
*Ce Saint, qui de tous maux guérit,* **PONCHER**, qu'on appelloit dans  
*Ne sauroit me guérir de mon amour* le monde, Mademoiselle de **BRE-**  
*extrême ;* **TOUVILLE**. Cette aimable &  
*Philis, il le faut avouer,* vertueuse fille se fit Religieuse.  
*Si vous ne prenez soin de me guérir* Quelque tems après, Mr. Despreaux  
*vous - même,* se promenoit tout seul dans le Jar-  
*Je ne sai plus du tout à quel Saint* din Royal des Plantes; & se rappel-  
*me vouer.* lant les momens qu'il avoit passés  
 en musique par le fameux **LAMBERT**,  
 en 1671. Le Roi prenoit plaisir  
 à se les faire chanter par l'illustre  
 Mademoiselle de **LEUFROY**.

**VERS 2.** *Des Coursiers d'Iberie.)*  
 D'Espagne.

**VERS 4.** *Galoppa, dit l'Histoire.)*  
 Don Quichotte, Tome III. ch. 14.

**EPIGR. XXXVI.** L'Auteur, dans  
 sa jeunesse, avoit aimé une Fille

Madlle. de Bretouville étoit Nièce  
 d'un Chanoine de la Sainte - Cha-  
 pelle, qui possédoit un Bénéfice  
 simple de 800 Livres de revenu:  
 c'étoit le Prieuré de St. Paterne, au  
 Diocèse de Beauvais. Ce Bénéfice

## XXXVII.

*Chanson à boire.*

**P**hilosophes rêveurs, qui pensez tout savoir,  
Ennemis de Bacchus, rentrez dans le devoir :

Vos esprits s'en font trop accroire.

Allez, vieux Fous, allez apprendre à boire.

On est savant, quand on boit bien.

6 Qui ne fait boire ne fait rien.

S'il faut rire ou chanter au milieu d'un festin,

Un Docteur est alors au bout de son Latin :

ayant vaqué par la mort du Chanoine, sa Nièce conseilla à Mr. Despreaux, de s'en faire pourvoir en Cour de Rome, présumant que l'Evêque de Beauvais, de qui le Prieuré dépendoit, ne songeroit pas si-tôt à le conférer. Mr. Despreaux l'obtint, & en jouit pendant huit années, sans prendre néanmoins l'habit ecclésiastique, & sans se mettre trop en peine de faire un bon usage des revenus. Mr. le Premier Président de Lamoignon, qui avoit beaucoup de religion & de vertu, s'entretenant un jour avec Mr. Despreaux, lui fit comprendre, qu'en se conduisant de la sorte, il ne pouvoit garder ce Bénéfice, en sûreté de conscience. Mr. Despreaux le reconnut, & en fit sa démission à l'Evêque de Beauvais. Il fit plus. Il supputa ce qu'il en avoit retiré depuis le tems qu'il en jouissoit, & cette somme qui se montoit à environ six mille livres, fut employée à faire la Dot de Madlle. de Bretouville, qui se fit Religieuse dans un Couvent du Fauxbourg St. Germain.

EPIGR. XXXVII. L'Auteur fit cette Chanson au sortir de son Cours de Philosophie, à l'âge de dix-sept ans. La Musique en fut faite par Mr. DE LA GUERRE, pere de Mlle. DE LA GUERRE, qui jouoit du Clavecin. A peu près dans le même tems notre Poëte fit une autre Chanson, qui est moins considérable par elle-même, que par l'occasion qui la produisit. Il étoit malade de la fièvre, & toutes les fois que l'accès le prenoit, il s'imaginait être condamné à faire des Couplets sur une Chanson qu'il avoit ouï chanter au célèbre Savoyard. L'accès étant passé, il étoit délivré de cette idée, & ne songeoit plus à la Chanson. Voici celle de ce fameux Chantre du Pont-neuf; elle est à la page 68. du *Recueil des Airs du Savoyard*.

*Imbécilles Amans, dont les brûlantes ames*

*Sont autant de tisons;*

*Allez porter vos fers, vos chaînes,  
& vos flammes*

Un Goinfre en a toute la gloire :  
Allez, vieux Fous, &c.

## XXXVIII.

*Chanson faite à Bâville.*

Que Bâville me semble aimable !  
Quand des Magistrats le plus grand  
Permet que Bacchus à sa table  
4 Soit notre Premier Président.

Trois Muses, en habit de ville,  
Y président à ses côtés :

*Aux Petites-maisons.*  
Cependant nous rirons avecque la  
    bouteille,  
Et dessous la treille  
Nous la chérirons.

Mr. Despreaux, pendant les accès  
de sa fièvre, fit les deux Couplets  
suivans, sur le même sujet.

*Soupirez jour & nuit, sans manger  
    & sans boire,*

*Ne songez qu'à souffrir.*

*Aimez, aimez vos maux, & mettez  
    votre gloire*

*A n'en jamais guérir,  
Cependant nous rirons &c.*

*Si, sans vous soulager, une aimable  
    Cruelle*

*Vous retient en prison,*

*Allez aux durs rochers, aussi sen-  
    sibles qu'elle,*

*En demander raison.*

*Cependant &c.*

Quand il fut guéri de sa fièvre, il  
oublia entièrement sa Chanson, &  
ce ne fut que deux ou trois années  
après, qu'il se ressouvint de l'avoir  
faite. Il disoit à ce propos, qu'il  
avoit été le *Continueur du Sa-  
voyard* : & ce fut cela même qui,  
dans la suite, lui fit naître la pensée  
de ce Vers dans la Satire neuvième :  
*Servir de second Tome aux Airs du  
Savoyard.*

EPIGR. XXXVIII. *Lettre de  
Mr. Despreaux, du 15. de Juillet,  
1702.*

» Cette Chanson a été effecti-  
» vement faite à Bâville, dans le  
» tems \* des noces de Monsieur  
» de Bâville, aujourd'hui Intendant  
» du Languedoc. Les trois Muses

\* Au mois d'Avril, 1672.

Et ses Arrêts par Arbouville  
8 Sont à plein verre exécutés.

Si Bourdaloue un peu sévère  
Nous dit : Craignez la Volupté :  
Escobar, lui dit-on, mon Pere,  
12 Nous la permet pour la fanté.

Contre ce Docteur authentique,  
Si du jeûne il prend l'intérêt :  
Bacchus le déclare hérétique,  
16 Et Janséniste, qui pis est,

„étoient Madame DE CHALU-  
„CET, mere de Madame DE BA-  
„VILLE ; une Madame HÉLYOT,  
„qui avoit une Terre assez proche  
„de Bâville ; & une Madame DE  
„LA VILLE, femme d'un fameux  
„Traitant. Celle-ci ayant chanté  
„à table une Chançon à boire,  
„dont l'air étoit fort joli, mais les  
„paroles très-méchantes ; tous les  
„Convies, & le P. BOURDA-  
„LOUE entre autres, qui étoit de  
„la nôce, aussi bien que le P. RA-  
„PIN, m'exhortèrent à y faire de  
„nouvelles paroles, & je leur rap-  
„portai le lendemain les quatre  
„Couplets que vous voyez. Ils  
„réussirent fort, à la réserve des  
„deux derniers qui firent un peu re-  
„frogner le P. Bourdaloue. Pour  
„le P. Rapin, il entendit raillerie,  
„& obligea même le P. Bourdaloue  
„à l'entendre aussi. Au lieu de  
„Trois Muses en habit de ville, il  
„y avoit, Chalucet, Hélyot, La Ville.

„Mr. d'ARBOUVILLE, qui  
„vient après, étoit un Gentil-  
„homme, Parent de Mr. le Premier  
„Président : il buvoit volontiers à  
„plein verre.

Effectivement le P. Bourdaloue  
avoit pris d'abord très-sérieuse-  
ment cette plaisanterie, & dans sa  
colère il dit au P. Rapin : *Si Mr.  
Despreaux me chante, je le prêcherai.*

VERS II. *Escobar.*) Théologien  
& Casuiste fameux.

EPIGR. XXXIX. Le Vers Grec,  
rapporté au commencement, est  
tout seul dans l'Anthologie ; &  
notre Auteur y a joint une petite  
Narration qui prépare & amène le  
sens du Vers. Cette Épigramme  
fut faite le 12. de Décembre, 1702.  
Mr. CHARPENTIER en avoit  
fait une sur le même sujet.

## XXXIX.

Sur HOMERE.

Ἡ εἶδον μὲν ἐγὼν : ἐχάρασσε δὲ Θεῖος Ὅμηρος.

*Cantabam quidem ego : scribebat autem  
Dius Homerus.*

Quand la dernière fois, dans le sacré Vallon,  
La Troupe des neuf Sœurs, par l'ordre d'Apollon,  
Lût l'Iliade & l'Odyssée ;  
Chacune à les louer se montrant empressée ;  
5 Apprenez un secret qu'ignore l'Univers,  
Leur dit alors le Dieu des Vers :

*Quand Apollon vit le Volume,  
Qui, sous le nom d'Homere, enchan-*  
*toit l'Univers :*

*Je me souviens, dit-il, que j'ai dicté  
ces Vers,*

*Et qu'Homere tenoit la plume.*

„Cela est assez concis, & assez bien  
„tourné, disoit Mr. Despreaux dans  
„deux Lettres, du 4. Mars, & du 3.  
„Juillet, 1703. „Mais le Volume est  
„un mot fort bas en cet endroit, &  
„je n'aime point ce mot de Palais,  
„Tenoit la Plume. D'ailleurs, ajoû-

„toit-il, quel air l'Auteur de cette  
„derniere Epigramme donne-t-il  
„à Apollon, qu'il suppose lisant ces  
„deux Ouvrages dans son Cabinet,  
„& se disant à lui-même : *c'est moi*  
„qui les ai dictés ? Au lieu que dans

„là mienne, Apollon, c'est-à-dire,  
„le Génie seul, est au milieu des  
„Muses, à qui il déclare, qu'elles  
„ne se trompent pas dans l'ad-  
„miration qu'elles ont de ces  
„deux grands Chefs-d'œuvre, puis-  
„que c'est lui qui les a composés  
„dans une espèce d'enthousiasme  
„& d'ivresse, qui ne lui permet-  
„toit pas d'écrire ; & qu'Homere  
„les avoit recueillis. C'est donc  
„le mot d'ivresse qui sauve tout,  
„& qui fait voir, pourquoi Apol-  
„lon avoit tant tardé à dire aux  
„neuf Sœurs, qu'il étoit l'Auteur  
„de ces deux Ouvrages ; se sou-  
„venant à peine de les avoir  
„faits.

VERS 5. & 6. *Apprenez un secret,*  
*&c. Leur dit alors, &c.]* Au lieu  
de ces deux Vers, il n'y avoit que  
celui-ci dans la première compo-  
sition : *De leur Auteur, dit-il, appre-*  
*nez le vrai nom.*



Jadis avec Homere, aux rives du Permesse,  
 Dans ce Bois de Lauriers, où seul il me suivoit,  
 Je les fis toutes deux, plein d'une douce ivresse.  
 10 Je chantois; Homere écrivoit.

## XL.

*Vers pour mettre sous le Buste du Roi.*

C'est ce Roi si fameux dans la paix, dans la guerre,  
 Qui fait seul à son gré le destin de la Terre.  
 Tout reconnoit ses Loix, ou brigue son appui.  
 De ses nombreux combats le Rhin frémit encore;  
 5 Et l'Europe en cent lieux a vu fuir devant lui  
 Tous ces Héros si fiers, que l'on voit aujourd'hui  
 Faire fuir l'Othoman au delà du Bosphore.

## XLI.

*Vers faits pour mettre au bas d'un Portrait de  
 Monseigneur le Duc du MAINE.*

Quel est cet Apollon nouveau,  
 Qui presque au sortir du berceau

EPIGR. XL. Mr. de LOUVOIS, ayant fait graver le portrait du Roi, chargea Mr. Racine & Mr. Despreaux de faire des Vers pour être mis sous le portrait. Mr. Racine eut plutôt fait les siens, & ils furent gravés. Ceux de Mr. Despreaux furent destinés à servir d'Inscription au buste du Roi, fait par le fameux GIRARDON, l'année que les Allemands prirent Belgrade: 1687.

EPIGR. XLI. Monseigneur le Duc du MAINE, étant encore enfant, avoit écrit quelques Lettres

fort spirituelles, que l'on fit imprimer par galanterie. Au devant du Volume, le jeune Prince étoit représenté en Apollon, avec une couronne de lauriers sur la tête. Mr. Racine composa l'Épître dédicatoire au Roi, & Mr. Despreaux fit les Vers du Portrait. Les derniers Vers étoient de cette manière:

*Du plus grand des Mortels je reconnois le fils.*

*Il a déjà la fierté de son Pere.*

Vient regner sur notre Parnasse ?

Qu'il est brillant ! qu'il a de grace !

5 Du plus grand des Héros je reconnois le fils.  
Il est déjà tout plein de l'esprit de son Pere ;  
Et le feu des yeux de sa Mere  
A passé jusqu'en ses Écrits.

## XLII.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de Mademoiselle de LAMOIGNON.*

**A**ux sublimes vertus nourrie en sa Famille,  
Cette admirable & sainte Fille  
En tous lieux signala son humble piété ;  
Jusqu'aux climats où naît & finit la clarté,  
5 Fit ressentir l'effet de ses soins secourables ;  
Et, jour & nuit, pour Dieu pleine d'activité,  
Consuma son repos, ses biens & sa santé,  
A soulager les maux de tous les Misérables.

*Et le feu des yeux de sa Mere  
A passé jusqu'en ses Écrits.*

EPIGR. XLII. MAGDELAINE DE LAMOIGNON, Sœur de Mr. le Premier Président, a vécu dans une pratique continuelle des vertus Chrétiennes. Elle étoit douée sur-tout d'une grande douceur, & d'une ardente charité pour les Pauvres. Le Roi lui avoit confié la distribution de ses aumônes, & cette sainte Fille faisoit tenir de l'argent à beaucoup de Mis-

fonnaires, jusques dans les Indes Orientales & Occidentales, comme l'indique le quatrième Vers. Elle appelloit ordinairement Mr. Despreaux son Directeur ; mais elle vouloit quelquefois le diriger à son tour. Ainsi elle ne trouvoit pas bon, qu'il fit des Satires, parce qu'elles blessent la Charité. *Mais ne me permettriez-vous pas, lui dit-il un jour, d'en faire contre le Grand Turc, ce Prince infidele, l'Ennemi de notre Religion ? Contre le Grand Turc !* reprit Mademoiselle de La-

## XLIII.

*A Madame la Présidente de LAMOIGNON,  
sur le Portrait du Pere BOURDALOUE,  
qu'elle m'avoit envoyé.*

**D**u plus grand Orateur dont la Chaire se vante,  
M'envoyer le portrait, illustre Présidente,  
C'est me faire un présent qui vaut mille présens,  
J'ai connu Bourdaloue; & dès mes jeunes ans,  
5 Je fis de ses Sermons mes plus chères délices.  
Mais, lui de son côté, lisant mes vains caprices,  
Des Censeurs de Trevoux n'eut point pour moi les yeux.  
Ma franchise sur-tout gagna sa bienveillance.  
Enfin, après Arnauld, ce fut l'illustre en France,  
10 Que j'admirai le plus, & qui m'aima le mieux.

## XLIV.

moignon. *Ho, non: c'est un Souverain; & il ne faut jamais manquer de respect aux personnes de ce rang. Mais contre le Diable, repliqua Mr. Despreaux, vous me le permettriez bien? Non, dit-elle encore, après un moment de réflexion, Il ne faut jamais dire du mal de personne.*

étoit Calviniste. Il mourut à Moscou, en 1689. étant âgé de 89. ans; & retournant aux Indes pour la septième fois.

VERS 1. *De Paris à Delli.*] Ville Capitale de l'Empire du Grand Mogol, dans les Indes Orientales.

EPIGR. XLIII. Le P. Bourdaloue mourut le 13. de Mai, 1704. Quelque tems auparavant, les Auteurs du *Journal de Trevoux* avoient écrit contre Mr. Despreaux.

VERS 3. *De l'Inde & de l'Hydaspe.*) Fleuves du même Pays.

EPIGR. XLIV. JEAN-BAPTISTE TAVERNIER, Baron d'AUBONNE,

VERS 4. *Et sur les bords du Gange.*) Autre Fleuve considérable des Indes.

VERS

## XLIV.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de TA-  
VERNIER, le célèbre Voyageur.*

**D**e Paris à Delli, du Couchant à l'Aurore,  
Ce fameux Voyageur courut plus d'une fois :  
De l'Inde & de l'Hydaspe il fréquenta les Rois :  
Et sur les bords du Gange on le révère encore.  
5 En tous lieux sa vertu fut son plus sûr appui ;  
Et, bien qu'en nos climats de retour aujourd'hui,  
En foule à nos yeux il présente  
Les plus rares trésors que le Soleil enfante ;  
Il n'a rien rapporté de si rare que lui.

## XLV.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de mon Pere.*

**C**e Greffier doux & pacifique,  
De ses Enfants au sang critique,

VERS 8. *Les plus rares trésors.*) Il étoit revenu des Indes, avec près de trois millions en pierreries.

VERS 9. *Il n'a rien rapporté de si rare que lui.*] Rare; ce mot a deux sens. Tavernier, quoi qu'homme de mérite, étoit grossier, & même un peu original.

EPIGR. XLV. GILLES BOILEAU, Greffier de la Grand' Chambre du Parlement, mourut en 1657. âgé de 73. ans; mais ces Vers ne furent faits qu'en 1690. Mr. l'Abbé Boileau, Docteur de Sorbon-

*Tome II.*

ne, & Chanoine de la Sainte-Chapelle, frere de l'Auteur, a fait ces Vers Latins, qui ont été mis sous le même Portrait, gravé par le célèbre NANTEUIL.

*Desine flere tuum, Proles numerosa, Parentem,*

*Quem rapuit votis fors inimicis.*

*Ecce tibi audaci scalpro magis are perennem,*

*Æmula naturæ reddit amica manus.*

O

N'eut point le talent redouté :  
 Mais fameux par sa probité,  
 5 Reste de l'or du Siècle antique,  
 Sa conduite dans le Palais  
 Par-tout pour exemple citée,  
 Mieux, que leur plume si vantée,  
 Fit la Satire des Rolets.

## XLVI.

*Épitaphe de la Mere de l'Auteur.*

\* Épouse d'un Mari doux, simple, officieux,  
 Par la même douceur je fus plaire à ses yeux :  
 Nous ne fûmes jamais ni railler, ni médire.  
 4 Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté  
 Tous mes Enfans ont hérité :  
 Lis seulement ces Vers, & garde toi d'écrire.

## XLVII.

*Sur un Frere ainé que j'avois, & avec qui  
 j'étois brouillé.*

**D**e mon Frere, il est vrai, les Écrits sont vantés :  
 Il a cent belles qualités ;

VERS 9. *Fit la Satire des Rolets.*) Voyez le Vers 52. de la Satire I. & les Remarques.

EPIGR. XLVI. ANNE DE NIELLE, seconde Femme de Mr. Boileau le Greffier, mourut en 1637. âgée de 23. ans. De ce mariage sont nés Gilles, Jaques, & Nicolas BOILEAU, qui se font extrêmement distingués dans la République des

Lettres. Les Écrits de ces trois illustres Freres marquent assez le penchant qu'ils ont eu pour la Satire. Cette Épitaphe fut faite en 1670.

\* *C'est Elle qui parle.*

VERS 4. *Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté &c.]* Le Pere de notre Auteur faisant un jour le caractère de ses Enfans, dit en

Mais il n'a point pour moi d'affection sincère.  
 En lui je trouve un excellent Auteur,  
 Un Poète agréable, un très-bon Orateur:  
 Mais je n'y trouve point de Frere.

XLVIII.

*Vers pour mettre sous le Portrait de Mr. DE LA  
 BRUYERE, au devant de son Livre des  
 CARACTÈRES DE CE SIÈCLE.*

\* **T**out esprit orgueilleux, qui s'aime,  
 Par mes leçons se voit guéri ;  
 Et dans mon Livre si chéri  
 Apprend à se haïr soi-même.

XLIX.

*Épitaphe de Mr. ARNAULD, Docteur  
 de Sorbone.*

**A**u pied de cet Autel de structure grossière,  
 Gît sans pompe enfermé dans une vile bière,

O ij

parlant de celui-ci: *Pour Colin, c'est un bon garçon, qui ne dira jamais du mal de personne.*

EPIGR. XLVII. Il s'appelloit GILLES BOILEAU, & étoit de l'Académie Française. Il mourut en 1669. Nous avons parlé de la jalousie qu'il avoit conçue contre Mr. Despreaux, son frere cadet. Voyez les Remarques sur le Vers 94. de la Satire I.

EPIGR. XLVIII. JEAN DE LA BRUYERE, Gentilhomme de Mr. le Prince, mourut à Paris le 10. de Mai, 1696. Il étoit de l'Académie Française.

\* *C'est lui qui parle.*

EPIGR. XLIX. M. ARNAULD mourut en Flandres, le 8. d'Août, 1694. âgé de 82. ans & demi.

Le plus favant mortel qui jamais ait écrit,  
 ARNAULD, qui sur la Grace instruit par JESUS-CHRIST,  
 5 Combattant pour l'Église, a dans l'Église même  
 Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathême.  
 Plein du feu qu'en son cœur souffla l'Esprit divin,  
 Il terrassa Pélage, il foudroya Calvin,  
 De tous les faux Docteurs confondit la Morale.  
 10 Mais, pour fruit de son zele, on l'a vû rebuté,  
 En cent lieux opprimé par leur noire Cabale,  
 Errant, pauvre, banni, proscriit, persécuté.  
 Et même par sa mort leur fureur mal éteinte  
 N'auroit jamais laissé ses cendres en repos,  
 15 Si Dieu lui-même ici, de son Ouaille fainte,  
 A ces Loups devorans n'avoit caché les os.

VERS 10. *Mais, pour fruit &c.*)  
 Ce Vers & les deux suivans étoient  
 ainsi dans la première composition.

*Cependant, pour tout fruit de tant  
 d'habileté,*

*En cent lieux opprimé par leur noire  
 Cabale,*

*Il fut errant, banni, trahi, persé-  
 cuté.*

§. VERS 15. & 16. *Si Dieu lui-  
 même ici, &c.*) Mr. Despreaux parle  
 ici des Jésuites, ennemis mortels  
 de Mr. ARNAULD, & qui l'ont  
 tellement persécuté, qu'il fut obligé,  
 de se réfugier en Flandres, où l'on a  
 caché soigneusement le lieu de sa  
 retraite, & même celui où il a été

enterré. *On ignore, dit Mr. BAYLE,  
 le lieu, où Mr. Arnauld mourut :  
 on croit, que ce fut dans un village du  
 Pays de Liège. On sait encore moins,  
 ajoute-t-il, le lieu où il est enterré ;  
 & c'est l'une des Conformités que ses  
 amis ont marquées entre son destin  
 & celui de Moïse. Dict. Hist. &  
 Crit. à l'article de Mr. Arnauld.*  
 DU MONTEIL.

EPIGR. L. JEAN HAMON,  
 célèbre Médecin de la Faculté de  
 Paris, s'étoit retiré à Port-Royal des  
 Champs; s'employant au service  
 des Pauvres malades de la Cam-  
 pagne, qu'il visitoit toujours à pied.  
 Il a vécu 69. ans, & est mort le 22.  
 de Février, 1687. Il avoit pris soin  
 particulièrement des études de Mr.  
 RACINE à Port-Royal, avec Mr.  
 LE MAITRE : & par reconnoissan-

## L.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de  
Mr. HAMON.*

**T**out brillant de savoir, d'esprit, & d'éloquence,  
Il courut au Désert chercher l'obscurité,  
Aux Pauvres consacra ses biens & sa science ;  
Et trente ans dans le jeune, & dans l'austérité,  
Fit son unique volupté  
Des travaux de la Pénitence.

## LI.

*Vers pour mettre au bas du Portrait de  
Mr. RACINE.*

**D**u Théâtre François l'honneur & la merveille,  
Il fut ressusciter Sophocle en ses Écrits ;  
Et dans l'art d'enchanter les cœurs & les esprits,  
Surpasser Euripide, & balancer Corneille.

## O iij

ce, Mr. Racine voulut être enterré à Port-Royal, aux pieds de Mr. Hamon. Les Médecins de Paris ont voulu avoir son Portrait dans leur Salle, comme une marque éternelle de la vénération qu'ils conservent pour sa mémoire.

EPIGR. LI. Vers 4. — Et balancer Corneille.) C'est-à-dire : Balancer la réputation que Corneille s'étoit acquise en France. Notre Auteur avoit d'abord disposé son Vers ainsi : Balancer Euripide, & surpasser Corneille ; & il ne le changea que pour ne point irriter les Partisans outrés de Corneille. Je ne serai point fâché, disoit-il, que dans la suite des

tems quelque Critique se donne la licence de rétablir mon Vers de la manière que je l'avois fait. Son sentiment est expliqué dans la septième Réflexion critique sur Longin, où il dit, en parlant du grand CORNEILLE, que non seulement on ne trouve point mauvais, qu'on lui compare aujourd'hui Mr. Racine, mais qu'il se trouve même quantité de gens qui le lui préfèrent. La Postérité jugera qui vaut le mieux des deux. Car, ajoute-t-il, je suis persuadé, que les Écrits de l'un & de l'autre passeront aux siècles suivans, Mais jusques-là, ni l'un ni l'autre ne doit être mis en parallèle avec Euripide, & avec Sophocle, puisque leurs Ouvrages n'ont



*point encore le sceau qu'ont les Ouvrages d'Euripide & de Sophocle, je veux dire, l'approbation de plusieurs siècles.*

Quoi qu'il en soit, Mr. Despreaux faisoit un très-grand cas du mérite de Mr. Corneille. En voici une preuve qui fait honneur à l'un & à l'autre. Après la mort de Mr. Colbert, la pension que le Roi donnoit à Mr. Corneille fut supprimée. Mr. Despreaux, qui étoit avec la Cour à Fontainebleau, courut chez Madame de Montespan, pour la prier d'engager le Roi à rétablir cette pension. Il en parla lui-même au Roi, & lui dit, qu'il ne pouvoit, sans honte & sans une espèce d'injustice, recevoir une pension de Sa Majesté, tandis qu'un homme comme Mr. Corneille en étoit privé. Mr. Despreaux en parla avec tant de chaleur, & son procédé parut si grand & si généreux; que sur le champ le Roi ordonna, que l'on portât deux cens Louis d'or à Mr. Corneille: & ce fut Mr. de la Chapelle, \* parent de Mr. Despreaux, qui les lui porta de la part du Roi. Outre le témoignage d'une infinité de personnes aujourd'hui vivantes, qui ont connoissance de ce fait, il a été rendu public par l'impression dans les Lettres de Bourfault; & c'est à quoi fit allusion Mr. Racine dans le Discours qu'il prononça en pleine Académie, à la réception de Mr. Corneille le Jeune à la place de son frere. *Deux jours avant sa mort, dit Mr. Racine, & lors qu'il ne lui restoit plus qu'un rayon de connoissance, le Roi lui envoya encore des marques de sa libéralité; & enfin les dernières paroles de Corneille ont été des remerciemens pour Louis le Grand. Des témoignages si authentiques seront sans doute suffisans, pour faire connoître l'erreur dans laquelle sont tombés des Écrivains, d'ailleurs très-judicieux & très-estimés, en*

publiant, que Mr. Despreaux n'avoit point contribué au rétablissement de la pension de Mr. Corneille. Ils ont confondu celle que Mr. Colbert lui procura après la disgrâce de Mr. Fouquet, avec la pension que Mr. Despreaux fit rétablir après la mort de Mr. Colbert.

§. Les Journalistes de *Trévoux* (ce sont les *Écrivains* dont parle le Commentateur) ont continué à s'inscrire en faux contre le rétablissement de la pension de Corneille, attribué à la sollicitation de Mr. Despreaux. Ces Messieurs ont aussi désapprouvé la manière dont on maltraite ici & ailleurs le grand Corneille: & ils ont pris le parti de cet illustre Poète, dans l'Article LVIII. de leurs *Memoires* du Mois de Mai, 1717. Le Lecteur sera, sans doute, bien aise d'en trouver ici quelques fragmens.

..... „ M. BROSSETTE „ nous découvre les artifices cachés „ sous divers ménagemens, dont la „ timide jalousie de Boileau n'a osé „ se dispenser pendant la vie de Cor- „ neille, des louanges équivoques (1): „ le nom de Corneille supprimé dans „ les endroits, où l'on le blâme sans „ mesure (2): des traits que Boileau „ n'avoit osé imprimer, & qu'il con- „ fioit à son ami pour les faire passer „ à la postérité (3). Mais l'idée que „ Boileau s'étoit faite de Corneille, „ & que le Commentateur nous pré- „ sente, est si fautive, si différente de „ celle qu'en ont, & ceux qui l'ont „ connu, & ceux qui lisent ses Ou- „ vrages sans prévention, qu'il n'est „ pas à craindre, qu'elle diminue le „ nombre des admirateurs du So- „ phocle François. Le Poète satiri- „ que & son Commentateur parlent „ de Corneille comme d'un homme „ intéressé, moins avide de gloire que „ de gain (4): Corneille qu'on fait „ avoir porté l'indifférence pour „ l'argent jusqu'à une insensibilité „ blâmable, qui n'a jamais tiré de

\* Ce n'étoit pas le fameux Chapelle, bâtard de Mr. l'Huillier.

(1) Voyez la Remarque sur le Vers 177. de la Satire IX.

(2) Dans les Vers 29. & 140. du III. Chant; & le 84. du IV. Chant de l'Art Poétique.

„fes Pièces, que ce que les Comédiens lui donnoient sans compter avec eux, qui fut un an sans remercier Mr. Colbert du rétablissement de sa pension, qui a vécu sans faire aucune dépense, & est mort sans biens, Corneille qui a eu le cœur aussi grand que l'esprit, les sentimens aussi nobles que les idées.

„On veut encore le faire passer pour Copiste, on affecte de nous indiquer les sources où il a puisé : on ne nous apprend que ce qu'il avoit appris lui-même au Public en lui donnant le *Cid*, *Cinna*, *Pompée*. . . . . Qu'on nous dise, d'après qui ce grand Poète a copié *Polyeucte*, *Rodogune*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Oedipe*, *Horace*, même & *Sertorius* : jamais Auteur ne fut plus original, plus fécond, plus varié. Il sied mal aux admirateurs de Racine d'attaquer Corneille de ce côté.

„On lui reproche d'avoir estimé LUCAIN, & sur cela on l'accuse d'avoir le goût peu sûr, & de juger sottement. Une décision si magistrale & si noblement exprimée, soutenue même de tant de traits lancés contre la belle Traduction de la *Pharsale* en vers François, où BREBEUF est aussi Lucain que Lucain même, n'empêcheront pas un grand nombre d'excellens Connoisseurs de trouver dans Lucain & dans son Traducteur des pensées brillantes, sans être fausses, des sentimens généreux, une expression pleine de force, des peintures qui frappent, un vrai sublime.

„Forcé d'admirer avec le Public certaines Pièces de Corneille, Boileau, pour se dédommager de cette contrainte, a voulu du moins im- moler les dernières à Racine son idole. Qu'on se garde de juger de l'*Attila* de Corneille par une Épi-

gramme assez fade \* du Poète fati- que, & par une note où le Commentateur a prononcé, que la cadence de l'esprit de Corneille se fait sentir dans cette Pièce, qu'affurément il n'a pas lue. . . . L'Agésilas enveloppé dans la même Épigramme n'est pas comparable aux chefs-d'œuvres de Corneille, ni même à son *Attila* ; mais c'est se jouer du Public que de traiter de Pièce misérable une Comédie héroïque d'un goût nouveau, où parmi des personnages d'un caractère singulier Agésilas & Lyfandre paroissent tels que l'Histoire nous les fait connoître. Une Pièce dont le dénouement est un effort héroïque d'Agésilas, qui triomphe en même tems de l'amour & de la vengeance : une Pièce où l'on retrouve le grand Corneille en plus d'un endroit. . . . .

„Mais Mr. Boileau a, si l'on en croit son Commentateur, réparé ses critiques indiscrettes par un beau trait de générosité envers Corneille ; il fit rétablir sa pension, qu'on avoit supprimée. . . . .

„La pension de Corneille ne fut point retranchée par Mr. de LOUVOIS après la mort de Mr. COLBERT : on défie de donner la moindre preuve de ce fait. Ainsi Mr. Boileau n'a pas été dans l'occasion de jouer le rôle généreux qu'on lui attribue, de courir chez Madame de MONTESPAN, de parler au Roi avec chaleur. Pour les deux cens Louis envoyés par le Roi au grand Corneille peu de jours avant sa mort, le fait est vrai ; le Roi fût du Père *la Chaise*, que l'argent manquoit à cet illustre malade, fort éloigné de théauriser, & sa Majesté lui envoya deux cens Louis. Je ne conteste pas, qu'ils n'ayent été portés par Mr. de la Chapelle, parent de M.

O 4

(3) Voyez les paroles de Mr. Despreaux, rapportées par le Commentateur au commencement de cette Remarque.

(4) Voyez la Remarque sur le Vers 130. du IV. Chant de l'Art Poétique.

\* Voyez les Épigrammes XIII. & XIV.

## LII.

*Vers pour mettre au bas de mon Portrait.*

**A**u joug de la Raison affervissant la Rime ;  
Et, même en imitant, toujours original,  
J'ai su, dans mes Écrits, docte, enjoué, sublime,  
Rassembler en moi Perse, Horace, & Juvenal.

## LIII.

*Réponse aux Vers du Portrait.*

**O**ui, le Verrier, c'est là mon fidele Portrait ;  
Et le Graveur, en chaque trait,  
A su très-finement tracer sur mon visage,

»Boileau. Je veux croire, que Mr. font de Mr. Despreaux lui-même,  
»Boileau, instruit de l'état où étoit qui les fit, piqué de ce qu'un de  
»M. Corneille, en parla à Madame ses Amis en avoit fait de fort mau-  
»de Montefpan, & peut-être au vais; mais il ne voulut pas, que  
»Roi : je ne prétend pas lui ôter l'on fût, qu'il en étoit l'Auteur. On  
»la gloire que mérite cet effort de lisoit dans toutes les copies : *Sans*  
»générosité ; mais Mr. Boileau n'a *peine à la Raison affervissant* &c.  
»point fait rétablir la pension de M. mais les deux premiers mots ont  
»Corneille, ni dit ce qu'on lui fait été changés dans la dernière édi-  
»dire, pour en obtenir le rétablisse- tion de 1713. On avoit proposé à  
»ment : c'est tout ce que j'avois à l'Auteur de changer ainsi les deux  
»prouver, je l'ai prouvé sans re- derniers Vers :  
»plique : quand la pension fut sup-  
»primée après la mort de Monsieur  
»Fouquet, Mr. Boileau n'étoit pas  
»en état d'agir pour la faire ré-  
»tablir; elle n'a pas été supprimée  
»après la mort de Mr. Colbert.»  
DU MONTEIL.

*Boileau dans ses Écrits, docte, en-  
joué, sublime,*

*A su rassembler Perse, Horace, &  
Juvenal.*

EPIGR. LII. Mr. LE VERRIER ayant fait graver en 1704. le Portrait de Mr. Despreaux, par DREVET, célèbre Graveur, fit mettre ces quatre Vers au bas du Portrait. Ils Afin d'éviter de faire parler Mr. Despreaux lui-même dans son Portrait, on sauvoit encore cette répétition, *Dans mes Écrits, & En moi,*

De tout faux Bel-Esprit l'ennemi redouté.  
 5 Mais dans les Vers pompeux, qu'au bas de cet Ouvrage  
 Tu me fais prononcer avec tant de fierté,  
 D'un Ami de la Vérité  
 Qui peut reconnoître l'image ?

## LIV.

*Pour un autre Portrait du même.*

Ne cherchez point comment s'appelle  
 L'Écrivain peint dans ce Tableau :  
 A l'air dont il regarde & montre la Pucelle,  
 Qui ne reconnoîtroit Boileau ?

O v

qui est dans les autres Vers. Mais il répondit ce qui suit, par sa Lettre du 6. Mars, 1707. „Supposé que ce qui est dit dans les deux derniers Vers fût vrai à mon égard, „Docte répond admirablement à „Perse, Enjoué à Horace, & Sublime à Juvénal. Ils avoient été „faits d'abord indirects, & de la „manière dont vous me faites voir, „que vous avez prétendu les rajuster ; mais cela les rendoit froids, „& c'est par le conseil de gens très-habiles qu'ils furent mis en stile „direct : la Prosopopée ayant une „grace qui les anime, & une fanfaronade même, pour ainsi dire, qui „a son agrément.

EPIGR. LIII. L'Auteur avoit d'abord fait ces Vers de cette manière.

*Où, le Verrier, c'est là mon fidele  
 Portrait ;*

*Et l'on y voit à chaque trait  
 L'Ennemi des Cotins tracé sur mon  
 visage.*

*Mais dans les Vers altiers qu'au  
 bas de cet Ouvrage,*

*Trop enclin à me réhausser,*

*Sur un ton si pompeux tu me fais  
 prononcer,*

*Qui de l'Ami du Vrai reconnoitra  
 l'image ?*

EPIGR. LIV. En 1699. Mr. Despreaux donna son Portrait, peint en grand par Santerre, à l'Auteur de ces Remarques. Dans ce Tableau, il est représenté souriant finement, & montrant au doigt le Poëme de la Pucelle, qui paroît ouvert sur une table. Il accompagna son présent de ces quatre Vers, qui servent d'Inscription au Tableau,

## LV.

*Vers pour mettre au bas d'une méchante gravûre,  
qu'on a faite de moi.*

**D**u célèbre Boileau tu vois ici l'image.

Quoi, c'est là, diras-tu, ce Critique achevé?

D'où vient ce noir chagrin qu'on lit sur son visage?

C'est de se voir si mal gravé.

## LVI.

*Sur mon Buste de Marbre, fait par Mr. GIRAR-  
DON, Premier Sculpteur du Roi.*

**G**race au Phidias de notre âge,

Me voilà sûr de vivre autant que l'Univers :

EPIGR. LV. Cette gravûre étoit faite sur un autre Portrait de l'Auteur, peint par BOUIS. Le Graveur ayant achevé son ouvrage, vint trouver Mr. Despreaux, & le pria de lui donner des Vers pour mettre au bas de sa gravûre. Mr. Despreaux lui répondit, qu'il n'étoit ni assez fat pour dire du bien de lui-même, ni assez sot pour en dire du mal. Cependant, quand le Graveur fut sorti, ayant fait réflexion sur l'air *refrogné* du Portrait, la pensée de cette Épigramme lui vint à l'esprit & il la rima sur le champ.

Au reste, le meilleur de tous les Portraits de Mr. Despreaux, est, sans contredit, celui que Mr. COUSTARD, Conseiller au Par-

lement de Paris, fit peindre en 1704. par le fameux RIGAUD, & ensuite graver par DREVET, pour en faire des présens. Il a fait mettre sous le Portrait de son illustre Ami, une Inscription Latine également belle, & par sa noble simplicité, & par la justesse de l'éloge qu'elle contient. Elle caractérise les mœurs & les Ouvrages de ce grand homme. La voici :  
NICOLAUS BOILEAU DESPREAUX, MORUM LENITATE, ET VERSUUM DICASTATE ÆQUE INSIGNIS.  
A la fin de cette Inscription, l'on avoit marqué la naissance de Mr. Despreaux au premier jour de Novembre, 1637. Voyez la cause de cette erreur dans la Remarque I. sur la Préface de l'Auteur. C'est

Et ne connût-on plus ni mon Nom, ni mes Vers;  
 Dans ce Marbre fameux, taillé sur mon Visage,  
 De Girardon toûjours on vantera l'Ouvrage.

sur ce même Portrait, qu'on a gravé celui qui est au commencement de ce Livre. & l'on en a tiré plusieurs Copies, en marbre & en plâtre.

VERS I. *Du célèbre Boileau.]* Dans l'édition de 1713. on a mis: *Du Poëte Boileau.* VERS 5. *De Girardon toûjours on vantera l'Ouvrage.]* CHARLES-QUINT disoit, qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du TITIEN; parce que *le Titien*

avoit fait autant de fois le Portrait de cet Empereur. EPIGR. LVI. Ce Buste est dans le Cabinet de Mr. GIRARDON,





## A V E R T I S S E M E N T A U L E C T E U R.

**M**ADAME de MONTESPAN & Madame de THIANGES sa Sœur, lassés des Opéra de Mr. QUINAUT, proposerent au Roi d'en faire faire un par Mr. RACINE, qui s'engagea assez légèrement à leur donner cette satisfaction, ne songeant pas dans ce moment-là à une chose, dont il étoit plusieurs fois convenu avec moi, qu'on ne peut jamais faire un bon Opéra: parce que la Musique ne sauroit narrer: que les passions n'y pouvoient être peintes dans toute l'étenduë qu'elles demandent: que d'ailleurs elle <sup>1</sup> ne sauroit souvent mettre en chant les expressions vraiment sublimes & courageuses. C'est ce que je lui représentai, quand il me déclara son engagement; & il m'avoua, que j'avois raison: mais il étoit trop avancé pour reculer. Il commença dès-lors en effet un Opéra, dont le sujet étoit la chute de Phaëthon. Il en fit même quelques Vers qu'il recita au Roi,

1. Elle ne sauroit souvent mettre en chant &c.] Mr. DE LULLI a donné entre autres un exemple du contraire dans la belle Idylle sur la paix, de Mr. Racine lui-même; & quoi qu'elle soit remplie d'expressions extrêmement fortes & sublimes, le Musicien n'est pas demeuré au dessous du Poëte.

qui en parut content. Mais comme Mr. Racine n'entreprendoit cet Ouvrage qu'à regret, il me témoigna résolument, qu'il ne l'acheveroit point que je n'y travaillasse avec lui, & me déclara avant tout, qu'il falloit que j'en composasse le Prologue. J'eus beau lui représenter mon petit talent pour ces sortes d'Ouvrages, & que je n'avois jamais fait de Vers d'amourette. Il persista dans sa résolution, & me dit, qu'il me le feroit ordonner par le Roi. Je songeai donc en moi-même à voir de quoi je serois capable, en cas que je fusse absolument obligé de travailler à un Ouvrage, si opposé à mon génie & à mon inclination. Ainsi, pour m'essayer, je traçai, sans en rien dire à personne, non pas même à Mr. Racine, le canevas d'un Prologue; & j'en composai une première Scène. Le sujet de cette Scène étoit une dispute de la Poësie & de la Musique, qui se querelloient sur l'excellence de leur Art, & étoient enfin toutes prêtes à se séparer, lorsque tout à coup la Déesse des Accords, je veux dire l'Harmonie, descendoit du Ciel avec tous ses charmes & tous ses agréments, & les reconcilioit. Elle devoit dire ensuite la raison, qui la faisoit venir sur la Terre, qui n'étoit autre que de divertir le Prince de l'Univers le plus digne d'être servi, & à qui elle devoit le plus; puisque c'étoit lui qui la



*maintenoit dans la France, où elle regnoit en toutes choses. Elle ajoûtoit ensuite, que pour empêcher que quelque audacieux ne vînt troubler, en s'élevant contre un si grand Prince, la gloire dont elle jouissoit avec lui ; elle vouloit, que dès aujourd'hui même, sans perdre de tems, on représentât sur la Scène la Chûte de l'ambitieux Phaëthon. Aussi-tôt tous les Poëtes & tous les Musiciens par son ordre, se retiroient & s'alloient habiller. Voilà le sujet de mon Prologue, auquel je travaillai trois ou quatre jours avec un assez grand dégoût, tandis que Mr. Racine de son côté, avec non moins de dégoût, continuoit à disposer le plan de son Opéra, sur lequel je lui prodiguois mes conseils. Nous étions occupés à ce misérable travail, dont je ne sai si nous nous serions bien tirés, lorsque tout à coup un heureux incident nous tira d'affaire. L'incident fut, que Mr. Quinaut s'étant présenté au Roi les larmes aux yeux, & lui ayant remontré l'affront qu'il alloit recevoir s'il ne travailloit plus au divertissement de Sa Majesté : le Roi touché de compassion, déclara franchement aux Dames dont j'ai parlé, qu'il ne pouvoit se résoudre à lui donner ce déplaisir. Sic nos servavit Apollo. Nous retournames donc, Mr. Racine & moi, à notre premier emploi, & il ne fut plus mention de notre*

*Opéra, dont il ne resta que quelques Vers de Mr. Racine, qu'on n'a point trouvés dans ses papiers après sa mort, & que vraisemblablement il avoit supprimés par délicatesse de conscience, à cause qu'il y étoit parlé d'amour. Pour moi, comme il n'étoit point question d'amourette dans la Scène que j'avois composée; non seulement je n'ai pas jugé à propos de la supprimer; mais je la donne ici au Public; persuadé qu'elle fera plaisir aux Lecteurs, qui ne seront peut-être pas fâchés de voir, de quelle manière je m'y étois pris, pour adoucir l'amertume & la force de ma Poësie Satirique, & pour me jeter dans le stile douxereux. C'est de quoi ils pourront juger par le fragment que je leur présente ici; & que je leur présente avec d'autant plus de confiance, qu'étant fort court, s'il ne les divertit, il ne leur laissera pas du moins le tems de s'ennuyer.*





P R O L O G U E.

LA POÉSIE, LA MUSIQUE.

Q

LA POÉSIE.

Quoi! par de vains accords & des sons impuiffans  
Vous croyez exprimer tout ce que je fai dire?

LA MUSIQUE.

Aux doux transports, qu'Apollon vous inspire,  
Je crois pouvoir mêler la douceur de mes chants.

LA POÉSIE.

Oui, vous pouvez aux bords d'une Fontaine  
Avec moi soupiner une amoureuse peine,  
Faire gémir Thyrsis, faire plaindre Climène.  
Mais, quand je fais parler les Héros & les Dieux,  
Vos chants audacieux  
Ne me fauroient prêter qu'une cadence vaine.  
Quittez ce soin ambitieux.

LA MUSIQUE.

Je fai l'art d'embellir vos plus rares merveilles.

LA POÉSIE.

On ne veut plus alors entendre votre voix.

LA MUSIQUE.

Pour entendre mes sons, les Rochers & les Bois  
Ont jadis trouvé des Oreilles.

LA

LA POESIE.

Ah! c'en est trop, ma Sœur, il faut nous séparer.

Je vais me retirer.

Nous allons voir sans moi ce que vous faurez faire.

LA MUSIQUE.

Je saurai divertir & plaire ;

Et mes chants moins forcés, n'en feront que plus doux.

LA POESIE.

Hé bien, ma Sœur, séparons-nous.

LA MUSIQUE.

Séparons-nous.

LA POESIE.

Séparons-nous.

CHŒUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Séparons-nous, séparons-nous.

LA POESIE.

Mais quelle puissance inconnue,

Malgré moi m'arrête en ces lieux ?

LA MUSIQUE.

Quelle Divinité sort du sein de la nue ?

LA POESIE.

Quels chants mélodieux

Font retentir ici leur douceur infinie ?

LA MUSIQUE.

Ah! c'est la divine Harmonie,

Qui descend des Cieux !

## LA POESIE.

Qu'elle étale à nos yeux  
De graces naturelles!

## LA MUSIQUE.

Quel bonheur imprévu la fait ici revoir!

## LA POESIE ET LA MUSIQUE.

Oublions nos querelles,  
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.

## CHŒUR DE POETES ET DE MUSICIENS.

Oublions nos querelles,  
Il faut nous accorder pour la bien recevoir.



# POËSIES LATINES.

## EPIGRAMMA,

*In novum Causidicum, rustici Lic̄toris  
Filium.*

**D**UM Puer iste fero natus Lic̄tore perorat,  
Et clamat medio, stante Parente, foro.

Quæris, cur fileat circumfusa undique Turba?

Non stupet ob Natum, sed timet illa Patrem.

## ALTERUM,

*In Marullum, Versibus Phaleucis antea  
male laudatum.*

**N**OSTRI quid placeant minus Phaleuci,  
Jamdudum tacitus, Marulle, quæro:

P ij

ÉPIGR. LAT. I. Cette Épi-gramme, & celle qui suit, furent faites peu de tems après que l'Auteur eut été reçu Avocat, en 1656. Celui qu'il attaque dans celle-ci, étoit un jeune Avocat, fils d'un Huissier, nommé \*\*\*. Cet Avocat est mort Conseiller de la Cour des Aides. Son Pere étoit fort riche, & le Fils passoit pour grand mé-

nager. *Extrait d'une Lettre de l'Auteur, du 9. d'Avril, 1702.*

ÉPIGR. II. *Extrait de la même Lettre.*

„Cette Épigramme regarde Mon-  
„sieur de \*\*\*. Il étoit alors dans  
„la folie de faire des Vers Latins,  
„& sur-tout des Vers Phaleuces : &

Quum nec fint stolidi, nec inficeti,  
Nec pingui nimium fluant Minervâ.

5 Tuas sed celebrant, Marulle, laudes.  
O versus stolidos & inficetos!

„comme sa dignité en ce tems-là  
„le rendoit considérable, je ne pus  
„résister à la prière de mon Frere,  
„aujourd'hui Chanoine de la Sainte-  
„Chapelle, qui étoit souvent visité  
„de lui, & qui m'engagea à faire des  
„Vers Phaleuces à la louange de ce  
„Fou qualifié, car il étoit déjà fou.  
„J'en fis donc, & il les lui montra.  
„Mais comme c'étoit la première  
„fois que je m'étois exercé dans  
„ce genre de Vers, ils ne furent

„pas trouvés fort bons, & ils ne  
„l'étoient point en effet. Si bien  
„que dans le dépit où j'étois d'avoir  
„si mal réussi, je composai cette  
„Épigramme &c.

Le célèbre LA FONTAINE la  
montra à Mr. Racine, qui ne con-  
noissoit pas encore Mr. Despreaux.  
Elle fut cause de leur connoissance.  
Mr. Racine le pria de lui donner ses  
avis sur la Tragédie des *Freres En-*  
*nemis*, à laquelle il travailloit alors.



## S A T I R A .

**Q**UID numeris iterum me balbutire Latinis,  
 Longe Alpes citra natum de patre Sicambro,  
 Musa, jubes? Istuc puero mihi profuit olim,  
 Verba mihi sævo nuper dictata Magistro  
 Cum pedibus certis conclusa referre docebas.  
 Utile tunc Smetium manibus fordescere nostris;  
 Et mihi sæpe udo volvendus pollice Textor  
 Præbuit adsutis contexere carmina pannis.  
 Sic Maro, sic Flaccus, sic nostro sæpe Tibullus,  
 Carmine disjecti, vano pueriliter ore  
 Bullatas nugas sese stupuere loquentes . . . .

. . . . .

P iij

C'est le commencement d'une Satire que l'Auteur, étant fort jeune, avoit eu dessein de composer contre les Poètes François, qui s'appliquent à faire des Vers Latins. On voit, qu'il a affecté d'y employer des expressions singulières, tirées d'Horace, de Perse, & de Juvenal. Il avoit aussi composé un Dialogue en François, à la manière de Lucain, pour faire voir, que l'on ne peut, ni bien parler, ni bien écrire une Langue morte; mais il n'a jamais écrit ce Dialogue, & il se contentoit de le réciter de mémoire. Voyez ce que j'en ai rapporté au commencement du quatrième Volume.





J O C O N D E \* .  
NOUVELLE, TIRÉE DE L'ARIOSTE.

PAR

*MR. DE LA FONTAINE.*

**J**ADIS regnoit en Lombardie ..  
 Un Prince auffi beau que le Jour,  
 Et tel, que des Beautés, qui regnoient à fa Cour,  
 La moitié lui portoit envie,  
 5 L'autre moitié bruloit pour lui d'amour.  
 Un jour en se mirant: Je fais, dit-il, gageure,  
 Qu'il n'est Mortel dans la Nature,  
 Qui me foit égal en appas;  
 Et gage, si l'on veut, la meilleure Province  
 10 De mes États ;  
 Et s'il s'en rencontre un, je promets, foi de Prince,  
 De le traiter si bien, qu'il ne s'en plaindra pas.  
 A ce propos s'avance un certain Gentilhomme  
 D'auprès de Rome.  
 15 Sire, dit-il, si Votre Majesté  
 Est curieuse de beauté,  
 Qu'elle fasse venir mon frere ;  
 Aux plus charmans il n'en doit guere :

\* On a inféré ici cette Pièce & la la Differtation de Mr. Despreaux  
 fuivante pour faire mieux entendre sur ce fujet. DU MONTEIL.

Je m'y connois un peu ; soit dit fans vanité.

20 Toutefois en cela pouvant m'être flatté,  
Que je n'en fois pas cru, mais les cœurs de vos Dames :

Du foin de guérir leurs flammes

Il vous soulagera , si vous le trouvez bon :

Car de pourvoir vous seul au tourment de chacune,

25 Outre que tant d'amour vous seroit importune,  
Vous n'auriez jamais fait, il vous faut un second.

Là-dessus Astolfe répond :

(C'est ainsi qu'on nommoit ce Roi de Lombardie)

Votre discours me donne une terrible envie

30 De connoître ce frere : amenez-le nous donc.

Voyons, si nos beautés en seront amoureuses,

Si ses appas le mettront en crédit ;

Nous en croirons les connoisseuses,

Comme très-bien vous avez dit.

35 Le Gentilhomme part, & va querir Joconde.

(C'est le nom que ce frere avoit.)

A la campagne il vivoit,

Loin du commerce du monde.

Marié depuis peu : content, je n'en fai rien.

40 Sa femme avoit de la jeunesse,

De la beauté, de la délicatesse ;

Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.

Son frere arrive, & lui fait l'ambassade :

Enfin il le persuade.

45 Joconde d'une part regardoit l'amitié

D'un Roi puissant, & d'ailleurs fort aimable ;  
 Et d'autre part aussi sa charmante moitié  
 Triomphoit d'être inconsolable,  
 Et de lui faire des adieux  
 50 A tirer les larmes des yeux.

Quoi, tu me quittes, disoit-elle,  
 As-tu bien l'ame assez cruelle,  
 Pour préférer à ma constante amour,  
 Les faveurs de la Cour ?  
 55 Tu fais, qu'à peine elles durent un jour :  
 Qu'on les conserve avec inquiétude,  
 Pour les perdre avec désespoir.  
 Si tu te lasses de me voir,  
 Songe au moins, qu'en ta folitude  
 60 Le repos regne jour & nuit :  
 Que les ruisseaux n'y font du bruit  
 Qu'afin de t'inviter à fermer la paupiere.  
 Crois-moi, ne quitte point les hôtes de tes bois,  
 Ces fertiles vallons, ces ombrages si cois,  
 65 Enfin moi, qui devois me nommer la première :  
 Mais ce n'est plus le tems, tu ris de mon amour :  
 Va cruel, va montrer ta beauté fingulière,  
 Je mourrai, je l'espère, avant la fin du jour.  
 L'Histoire ne dit point, ni de quelle manière  
 70 Joconde pût partir, ni ce qu'il répondit,  
 Ni ce qu'il fit, ni ce qu'il dit ;

Je m'en tais donc aussi de crainte de pis faire.  
 Disons, que la douleur l'empêcha de parler ;  
 C'est un fort bon moyen de se tirer d'affaire.  
 75 Sa femme, le voyant tout prêt de s'en aller,  
 L'accable de baisers, & pour comble lui donne  
 Un brasselet de façon fort mignonne,  
 En lui disant : Ne le perds pas ;  
 Et qu'il soit toujours à ton bras,  
 80 Pour te ressouvenir de mon amour extrême :  
 Il est de mes cheveux, je l'ai tissé moi-même,  
 Et voilà de plus mon portrait,  
 Que j'attache à ce brasselet.

Vous autres bonnes gens eussiez cru, que la Dame  
 85 Une heure après eût rendu l'ame ;  
 Moi qui fais ce que c'est que l'esprit d'une femme,  
 Je m'en ferois à bon droit défié.  
 Joconde partit donc ; mais ayant oublié  
 Le brasselet & la peinture  
 90 Par je ne fai quelle aventure,  
 Le matin même il s'en souvient.  
 Au grand galop sur ses pas il revient,  
 Ne sachant, quelle excuse il feroit à sa femme.  
 Sans rencontrer personne & sans être entendu  
 95 Il monte dans sa chambre, & voit près de la Dame  
 Un lourdaud de Valet sur son sein étendu,  
 Tous deux dormoient : dans cet abord Joconde

Voulut les envoyer dormir en l'autre Monde :  
 Mais cependant il n'en fit rien ;  
 100 Et mon avis est qu'il fit bien.  
 Le moins de bruit que l'on peut faire,  
 En telle affaire,  
 Est le plus sûr de la moitié.  
 Soit par prudence, ou par pitié,  
 105 Le Romain ne tua personne.  
 D'éveiller ces Amans il ne le falloit pas ;  
 Car son honneur l'obligeoit en ce cas,  
 De leur donner le trépas.  
 Vis, méchante, dit-il tout bas,  
 110 A ton remords je t'abandonne.

Joconde là - dessus se remet en chemin,  
 Rêvant à son malheur tout le long du voyage.  
 Bien souvent il s'écrie au fort de son chagrin :  
 Encor si c'étoit un blondin !  
 115 Je me consolerois d'un si sensible outrage ;  
 Mais un gros lourdaud de Valet ;  
 C'est à quoi j'ai plus de regret ;  
 Plus j'y pense, & plus j'en enrage.  
 Ou l'Amour est aveugle, ou bien il n'est pas sage,  
 120 D'avoir assemblé ces Amans.  
 Ce font, hélas ! ses divertiffemens.  
 Et possible est-ce par gageure  
 Qu'il a causé cette aventure.

Le souvenir fâcheux d'un si perfide tour  
125 Altéroit fort la beauté de Joconde :  
Ce n'étoit plus ce miracle d'amour,  
Qui devoit charmer tout le monde.  
Les Dames le voyant arriver à la Cour,  
Dirent d'abord : Est-ce là ce Narcisse  
130 Qui prétendoit tous nos cœurs enchaîner ?  
Quoi, le pauvre homme a la jaunisse !  
Ce n'est pas pour nous la donner.  
A quel propos nous amener  
Un Galant, qui vient de jeûner  
135 La quarantaine ?  
On se fut bien passé de prendre tant de peine.

Astolfe étoit ravi ; le frere étoit confus ,  
Et ne savoit que penser là-dessus ;  
Car Joconde cachoit avec un soin extrême,  
140 La cause de son ennui.  
On remarquoit pourtant en lui ,  
Malgré ses yeux cavés, & son visage blême,  
De fort beaux traits ; mais qui ne plaisoient point,  
Faute d'éclat & d'embonpoint.

145 Amour en eut pitié ; d'ailleurs cette tristesse  
Faisoit perdre à ce Dieu trop d'encens & de vœux :  
L'un des plus grands Suppôts de l'Empire amoureux  
Consumoit en regrets la fleur de sa jeunesse.

Le Romain se vit donc à la fin foulagé  
 150 Par le même pouvoir, qui l'avoit affligé.  
 Car un jour étant seul en une Galerie,  
 Lieu solitaire, & tenu fort secret,  
 Il entendit en certain cabinet,  
 Dont la cloison n'étoit que de menuiserie,  
 155 Le propre discours que voici:  
 Mon cher Curtade, mon fouci,  
 J'ai beau t'aimer, tu n'es pour moi que glace:  
 Je ne vois pourtant, Dieu merci,  
 Pas une Beauté qui m'efface:  
 160 Cent Conquérans voudroient avoir ta place:  
 Et tu sembles la mépriser;  
 Aimant beaucoup mieux t'amuser  
 A jouer avec quelque Page  
 Au Lansquenet,  
 165 Que me venir trouver seule en ce cabinet.  
 Dorimene tantôt t'en a fait le message;  
 Tu t'es mis contre elle à jurer,  
 A la maudire, à murmurer,  
 Et n'as quitté le jeu que ta main étant faite,  
 170 Sans te mettre en fouci de ce que je souhaite.

Qui fut bien étonné, ce fut notre Romain.  
 Je donnerois jusqu'à demain,  
 Pour deviner qui tenoit ce langage,  
 Et quel étoit le personnage

- 175 Qui gardoit tant son quant-à-moi.  
 Ce bel Adon étoit le Nain du Roi,  
 Et son Amante étoit la Reine.  
 Le Romain sans beaucoup de peine,  
 Les vit en approchant les yeux
- 180 Des fentes que le bois laissoit en divers lieux.  
 Ces Amans se fioient au foin de Dorimene;  
 Seule elle avoit toujours la clef de ce lieu-là;  
 Mais la laissant tomber, Joconde la trouva,  
 Puis s'en servit, puis en tira
- 185 Consolation non petite :  
 Car voici comme il raisonna.  
 Je ne suis pas le seul, & puisque même on quitte  
 Un Prince si charmant, pour un Nain contrefait,  
 Il ne faut pas que je m'irrite,
- 190 D'être quitté pour un Valet.  
 Ce penser le console : il reprend tous ses charmes,  
 Il devient plus beau que jamais :  
 Telle pour lui verse des larmes,  
 Qui se moquoit de ses attraits.
- 195 C'est à qui l'aimera, la plus prude s'en pique ;  
 Astolfe y perd maint : pratique.  
 Cela n'en fut que mieux, il en avoit assez.  
 Retournons aux Amans que nous avons laissés.
- Après avoir tout vû le Romain se retire,  
 200 Bien empêché de ce secret.



Il ne faut à la Cour ni trop voir, ni trop dire ;  
 Et peu se font vantés du don qu'on leur a fait  
 Pour une semblable nouvelle.

Mais quoi ? Joconde aimoit avecque trop de zele  
 205 Un Prince libéral qui le favorisoit,

Pour ne pas l'avertir du tort qu'on lui faisoit.

Or comme avec les Rois il faut plus de mystère  
 Qu'avecque d'autres gens sans doute il n'en faudroit ;  
 Et que de but en blanc leur parler d'une affaire,

210 Dont le discours leur doit déplaire,  
 Ce feroit être mal-adroit ;

Pour adoucir la chose, il fallut que Joconde,  
 Depuis l'origine du Monde,

Fit un dénombrement des Rois & des Césars,

215 Qui sujets comme nous à ces communs hazards,  
 Malgré les soins, dont leur grandeur se pique,

Avoient vu leur femme tomber

En telle ou semblable pratique,

Et l'avoient vu sans succomber

220 A la douleur, sans se mettre en colere,

Et sans en faire pire chere.

Moi, qui vous parle, Sire, ajouta le Romain,

Le jour, que pour vous voir, je me mis en chemin,

Je fus forcé par mon destin

225 De reconnoître Cocuage

Pour un des Dieux du Mariage,

Et comme tel de lui sacrifier.

Là-dessus il conta, fans en rien oublier,

Toute sa déconvenue ;

230 Puis vint à celle du Roi.

Je vous tiens, dit Astolfe, homme digne de foi ;

Mais la chose, pour être crue,

Mérite bien d'être vue.

Menez-moi donc sur les lieux.

235 Cela fut fait, & de ses propres yeux

Astolfe vit des merveilles,

Comme il en entendit de ses propres oreilles.

L'énormité du fait le rendit si confus,

Que d'abord tous ses sens demeurèrent perclus :

240 Il fut comme accablé de ce cruel outrage :

Mais bientôt il le prit en homme de courage,

En galant-homme, & pour le faire court,

En véritable homme de Cour.

Nos femmes, ce dit-il, nous en ont donné d'une ;

245 Nous voici lâchement trahis :

Vengeons nous-en, & courons le pays ;

Cherchons par-tout notre fortune.

Pour réussir dans ce dessein,

Nous changerons nos noms, je laisserai mon train,

250 Je me dirai votre Cousin,

Et vous ne me rendrez aucune déférence :

Nous en ferons l'amour avec plus d'assurance,

Plus de plaisir, plus de commodité,

Que si j'étois fuiwi felon ma qualité.

255 Jocônde approuva fort le deffein du voyage.

Il nous faut dans notre équipage,

Continua le Prince, avoir un Livre blanc,

Pour mettre les noms de celles

Qui ne feront pas rebelles,

260 Chacune felon fon rang.

Je confens de perdre la vie,

Si devant que fortir des confins d'Italie

Tout notre Livre ne s'emplit ;

Et si la plus févere à nos vœux ne se range :

265 Nous fommes beaux ; nous avons de l'esprit,

Avec cela bonnes Lettres de change.

Il faudroit être bien étrange,

Pour réfifter à tant d'appas,

Et ne pas tomber dans les lacs

270 De gens qui femeront l'argent & la fleurette,

Et dont la personne est bien faite.

Leur bagage étant prêt, & le Livre fur-tout,

Nos galans se mettent en voie.

Je ne viendrois jamais à bout,

275 De nombrer les faveurs que l'Amour leur envoie :

Nouveaux objets, nouvelle proie ;

Heureufes les Beautés qui s'offrent à leurs yeux !

Et plus heureufe encor celle qui peut leur plaire !

Il n'est en la plûpart des lieux

Fem-

- 280 Femme d'Échevin, ni de Maire,  
De Podestat, de Gouverneur,  
Qui ne tienne à fort grand honneur  
D'avoir en leur registre place.  
Les cœurs que l'on croyoit de glace  
285 Se fondent tous à leur abord.  
J'entends déjà maint esprit fort  
M'objecter, que la vraisemblance  
N'est pas en ceci tout-à-fait.  
Car, dira-t-on, quelque parfait  
290 Que puisse être un galant dedans cette science,  
Encor faut-il du tems pour mettre un cœur à bien.  
S'il en faut, je n'en fai rien ;  
Ce n'est pas mon métier de cajoler personne :  
Je le rends, comme on me le donne ;  
295 Et l'Arioste ne ment pas.  
Si l'on vouloit à chaque pas  
Arrêter un conteur d'histoire,  
Il n'auroit jamais fait ; suffit qu'en pareil cas  
Je promets à ces gens quelque jour de les croire.
- 300 Quand nos Aventuriers eurent goûté de tout,  
(De tout un peu, c'est comme il faut l'entendre)  
Nous mettrons, dit Astolfe, autant de cœurs à bout  
Que nous voudrons en entreprendre ;  
Mais je tiens qu'il vaut mieux attendre.  
305 Arrêtons-nous pour un tems quelque part ;

Et cela plutôt que plus tard ;  
 Car en amour, comme à la table,  
 Si l'on en croit la Faculté,

Diversité de mets peut nuire à la santé.

310 Le trop d'affaires nous accable :  
 Ayons quelque objet en commun :  
 Pour tous les deux c'est assez d'un.

J'y consens, dit Joconde, & je fais une Dame  
 Près de qui nous aurons toute commodité.

315 Elle a beaucoup d'esprit, elle est belle, elle est femme  
 D'un des premiers de la Cité.

Rien moins, reprit le Roi, laissons la qualité :

Sous les cotillons des Grisettes

Peut loger autant de beauté,

320 Que sous les jupes de Coquettes.

D'ailleurs, il n'y faut point faire tant de façon,

Être en continuel soupçon,

Dépendre d'une humeur fière, brusque, ou volage :

Chez les Dames de haut parage

325 Ces choses sont à craindre, & bien d'autres encor.

Une Grifette est un trésor ;

Car sans se donner de la peine,

Et sans qu'aux Bals on la promene,

On en vient aisément à bout ;

330 On lui dit ce qu'on veut, bien souvent rien du tout.

Le point est d'en trouver une qui soit fidelle :

Choififions-là toute nouvelle,

Qui ne connoisse encor ni le mal ni le bien.

Prenons, dit le Romain, la fille de notre hôte ;

335 Je la tiens pucelle sans faute ;

Et si pucelle qu'il n'est rien

De plus puceau que cette belle ;

Sa poupée en fait autant qu'elle.

J'y songeois, dit le Roi, parlons - lui dès ce soir.

340 Il ne s'agit que de favoir,

Qui de nous doit donner à cette Jouvencelle,

Si son cœur se rend à nos vœux,

La première leçon du plaisir amoureux.

Je sai, que cet honneur est pure fantaisie ;

345 Toutefois étant Roi l'on me le doit céder ;

Du reste il est aisé de s'en accominoder.

Si c'étoit, dit Joconde, une cérémonie,

Vous auriez droit de prétendre le pas ;

Mais il s'agit d'un autre cas.

350 Tirons au fort, c'est la justice ;

Deux pailles en feront l'office.

De la chappe à l'Évêque, hélas ! ils se battoient,

Les bonnes gens qu'ils étoient.

Quoi qu'il en soit, Joconde eut l'avantage

355 Du prétendu pucelage.

La belle étant venue en leur chambre le soir,

Pour quelque petite affaire ;

Nos deux Aventuriers près d'eux la firent seoir,

- Louèrent sa beauté, tâcherent de lui plaire,  
 360 Firent briller une bague à ses yeux.  
 A cet objet si précieux  
 Son cœur fit peu de résistance.  
 Le marché se conclut ; & dès la même nuit,  
 Toute l'Hôtellerie étant dans le silence,  
 365 Elle les vient trouver sans bruit.  
 Au milieu d'eux ils lui font prendre place,  
 Tant qu'enfin la chose se passe  
 Au grand plaisir des trois, & sur-tout du Romain,  
 Qui crut avoir rompu la glace.  
 370 Je lui pardonne, & c'est en vain  
 Que de ce point on s'embarrasse.  
 Car il n'est si fotte après tout  
 Qui ne puisse venir à bout  
 De tromper à ce jeu le plus sage du monde :  
 375 Salomon qui grand Clerc étoit,  
 Le reconnoît en quelque endroit,  
 Dont il ne souvint pas au bon homme Joconde.  
 Il se tint content pour le coup,  
 Crut qu'Astolfe y perdoit beaucoup.  
 380 Tout alla bien, & Maître Pucelage  
 Joua des mieux son personnage.  
 Un jeune gars pourtant en avoit essayé.  
 Le tems à cela près fut fort bien employé,  
 Et si bien que la fille en demeura contente.  
 385 Le lendemain elle le fut encor,

Et même encor la nuit suivante.

Le jeune gars s'étonna fort

Du refroidissement qu'il remarquoit en elle :

Il se douta du fait, la guetta, la surprit,

390 Et lui fit fort grosse querelle.

Afin de l'appaiser la belle lui promit,

Foi de fille de bien, que sans aucune faute

Leurs Hôtes délogés elle lui donneroit

Autant de rendez-vous qu'il en demanderoit.

395 Je n'ai fouci, dit-il, ni d'Hôteffe ni d'Hôte :

Je veux cette nuit même, ou bien je dirai tout.

Comment en viendrons-nous à bout ?

(Dit la fille fort affligée)

De les aller trouver je me suis engagée :

400 Si j'y manque, adieu l'anneau,

Que j'ai gagné bien & beau.

Faisons, que l'anneau vous demeure,

Reprit le garçon tout-à-l'heure.

Dites-moi seulement, dorment-ils fort tous deux ;

405 Oui, reprit-elle ; mais entr'eux

Il faut que toute nuit je demeure couchée :

Et tandis que je suis avec l'un empêchée,

L'autre attend sans mot dire, & s'endort bien souvent,

Tant que le siege soit vacant,

410 C'est là leur mot. Le gars dit à l'instant,

Je vous irai trouver pendant leur premier somme.

Elle reprit : Ah ! gardez-vous-en bien,



Vous seriez un mauvais homme.

Non, non, dit-il, ne craignez-rien,

415 Et laissez ouverte la porte.

La porte ouverte elle laissa :

Le galant vint, & s'approcha

Des pieds du lit ; puis fit en sorte

Qu'entre les draps il se glissa ;

420 Et Dieu fait comme il se plaça,

Et comme enfin tout se passa ;

Et de ceci ni de cela,

Ne se douta le moins du monde,

Ni le Roi Lombard, ni Joconde.

425 Chacun d'eux pourtant s'éveilla,

Bien étonné de telle aubade.

Le Roi Lombard dit à part foi,

Qu'a donc mangé mon camarade ?

Il en prend trop ; & sur ma foi,

430 C'est bien fait, s'il devient malade.

Autant en dit de sa part le Romain.

Et le garçon, ayant repris haleine,

S'en donna pour le jour, & pour le lendemain ;

Enfin pour toute la semaine.

435 Puis les voyant tous deux rendormis à la fin,

Il s'en alla de grand matin,

Toujours par le même chemin,

Et fut suivi de la Donzelle,

Qui craignoit fatigue nouvelle.

440 Eux éveillés, le Roi dit au Romain :  
Frere, dormez jusqu'à demain :  
Vous en devez avoir envie,  
Et n'avez à présent besoin que de repos.  
Comment? dit le Romain : mais vous-même, à propos;  
445 Vous avez fait tantôt une terrible vie.  
Moi? dit le Roi, j'ai toujours attendu :  
Et puis voyant, que c'étoit tems perdu,  
Que fans pitié ni conscience  
Vous vouliez jusqu'au bout tourmenter ce tendron,  
450 Sans en avoir d'autre raison  
Que d'éprouver ma patience ;  
Je me suis, malgré moi, jusqu'au jour rendormi.  
Que s'il vous eût plu, notre ami,  
J'aurois couru volontiers quelque poste.  
455 C'eût été tout, n'ayant pas la risposte  
Ainsi que vous : qu'y feroit-on ?  
Pour Dieu, reprit son compagnon,  
Cessez de vous railler, & changeons de matière.  
Je suis votre Vassal, vous l'avez bien fait voir.  
460 C'est assez que tantôt il vous ait plu d'avoir  
La fillette toute entiere.  
Disposez - en ainsi qu'il vous plaira ;  
Nous verrons, si ce feu toujours vous durera.  
Il pourra, dit le Roi, durer toute ma vie,  
465 Si j'ai beaucoup de nuits telles que celle - ci.  
Sire, dit le Romain, treve de raillerie,

Donnez-moi mon congé, puisqu'il vous plait ainsi,  
 Aftolfe se piqua de cette repartie ;  
 Et leurs propos s'alloient de plus en plus aigrir,  
 470 Si le Roi n'eût fait venir  
 Tout incontinent la belle.  
 Ils lui dirent: Jugez-nous,  
 En lui contant leur querelle.  
 Elle rougit, & se mit à genoux ;  
 475 Leur confessa tout le mystère.  
 Loin de lui faire pire chere,  
 Ils en rirent tous deux : l'anneau lui fut donné,  
 Et maint bel écu couronné,  
 Dont peu de tems après on la vit mariée,  
 480 Et pour pucelle employée.

Ce fut par là que nos Aventuriers  
 Mirent fin à leurs aventures,  
 Se voyant chargés de Lauriers,  
 Qui les rendront fameux chez les races futures :  
 485 Lauriers d'autant plus beaux qu'il ne leur en coûta  
 Qu'un peu d'adresse, & quelques feintes larmes ;  
 Et que loin des dangers & du bruit des alarmes  
 L'un & l'autre les remporta.  
 Tout fiers d'avoir conquis les cœurs de tant de belles,  
 490 Et leur Livre étant plus que plein,  
 Le Roi Lombard dit au Romain :  
 Retournons au logis par le plus court chemin :

Si nos femmes font infidelles,  
 Consolons-nous ; bien d'autres le font qu'elles.

495 La Constellation changera quelque jour :  
 Un tems viendra, que le flambeau d'amour  
 Ne brûlera les cœurs que de pudiques flammes :  
 A présent on diroit, que quelque Astre malin  
 Prend plaisir aux bons tours des maris & des femmes.

500 D'ailleurs tout l'Univers est plein  
 De maudits enchanteurs, qui des corps & des ames,  
 Font tout ce qu'il leur plaît : savons-nous si ces gens  
 (Comme ils font traîtres & méchans,  
 Et toujours ennemis soit de l'un, soit de l'autre)

505 N'ont point enforcélé mon épouse & la vôtre ?  
 Et si par quelque étrange cas  
 Nous n'avons point cru voir chose qui n'étoit pas ?  
 Ainsi que bons Bourgeois achevons notre vie,  
 Chacun près de sa femme, & demeurons-en là.

510 Peut-être que l'absence, ou bien la jalousie,  
 Nous ont rendu leurs cœurs, que l'Hymen nous ôta.  
 Astolfe rencontra dans cette prophétie.  
 Nos deux Aventuriers, au logis retournés,  
 Furent très-bien reçus, pourtant un peu grondés ;

315 Mais seulement par bienfiance.  
 L'un & l'autre se vit de baisers régaté.  
 On se récompensa des pertes de l'absence.  
 Il fut dansé, fauté, ballé :  
 Et du Nain nullement parlé,

250 JOCONDE DE LA FONTAINE.

520 Ni du Valet comme je pense.

Chaque époux s'attachant auprès de sa moitié,

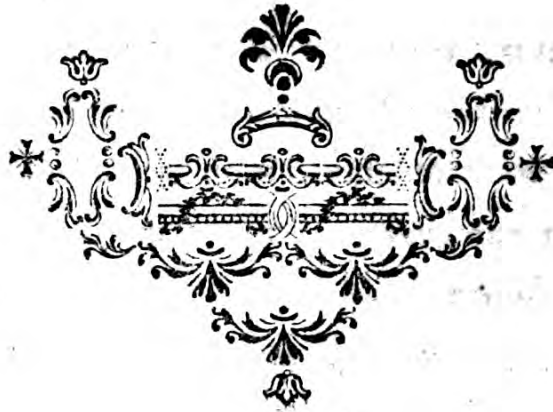
Vécut en grand foulas, en paix, en amitié,

Le plus heureux, le plus content du monde.

La Reine à son devoir ne manqua d'un seul point:

525 Autant en fit la femme de Joconde :

Autant en font d'autres qu'on ne fait point.



HISTOIRE  
DE  
JOCONDE,  
TRADUITE ET IMITÉE  
DE L'ARIOSTE,  
PAR M. BOUILLON.

**B**EAU Sexe à qui dès mon jeune âge  
 J'ai toûjours rendu tant d'hommage,  
 Et vous, Amants, qui respectez  
 La gloire des jeunes beautés,  
 5 Pardonnez, si j'ose traduire  
 Une histoire qui vous peut nuire,  
 Et si j'expose aux yeux de tous  
 Ce qui vous doit mettre en courroux :  
 Bien loin de faire voir au monde  
 10 Le discours qu'on fait de Joconde  
 Comme rempli de vérité,  
 Je le soutiens mal inventé,  
 Faux, médifant & détestable  
 Et même indigne de la fable.  
 15 Moi, dont les plaintes & les vers  
 Ont fait voir à tout l'Univers  
 Le respect que j'ai pour les Dames.

Et l'infortune de mes flammes,  
 Je fai trop ce que m'ont coûté  
 20 Mes amours & leur cruauté,  
 Ainfi je vois comme des songes  
 Et l'Arioste & ses menfonges :  
 Et vous pouvez ainfi que moi  
 N'avoir pour eux jamais de foi.  
 25 Si quelqu'ame vindicative  
 Vouloit prendre l'affirmative  
 Pour détruire ce que je dis  
 Au mépris de quelque Philis,  
 Je le renvoie en Italie,  
 30 Où les maris ont la folie  
 De se montrer toujours jaloux  
 Et de vouloir sous des verroux  
 Tenir les volontés des femmes,  
 Comme si les brûlantes flammes  
 35 Ou de Vulcain ou de l'Amour  
 Se cachotent au creux d'une tour,  
 Comme si la fille d'Acrife  
 En avoit été moins surprise,  
 Et si l'on ne se moquoit pas  
 40 Des inutiles cadenas.  
 La vertu des femmes s'irrite  
 Par la précaution maudite  
 Que font naître les vains soupçons  
 De ces gens par de-là les monts ;

- 45 Et si quelques-uns ont pû croire,  
Que Joconde fût une histoire,  
C'est en ce pays malheureux  
Où c'est une histoire pour eux.  
Elle est pour eux trop véritable,
- 50 Mais pour nous ce n'est qu'une fable,  
Et, s'il vous plaît de l'écouter,  
Je m'en vais vous la raconter.  
Aftolfe, Roi de Lombardie,  
A qui son frere plein de vie
- 55 Laissa l'empire glorieux  
Pour se faire Religieux,  
Nâquit d'une forme si belle  
Que Zeuxis & le grand Apelle  
De leur docte & fameux pinceau
- 60 N'ont jamais rien fait de si beau.  
Mais si sa grace sans pareille  
Étoit du monde la merveille,  
Plus beau cent fois il se croyoit  
Que le monde qui le voyoit.
- 65 Il n'estimoit rien sa couronne  
Ni les avantages que donne  
Le Royal éclat de son sang,  
Il méprisoit ce premier rang  
Qu'il tenoit entre tous les Princes
- 70 Dans les Italiques Provinces :  
Il comptoit pour rien ses trésors



Au prix des charmes de son corps,  
Que mille flatteuses louanges  
Élevoient au-dessus des Anges.

75 Entre plusieurs gens de sa Cour  
Le Roi s'enquit de Fausste un jour,  
Si jamais il avoit vû naître,  
Depuis qu'il se pouvoit connoître,  
Rien qui fût comparable à lui :

80 Et ce lui fut un grand ennui  
Quand Fausste bannissant la crainte  
Lui tint ce langage sans feinte :

Seigneur, je crois, que le Soleil  
Ne voit rien qui vous soit pareil,

85 Si ce n'est mon frere Joconde,  
Qui n'a point de pareil au monde;  
Et s'il paroïssoit devant vous,  
Je crois, qu'au jugement de tous  
Il emporteroit la victoire.

90 Le Roi ne voulut point le croire,  
Mais afin de le mieux favoir  
Il se servit de son pouvoir,  
Et d'un accent un peu sévere  
Il dit, qu'il vouloit voir ce frere :

95 Fausste avoit beau se tourmenter,  
Il avoit beau représenter  
Que son frere étoit un jeune homme  
Nourri dans les plaisirs de Rome,

Qu'il n'en étoit jamais forti,  
100 Qu'il avoit choisi le parti  
D'y passer doucement sa vie;  
Que de venir jusqu'à Pavie  
C'étoit aller au Tanais:  
Qu'il n'aimoit rien que son pays,  
105 Que sa fortune étoit honnête,  
Qu'il ne se mettoit point en quête  
Pour amasser de plus grands biens,  
Qu'il étoit trop content des siens,  
Qu'avec eux il vivoit tranquille:  
110 D'ailleurs qu'il étoit difficile  
De le tirer de sa maison  
Où son cœur étoit en prison  
Auprès de son aimable femme;  
Qu'ils n'étoient qu'un corps & qu'une ame,  
115 Et que de séparer leurs corps  
C'étoit leur donner mille morts.  
Malgré ce discours raisonnable,  
Le Prince fut inexorable  
Et joignant à ses volontés  
120 De grandes libéralités,  
Pour ne le pas mettre en colere  
Fausse s'en va querir son frere.  
Il part & fait tant de chemin  
Qu'en peu de jours le mur Romain  
125 Et la maison qui l'a vû naître

A ses yeux se firent paroître.  
 Là, ce que la dextérité,  
 Pour vaincre une difficulté,  
 Au cœur d'un Courtisan inspire,  
 130 Fauste se souvint de le dire,  
 Et fut par un discours flatteur  
 Surmonter son frere & sa sœur.  
 Le jour fut pris pour le voyage,  
 Joconde fait son équipage,  
 135 Il dresse un magnifique train,  
 Il choisit des chevaux de main ;  
 Mais toute sa magnificence  
 Parut sur - tout en la dépense  
 De ses riches habits dorés :  
 140 Car il fait, que les gens parés  
 D'or, de plume & d'étoffe fine  
 En ont souvent meilleure mine.  
 Deux ou trois nuits avant le jour  
 Qu'il falloit vaincre son amour  
 145 Pour prendre congé de sa femme,  
 En des termes tout pleins de flamme  
 Elle lui disoit, cher époux,  
 Comment pourrai-je être sans vous ?  
 Votre présence fait ma vie,  
 150 Et je sens qu'elle m'est ravie  
 En ce départ trop rigoureux,  
 Qui nous va séparer tous deux.

Hélas!

Hélas ! par de cruels supplices  
Je vais bien payer les délices  
155 Que vous m'avez fait ressentir,  
Et je dois bien me repentir  
D'avoir trouvé si desirables,  
Ces biens charmants & peu durables :  
Et que mon cœur feroit heureux,  
160 S'il pouvoit mourir avec eux !  
A ces mots elle ouvroit la bouche  
Et de larmes baignant sa couche,  
Ses sanglots, ses soupirs, ses pleurs,  
A l'envi montraient ses douleurs.  
165 Joconde, son mari fidele,  
Pleuroit amèrement comme elle,  
Mais il lui juroit mille fois  
Qu'il reviendrait avant deux mois,  
Et que son funeste voyage  
170 Ne dureroit pas davantage,  
Quand à dessein de l'engager  
Astolfe voudroit partager  
Pour lui son propre Diadème,  
Son Thrône, & sa richesse extrême.  
175 Joconde par tous ses discours  
Ne pouvoit arrêter le cours  
Des pleurs de sa femme affligée :  
Le mal où son ame est plongée  
Rend deux mois à passer si lents

- 180 Qu'ils font pour elle deux mille ans,  
 Et le mari qui la console  
 Voudroit retirer sa parole ;  
 Mais le repentir étant vain,  
 La Dame se tira du sein
- 185 Une croix pleine de reliques,  
 Précieuse & des plus antiques,  
 Qui fut de la sainte Sion  
 Rapportée en dévotion  
 Jadis à la ville de Rome
- 190 Par un pèlerin fort saint homme ;  
 Et cet homme saint & pieux  
 En fit un don à ses ayeux.  
 La jeune Dame inconsolable  
 Lui fit ce présent agréable
- 195 Pour être d'elle à l'avenir  
 Un aimable & doux souvenir.  
 L'Époux plein de tendresse & d'aïse  
 Reçoit son présent & le baise ;  
 Disant, qu'elle seroit toujours
- 200 L'objet de ses chastes amours,  
 Qu'il ne lui falloit point de gage  
 Pour conserver sa belle image  
 Jusques à ce dernier moment  
 Qui le mettroit au monument.
- 205 Enfin, la nuit des nuits la pire  
 Précédant l'Adieu qu'il faut dire,

La Dame se pâme à tous coups  
Entre les bras de son époux,  
Et de mille douleurs atteinte  
210 Elle n'épargne ni la plainte,  
Ni les larmes, ni les soupirs,  
Pour témoigner ses déplaisirs.  
Joconde une heure avant l'Aurore  
Quitte sa femme qu'il adore,  
215 Et si-tôt que l'adieu fut dit  
Elle va se remettre au lit.  
L'époux au sortir de la ville  
N'avoit guere fait plus d'un mille  
Qu'il se souvint, pauvre insensé,  
220 Sous son chevet d'avoir laissé  
Cette croix que tant il révere,  
Cet aimable & beau Reliquaire,  
Ce gage précieux & saint  
Du lien sacré qui l'étreint.  
225 Hélas ! disoit-il en soi-même,  
Que pensera celle que j'aime,  
Me voyant d'un cœur méprisant  
Oublier ainsi son présent ?  
Malheureux ! est-il quelque excuse  
230 Pour faire qu'elle ne m'accuse,  
De n'avoir pas bien estimé  
Un don si digne d'être aimé ?  
Après une telle conduite,

D'envoyer quelqu'un de ma fuite,

235 Ce feroit auffi lui donner

Un fujet de me condamner :

Il vaut donc mieux aller moi-même.

Lors il pria Fauſte qui l'aime

Qu'il lui permît de retourner

240 Et qu'avant qu'il fût au dîner

Il le joindroit en aſſurance.

Il marche en toute diligence,

Il arrive ſans faire bruit,

Il monte & pas un ne le ſuit,

245 Il trouve ſa femme endormie,

Mais par hazard ou par magie

Il trouve auffi fort endormi

Entre ſes bras un jeune ami.

L'Amour eſt un démon ſi traître.

250 Qu'après tout il pourroit bien être

Qu'il auroit fait au pauvre époux

Ce tour pour le rendre jaloux.

Mais que le tout fût un menſonge,

Il ne le prit pas pour un ſonge,

255 Et Joconde frottant ſes yeux,

Afin de le connoître mieux,

Vit ou crut voir un domeſtique,

Qu'entre tous il croyoit unique

Pour lui garder fidélité.

260 De vous dire l'extrémité

Où la chose porta Joconde,  
Je le laisse à juger au monde,  
Je veux dire ces bonnes gens  
Versés en de tels accidens.

265 Deux ou trois fois il eut envie  
De les priver tous deux de vie,  
Mais malgré lui l'amour vainqueur  
Parla pour l'ingrate en son cœur,  
Et la lui dépeignit si belle,

270 Qu'il eut de la pitié pour elle.  
Il crut, qu'il étoit à propos,  
De ne point troubler son repos,  
De peur qu'une surprise telle  
Ne lui fût un peu trop cruelle.

275 Il descend, il monte à cheval,  
Tellement pressé de son mal  
Que son amour & sa colere  
Le porte en volant à son frere.  
Il étoit déjà si changé,

280 Que par son visage alongé  
Ses gens jugerent à sa mine,  
Qu'il avoit l'ame fort chagrine,  
Mais pas un ne pût deviner  
Ce qui le pouvoit chagriner,

285 Si ce n'étoit que sa souffrance  
Lui venoit déjà de l'absence.  
Son frere qui fait l'amitié



Qu'il a pour sa chaste moitié,  
 Crut, qu'il avoit l'ame blessée  
 290 Pour l'avoir seule au lit laissée :  
 Mais ce bon frere est dans l'erreur,  
 Car ce qui lui touche le cœur  
 Est de l'avoir abandonnée  
 Un peu trop bien accompagnée :  
 295 De cent maux Joconde touché  
 Tenoit l'œil en terre fiché ;  
 En vain son frere le console,  
 Il n'est tire aucune parole.  
 Toutes ses meilleures raisons  
 300 Sont pour Joconde des poisons,  
 Dont il envenime son ame,  
 Sur-tout lui parlant de sa femme.  
 Il ne repose jour ni nuit,  
 Son déplaisir par-tout le fuit :  
 305 Il ne goûte point les viandes,  
 Quoiqu'on lui serve les friandes :  
 Ses membres en font décharnés,  
 Sa douleur alonge son nez,  
 Creuse ses yeux, grossit ses levres,  
 310 Et sur le tout de grosses fievres,  
 Pour achever son fier destin,  
 Le viennent surprendre en chemin.  
 Enfin, ce n'est plus ce Joconde  
 Tant admiré de tout le monde :

- 315 Et Fauſte qui ſouffre en ſon cœur  
De le voir mourir en langueur,  
Se défefpère, quand il ſonge,  
Que le Roi prendra pour menſonge  
Tous les avantageux portraits,  
320 Qu'il avoit fait de ſes attraits.  
Enfin, les voilà dans Pavie ;  
Mais Fauſte n'ayant pas envie,  
Qu'Aſtolfe, pris à l'impourvû,  
Se moquât de lui l'ayant vû,  
325 Avoit écrit au Roi ſon Maître.  
L'état auquel il pouvoit être.  
Plus Joconde fait de pitié,  
Plus le Roi lui fait d'amitié.  
Après avoir fait tant de choſes  
330 Pour le voir en ſon teint de roſes,  
Il a le cœur trop fatifait  
De le voir en ſon teint défait.  
Un appartement il lui donne  
Près de ſa Royale perſonne,  
335 Et le viſite à tout moment  
Dans ce Royal appartement.  
Les bals, les feſtins, les muſiques,  
La chaſſe & les fêtes publiques,  
Furent ſouvent faites pour lui,  
340 Mais il y languiffoit d'ennui ;  
Et par-tout ſon ingrate femme

Lui tourmentoit le corps & l'ame :  
 Devant sa chambre, où tout le jour  
 On lui venoit faire la Cour,  
 345 Étoit la galerie antique ;  
 Où rêveur & mélancolique  
 Seul il se promenoit le soir,  
 Le cœur outré du désespoir  
 Où l'avoit plongé sa misere.  
 350 Un jour en ce lieu solitaire  
 Dans l'obscurité d'un recoin  
 Il confidere avec soin  
 Que le plancher & la muraille  
 Font une ouverture qui bâille,  
 355 Et qui donne passage aux yeux.  
 Alors Joconde curieux  
 Par cette muraille fenduë  
 Regarde & voit, Dieux ! quelle vuë !  
 Il voit ce qui touche son cœur  
 360 De ressentiment & d'horreur.  
 En une chambre fort secrete  
 Où la Reine faisoit retraite,  
 Sans vouloir que ses confidens  
 Missent jamais le pied dedans,  
 365 Il voit un Nain, un monstre infame,  
 Faisant ce qu'avecque sa femme  
 Avoit à son dommage fait  
 Son jeune & bienheureux valet.

A ce spectacle épouvantable  
 370 Hélas ! dit-il, est-il croyable ?  
 Et vois-je bien ce que je voi ?  
 En ce moment il pense à foi.  
 Hé, quoi ? cette Reine adorable,  
 Dont l'Époux est incomparable,  
 375 Reçoit un monstre dans son lit,  
 O Dieux, dit-il, quel appétit !  
 Et moi pour avoir vû ma femme  
 Encourir un bien moindre blâme  
 Avec un garçon des mieux faits,  
 380 J'ai mille fois fait son procès.  
 Le lendemain à l'heure même  
 D'un foin & d'une ardeur extrême  
 Se transportant dessus les lieux  
 Le même objet s'offre à ses yeux,  
 385 Et tous les jours de la semaine  
 Il voit le Nain avec la Reine.  
 Mais son plus grand étonnement  
 Est que la Reine à tout moment  
 Se plaint, qu'il est un infidele  
 390 Et qu'il n'a point d'amour pour elle.  
 Jusques-là qu'une fois le Nain  
 Lui mit le poignard dans le sein,  
 Lorsque par un second message,  
 Ayant appelé ce volage,  
 395 La confidente qui fait tout

N'en put jamais venir à bout,  
 Parce que cet amant honnête  
 Perdoit un teston à la bête.  
 A ces ridicules objets

400 Joconde trouve des sujets  
 De consoler si bien son ame,  
 Que ne songeant plus à sa femme  
 Il revient à son premier point,  
 Il reprend tout son embonpoint,  
 405 Et se montrant le vrai Joconde,  
 Il est l'étonnement du monde.  
 Si le Roi veut absolument  
 Savoir d'où vient ce changement,  
 Joconde pas moins ne desiré  
 410 D'ouvrir son cœur & de lui dire.  
 Il veut qu'il sache le forfait,  
 Mais qu'il fasse comme il a fait.  
 Qu'il ne maltraite point la Reine,  
 Qu'il dissimule bien sa haine,  
 415 Et pour l'obliger par serment  
 A se taire éternellement,  
 Il veut que sa Majesté jure,  
 La main sur la sainte Écriture,  
 Quoi qu'il voye ou qu'il lui soit dit,  
 420 Qui lui fasse honte ou dépit,  
 Qu'il n'en tirera point vengeance,  
 Qu'il gardera bien le silence,

Et qu'enfin les auteurs du fait  
 Ne sauront jamais qu'il le fait.  
 425 Le Roi qui croit toute autre chose  
 Que ce qu'à voir on le dispose,  
 Promet & jure franchement :  
 Joconde lui dit librement  
 Le secret de sa propre histoire  
 430 Fâcheuse encore à sa mémoire,  
 Ce qu'il avoit trouvé chez lui,  
 Combien de douleur & d'ennui  
 Il avoit senti dans son ame  
 Du crime horrible de sa femme,  
 435 Et que sans un prompt reconfort  
 Il en seroit sans doute mort ;  
 Qu'il avoit à son mal extrême  
 Trouvé remede au Palais même,  
 Et que dans son sort rigoureux  
 440 Il n'étoit pas seul malheureux.  
 Ayant conté son aventure,  
 Il montre au Roi par l'ouverture  
 Ce qu'on cherche & qu'on ne peut voir  
 Sans être au dernier désespoir,  
 445 Astolfe au tourment qui l'affaille  
 Veut contre l'antique muraille  
 Sur le champ s'écraser le front  
 Pour ne pas sentir cet affront :  
 Voyant ainsi souiller sa couche,

- 450 Il veut aux cris ouvrir la bouche,  
 Mais il fallut se faire effort  
 Et souffrir son malheureux sort,  
 Car il avoit d'un cœur facile  
 Juré sur la sainte Évangile.
- 455 Il n'ose donc se parjurer,  
 Mais il peut au moins murmurer.  
 Que ferai-je, dit-il, Joconde,  
 Puisqu'à ma douleur sans seconde  
 Tu défends le ressentiment?
- 460 Seigneur, ce dit-il hardiment,  
 Voyons, si les femmes des autres  
 Seront chastes comme les nôtres :  
 Et les courans de tout côté  
 Rendons ce qu'on nous a prêté.
- 465 Nous avons tous deux tant de charmes,  
 Qu'elles feront pour nous sans armes,  
 Et ne résisteront jamais,  
 Puisqu'elles aiment les plus laids :  
 Mais à vos qualités aimables
- 470 Si leurs cœurs sont inexorables ;  
 Il faut, grand Prince, s'il vous plaît,  
 Qu'ils se rendent à l'intérêt.  
 Être absent, promener ses flâmes,  
 Pratiquer de nouvelles Dames,
- 475 Souvent étouffe en peu de jours  
 Les plus invincibles amours.

Le Roi loue un conseil si sage,  
Et fans retarder davantage  
Choiffant deux ou trois des fiens,  
480 Il fort des champs Italiens.  
Joconde & lui paffent en France  
Traveftis & pleins de finance ;  
Après, fuivans leurs erremens,  
Ils vont au pays des Flamans,  
485 Puis ils paffent en Angleterre  
Et par-tout ils portent la guerre  
Au fexe amoureux & charmant,  
Dont ils triomphent aifément.  
Celle-ci leur fait des avances,  
490 Celle-là veut des récompensés,  
Tantôt payeurs, tantôt payés,  
Mais d'ordinaire défrayés,  
Souvent ils pourfuivent les belles,  
Souvent ils font pourfuivis d'elles :  
495 Ils féjournent ici deux mois,  
Ailleurs ils en féjournent trois,  
Ils trouvent par-tout, hors en France,  
Des coquettes en abondance,  
Et le fexe plein de pitié  
500 Les console de leur moitié.  
Enfin laffés de cette vie,  
De perils fans cefse fuivie,  
Le Roi ne veut plus pour tous deux



Avoir qu'un objet amoureux.

505 Puisque dans le siècle où nous sommes  
 Au sexe il faut au moins deux hommes,  
 Je t'aime mieux pour compagnon,  
 Ce dit-il, qu'un autre mignon.  
 Ainsi nous vivrons à notre aise,

510 Sans qu'une aventure mauvaise  
 Vienne jamais mal-à-propos  
 Persecuter notre repos.

Car nos femmes, quoique peu sages,  
 Pour nous ne feroient point volages,

515 Si, pour arrêter leurs esprits,  
 Les Loix leur donnoient deux maris;  
 Et les trouvant toujours fidelles  
 Nous serions trop satisfaits d'elles.

Joconde unit sa volonté

520 A celle de sa Majesté.

Après avoir avec le Prince

Couru de Province en Province,

Enfin le Romain Cavalier

Chez un Espagnol hôtelier

525 Logé sur le pont de Valence,

Trouve une fille en apparence

Fort pleine de civilité,

Mais sur-tout de rare beauté.

Elle étoit en cet âge tendre

530 Que les Doctes les savent prendre.

Le pere d'enfans surchargé,  
D'un âge caduc affligé,  
Avoit été toute sa vie  
Ennemi de la gueuserie,  
535 Et dans un pareil sentiment  
On le résolut aisément  
A ne pas refuser sa fille,  
Pour en décharger sa famille ;  
Puisque sur - tout on l'assuroit,  
540 Qu'en bonnes mains elle feroit.  
La fille comme fort bien née,  
Fut assez tôt persuadée,  
Et son ame sans se trahir  
Ne pouvoit pas défobéir.  
545 Elle se met donc en campagne  
Pour courir avec eux l'Espagne,  
Et tous marchent assez long - tems  
Les uns des autres fort contens.  
Enfin cette noble famille  
550 Arrive aux portes de Séville,  
Et le Roi n'eut pas plutôt pris  
Le meilleur de tous les logis,  
Qu'en sa compagnie ordinaire,  
Suivant la méthode étrangere,  
555 Il va pour voir les raretés  
De cette Reine des Cités,  
Et Fiamette, cette belle,

C'est ainsi que chacun l'appelle,  
 Demeure seule avec les gens  
 560 A la garder trop diligens.  
 Dans l'auberge étoit un jeune homme,  
 Que le Grec tout le monde nomme,  
 Domestique de la maison,  
 Et ce Grec ou ce beau garçon  
 565 Avoit servi chez Fiamette,  
 Et l'aimoit d'une amour secrète.  
 Ils se connurent aussi-tôt,  
 Mais tous deux ne se dirent mot,  
 De peur que tel qui les regarde  
 570 Ne s'en doutât y prenant garde :  
 Enfin, quand il en vit le jour,  
 Le Grec pressé de son amour  
 L'interroge & la questionne,  
 A qui des deux est sa personne,  
 575 De l'un ou de l'autre Seigneur.  
 Elle lui découvre son cœur,  
 Lui racontant la chose nette.  
 Hélas, ce dit-il, Fiamette,  
 Quand j'espérois vivre content  
 580 Avecque toi que j'aime tant,  
 Tu t'en vas, & mon cœur ignore,  
 Si mes yeux te verront encore.  
 Cruelle, veux-tu rendre vains  
 Et ma conduite & mes desseins ?

585 J'avois épargné misérable  
 Une somme considérable  
 De tous les présens que me font  
 Les gens qui viennent & qui vont,  
 Et je croyois en mariage  
 590 Te donner un vrai témoignage  
 De la flamme que j'ai pour toi,  
 Et ton cœur me manque de foi.  
 A ce discours la fille émue  
 Tient sur le Grec toûjours la vue :  
 595 Elle se taît & d'un regard  
 Elle lui dit, qu'il vient trop tard.  
 Le garçon se plaint & soupire,  
 Veux-tu, que je meure en martyre ?  
 Ce dit-il, au moins à loisir  
 600 Accorde-moi ce doux plaisir  
 De te pouvoir dire ma peine :  
 Elle qui n'est pas inhumaine  
 Lui dit, mon cœur plein d'amitié  
 A pour tes feux tant de pitié,  
 605 Qu'il feroit des choses plus grandes  
 Que celles que tu me demandes ;  
 Mais on m'observe avec rigueur.  
 Cruelle, dit-il, si ton cœur  
 Avoit pour moi quelque tendresse,  
 610 Tu ferois ce dont je te presse,  
 Et la nuit peut facilement

Cacher les larcins d'un amant.

Comment le pourrai-je, dit-elle,

Moi qu'une fortune cruelle

615 Attache entr'eux incessamment ?

Permits-moi, dit-il, seulement

De prendre le foin de l'affaire.

Quelque tems elle délibere,

Mais enfin elle se refout

620 Pour son amant à vaincre tout,

Et le garçon lui fait comprendre

La maniere qu'il s'y faut prendre.

O Dieux! quelle ruse & quel tour

Ne nous enseigne point l'Amour!

625 Et voit-on des têtes si fines

Que ses ressorts & ses machines

Ne prennent point à dépourvu

Par quelque effet qu'on n'a point vu ?

Il faut surprendre ici deux ames

630 Savantes sur le fait des femmes,

Et dans le métier qu'elles font

Qui les doivent connoître à fond.

La fille aussi jeune que belle

N'avoit point d'autre lit pour elle

635 Que le lit qu'Astolfe en chemin

Partageoit avec le Romain,

Et quand le Roi tenoit sujette

Ainsi la jeune Fiamette,

C'étoit que le Prince avoit peur  
640 Qu'on n'attendât à son honneur ;  
Car d'une volonté sincere  
Il avoit promis à son pere,  
Qu'il garderoit en sûreté  
La fille dans sa chasteté ;  
645 Et les sermens & les paroles  
Chez les Rois ne sont point frivoles.  
Le Grec qui songe au doux plaisir  
De satisfaire son desir,  
Ne peut trouver rien qui l'arrête  
650 Pour parvenir à sa conquête.  
Lors qu'il croit, que les deux amis  
Profondément sont endormis,  
Brulé du feu qui le transporte  
Il vient doucement à la porte,  
655 Il l'ouvre, & dans l'obscurité  
Il se conduit à pas compté :  
Il se soutient, & sur la terre  
Il marche comme sur du verre :  
Il porte un bras devant ses yeux,  
660 Et de l'autre il sonde les lieux,  
Tant qu'il vient à la couche heureuse  
Où reposoit son amoureuse.  
De vous dire qu'en ce moment  
Le cœur de l'un & l'autre amant  
665 Fut dans un état bien tranquille,

C'est ce qui feroit inutile :

Mais le garçon ne se rend pas,

Il leve adroitement les draps,

Par les pieds il passe la tête,

670 Il se glisse & point ne s'arrête

Que la belle fille & le Grec

Ne se trouvassent bec à bec.

Là, sans en dire davantage,

Fut consommé le mariage ;

675 Et le garçon avant le jour

Tout enivré de son amour,

Le cœur content & plein de joie,

S'en alla par la même voie.

Quand le Soleil par ses clartés

680 Eut banni les obscurités

Pour redonner le jour au monde,

Le Roi levé dit à Joconde,

Cher ami, je trouve à propos

Que tu te donnes du repos.

685 Après tant & tant de merveilles

Je crois, qu'il faut que tu sommeilles,

Et que le lit par sa vertu

Remette ton cœur abattu.

A cette douce raillerie,

690 Usant de même batterie,

Joconde répondit au Roi,

Autant que vous avez sur moi

D'avantage dans la naissance,  
Autant vous l'avez en vaillance,  
695 Et peu de gens, sans vous flatter,  
Oseroient vous le disputer.  
Mais ici ce qui fait ma peine  
Est que votre promesse est vaine  
Et que le cœur d'un si grand Roi  
700 Manque de parole & de foi.  
Croyez-vous avoir l'ame nette  
De garder ainsi Fiamette?  
Est-ce là cette chasteté  
Dont vous aviez tant protesté  
705 De vous rendre dépositaire  
Quand vous la prîtes de son pere?  
Au moins, Seigneur, je vous le dis,  
C'est votre affaire & songez-y.  
Le Roi d'une façon galante  
710 Pouffe cette guerre innocente :  
Mais à force de repliquer  
Son ame vient à se piquer,  
Et pour la rendre satisfaite  
Il a recours à Fiamette.  
715 Voyant qu'Astolfe est en courroux,  
La fille embrasse ses genoux  
Et d'une façon ingénue  
Lui dit la chose toute nue.  
Alors surpris d'étonnement



- 720 Ils se turent pour un moment,  
 Se regardans sans se rien dire :  
 Mais enfin un éclat de rire  
 Les ayant pris, peu s'en fallut  
 Que le Roi même n'en mourut :
- 725 Après avoir avecque peine  
 Repris le vent de leur haleine  
 Et séché les larmes du ris,  
 Ces inséparables amis  
 Se dirent ainsi l'un à l'autre :
- 730 Dieux ! qu'elle foiblesse est la nôtre,  
 Et n'est-ce pas être bien fous  
 De croire qu'un sexe pour nous,  
 Après une telle aventure,  
 Gardera sa foi toute pure ?
- 735 Quand nous aurions cent fois plus d'yeux  
 Qu'on ne voit d'astres dans les Cieux,  
 Nous n'empêcherions pas nos femmes  
 D'avoir d'illégitimes flammes,  
 Et de prendre assez bien leur tems
- 740 Pour rendre leurs desirs contents.  
 Après tant de preuves secrètes  
 Que du sexe nous avons faites,  
 Si nous ne le connoissons pas,  
 Nous avons tort, & de ce pas
- 745 Sans nous amuser davantage  
 A prolonger notre voyage,

Allons-nous rendre en nos maisons,  
Et par mille bonnes raisons  
Croyons, qu'entre toutes les belles  
750 Nos femmes sont des plus fidèles.

Après avoir ainsi conclu,  
Sur le champ il fut résolu,  
Pour rendre la chose complete,  
Que le Grec & la Fiamette,  
755 En présence de cent témoins,  
En mariage feroient joints.  
Et le Roi leur fit des largesses,  
Qui les comblèrent de richesses,  
Dont ils lui dirent grand merci,  
760 Et l'histoire finit ainsi.



# DISSERTATION

## SUR LA JOCONDE <sup>1</sup> :

A MONSIEUR

L'ABBÉ LE VAYER.

MONSIEUR,

Votre gageure est sans doute fort plaisante, & j'ai ri de tout mon cœur de la bonne foi avec laquelle votre Ami soutient une opinion aussi peu raisonnable que la sienne. Mais cela ne m'a point du tout surpris : ce n'est pas d'aujourd'hui que les plus méchants Ouvrages ont trouvé de sincères protecteurs, & que des opiniâtres ont entrepris de combattre la Raison à force ouverte. Et pour ne vous point citer ici d'exemples du commun, il n'est pas que vous n'avez oui parler du goût bizarre <sup>2</sup> de cet Empereur, qui préféra les Écrits d'un je ne sais quel Poète, aux Ouvrages d'Homere, & qui ne vouloit pas, que tous les hommes ensemble, pendant près de vingt siècles, eussent eu le sens commun.

1. Les deux Traductions de la Joconde, qu'on vient de lire, parurent en 1663. Il y eut une gageure considérable sur la préférence de ces deux Ouvrages, entre Mr. l'Abbé LE VAYER, & Mr. de St. GILLES. Moliere étoit leur ami commun : ils le prirent pour Juge ; mais il refusa de dire son sentiment, pour ne pas faire perdre la gageure à St. Gilles, qui avoit parié pour la Joconde du Sr. Bouillon. Mr. Despreaux, jeune alors, décida le différend par cette Dissertation en forme de Lettre, qu'il adressa à Mr. l'Abbé le Vayer. Il ne l'a jamais fait imprimer parmi

ses autres Ouvrages, ne se faisant pas honneur d'avoir employé sa plume à défendre une pièce du caractère de la Joconde.

Ce Mr. de St. Gilles étoit un homme de la vieille Cour, d'un caractère singulier. C'est lui que Moliere a peint dans son *Misanthrope*, Acte 2. Sc. 4. sous le nom de TIRMANTE.

*C'est de la tête aux pieds, un homme  
tout mystère,*

*Qui vous jette, en passant, un coup  
d'œil égaré,*

Le sentiment de votre Ami a quelque chose d'aussi monstrueux. Et certainement quand je songe à la chaleur, avec laquelle il va, le Livre à la main, défendre la *Joconde* de Mr. BOUILLON, il me semble voir *Marfise* dans l'ARIOSTE (puis qu'Arioste y a) qui veut faire confesser à tous les Chevaliers errans, que cette Vieille qu'il a en croupe, est un chef-d'œuvre de beauté. Quoi qu'il en soit, s'il n'y prend garde, son opiniâreté lui coutera un peu cher, & quelque mauvais passe-tems qu'il y ait pour lui à perdre cent Pistoles, je le plains encore plus de la perte qu'il va faire de sa réputation dans l'esprit des habiles gens.

Il a raison de dire, qu'il n'y a point de comparaison entre les deux Ouvrages dont vous êtes en dispute, puisqu'il n'y a point de comparaison entre un Conte plaisant, & une narration froide; entre une invention fleurie & enjouée, & une Traduction sèche & triste. Voilà en effet, la proportion qui est entre ces deux Ouvrages. Mr. DE LA FONTAINE a pris à la vérité son sujet d'Arioste: mais en même-tems il s'est rendu maître de sa matière: ce n'est point une copie qu'il ait tirée un trait après l'autre sur l'original; c'est un original qu'il a formé sur l'idée qu'Arioste lui a fournie. C'est ainsi que Virgile a imité Homère; Terence, Ménandre; & le Tasse, Virgile. Au contraire,

S V

*Et sans aucune affaire, est toujours affairé.*

*Et jusques au bon-jour, il dit tout à l'oreille.*

*Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde;*

§. On a déjà critiqué le Commentateur sur ce qu'il dit ici, que l'Abbé le Vayer & Mr. de Saint Gilles prirent *Moliere* pour Juge de leur différend. Voyez la Remarque sur le Vers 52. de la X. Satire. DU MONTEIL.

*A force de façons il assomme le monde.*

*Sans cesse il a tout bas, pour rompre l'entretien,*

2. *De cet Empereur.] CALIGULA. Voyez SUÉTONE.*

*Un secret à vous dire, & ce secret n'est rien.*

*De la moindre vétille il fait une merveille.*

3. *La Joconde de Mr. Bouillon.] Ses Poësies furent imprimées à Paris, chez Guignard, en 1663.*

on peut dire de Mr. Bouillon, que c'est un Valet timide qui n'oseroit faire un pas sans le congé de son Maître, & qui ne le quitte jamais que quand il ne le peut plus suivre. C'est un Traducteur maigre & décharné: Les plus belles fleurs qu'Arioste lui fournit, deviennent séches entre ses mains, & à tous momens quittant le François pour s'attacher à l'Italien, il n'est ni Italien ni François.

Voilà à mon avis ce qu'on doit penser de ces deux Pièces. Mais je passe plus avant, & je soutiens, que non seulement la Nouvelle de Mr. de la Fontaine est infiniment meilleure que celle de ce Monsieur, mais qu'elle est même plus agréablement contée que celle d'Arioste. C'est beaucoup dire, sans doute, & je vois bien que par-là je vais m'attirer sur les bras tous les amateurs de ce Poète. C'est pourquoi vous trouverez bon que je n'avance pas cette opinion, sans l'appuyer de quelques raisons.

Premièrement je ne vois pas, par quelle licence poétique Arioste a pu, dans un Poème héroïque & sérieux, mêler une Fable & un Conte de Vieille, pour ainsi dire, aussi burlesque qu'est l'Histoire de Joconde. *Je sais bien, 4 dit un Poète, grand Critique, qu'il y a beaucoup de choses permises aux Poètes & aux Peintres; qu'ils peuvent quelquefois donner carrière à leur imagination: & qu'il ne faut pas toujours les resserrer dans les bornes de la Raison étroite & rigoureuse. Bien loin de leur vouloir ravir ce privilège, je le leur accorde pour eux, & je le demande pour moi. Ce n'est pas à dire toutefois qu'il leur soit permis pour cela de confondre toutes choses, de renfermer dans un même corps mille espèces différentes, aussi confuses que les rêveries d'un malade; de mêler ensemble des choses incompatibles; d'accoupler les Oiseaux avec les Serpens, les Tigres avec les Agneaux.* Comme vous voyez, Monsieur, ce Poète

4. Dit un Poète.) Horace, Art. poët. v. 9. & suiv.

——— *Pictoribus atque Poëtis,*

*Quidlibet audendi semper fuit aqua potestas &c.*

avoit fait le procès à Arioste, plus de mille ans avant qu'Arioste eut écrit. En effet, ce corps composé de mille especes différentes, n'est-ce pas proprement l'image du Poëme de Roland le furieux? Qu'y a-t-il de plus grave & de plus héroïque que certains endroits de ce Poëme? Qu'y a-t-il de plus bas & de plus bouffon que d'autres? Et sans chercher si loin, peut-on rien voir de moins sérieux que l'Histoire de Joconde & d'Astolphe? Les *Avantures de BUSCON & de LAZARILLE*, ont-elles quelque chose de plus extravagant? Sans mentir, une telle bassesse est bien éloignée du goût de l'Antiquité; & qu'auroit-on dit de Virgile, bon Dieu! si à la descente d'Énée dans l'Italie, il lui avoit fait conter par un hôtelier, l'Histoire de Peau-d'Asne, ou les Contes de ma Mere-l'Oye? Je dis les Contes de ma Mere-l'Oye, car l'Histoire de Joconde n'est gueres d'un autre rang. Que si Homere a été blâmé dans son Odyssée (qui est pourtant un Ouvrage tout comique, comme l'a remarqué Aristote) si, dis-je, il a été repris par de fort habiles Critiques, pour avoir mêlé dans cet Ouvrage l'Histoire des Compagnons d'Ulysse changés en Pourceaux, comme étant indigne de la majesté de son sujet; que diroient ces Critiques, s'ils voyoient celle de Joconde dans un Poëme Héroïque? N'auroient-ils pas raison de s'écrier, que si cela est reçu, le Bon-Sens ne doit plus avoir de Jurisdiction sur les Ouvrages d'esprit, & qu'il ne faut plus parler d'Art ni de Régles? Ainsi, Monsieur, quelque bonne que soit d'ailleurs la Joconde de l'Arioste, il faut tomber d'accord, qu'elle n'est pas en son lieu.

Mais examinons un peu cette Histoire en elle-même. Sans mentir, j'ai de la peine à souffrir le sérieux avec lequel Arioste écrit un Conte si bouffon. Vous diriez, que non seulement c'est une Histoire très-véritable, mais que c'est une chose très-noble & très-héroïque qu'il va raconter; Et certes s'il vouloit décrire les exploits d'un Alexandre, ou d'un Charlemagne, il ne débuteroit pas plus gravement.

*Astolfo Rè de' Longobardi , quello  
A cui lasciò il fratel Monaco il Regno ;  
Fù ne la giovinezza sua sì bello ,  
Che mai poch' altri giunsero à quel segno ,  
N' havria à fatica un tal fatto a pennello  
Apelle , Zeusi , ò se v'è alcun più degno.*

Le bon Messer Ludovico ne se souvenoit pas , ou plutôt ne se soucioit pas du précepte de son Horace :

*Versibus exponi Tragicis res Comica non vult.*

Cependant il est certain, que ce précepte est fondé sur la pure Raison, & que comme il n'y a rien de plus froid que de conter une chose grande en style bas, aussi n'y a-t-il rien de plus ridicule, que de raconter une Histoire comique & absurde en termes graves & sérieux: <sup>5</sup> à moins que ce sérieux ne soit affecté tout exprès, pour rendre la chose encore plus burlesque. Le secret donc en contant une chose absurde, est de s'énoncer d'une telle manière, que vous fassiez concevoir au Lecteur, que vous ne croyez pas vous-même la chose que vous lui contez. Car alors il aide lui-même à se décevoir, & ne songe qu'à rire de la plaisanterie agréable d'un Auteur qui se joue & ne lui parle pas tout de bon. Et cela est si véritable, qu'on dit même assez souvent des choses qui choquent directement la Raison & qui ne laissent pas néanmoins de passer, à cause qu'elles excitent à rire. Telle est cette hyperbole d'un ancien Poète Comique, pour se moquer d'un homme qui avoit une terre de fort petite étendue: *Il possédoit, dit ce Poète, une terre à la Campagne, qui n'étoit pas plus grande qu'une Épître de Lacédémonien.* Y a-t-il rien, <sup>6</sup> ajoûte

<sup>5</sup> A moins que ce sérieux ne soit affecté &c.) Pour n'en point chercher d'exemple ailleurs, tel est le sérieux du Lutrin.

<sup>6</sup> Ajoûte un ancien Rhéteur.) Longin, Traité du Sublime, ch. 31.

un ancien Rhéteur, de plus absurde que cette pensée? Cependant elle ne laisse pas de passer pour vraisemblable, parce qu'elle touche la passion, je veux dire, qu'elle excite à rire. Et n'est-ce pas en effet ce qui a rendu si agréables certaines Lettres de VOITURE, comme 7 celle du Brochet & de la Carpe, dont l'invention est absurde d'elle-même, mais dont il a caché les absurdités par l'enjoûment de sa narration, & par la maniere plaisante dont il dit toutes choses? C'est ce que Mr. de la Fontaine a observé dans sa Nouvelle; il a cru, que dans un Conte comme celui de Joconde, il ne falloit pas badiner sérieusement. Il rapporte à la vérité des aventures extravagantes, mais il les donne pour telles; par-tout il rit & il joue; & si le Lecteur lui veut faire un procès sur le peu de vraisemblance qu'il y a aux choses qu'il raconte, il ne va pas, comme Arioste, les appuyer par des raisons forcées, & plus absurdes encore que la chose même; mais il s'en sauve en riant, & en se jouant du Lecteur, qui est la route qu'on doit tenir en ces rencontres.

*Ridiculum acri*

*Fortius, & melius magnas plerumque secat res.*

Ainsi, lorsque Joconde, par exemple, trouve sa Femme couchée entre les bras d'un Valet, il n'y a pas d'apparence, que dans la fureur il n'éclate contre elle, ou du moins contre ce Valet. Comment est-ce donc qu'Arioste sauve cela? Il dit que la violence de l'amour ne lui permet pas de faire ce déplaisir à sa Femme.

*Ma, da l'amor, che porta al suo dispetto,*

*A l'ingrata moglier, li fù interdetto.*

Voilà, sans mentir, un Amant bien parfait, & Céladon ni Silvandre ne sont jamais parvenus à ce

7. Celle du Brochet, &c.) Lettre 143. de Voirure.



haut degré de perfection. Si je ne me trompe, c'étoit bien plutôt là une raison, non seulement pour obliger Joconde à éclater, mais c'en étoit assez pour lui faire poignarder dans la rage sa Femme, son Valet, & soi-même; puisqu'il n'y a point de passion plus tragique & plus violente que la jalousie qui naît d'un extrême amour. Et certainement, si les hommes les plus sages & les plus modérés, ne sont pas maîtres d'eux-mêmes, dans la chaleur de cette passion, & ne peuvent s'empêcher quelquefois de s'emporter jusqu'à l'excès, pour des sujets fort légers; que devoit faire un jeune homme comme Joconde, dans les premiers accès d'une jalousie aussi-bien fondée que la sienne? Étoit-il en état de garder encore des mesures avec une perfide, pour qui il ne pouvoit plus avoir que des sentimens d'horreur & de mépris? Mr. de la Fontaine a bien vu l'absurdité qui s'ensuivoit de-là: Il s'est donc bien gardé de faire Joconde amoureux, d'un amour Romanesque & extravagant; cela ne serviroit de rien, & une passion comme celle-là n'a point de rapport avec le caractère dont Joconde nous est dépeint, ni avec ses aventures amoureuses. Il l'a donc représenté seulement, comme un homme persuadé à fond de la vertu & de l'honnêteté de sa Femme. Ainsi, quand il vient à reconnoître l'infidélité de cette Femme, il peut fort bien par un sentiment d'honneur, comme suppose Mr. de la Fontaine, n'en rien témoigner; puisqu'il n'y a rien qui fasse plus de tort à un homme d'honneur en ces sortes de rencontres, que l'éclat.

*Tous deux dormoient : dans cet abord Joconde  
 Voulut les envoyer dormir dans l'autre monde ;  
 Mais cependant il n'en fit rien ,  
 Et mon avis est , qu'il fit bien.  
 Le moins de bruit que l'on peut faire  
 En telle affaire ,*

*Est le plus sûr de la moitié.*

*Soit par prudence, ou par pitié,*

*Le Romain ne tua personne.*

Que si Arioste n'a supposé l'extrême amour de Joconde, que pour fonder la maladie & la maigreur qui lui vint ensuite, cela n'étoit point nécessaire, puisque la seule pensée d'un affront n'est que trop suffisante pour faire tomber malade un homme de cœur. Ajoûtez à toutes ces raisons, que l'image d'un honnête homme lâchement trahi par une ingrate qu'il aime, tel que Joconde nous est représenté dans l'Arioste, a quelque chose de tragique, qui ne vaut rien dans un Conte pour rire: au lieu que la peinture d'un mari qui se résout à souffrir discrètement les plaisirs de sa femme, comme l'a dépeint Mr. de la Fontaine, n'a rien que de plaisant & d'agréable, & c'est le sujet ordinaire de nos Comédies.

Arioste n'a pas mieux réussi dans cet autre endroit, où Joconde apprend au Roi l'abandonnement de sa Femme avec le plus laid monstre de la Cour. Il n'est pas vraisemblable, que le Roi n'en témoigne rien. Que fait donc l'Arioste pour fonder cela? Il dit, que Joconde, avant que de découvrir ce secret au Roi, le fit jurer sur le Saint Sacrement, ou sur *l'Agnus Dei*, ce sont ses termes, qu'il ne s'en ressentiroit point. Ne voilà-t-il pas une invention bien agréable? Et le Saint Sacrement n'est-il pas là bien placé? Il n'y a que la licence Italienne qui puisse mettre une semblable impertinence à couvert, & de pareilles sottises ne se souffrent point en Latin ni en François. Mais comment est-ce qu'Arioste sauvera toutes les autres absurdités qui s'ensuivent de là? Où est-ce que Joconde trouve si vite une Hostie sacrée pour faire jurer le Roi? Et quelle apparence qu'un Roi s'engage ainsi légèrement à un simple Gentilhomme, par un serment si exécrationnable? Avouons, que Mr. de la Fontaine s'est bien plus sagement tiré de ce pas, par

la plaisanterie de Joconde, qui propose au Roi, pour le consoler de cet accident, l'exemple des Rois & des Césars qui avoient souffert un semblable malheur avec une constance toute héroïque, & peut-on en sortir plus agréablement qu'il le fait par ces vers :

*Mais enfin il le prit en homme de courage,  
En galant homme ; & pour le faire court,  
En véritable homme de Cour.*

Ce trait ne vaut-il pas mieux lui seul que tout le sérieux de l'Arioste ? Ce n'est pas pourtant qu'Arioste n'ait cherché le plaisant autant qu'il a pu. Et on peut dire de lui, ce que <sup>s</sup> QUINTILIEN dit de DEMOSTHÈNE : *Non displicuisse illi jocos, sed non contigisse* : qu'il ne fuyoit pas les bons mots, mais qu'il ne les trouvoit pas. Car quelquefois de la plus haute gravité de son style, il tombe dans des bassesses à peine dignes du Burlesque. En effet, qu'y a-t-il de plus ridicule que cette longue généalogie qu'il fait du Rélisateur que Joconde reçut, en partant, de sa femme ? Cette raillerie contre la Religion n'est-elle pas bien en son lieu ? Que peut-on voir de plus sale que cette métaphore ennuyeuse, prise de l'exercice des Chevaux, de laquelle Astolfe & Joconde se servent pour se reprocher l'un à l'autre leur lubricité ? Que peut-on imaginer de plus froid que cette équivoque qu'il employe à propos du retour de Joconde à Rome ? On croyoit, dit-il, qu'il étoit allé à Rome, & il étoit allé à Corneto.

*Credeano che da lor si fosse tolto  
Per gire à Roma, e gito era à Corneto.*

Si Mr. de la Fontaine avoit mis une semblable sottise dans toute sa Pièce, trouveroit-il grace auprès de  
ses

<sup>s</sup>. Quintilien dit de Demosthène.) Voyez aussi Longin, Chap. 28. du Quintil. Instit. Orat. L. VI. c. 3. Sublime.

ses Censeurs? Et une impertinence de cette force n'auroit-elle pas été capable de décrier tout son Ouvrage, quelques beautés qu'il eut eu d'ailleurs? Mais certes, il ne falloit pas appréhender cela de lui. Un homme formé, comme je vois bien qu'il l'est, au goût de Terence & de Virgile, ne se laisse pas emporter à ces extravagances Italiennes, & ne s'écarte pas ainsi de la route du Bon-Sens. Tout ce qu'il dit est simple & naturel, & ce que j'estime sur-tout en lui, c'est une certaine Naïveté de Langage, que peu de gens connoissent, & qui fait pourtant tout l'agrément du discours. C'est cette Naïveté inimitable qui a été tant estimée dans les Écrits d'Horace & de Terence, à laquelle ils se sont étudiés particulièrement, jusqu'à rompre pour cela la mesure de leurs Vers, comme a fait Mr. de la Fontaine en beaucoup d'endroits. En effet, c'est ce *molle* & ce *facetum* qu'Horace a attribué à Virgile, & qu'Apollon ne donne qu'à ses Favoris. En voulez-vous des exemples?

*Marié depuis peu : content , je n'en sai rien.*

*Sa femme avoit de la jeunesse,*

*De la beauté, de la délicatesse.*

*Il ne tenoit qu'à lui qu'il ne s'en trouvât bien.*

S'il eut dit simplement, que Joconde vivoit content avec sa femme, son discours auroit été assez froid; mais par ce doute où il s'embarrasse lui-même, & qui ne veut pourtant dire que la même chose, il enjoue sa narration, & occupe agréablement le Lecteur. C'est ainsi qu'il faut juger de ces Vers de Virgile dans une de ses Églogues, à propos de Médée, à qui une fureur d'amour & de jalousie avoit fait tuer ses enfans:

*Crudelis mater magis, an puer improbus ille?*

*Improbus ille puer; crudelis tu quoque mater.*

Il en est de même encore de cette réflexion que fait Mr. de la Fontaine, à propos de la désolation que fait paroître la femme de Joconde, quand son mari est prêt à partir.

*Vous autres bonnes gens auriez cru, que la Dame  
Une heure après eut rendu l'ame.*

*Moi qui sais ce que c'est que l'esprit d'une femme, &c.*

Je pourrois vous montrer beaucoup d'endroits de la même force, mais cela ne serviroit de rien pour convaincre votre ami. Ces sortes de beautés sont de celles qu'il faut sentir, & qui ne se prouvent point. C'est ce je ne sai quoi qui nous charme, & sans lequel la beauté même n'auroit ni grace ni beauté. Mais après tout, c'est un je ne sai quoi; & si votre ami est aveugle, je ne m'engage pas à lui faire voir clair; & c'est aussi pourquoi vous me dispenserez, s'il vous plait, de répondre à toutes les vaines objections qu'il vous a faites. Ce seroit combattre des Fantômes qui s'évanouissent d'eux-mêmes; & je n'ai pas entrepris de dissiper toutes les chimères qu'il est d'humeur à se former dans l'esprit.

Mais il y a deux difficultés, dites-vous, qui vous ont été proposées par un fort galant homme, & qui sont capables de vous embarrasser. La première regarde l'endroit où ce Valet d'hôtellerie trouve le moyen de coucher avec la commune Maîtresse d'Astolfe & de Joconde, au milieu de ces deux Galans. Cette aventure, dit-on, paroît mieux fondée dans l'Original, parce qu'elle se passe dans une hôtellerie où Astolfe & Joconde viennent d'arriver fraîchement, & d'où ils doivent partir le lendemain: ce qui est une raison suffisante pour obliger ce Valet à ne point perdre de tems, & à tenter ce moyen, quelque dangereux qu'il puisse être, pour jouir de sa maîtresse; parce que s'il laisse échapper cette occasion, il ne la pourra plus recouvrer: au lieu que dans la Nouvelle

de Mr. de la Fontaine, tout ce mystere arrive chez un Hôte où Astolfe & Joconde font un assez long séjour. Ainsi ce Valet logeant avec celle qu'il aime & étant avec elle tous les jours, vraisemblablement il pouvoit trouver d'autres voyes plus sûres pour coucher avec elle, que celle dont il se fert.

A cela je répons, que si ce Valet a recours à celle-ci, c'est qu'il n'en peut imaginer de meilleure, & qu'un gros brutal, tel qu'il nous est représenté par Mr. de la Fontaine & tel qu'il devoit être en effet, pour faire une entreprise comme celle-là, est fort capable de hasarder tout pour se satisfaire, & n'a pas toute la prudence que pourroit avoir un honnête homme. Il y auroit quelque chose à dire, si Mr. de la Fontaine nous l'avoit représenté comme un amoureux de Roman, tel qu'il est dépeint dans Arioste, qui n'a pas pris garde que ces paroles de tendresse & de passion qu'il lui met dans la bouche, sont fort bonnes pour un Tircis, mais ne conviennent pas trop bien à un Muletier. Je soutiens en second lieu, que la même raison qui dans Arioste empêche tout un jour ce Valet & cette fille de pouvoir exécuter leur volonté; cette même raison, dis-je, a pu subsister plusieurs jours; & qu'ainsi étant continuellement observés l'un & l'autre par les gens d'Astolfe & de Joconde, & par les autres Valets de l'Hôtellerie, il n'est pas dans leur pouvoir d'accomplir leur dessein, si ce n'est la nuit. Pourquoi donc, me direz-vous, Mr. de la Fontaine n'a-t-il point exprimé cela? Je soutiens, qu'il n'étoit point obligé de le faire, parce que cela se suppose aisément de soi-même, & que tout l'artifice de la narration consiste à ne marquer que les circonstances qui sont absolument nécessaires. Ainsi, par exemple, quand je dis, qu'un tel est de retour de Rome, je n'ai que faire de dire qu'il y étoit allé; puisque cela s'ensuit delà nécessairement. De même, lorsque dans la Nouvelle de Mr. de la Fontaine, la Fille dit au Valet qu'elle ne lui peut pas

accorder sa demande, parce que si elle le faisoit, elle perdrait infailliblement l'Anneau qu'Astolfe & Joconde lui avoient promis: il s'ensuit delà infailliblement qu'elle ne lui pouvoit accorder cette demande sans être découverte, autrement l'Anneau n'auroit couru aucun risque.

Qu'étoit-il donc besoin, que Mr. de la Fontaine allât perdre en paroles inutiles, le tems qui est si cher dans une narration? On me dira peut-être que Mr. de la Fontaine après tout, n'avoit que faire de changer ici l'Arioste. Mais, qui ne voit au contraire, que par là il a évité une absurdité manifeste, c'est à savoir ce marché qu'Astolfe & Joconde font avec leur Hôte, par lequel ce Pere vend sa fille à beaux deniers comptans. En effet, ce marché n'a-t-il pas quelque chose de choquant, ou plutôt d'horrible? Ajoûtez que dans la Nouvelle de Mr. de la Fontaine, Astolfe & Joconde sont trompés bien plus plaisamment, parce qu'ils regardent tous deux cette fille, qu'ils ont abusée, comme une jeune Innocente à qui ils ont donné, comme il dit:

*La premiere Leçon du plaisir amoureux.*

Au lieu que dans Arioste, c'est une Infame, qui va courir le pays avec eux, & qu'ils ne fauroient regarder que comme une Abandonnée.

Je viens à la seconde objection. Il n'est pas vraisemblable, vous a-t-on dit, que, quand Astolfe & Joconde prennent résolution de courir ensemble le pays, le Roi, dans la douleur où il est, soit le premier qui s'avise d'en faire la proposition; & il semble, qu'Arioste ait mieux réussi de la faire faire par Joconde. Je dis, que c'est tout le contraire; & qu'il n'y a point d'apparence, qu'un simple Gentilhomme fasse à un Roi une proposition si étrange, que celle d'abandonner son Royaume, & d'aller exposer sa personne en des Pays éloignés, puisque même la seule pensée en est coupable: au lieu qu'il peut fort bien

tomber dans l'esprit d'un Roi, qui se voit sensiblement outragé en son honneur, & qui ne sauroit plus voir sa Femme qu'avec chagrin, d'abandonner sa Cour pour quelque tems, afin de s'ôter de devant les yeux un objet qui ne lui peut causer que de l'ennui.

Si je ne me trompe, Monsieur, voilà vos doutes assez bien résolus. Ce n'est pas pourtant que delà je veuille inférer, que Mr. de la Fontaine ait sauvé toutes les absurdités qui sont dans l'Histoire de Joconde: il y auroit eu de l'absurdité à lui-même d'y penser. Ce seroit vouloir extravaguer sagement, puisqu'en effet toute cette Histoire n'est autre chose qu'une extravagance assez ingénieuse, continuée depuis un bout jusqu'à l'autre. Ce que j'en dis n'est seulement que pour vous faire voir, qu'aux endroits où il s'est écarté de l'Arioste, bien loin d'avoir fait de nouvelles fautes, il a rectifié celles de cet Auteur. Après tout néanmoins, il faut avouer, que c'est à Arioste qu'il doit sa principale invention. Ce n'est pas que les choses qu'il a ajoutées de lui-même, ne pussent entrer en parallèle avec tout ce qu'il y a de plus ingénieux dans l'Histoire de Joconde. Telle est l'invention du Livre blanc que nos deux Aventuriers emportèrent pour mettre les noms de celles qui ne seroient pas rebelles à leurs vœux: car cette badinerie me semble bien aussi agréable que tout le reste du Conte. Il n'en faut pas moins dire de cette plaisante contestation qui s'émût entre Astolfe & Joconde, pour le pucelage de leur commune Maîtresse, qui n'étoit pourtant que les restes d'un Valet. Mais, Monsieur, je ne veux point chicaner mal-à-propos. Donnons, si vous voulez, à Arioste toute la gloire de l'invention, ne lui déniions pas le prix qui lui est justement dû pour l'élégance, la netteté, & la brièveté inimitable avec laquelle il dit tant de choses en si peu de mots; ne rabaissons point malicieusement, en faveur de notre Nation, le plus ingénieux Auteur des derniers siècles. Mais que les graces & les charmes



de son esprit ne nous enchantent pas de telle sorte, qu'elles nous empêchent de voir les fautes de jugement qu'il a faites en plusieurs endroits; & quelque harmonie de Vers dont il nous frappe l'oreille, confessons, que Mr. de la Fontaine ayant conté plus plaisamment une chose très-plaisante, il a mieux compris l'idée & le caractère de la narration.

Après cela, Monsieur, je ne pense pas, que vous voulussiez exiger de moi de vous marquer ici exactement tous les défauts qui sont dans la Pièce de Mr. Bouillon. J'aimerois autant être condamné à faire l'analyse exacte d'une Chançon du Pont-neuf, par les regles de la Poétique d'Aristote. Jamais style ne fut plus vicieux que le sien, & jamais style ne fut plus éloigné de celui de Mr. de la Fontaine. Ce n'est pas, Monsieur, que je veuille faire passer ici l'Ouvrage de Mr. de la Fontaine pour un Ouvrage sans défaut, je le tiens assez galant homme pour tomber d'accord lui-même des négligences qui s'y peuvent rencontrer: & où ne s'en rencontre-t-il point? Il suffit pour moi, que le bon y passe infiniment le mauvais, & c'est assez pour faire un Ouvrage excellent:

*Ergo ubi plura nitent in carmine, non ego paucis  
Offendar maculis (Hor. Art. poët.)*

Il n'en est pas ainsi de Mr. Bouillon, c'est un Auteur sec & aride, toutes ses expressions sont rudes & forcées, il ne dit jamais rien qui ne puisse être mieux dit; & bien qu'il bronche à chaque ligne, son Ouvrage est moins à blâmer pour les fautes qui y sont, que pour l'esprit & le génie qui n'y est pas. Je ne doute point, que vos sentimens en cela ne soient d'accord avec les miens; mais s'il vous semble que j'aïlle trop avant, je veux bien, pour l'amour de vous, me faire un effort, & en examiner seulement une page:

*Astolfè, Roi de Lombardie,  
A qui son frere plein de vie,*

*Laiſſa l'Empire glorieux ,  
 Pour ſe faire Religieux :  
 Nâquit d'une forme ſi belle ,  
 Que Zeuxis , & le grand Apelle ,  
 De leur docte & fameux pinceau ,  
 N'ont jamais rien fait de ſi beau.*

Que dites-vous de cette longue Période ? N'est-ce pas bien entendre la maniere de conter, qui doit être ſimple & coupée, que de commencer une Narration en Vers, par un enchainement de paroles à peine ſupportable dans l'exorde d'une Oraïſon ?

*A qui ſon frere plein de vie.*

*Plein de vie* eſt une cheville, d'autant plus qu'il n'eſt pas du texte. Mr. Bouillon l'a ajoûté de ſa grace, car il n'y a point en cela de beauté qui l'y ait contraint.

*Laiſſa l'Empire glorieux.*

Ne ſemble-t-il pas, que ſelon M. Bouillon il y a un Empire particulier des Glorieux, comme il y a un Empire des Ottomans & des Romains ; & qu'il a dit *l'Empire glorieux*, comme un autre diroit *l'Empire Ottoman* ? Ou bien il faut tomber d'accord, que le mot de *glorieux* en cet endroit-là eſt une cheville, & une cheville groſſiere & ridicule.

*Pour ſe faire Religieux.*

Cette maniere de parler eſt baſſe, & nullement Poëſique.

*Nâquit d'une forme ſi belle.*

Pourquoi *nâquit* ? N'y a-t-il pas des gens qui naiſſent fort beaux, & qui deviennent fort laids dans la ſuite du tems ? Et au contraire n'en voit-on pas qui viennent fort laids au monde, & que l'âge enſuite embellit ?

*Que Zeuxis, & le grand Apelle.*

On peut bien dire qu'*Apelle* étoit un grand Peintre; mais qui a jamais dit *le grand Apelle*? Cette Épithète de *grand* tout simple, ne se donne jamais qu'à des Conquérans, & à nos Saints. On peut bien appeler Ciceron un *grand* Orateur; mais il seroit ridicule de dire *le grand* Ciceron; & cela auroit quelque chose d'enflé & de puerile. Mais qu'a fait ici le pauvre *Zeuxis*, pour demeurer sans Épithète, tandis qu'*Apelle* est *le grand Apelle*? Sans mentir, il est bien malheureux, que la mesure du Vers ne l'ait pas permis, car il auroit été du moins *le brave Zeuxis*.

*De leur docte & fameux pinceau,  
N'ont jamais rien fait de si beau.*

Il a voulu exprimer ici la pensée de l'Arioste, que quand *Zeuxis* & *Apelle* auroient épuisé tous leurs efforts pour peindre une beauté douée de toutes les perfections, cette beauté n'auroit pas égalé celle d'*Astolfe*. Mais qu'il y a mal réussi! *N'ont jamais rien fait de si beau de leur pinceau.*

*Mais si sa grace sans pareille.*

*Sans pareille* est là une cheville; & le Poète n'a pas pu dire cela d'*Astolfe*, puisqu'il déclare dans la suite, qu'il y avoit un homme au monde plus beau que lui, c'est à savoir *Joconde*.

*Étoit du Monde la merveille.*

Cette transposition ne se peut souffrir.

*Ni les avantages que donne  
Le Royal éclat de son sang.*

Ne diriez-vous pas, que le sang des *Astolfes* de *Lombardie* est ce qui donne ordinairement de l'éclat? Il

falloit dire, *ni les avantages que lui donnoit le Royal éclat de son sang.*

*Dans les Italiques Provinces.*

Cette maniere de parler sent le Poëme Épique, où même elle ne feroit pas fort bonne; & ne vaut rien du tout dans un Conte, où les façons de parler doivent être simples & naturelles.

*Élévoient au dessus des Anges.*

Pour parler François, il falloit dire, *élevoient au dessus de ceux des Anges.*

*Au prix des charmes de son Corps.*

*De son Corps*, est dit bassement, & pour rimer. Il falloit dire de sa beauté.

*Si jamais il avoit vû naître.*

*Naître* est maintenant aussi peu nécessaire qu'il l'étoit tantôt.

*Rien qui fût comparable à lui.*

Ne voilà-t-il pas un joli Vers?

*Sire, je crois que le Soleil  
Ne voit rien qui vous soit pareil,  
Si ce n'est mon frere Joconde,  
Qui n'a point de pareil au Monde.*

Le pauvre Bouillon s'est terriblement embarrassé dans ces termes de *pareil*, & de *sans pareil*. Il a dit là-bas, que la beauté d'Astolfe n'a point de pareille; ici il dit, que c'est la beauté de Joconde qui est sans pareille: de là il conclud, que la beauté sans pareille du Roi, n'a de pareille que la beauté sans pareille de Joconde. Mais fauf l'honneur de l'Arioste que Mr. Bouillon a suivi en cet endroit, je trouve ce com-

pliment fort impertinent, puisqu'il n'est pas vraisemblable, qu'un Courtisan aille de but en blanc dire à un Roi qui se pique d'être le plus bel homme de son siècle: *J'ai un frere plus beau que vous.* Mr. de la Fontaine a bien fait d'éviter cela, & de dire simplement, que ce Courtisan prit cette occasion de louer la beauté de son frere, sans l'élever néanmoins au dessus de celle du Roi. Comme vous voyez, Monsieur, il n'y a pas un Vers où il n'y ait quelque chose à reprendre, & que Quintilien n'envoyât rebattre sur l'enclume.

Mais en voilà assez, & quelque résolution que j'aye prise d'examiner la page entiere, vous trouverez bon, que je me fasse grace à moi-même, & que je ne passe pas plus avant. Et que seroit-ce, bon Dieu! si j'allois rechercher toutes les impertinences de cet Ouvrage, les mauvaises façons de parler, les rudesses, les incongruités, les choses froides & platement dites qui s'y rencontrent par-tout? Que dirions-nous de ces murailles dont les ouvertures bâillent? De ces errements qu'*Astolfe & Joconde suivent dans les Pays Flamans? suivre des errements*, juste Ciel! quelle Langue est-ce là? Sans mentir, je suis honteux pour Mr. de la Fontaine, de voir qu'il ait pu être mis en parallèle avec un tel Auteur; mais je suis encore plus honteux pour votre Ami. Je le trouve bien hardi sans doute, d'oser ainsi hazarder cent Pistoles sur la foi de son jugement. S'il n'a point de meilleure Caution, & qu'il fasse souvent de semblables gageures, il est au hazard de se ruiner. Voilà, Monsieur, la maniere d'agir ordinaire des demi-Critiques; de ces gens, dis-je, qui sous l'ombre d'un sens commun, tourné pourtant à leur mode, prétendent avoir droit de juger souverainement de toutes choses, corrigent, disposent, réforment, louent, approuvent, condamnent tout au hazard. J'ai peur, que votre Ami ne soit un peu de ce nombre. Je lui pardonne cette haute estime qu'il fait de la Pièce de Mr. Bouillon; je lui pardonne même

d'avoir chargé sa mémoire de toutes les sottises de cet Ouvrage ; mais je ne lui pardonne pas la confiance avec laquelle il se persuade, que tout le monde confirmera son sentiment. Pense-t-il donc, que trois des plus Galans Hommes de France, aillent de gaieté de cœur se perdre d'estime dans l'esprit des habiles gens, pour lui faire gagner cent Pistoles ? Et depuis Midas, d'impertinente mémoire, s'est-il trouvé personne qui ait rendu un jugement aussi absurde que celui qu'il attend d'eux ? Mais, Monsieur, il me semble, qu'il y a assez long-tems que je vous entretiens, & ma Lettre pourroit enfin passer pour une Dissertation préméditée ? Que voulez-vous ? C'est que votre gageure me tient au cœur, & j'ai été bien aise de vous justifier à vous-même le droit que vous avez sur les cent Pistoles de votre Ami. J'espère que cela servira à vous faire voir avec combien de passion je suis, &c.





CHAPELAIN DECOIFFÉ,  
OU  
PARODIE \*  
DE  
QUELQUES SCÈNES DU CID, †  
SUR  
CHAPELAIN, CASSAIGNE, ET LA SERRE.

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

**E**nfin vous l'emportez, & la faveur du Roi  
Vous accable de dons qui n'étoient dûs qu'à moi.  
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

\* Cette Parodie fut faite en 1664. tems auquel le Roi avoit commencé à donner des pensions aux Gens de Lettres. CHAPELAIN en eut une de trois mille livres, & CASSAIGNE une moins considérable. LA SERRE n'en pût point obtenir. Il est parlé de ces trois Auteurs en plusieurs endroits de ce Livre. La Scène est au Carrefour de la Rue Plâtrière, au retour de l'Académie Françoisé, dont les Assemblées se tenoient alors chez Mr. le Chancelier SEGUIER, son Protecteur.

Mr. Despreaux n'étoit pas l'Auteur de cette Parodie. Voici ce qu'il m'en écrivit le 10. de Décembre 1701. „A l'égard du Chapelain décoiffé, c'est une Pièce où „je vous confesse que Mr. Racine &

„moi avons eu quelque part, mais „nous n'y avons jamais travaillé „qu'à table, le verre à la main. Il „n'a pas été proprement fait *currente calamo*, mais *currente lagena*; „& nous n'en avons jamais écrit un „seul mot. Il n'étoit point comme „celui que vous m'avez envoyé, „qui a été vraisemblablement com- „posé après coup, par des gens „qui avoient retenu quelques-unes „de nos pensées, mais qui y ont „mêlé des bassesses insupportables. „Je n'y ai reconnu de moi que ce „trait :

*Mille & mille papiers dont ta table  
est couverte,*

*Semblent porter écrit le destin de ma  
perte.*

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille  
 5 Témoignent mon mérite & font connoître assez  
 Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcés.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois, ils font ce que nous sommes,  
 Ils se trompent en vers comme les autres hommes,  
 Et ce choix fert de preuve à tous les Courtisans,  
 10 Qu'à de méchans Auteurs, ils font de beaux présens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont votre esprit s'irrite :  
 La cabale l'a fait plutôt que le mérite.  
 Vous choisissant, peut-être on eût pu mieux choisir :  
 Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son désir ;  
 15 A l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre.

»Et celui-ci :

*En cet affront La Serre est le ton-*  
*deur,*

*Et le tondu Pere de la Pucelle.*

»Celui qui avoit le plus de part à  
 »cette Pièce, c'étoit FURETIERE,  
 »& c'est de lui qu'est :

*O perruque m'amie !*

*N'as-tu donc tant vécu que pour*  
*cette infamie ?*

»Voilà, Monsieur, toutes les lu-  
 »mières que je vous puis donner  
 »sur cet Ouvrage, qui n'est ni de  
 »moi, ni digne de moi . . . .

Il ajoute encore dans un Écrit  
 trouvé après sa mort, & duquel il  
 est fait mention au commencement  
 de l'édition qui parut à Paris, en  
 1713. »J'avoue pourtant, que dans

»la Parodie des Vers du *Cid*, faite  
 »sur la perruque de Chapelain, qu'on  
 »m'attribue encore, il y a quelques  
 »traits qui nous échappèrent à Mr.  
 »Racine & à moi, dans un repas que  
 »nous fimes chez Furetiere, Auteur  
 »du Dictionnaire ; mais nous n'écri-  
 »vimes jamais rien ni l'un ni l'autre.  
 »De sorte que c'est Furetiere qui est  
 »proprement le vrai & l'unique Au-  
 »teur de cette Parodie, comme il ne  
 »s'en cachoit pas lui-même.

La plupart des copies, tant manu-  
 scrites qu'imprimées, qui ont paru,  
 sont différentes entr'elles. Ici l'on  
 a suivi celle qui a été insérée dans  
 le *Ménagiana*, Tome I. page 146. de  
 l'édition de 1715. en quatre volu-  
 mes, par Mr. DE LA MONNOIE.

+ *De quelques Scènes du Cid.*] Des  
 quatre dernières Scènes du premier



Unissons déformais ma cabale à la vôtre.  
 J'ai mes prôneurs aussi, quoi qu'un peu moins fréquens,  
 Depuis que mes Sonnets ont détrompé les gens.  
 Si vous me célébrez, je dirai que La Serre  
 20 Volume sur volume incessamment defferre ;  
 Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert ;  
 Et vous éprouverez, si mon amitié sert :  
 Ma Nièce même en vous peut rencontrer un Gendre.

## LA SERRE.

A de plus hauts partis Phlipote peut prétendre ;  
 25 Et le nouvel éclat de cette pension  
 Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition.  
 Exerce nos rimeurs, & vante notre Prince,  
 Va te faire admirer chez les gens de Province,  
 Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,  
 30 Sois des flatteurs l'amour, & des railleurs l'effroi :  
 Joins à ces qualités celle d'une ame vaine,  
 Montre-leur comme il faut endurcir une veine,  
 Au métier de Phébus bander tous les ressorts,  
 Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps,  
 35 Pour avoir de l'encens donner une bataille :  
 Ne laisser de sa bourse échapper une maille,

Acte, & de la deuxième de l'Acte Amant, qui dans son Poëte croit  
 second. a dit :

VERS 18. *Depuis que mes Son-* Et même depuis peu La Serre,  
*nets.] Voyez la Remarque sur le* Qui livre sur livre defferre.  
 Vers 25. du Discours au Roi.

VERS 20. *Volume sur volume* avec Monsieur Colbert.] Ce grand Mi-  
*incessamment defferre.] Tiré de St.* nistre avoit inspiré au Roi de don-

Sur-tout fers-leur d'exemple, & reffouviens-toi bien  
De leur former un stile aussi dur que le tien.

## C H A P E L A I N.

Pour s'instruire d'exemple en dépit de Linière  
40 Ils liront seulement ma Jeanne toute entière,  
Là dans un long tissu d'amples narrations  
Ils verront, comme il faut berner les Nations,  
Duper d'un grave ton Gens de robe & d'armée,  
Et sur l'erreur des fots bâtir sa renommée.

## L A S E R R E.

45 L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir,  
Un Auteur dans ton Livre apprend mal son devoir.  
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de pages,  
Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages ?  
Si tu fus grand flatteur, je le suis aujourd'hui,  
50 Et ce bras de la Presse est le plus ferme appui.  
Bilaine & de Sercy fans moi seroient des drilles.  
Mon nom seul au Palais nourrit trente familles ;  
Les Marchands fermeroient leurs boutiques fans moi,  
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.  
15 Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume  
Cahiers dessus cahiers, volume sur volume,

ner des pensions aux Gens de-Lettres, & Chapelain fut chargé d'en faire la liste.

VERS 34. *Endosser nuit & jour un rouge just'au-corps.*) Quand Chapelain étoit chez lui, il portoit toujours un Just'au-corps rouge, en guise de robe de chambre.

§. L'Auteur de la *Parodie* fait ici allusion à ce que Chapelain avoit été Archer. Voyez le *Menagiana*, Tom. II. p. 78, 79. de l'Édit. de Paris 1715. DU MONTEIL.

VERS 39. — *En dépit de Linière.*] Il avoit écrit contre le Poëme de la *Pucelle* de Chapelain.

Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté  
 Feroit un Livre entier marchant à mon côté,  
 Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfère,  
 60 Il deviendroit Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;  
 Je t'ai vû rimailleur & traduire sous moi,  
 Si j'ai traduit Gufman, si j'ai fait sa Préface,  
 Ton galimathias a bien rempli ma place.  
 65 Enfin pour épargner ces discours superflus,  
 Si je suis grand flatteur, tu l'es & tu le fus;  
 Tu vois bien cependant, qu'en cette concurrence  
 Un Monarque entre nous met de la différence.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

70 Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui fait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtifan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA

VERS 63. Si j'ai traduit Guf- l'Espagnol le Roman de *Gufman*  
*man.*] Chapelain avoit traduit de *d'Alfarache*, imprimé à Paris, en 1638.

LA SERRE.

75 Parlons-en mieux: le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'Ouvrage.

LA SERRE.

Et par là je devois emporter ces ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

LA SERRE.

Ne les mérite pas, moi?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton insolence,

80 Téméraire vieillard, aura sa récompense.

*Il lui arrache sa perruque.*

CHAPELAIN.

Acheve & prens ma tête après un tel affront,  
Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

LA SERRE.

Et que penses-tu faire avec tant de foiblesse?

CHAPELAIN.

O Dieux! mon Apollon en ce besoin me laisse.

LA SERRE.

85 Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,

Si ce sale trophée avoit souillé ma main.  
 Adieu ; fais lire au peuple, en dépit de Linière,  
 De tes fameux travaux l'histoire toute entière :  
 D'un insolent discours ce juste châtiment  
 90 Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CHAPELAIN.

Rens-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop malhonnête.  
 De tes lauriers sacrés va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rens la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours  
 Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

## SCENE II.

CHAPELAIN *seul.*

95 **O** Rage ! ô désespoir ! ô Perruque m'amie !  
 N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie ?  
 N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perruquiers,  
 Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?  
 Nouvelle pension fatale à ma calotte !  
 100 Précipice élevé qui te jette en la crotte !  
 Cruel ressouvenir de tes honneurs passés,  
 Services de vingt ans en un jour effacés !

Faut-il de ton vieux poil voir triompher La Serre,  
 Et te mettre crottée ou te laisser à terre ?  
 105 La Serre, fois d'un Roi maintenant régale,  
 Ce haut rang n'admet pas un Poète pelé,  
 Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne,  
 Malgré le choix du Roi, m'en a sù rendre indigne.  
 Et toi, de mes travaux glorieux instrument,  
 110 Mais d'un esprit de glace inutile ornement,  
 Plume jadis vantée, & qui dans cette offense  
 M'as servi de parade & non pas de défense,  
 Va, quitte désormais le dernier des humains,  
 Passe pour me venger en de meilleures mains.  
 115 Si Cassaigne a du cœur, & s'il est mon ouvrage,  
 Voici l'occasion de montrer son courage ;  
 Son esprit est le mien, & le mortel affront  
 Qui tombe sur mon chef, réjaillit sur son front.

## SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE.

CHAPELAIN.

Cassaigne, as-tu du cœur ?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître

120 L'éprouveroit sur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah ! c'est comme il faut être.

V ij

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !  
 Je reconnois ma verve à ce noble courroux.  
 Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.  
 Mon disciple, mon fils, viens réparer ma honte,  
 125 Viens me venger.

CASSAIGNE.

De quoi ?

CHAPELAIN.

D'un affront si cruel

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,  
 D'une insulte. . . . Le traître eût payé la perruque  
 Un quart d'écu du moins sans mon âge caduque.  
 Ma plume que mes doigts ne peuvent soutenir  
 130 Je la remets aux tiens pour écrire & punir.  
 Va contre un insolent faire un bon gros Ouvrage,  
 C'est dedans l'encre seul qu'on lave un tel outrage :  
 Rime, ou creve. Au surplus, pour ne te point flatter,  
 Je te donne à combattre un homme à redouter ;  
 135 Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires  
 Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom ? C'est perdre tems en discours superflus.

VERS 128. — *Sans mon âge* l'ancien usage, lui faire dire *âge caduque.*] On disoit autrefois *caduque*. Richelet dans son Dictionnaire a fait *caduque* des deux genres ; le masculin est *caduc*, *Age caduc*. Mais le Poëte faisant ici parler Chapelain, Auteur suranné, a fort bien pû, conformément à

VERS 132. *C'est dedans l'encre seul.*] Encre *seul*, pour *seule*, faure

C H A P E L A I N.

Donc pour te dire encor quelque chose de plus:  
Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,  
140 C'est. . . .

C A S S A I G N E.

De grace, achevez.

C H A P E L A I N.

Le terrible La Serre.

C A S S A I G N E.

Le. . . .

C H A P E L A I N.

Ne réplique point, je connois ton fatras.  
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras.  
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange,  
J'en vais chercher; barbouille, écris, rime & nous venge.

## S C E N E I V.

C A S S A I G N E *seul.*

145 **P**ercé jusques au fond du cœur  
D'une insulte imprévûe aussi bien que mortelle,  
Misérable vengeur d'une sottie querelle,

V iij

exprès affectée en la personne de Chapelain.

VERS 139. *Plus enflé que Boyer.*] Le caractère des Vers de Boyer est marqué pages 35. & 36. de la petite Comédie de Boursaut, intitulée : *la Satire des Satires*, imprimée en 1669.

CLAUDE BOYER, d'Alby, avoit été reçu à l'Académie Française, en 1667.

VERS 141. — Je connois ton fatras.] *Le fatras dont tu es capable.* PIERRE LE FÉVRE, Curé de Merai, dans son Art de pleine Rhé-



D'un avare Écrivain chétif imitateur,

Je demeure stérile, & ma veine abattue

150 Inutilement sue.

Si près de voir couronner mon ardeur,

O la peine cruelle !

En cet affront La Serre est le tondeur,

Et le tondu, pere de la Pucelle.

155 Que je sens de rudes combats !

Comme ma Pension, mon honneur me tourmente,

Il faut faire un Poème, ou bien perdre une rente.

L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras,

Réduit au triste choix ou de trahir mon Maître,

160 Ou d'aller à Bicêtre ;

Des deux côtés mon mal est infini.

O la peine cruelle !

Faut-il laisser un La Serre impuni ?

Faut-il venger l'Auteur de la Pucelle ?

165 Auteur, Perruque, honneur, argent,

Impitoyable loi, cruelle tyrannie,

Je vois gloire perdue, ou pension finie.

D'un côté je suis lâche, & de l'autre indigent.

Cher & chétif espoir d'une veine flatteuse,

170 Et tout ensemble gueuse,

torique, fait mention d'une Poësie de son tems nommée *Fatras*, où un même Vers étoit souvent repeté.

VERS 160. *Ou d'aller à Bicêtre.*] Aller à Bicêtre, c'est aller à l'Hôpital, parce que le Chateau de Bicêtre,

au dessus de Gentilli, sert d'Hôpital à renfermer les pauvres. Sur quoi il est à observer, que Mr. Ménage, qui dans ses Origines Françaises au mot *Bicêtre*, dit, qu'au rapport d'*André du Chêne*, ce Chateau

Noir instrument, unique gagne-pain,  
 Et ma seule ressource,  
 M'es-tu donné pour venger Chapelain?  
 M'es-tu donné pour me couper la bourse?

175 Il vaut mieux courir chez Conrart,  
 Il peut me conserver ma gloire & ma finance,  
 Mettant ces deux Rivaux en bonne intelligence,  
 On fait comme en Traités excelle ce Vieillard,  
 S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la Pucelle  
 180 Vuide notre querelle.

Si pas un d'eux ne me veut secourir,  
 Et si l'on me balotte,  
 Cherchons La Serre, & sans tant discourir  
 Traitons du moins, & payons la Calotte.

185 Traiter sans tirer ma raison !  
 Rechercher un marché si funeste à ma gloire ;  
 Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire  
 D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison !  
 Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée  
 190 Voit la perte assurée !

N'écoutons plus ce dessein négligent,  
 Qui passeroit pour crime.

## V i v

étoit anciennement nommé *la grange aux Gueux*, a mal lû *la grange aux Gueux*, pour *la grange au Queux*, ce qui est bien différent.

VERS 175. *Il vaut mieux courir*

*chez Conrart.*] Valentin Conrart, Secrétaire de l'Académie Française.  
 VERS 179. — *Que Sapho la Pucelle.*] Mademoiselle de Scuderi, sur-nommée Sapho.

312 CHAPELAIN DECOIFFÉ,

Allons, ma main, du moins sauvons l'argent:  
Puisqu'aussi bien il faut perdre l'estime.

195 Oui, mon esprit s'étoit déçu.

Autant que mon honneur, mon intérêt me presse,  
Que je meure en rimant, ou meure de détresse,  
J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçu.  
Je m'accuse déjà de trop de négligence.

200 Courons à la vengeance.

Et tout honteux d'avoir tant de froideur,  
Rimons à tire d'aîle,  
Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,  
Et le tondu, pere de la Pucelle.

## SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

CASSAIGNE.

205 **A** Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ote-moi d'un doute.

Connois-tu Chapelain?

LA SERRE.

Oui.

**VERS 218.** *Et pour des coups* où ce Roi est introduit donnant des  
*d'essai veulent des Henris Quatre.*] Instructions à Louis XIV. pour  
Allusion au Poëme que **CAS-** bien regner. Touchant ce Poëme  
**SAIGNE** à fait, intitulé: *Henri IV.* & d'autres Ouvrages du même Au-

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.

Sais-tu, que ce Vieillard fut la même vertu,  
Et l'effroi des Lecteurs de son tems? le fais-tu?

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon stile je porte,  
210 Sais-tu que je la tiens de lui seul?

LA SERRE.

Que m'importe?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais savoir.

LA SERRE.

Jeune présomptueux!

CASSAIGNE.

Parle, sans t'émouvoir :

Je suis jeune, il est vrai : mais aux ames bien nées  
La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

215 Mais t'attaquer à moi ! qui t'a rendu si vain,  
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main?

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi sont dignes de combattre,  
Et pour des coups d'essai veulent des Henris Quatre.

V V

teur, voyez pag. 259. & 260. du 3. Cassaigne en des termes, qui en volume du *Parallèle des Anciens* donnent une autre idée que ne fait & des *Modernes*, où il est parlé de ici la Parodie.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis ?

CASSAIGNE.

Oui, tout autre que moi,

- 220 En comptant tes Écrits pourroit trembler d'effroi.  
 Mille & mille papiers, dont ta table est couverte,  
 Semblent porter écrit le destin de ma perte.  
 J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur ;  
 Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.  
 225 Je veux venger mon Maître, & ta plume indomtable  
 Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

- Ce Phébus qui paroît au discours que tu tiens  
 Souvent par tes Écrits se découvrit aux miens,  
 Et te voyant encor tout frais sorti de Classe,  
 230 Je disois, Chapelain lui laissera sa place,  
 Je fai ta pension, & suis ravi de voir  
 Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,  
 Qu'ils te font sans raison mettre rime sur rime,  
 Étayer d'un Pédant l'agonisante estime,  
 235 Et que voulant pour Singe un Écolier parfait,  
 Il ne se trompoit point au choix qu'il avoit fait.  
 Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse,  
 J'admire ton audace & je plains ta jeunesse :  
 Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal,  
 240 Dispense un vieux routier d'un combat inégal.

Trop peu de gain pour moi suivroit cette victoire ;  
A moins d'un gros volume, on compose sans gloire :  
Et j'aurois le regret de voir que tout Paris  
Te croiroit accablé du poids de mes Écrits.

C A S S A I G N E.

245 D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne :  
Qui pele Chapelain craint de tondre Cassaigne.

L A S E R R E.

Retire-toi d'ici.

C A S S A I G N E.

Hâtons-nous de rimer.

L A S E R R E.

Es-tu si près d'écrire ?

C A S S A I G N E.

Es-tu las d'imprimer ?

L A S E R R E.

250 Viens, tu fais ton devoir. L'Écolier est un traître,  
Qui souffre sans cheveux la tête de son Maître.





LA  
MÉTAMORPHOSE  
DE LA  
PERRUQUE  
DE  
CHAPELAIN EN COMÈTE.

**L**a plaisanterie que l'on va voir, est une suite de la Parodie précédente. Elle fut imaginée par les mêmes Auteurs, à l'occasion de la Comète, qui parut à la fin de l'année 1664. Ils étoient à table chez Mr. HESSEIN, frere de l'illustre Madame de la SABLIERE.

On feignoit, que Chapelain ayant été décoiffé par La Serre, avoit laissé sa Perruque à calotte dans le Ruisseau, où La Serre l'avoit jettée.

*Dans un Ruisseau bourbeux la Calotte enfoncée,  
Parmi de vieux chiffons alloit être entassée,  
Quand Phébus l'aperçût, & du plus haut des airs,  
Jettant sur les Railleurs un regard de travers,  
Quoi, dit-il, je verrai cette antique Calotte,  
D'un sale Chiffonnier remplir l'indigne hotte!*

Ici devoit être la description de cette fameuse Perruque,

*Qui de tous ses travaux la compagne fidelle,  
A vû naître Gusman, & mourir la Pucelle;*

*Et qui de front en front passant à ses neveux,  
Devoit avoir plus d'ans qu'elle n'eut de cheveux.*

Enfin Apollon changeoit cette Perruque en Comète.  
*Je veux, disoit ce Dieu, que tous ceux qui naîtront  
sous ce nouvel Astre, soient Poètes,*

*Et qu'ils fassent des Vers, même en dépit de moi.*

Furetiere, l'un des Auteurs de la Pièce, remarqua pourtant, que cette Métamorphose manquoit de justesse en un point: *C'est, dit-il, que les Comètes ont des cheveux, & que la Perruque de Chapelain est si usée qu'elle n'en a plus.* Cette badinerie n'a jamais été achevée.

Chapelain souffrit, dit-on, avec beaucoup de patience, les Satires que l'on fit contre sa Perruque. On lui a attribué l'Épigramme suivante, qui n'est pas de lui.

*Railleurs, en vain vous m'insultez,  
Et la pièce vous emportez ;  
En vain vous découvrez ma nuque.  
J'aime mieux la condition  
D'être défroqué de Perruque,  
Que défroqué de Pension.*







# SONNET

*Contenant l'Éloge de Mr. DESPREAUX,*

PAR

MR. DE NANTES\*.

**L'**ILLUSTRE Despreaux a vû son jour fatal :  
 Il n'est plus au Tombeau qu'une cendre stérile,  
 Cet homme qui mêlant l'agréable à l'utile,  
 Étoit des Anciens l'Éleve & le Rival.

Il atteignit Horace, il passa Juvénal :  
 Il fut, en s'égayant, s'égalier à Virgile :  
 Des leçons du Sublime observateur habile,  
 Il eût pu de Longin être l'Original.

Ses Vers charmoient la Cour, la Ville, la Province ;  
 Choisi pour nous tracer le regne de son Prince,  
 Que n'attendoit-on pas d'un art comme le sien ?

Quel Roi ? quel Écrivain ? quel sujet pour l'Histoire ?  
 Ce Chef-d'Œuvre ébauché manque encore à sa gloire :  
 Mais non, elle est parfaite : il est mort en Chrétien.

\* §. On eût pu facilement se dispenser de mettre ici cette Pièce, & les deux suivantes : mais le Commentateur de Mr. Despreaux ayant jugé à propos d'insérer la seconde, dans son Édition des Ouvrages de notre Poète, on a cru, que l'équité demandoit, qu'on l'accompagnât des deux autres dans celle-ci. Voici l'histoire de ces trois petites Pièces, Mr. de NANTES, Avocat de Vienne en Dauphiné, fit ce premier Sonnet pour marquer l'estime particulière, qu'il avoit pour Mr. Despreaux. Mais les Éloges qu'il lui donnoit,



## SONNET

*Contre la Satire sur l'Équivoque.*

PAR LE MÊME.

*L'Auteur parle à Mr. DESPREAUX.*

**I**L est vrai, tu l'as dit, le Démon qui t'inspire,  
A ta bile caustique ajoutant, ses noirceurs,  
T'a dicté cette indigne & dernière Satire,  
L'opprobre de son Pere, & l'horreur de ses Sœurs.

Peut-on sans sommeiller achever de la lire,  
Et t'y voir, aux dépens des trop benins Lecteurs,  
Promener d'âge en âge, & d'Empire en Empire  
L'Équivoque semant ses maux & ses erreurs?

On nous dit toutefois, que sur les rives sombres,  
Arnauld se fait plaisir d'en régaler les Ombres,  
Et que Chapelain même en vante la beauté.

Mais, éloges suspects! Arnauld la trouve belle  
Par les traits qu'elle lance à la Société;  
Et Chapelain, par l'air qu'elle a de la Pucelle.

déplurent à certaines gens. Les Jésuites ne purent souffrir, qu'on louât la mort Chrétienne de l'Auteur de la Satire contre l'Équivoque. Pour les appaiser, Mr. de Nantes, composa le second Sonnet; & on croit, que le Commentateur de Mr. Despreaux l'a publié comme une espèce de correctif à cette Satire. Ce Sonnet mécontenta tout autant de personnes que le premier. Là-dessus Mr. de Nantes fit les Vers qui suivent, & qui contiennent une raillerie très-fine & très-délicate.

DU MONTEIL.



# V E R S

*Sur les deux Sonnets précédens.*

A M R. L' A B B É \* \* \*

P A R L E M Ê M E.

**J**'abjure mon double Sonnet :  
 Tant celui qui crie, ô merveille !  
 Que l'autre où le Lecteur sommeille ;  
 Et je conviens, que j'ai mal fait.  
 Le plus sûr feroit de se taire.  
 Le moyen de ne pas mal faire,  
 Et de contenter tant de gens  
 Par ma Critique, ou mon encens ?  
 Quand du Poëte Satirique  
 J'ai fait un Saint de Paradis,  
 Je m'y suis, fans doute, mal pris :  
 Je n'avois pas vû l'Œuvre inique,  
 Où des gens par nous respectés \*  
 Sont cruellement maltraités.  
 Ces gens du Ciel gardent la porte :  
 Loin d'y placer en dépit d'eux  
 L'Auteur de cet Ouvrage affreux,  
 J'aurois dit, le Diable l'emporte.  
 Abbé, difons-le donc tous deux :  
 Et je crois, que la Compagnie,  
 Sans faire de cérémonie,  
 Ni demander d'autre examen,  
 Répondra de bon cœur : Amen.

\* §. Les Jésuites. DU MONTEIL.

ODE

O D E  
IN EXPUGNATIONEM  
NAMURCÆ,

EX GALLICA ODE N. B. D.  
IN LATINAM CONVERSA

AUCTORE

CAROLO ROLLIN,  
REGIO ELOQUENT. PROFESS.

---

DOCTISSIMO ET CLARISSIMO

V I R O

N I C O L A O B. D.

HENDECASYLLABI.

**G**ALLICI decus arbiterque Pindi,  
Codris ac Baviis timende Vates:  
Per quem laude vigens nova Vetustas  
Contra murmura plebis imperitæ,  
§ Et convicia stat calumniantum:  
Munus accipe, te, BOLÆE, dignum:  
Quod tu, sis licet aure delicata  
Judex difficilis, severiorque,  
Non tamen, reor, improbare possis.

- 10 Versus ecce tuos tibi Latinis  
 Donatos numeris modisque mitto.  
 Nostris credideram hoc opus Camœnis  
 Intractabile. Nubium meatus  
 Tecum tendere in arduos verebar,  
 15 Pennisque imparibus sequax Hirundo  
 Post audacem Aquilam volare stridens  
 Insuetum per iter. Sed adstitere,  
 Quotquot Roma tulit bonos Poëtas,  
 Inservire operi tuo, locumque  
 20 Versus inter habere gestientes  
 Vatis, vindice quo perenne fervant  
 Illæsi decus inter inquieta  
 Allatrantum odia, irritosque morsus.  
 Imprimis, tua cura, amorque Flaccus,  
 25 Flaccus, deliciæ tuæ, superbis  
 Te cuius spoliis nitere, dudum  
 Grex crepat malefanus invidorum:  
 Ardet dicere Principis triumphos,  
 Qualem tempora nec tulere prisca,  
 30 Qualem nec sua venditavit ætas.  
 Terretur tamen insolens locorum  
 Aspris nominibus, rudesque contra  
 Luctatur fluvios diu: sed omnes  
 Moras vincit amor tui, nec ullus  
 35 Te propter labor arduus videtur.  
 Perge ergo Veterum, BOLÆE, famam,

Et scripta, & decus, ut facis, tueri.  
 Junctis hoc precibus reposcit a te  
 Quidquid est hominum eruditiorum,  
 40 Quidquid est hominum politiorum,  
 Et sani ingenii, bonæque mentis.  
 Corvorum interea finas cohortem  
 Te contra crocitare garrulorum.  
 Quid possunt Aquilis nocere Corvi?

CAROLUS ROLLIN, Regius  
 Eloquentiæ Professior.

Σοφός ὁ πολ-  
 λὰ εἰδώς φύα.  
 Μαθόντες δέ, λάβροι  
 Παγγλωσσία, Κόρακες ὄς,  
 Ἄκραντα γαρύετον  
 Διὸς πρὸς ὄρνιθα θεῖον. Pind. Od. 2. Olymp.

Natura Vatem sola facit: labor  
 Si quos per artem promovet improbus,  
 Clamore ne quicquam procaci  
 Rauca crepant crocitantque corvi  
 Contra ministrum fulminis alitem.



O D E  
IN EXPUGNATIONEM  
NAMURCÆ.

**Q**UIS fonte sacro dulciter ebrium  
 Repente doctus me furor abripit?  
 Fallor ne? Castas en Sorores  
 Ante oculos mihi Pindus offert.  
 5 Huc vos, Camœnæ, dum Lyra parturit  
 Sonora cantus, ferte citæ pedem:  
 Adeste, & arrectis modosque  
 Auribus ac numeros notate.  
 Concussa pronis arboribus mihi  
 10 Jam sylva plaudit. Vos, jubeo, graves  
 Silete Venti: LUDOVICUM  
 Aggredior celebrare versu.  
 Audax volatu Pindarus arduo  
 Secare tractus ætheris invios,  
 15 Cœtusque vulgares perosus,  
 Longe humiles fugiente penna  
 Terras relinquit. Tu, Lyra, tu potes,  
 Si fida iussos reddideris sonos,  
 Audita sylvis montibusque,  
 20 Threïcios superare cantus.

ODE IN EXPUGNATIONEM NAMURCÆ. 325

Proh! quanta moles surgit in æthera!  
Phœbusne murorum inclytus artifex,  
Comesque Neptunus laboris,  
Rupibus imposuere celsis  
25 Turres superbas? hinc Sabis, hinc Mosa  
Fiuētus amicos confociare amant:  
Hostique inacceffas profundo  
Gurgite, præcipitique foffa  
Tuentur arces. Ærea defuper  
30 Centum e tremendis culminibus tonant  
Tormenta, ferratasque torquent  
Ignivomo procul ore mortes.  
Hinc inde Miles cedere nescius,  
Ipsi nec impar viribus Herculi,  
35 Muros coronans, fulgurantes  
Aëria jaculator audax  
Ab arce flammæ, & crepitantia  
Subjeētum in hoftem fulmina decutit.  
Quin & dolofis terra celans  
40 Undique vifceribus paratos  
Erumpere ignes, ut propius fubis,  
Infida rupto nempe finu, vomit  
Repente Vulcanum latentem, &  
Sulphureum referat fepulchrum.  
45 NAMURCA, turres ante tuas ferox  
Hæreret olim Græcia plus decem



326 ODE IN EXPUGNATIONEM

Lustris, & incassum suorum  
Funera mille Ducum videret.  
At quis catervas innumerabiles  
50 Inter tumultus horrifonos trahens,  
Quis ille Bellator propinquat:  
Aggeribusque tuis ruinam  
Minatur audax fulminea manu?  
Quos dat fragores! Jupiter ipse adest,  
55 Aut qui triumphatis superba  
MONTIBUS imposuit trophæa.  
Agnosco frontem, lumina, regios  
Vultus honores: omnia LUDOVIX.  
Jam cerno pallentem sub ipsis  
60 Nassavium trepidare castris.  
Frustra Batavus jam docili jugum  
Cervice portans, & Leo Belgicus,  
Olimque Germanæ feroces,  
Nunc humiles Aquilæ, Britannis  
65 Servire Parthis accelerant. Pavor,  
Quem sparsit ipso nomine LUDOVIX,  
Terrore concussos recenti,  
Cogit in auxilium remotas  
Vocare gentes. Hos Tagus aurifer  
70 Mittit perustos folibus: hi domos  
Linquunt pruinosas, pigroque  
Finitimas Boreæ paludes.  
Repente sed quæ vis fera turgidos

- Irritat amnes? Arva Decembribus  
 75 Mirantur exsanguis Gemelli  
 Undique diluviis natate.  
 Ante ora sævis prædam Aquilonibus  
 Perire messem strata gemit Ceres,  
 Urnisque nimboris furentum  
 80 Merfa Hyadum sua regna plorat.  
 Laxate vestris fræna furoribus,  
 Imbresque, Ventique, & Populi, & Duces:  
 Armate, nos contra, pruinas;  
 Colligite innumeras cohortes:  
 85 NAMURCA versis aggeribus tamen  
 In pulverem ibit; scilicet hac manu  
 Arces tremendas fulminante,  
 Oppida qua cecidere centum;  
 Qua, terror ingens, Cameracum ruit,  
 90 Pendensque celsa rupe Vefontio,  
 Limburgus, Hispanoque fastu  
 Ganda tumens, Ypra, Dola, Montes.  
 Non falsa Vates auguror. En tremit  
 Concussa moles: jamque sub ictibus  
 95 Muri laborantes fatiscunt,  
 Præcipitemque trahunt ruinam.  
 Mars rupe ab alta ferreus imminens,  
 Fragore vasto mortiferos procul  
 Eructat ignes; foeta flammis

328 ODE IN EXPUGNATIONEM

- 100 Machina sulphureis repente  
 Sublata in auras, fulminis intimos  
 Quærit recessus: mox strepitu gravi  
 Videtur infernas relabens  
 Velle sibi referare sedes.
- 105 Huc, ô NAMURCÆ rebus in ultimis  
 Spes sola, linguis egregii Duces.  
 Adeste, Nassavique prudens,  
 Tuque ferox Bavare: hinc licebit.  
 Impune tutos post vada fluminis
- 110 Cuncta intueri. Terribiles minas  
 Murorum, & anfractus malignos,  
 Difficilesque aditus locorum  
 Spectate: ut aspris rupibus impiger  
 Reptando miles nititur; ut grave
- 115 Cœnum inter ac flammæ, laborem  
 Dux operis LODOICUS urget.  
 Inter procellas turbinis ignei,  
 Cristam eminentem vertice Regio  
 Spectate, fidus Gallo amicum,
- 120 Hostibus at pariter timendum.  
 Ut lucet, illuc scilicet omnibus,  
 Victoria alis advolat, aureos  
 Currus triumphalesque lauros  
 Approperans, sequiturque passu
- 125 Victorem anhelat. Quin agite, inclyti  
 Heroës, oræ maxima Belgicæ

Tutela: vos huc, tempus urget,  
 Omnibus huc properate turmis.  
 En totus in vos lumina contulit  
 130 Arrectus Orbis. Nunc animis opus.  
 Jam cerno latis ad Mehennam  
 Signa procul volitare campis.  
 Miratur amnis pauper aquæ suis  
 Tot ire ripis agmina militum.  
 135 Ite ergo. Quid! tranare segnes  
 Exiguum trepidatis amnem?  
 Haud Gallus, obstat: littoribus procul  
 Ultro reduxit castra: patens iter  
 Vobis relinquit. Quid moratur  
 140 Tot peditumque equitumque turmas?  
 Vultusne Galli ferreus aspici  
 Repente fistit? Quo validi Duces  
 Fugere, dementes ruinas,  
 Gallico & Imperio minati  
 145 Crudele funus? qui ruere omnia  
 Ferro parabant, & Tamesis procul  
 Ab usque ripis atque Dravi,  
 Sequanicos superare fluctus.  
 Terror NAMURCÆ mœnibus interim  
 150 Augetur: arcis jam petit ultimæ  
 Hispanus extremos recessus:  
 Protinus hunc medios per ignes,

330 ODE IN EXPUGNATIONEM NAMURCÆ.

Per tela Gallus persequitur ferox :  
Interque rupes atque cadavera,  
155 Armorum & ingentes acervos,  
Latum iter ense aperit cruento.  
Actum est : ab alto triste sonans dedit  
Fatale signum buccina : supplices  
En cerno dextras, flamma cessat,  
160 Urbisque patet referata portis.  
Nunc, nunc feroces ponite spiritus,  
Infensa Gallis agmina : nuncium  
Ferte hunc superbi foederatis  
Urbibus, ante oculos NAMURCAM  
165 Perisse vestros. Ast ego, quem choros  
Phœbus Poëtarum inter amabiles  
Primis receptum sponte ab annis,  
Numinis interiore lapsu,  
Suaque præfens mente animat, Deo  
170 Afflante plenus, per juga nobili  
Calcata Flacco, perque saltus  
Pierios animosus ibo :  
Quin &, senectus immineat licet,  
Crudis juventæ viribus integer,  
175 Tentabo inaccessos profanis  
Altior invidia recessus.



## NAMURCUM EXPUGNATUM.

O D E

EX GALLICA N\*. B\*.

AUCTORE LENGLETIO,

REGIO ELOQUENTIÆ PROFESS.

Q uis me insolenter concutit ebrium  
De fonte potus Castalio furor?

Phœbumne, Pimplæasque cerno

Linquere Pieriam Sorores?

5 Adeste Divæ. Jam mihi vertice

Querceta moto plaudere gestiunt

MAGNUM triumphantem canenti,

Nec placidis strepit aura filvis.

Tranare ventos par Jovis aliti

10 Exit procellis Pindarus altior;

Vifusque mortales, & alis

Vile solum fugit explicatis.

Tu me canentem si poteris, Lyra,

Æquare plectro non imitabili;

15 Nil tecum olorinos recusem

Vincere, Threïciosque cantus.

Muri stupendam quis Deus extulit

Molem minacis, quam procul intuor

Surgentem, & infano labore

- 20 Rupibus impositam tremendis?  
 Hinc vorticosis gurgitibus fremens  
 Defendit arces aërias Mosa;  
 Et Sabis illinc tortuosis  
 Flexibus irrequietus ambit.
- 25 Tormenta ab altis culminibus tonant  
 Ahena centum. Mulciber impotens  
 Glandesque flammatas, & atram  
 Fulmineo vomit ore mortem.  
 Delecta summis turribus infidet
- 30 Enses coruscans mille virum manus,  
 Dextraque fatales rubente  
 Desuper ejaculatur ignes.  
 Tellus dolosas pestifero finu  
 Flammas recondit: sulphura fomite
- 35 Incensa supposito laborant  
 Rumpere cum fonitu gementes  
 Subtus cavernas. Saxa volant solo  
 Ejecta ab imo, cumque suis viros,  
 Fumi redundantis per umbram,
- 40 Armaque mixta rotant ruinis.  
 Non hæc furenti mœnia Ulyſſeo  
 Quondam, superbo non Agamemnoni  
 Bello decennali paterent  
 Militibus quatefacta Graiis.
- 45 Quis ille contra terrifico tamen  
 Fragore tendit? Jupiter impiam

Rursusne bellator Gigantum  
 Igne parat sobolem caduco  
 Delere: campis an grave Belgicis  
 50 Ferrum retractat Marte ferox novo,  
 Qui nuper horrendo tumultu  
 MONTIBUS intonuit subactis:  
 Agnosco mixtum frontis honoribus  
 Regalis instar grande supercili,  
 55 Quo celsa Bruxellæ tremiscunt  
 Mœnia, Nassaviusque pallet  
 Regnator Aulæ perfidus Anglicæ:  
 Servire cui nunc ambitiosior  
 Hollandus ardet; cui suorum  
 60 Belga acuit rabiem Leonum  
 Nequicquam: ab Istro cui venit ultimo  
 Germanus audax ultro Aquilas truces  
 Miscere cum signis Batavum  
 Et dominis sociare Pardis.  
 65 Atque impiati foederis artifex,  
 Nunc ille cassus multiplicis doli,  
 Ad bella gentes indecente  
 Sollicitat pretio redemptas,  
 Et dives auro quas liquido Tagus  
 70 Sub æstuoso proluit æthere;  
 Et quas procellosus Riphæis  
 Exagitat Boreas pruinis.  
 Sed cur malignis, fidere non suo,



Messes December verberat imbribus?

- 75 Cur Sabis infuetum refusa  
Sternit agros violentus unda?  
Luctu refugit, seque per avios  
Mœstam recessus proripuit Ceres:  
Dum ruris immites honorem
- 80 Versa Hyades populantur urna.  
Sævite nimbi; tollite fibila  
Tempestuosus flaminibus Noti,  
Caurique; Reges, fœderato  
Undique ferte metum duello.
- 85 Ibit Namurci mœnia LUDOVIX  
Per densa nimbis & nive nubila,  
Cauros per obstantes, Notosque  
Vertere, perque metum ferentes  
Regum catervas. Jamque sub intimis
- 90 Concussa nutant ardua sedibus  
Vallique, tectorumque; & alti  
Aggeris omne latus fatiscit.  
Libratus igni sulphureo globus  
Longum liquenti signat iter polo;
- 95 Noctemque mox præceps relabens  
Sub pedibus Stygiam recludit.  
Huc signa tempus vertere, Nassavi:  
Inferre turmas huc, Bavare, ocuis  
Hortatur in Martis labore
- 100 Usque tibi decus expetitur.

Hic vos periclo quippe manet levè  
 Captando magni gloria nominis :  
 Impune post ripam licebit  
 Fluminis oppositi quietis  
 105 Spectare Francum saxa per invia  
 Nitentem in auras, nec bene lubricos  
 Gressus regentem dissipati  
 Fragmina per resupina montis :  
 Spectare MAGNUM stagna paludibus  
 110 Infusa pigris milite cum suo  
 Tranantem, & audentem catervas  
 Ducere fatiferos per ignes :  
 Insignis olli ut vertice regio  
 Dat crista lucem terribilem hosticis  
 115 Longe maniplis ! Hoc recentes  
 Sidere Francigenum triumphos  
 Bigis in aureis Gloria promovet :  
 Hoc illa pulcræ præmia laureæ,  
 Plenisque honorum LODOICO  
 120 Deproperat manibus coronas.  
 Huc ergo Iberis ultima gentibus  
 Spes, & Namurco præsidium Duces  
 Unum supremis in periclis :  
 Eia, moras removete segnes.  
 125 Audimur : æris jam tuba Martium,  
 Ripa Mehennæ prætrepidi super,  
 Dedit sonorem, prælioque

Protinus expediunt cruento.

Vestræ cohortes tela micantia,

130 Et ora in hostem versa ferociter:

Quæ vos repentini retardat

Visa tamen facies pericli:

Spectator omnes huc oculos diu

Intendit Orbis: quid facilem vado

135 Languente tam florens juvenus

Audeat exsuperare rivum.

Audetis? an vos terrificat minans

Ferale ripa Francus ab altera?

En sponte Lucemburgus æquum

140 Milite dat spatium reducto.

Et statis: acres nunc ubi pectore

Virtus sub alto quæ stimulos modo

Addebat, Hispanisque prædam

Arva dabat Parisina turmis?

145 At, dum sedentes arma laceffitis,

Totas Namurco Gallicus imprimit

Mavors cohortes, & propinquis

Excidiis metuendus instat.

Plebs fessa mussant intus, & ultimo

150 Se dux recessu jam male proteggit,

Milesque; nec Francum ruentem

Ulla queunt prohibere tela,

Quin igne, ferroque horridus arietet

Portas sub ipsas: perque cadavera

- 155 Confusa cum tetrīs cruore  
Enfibus, & galeis cadentum  
Summas in arces protinus emicet;  
Ni sueta pacem signa, sub erutas  
Moles patefcentis ruinæ,  
160 Supplicibus, veniamque poscant.  
Nunc ite, Reges, quos agit improbus  
Livor furentes, ite per oppida, &  
Haud læta vestris hæc referte,  
Polliciti meliora dudum.  
165 Turres Namurci, nec Bavaro procul,  
Nec longe Ibero stantibus, & suis  
Spectante cum turmis Batavo,  
Imperium subiisse MAGNI.





IN  
EXPUGNATIONEM NAMURCI

O D E

EX GALLICA V. C. N. B. D.

AUCTORE J. B. DE SAINT REMI.

Quis mentem furor impotens  
 Æstu Castalio perculit ebriam?  
 Fallor? num subito adstitit  
 De monte Aonio Pieridum chorus?  
 5 Aspirate, Aganippides.  
 Cantu non-folito quem Lyra parturit  
 Rupesque & sylviæ affonant:  
 Ferte aurem ad numeros. Vos Zephyri leves  
 Compresso fremitu procul  
 10 Audite attoniti. BORBONIDEN cano.  
 Magnos dum celebrat Duces  
 Immortale sonans Pindarus, altior  
 Fertur nubibus arduis,  
 Ventosque exsuperans, aut Aquilæ impetum,  
 15 Pennis per liquidum æthera  
 Vulgares oculos præpetibus fugit.  
 At si me, docilis Lyra,  
 Audentem sequeris quo furor abripit,  
 Nil tantum Rhodope audiit,  
 20 Saltusque, & gelidæ litora Thraciæ,

ODE III. IN NAMURCÆ EXPUGNAT. 339

Quod tu non superes, prius  
Inconcessa aliis, carmina dividens.  
An fatis iterum exfules  
Neptunus Lycio junctus Apollini  
25 Arcem hanc rupe sub aspera  
Struxere artifici terribilem manu?  
Illam gurgite turbido  
Concordes fubeunt & Sabis, & Mosa,  
Fatalemque aditum vetant:  
30 Prærupto è scopulo mille tonantia  
Tormenta, & segetem igneam,  
Ardentesque globos, atque necem vomunt.  
At qui mœnibus arduis  
Stant lecti juvenes horrificant diem  
35 Funestis procul ignibus:  
Muri fulminea grandine perfonant:  
Flammam terra tegit sinu  
Infido, latebras indocilem pati,  
Quæ victrix fremitu horrido  
40 Immanes referans undique vortices,  
Infandum! miseros rapit,  
Et raptos tumulo condit in igneo.  
Necquicquam impeteret tuos  
Namurcum scopulos Græcia solibus  
45 Centum: cerneret irrito  
Undantes fluvios fanguine militum.  
At quis tam subito tamen

- Se bellator agens agmina promovet  
 Fatale exitium parans?
- 50 Quis circum strepitus, quis rutilat nitor?  
 Lapsus Jupiter æthere  
 Rursum immane fremens, vel LODOIX tonat.  
 Ipse est, teque minax petit;  
 Dignus Rege decor toto habitu micat.
- 55 Tristem Nassavius tibi  
 Non vano augurio perniciem timet;  
 Nil spes erigit anxias  
 Densum agmen Batavi jam docilis jugo:  
 Incassum Leo Belgicus,
- 60 Et Romanæ Aquilæ præsidium simul  
 Junctis viribus afferunt,  
 Pardorum faciles imperium pati.  
 Tanto sollicitus metu  
 Ad bellum populos undique concitat.
- 65 Gentes indomitæ advolant;  
 Illinc aurifero qua Tagus alveo  
 Agros Hesperia rigat:  
 Hinc & perpetuis qua nivibus rigent  
 Campi, qua mare Balticum
- 70 Horrentem glacie Norvagian ferit.  
 At cur diluvium parant  
 Amnes sub Geminis fidere torrido?  
 Hibernis procul imbribus  
 Campique, & segetes frugiferæ natant.

- 75 Desperata fugit Ceres,  
Messis conspiciens prædam Aquilonibus  
Factas; spectat Atlantides  
Tempestate graves tempore non suo,  
Immensoque sub æquore
- 80 Merfas agricolæ divitias gemit.  
Iram promite lugubrem  
Et sævite Procellæ, & Populi, & Duces:  
Æther horreat imbribus,  
Tellus fanguineis militibus fremat.
- 85 Vobis vana minantibus  
Namurcum valido fulmine corruet  
Illo, quod dominam Lifæ  
Gandavum, atque Dolam stravit, & Insulas,  
Trajectumque Mosæ arbitram,
- 90 Ypras, Audomarum, & tecta Vesontii,  
Montes, & Cameracium,  
Turresque innumeras, vallaque Teutonum.  
Stragem non dubiam auguror.  
Densis ecce vides quassa tonitribus
- 95 Munimenta fatiscere:  
Mavors flammiferis vorticibus furit,  
Et circum pluit ignibus,  
Spargens horrifico funera murmure.  
Bombæ cum fremitu volant,
- 100 Clarescuntque polo fulminis æmulæ;  
Tum diro impetu decidunt,



342 ODE III. IN NAMURCÆ

Quo credas retegi tartareum specus.  
Ingens præsidium arcibus  
Nassavi, armiferæ Duxque Bavarix  
105 Huc huc ferte citi pedem,  
Tutis en propius conspicere omnia  
Torrente opposito licet.  
Horrendos juvenes cernite, rupibus  
Nitentes rigida manu,  
110 In tantis LODOICUM aspiciite ignibus,  
Ut promptus volat undique,  
Et cunctos animis impavidis replet.  
Qua bellum furit acrius,  
Cristam Borbonidæ cernite candidam,  
115 Quæ circum volitat caput  
Et denforum oculos provocat hostium,  
Huic Victoria fideri  
Fixa est imperium prompta capeffere;  
Et Mavors comes additus  
120 Offert conspicua non sine gloria  
Palnam sanguine sordidam,  
Atque ardens celeri subsequitur pede,  
Diræ fulmina Iberiæ  
Maturate gradum, magnanimi duces,  
125 Sic est. Ripa Mehanix  
Jam passim tegitur dira frementibus  
Turmis: æthere ventilat  
Torvarum aurâ furens signa cohortium;

Numquam litore territo

130 Tam multos equitumque & peditum globos

Conspexit. Sed enim mora

Quæ lentos retinet? vos tacito undique  
Orbis lumine respicit.

Quis ripam timor est oppositam sequi?

135 Late circum aditus patent;

Fatalique retro litore militem

Dimovit MOMORANCIUS.

Quid statis? facies territat hostium

Haud pridem impavidos duces,

140 Lauro quam Tamefis turbidus obtulit

Indigna male turgidos,

Et qui suppositum servitio Dravum

Linquentes, ruere omnia,

Et regnum in cineres vertere destinant.

145 Hæc inter violentior

Namurci in scopulis incubuit metus,

Extremamque moram objicit.

Defensor, latebris conditus ultimis;

Illum vividior premit

150 Gallus, circumagens & gladium & faces,

Et congesta cadavera

Calcaus, & galeas, sparsaque rudera,

Victor per crepitantia

Tormenta ense sibi latum iter explicat.

155 Auditis? cava buccina

344 ODE III. IN NAMURCÆ EXPUGNAT.

Fatali sonitu litora percutit.

Actum est. Jam posuit furor,

Jam Gallo patet arx pervia militi.

Spem nunc abjicite improbam,

160 Et fastus nimios ponite, Galliæ.

Hostes, non tumidi amplius;

Et junctis populis fœdere perfido

Urbis tristia perditæ

Testes, voce humili, dicite nuncia.

165 Majores ego spiritus

Gestans, sub pedibus degenerem metum

Projeci, & sola deferens

Ad cœlum rapior plenus Apolline;

Indoctisque reconditos

170 Fontes Æmoniaë visere gestiens,

Magnum, crudus adhuc senex,

Flaccum pone sequar per nemora invia,

Montesque, & sacra segnibus

Hac ignota tenus lustra PERALTIIS.





## CLAUDII FRAGUERII

AD

F A B U L L U M  
VETERUM CONTEMPTOREM,  
HENDECASYLLABI.

Vovi Dīs superis tuas, FABULLE,

Quod sunt illepidæ atque inelegantes,

Sacris ignibus ustulare chartas

Ni te flagitii tui puderet.

5 Quare, si sapias, refige dictum.

Omittas Veteres calumniari;

Lauda Virgiliumque, Tulliumque.

Lauda, delicias meas, Catullum.

Noli respuere Atticos lepores.

10 Homerus tibi sit bonus Poëta,

Sit Plato sapiens, venustus idem

Spargat mille fales. Anacreonque

Dicatur pater elegantiarum.

Id si feceris, ut decet, remittam

15 Illos, quos modo comminabar, ignes,

Nec ultra Superis ero obligatus.

Res est ardua. Quis negat? sed isto

Vitabis pretio ustulationem.

Verum ne videar nimis severus,

20 Namque gens facilis sumus Poëtæ,

Concedo veniam tibi libenter,  
 Excuses modo putidum libellum  
 Istum, cui meritos paramus ignes.  
 Dic, te non animo malo invidoque  
 25 Te tam difficili implicasse bello,  
 Sed fecisse mala ista, nescientem  
 Quod crimen faceres, & ut volares  
 Vivus instabilis per ora vulgi.  
 Dic, te non satis esse literatum,  
 30 Ut Græcos legere, & notare possis  
 Quis puris lepor infit in Poëtis,  
 Quæ vis grandibus infit in Poëtis.  
 Id si feceris, ut decet, remittam  
 Illos, quos modo comminabar, ignes,  
 35 Nec ultra Superis ero obligatus.  
 Fateri pudet, inquires. Bonum fit.  
 Factum non pudet, & pudet fateri.  
 Da librum propere, puer. Venite  
 Sæcli quisquiliæ, venite in ignem,  
 40 Ut vovi Superis, iniusta labes  
 Nostro ne maneat perennis ævo.





EJUSDEM  
AD FABULLUM  
FASTIDIOSUM CRITICUM,  
IAMBUS.

**F**ABULLE noster, delicatus es nimis.  
Tibi videtur esse rus merum Plato.  
Iliadem Homeri carmen è trivio æstimas.  
Etiam in Marone nauseare diceris.  
Tibi Catullus ille non habet falem.  
Solos Cotinos & Capellanos legis.  
FABULLE noster, delicatus es nimis.



EJUSDEM  
AD PERALBUM  
EPIGRAMMA.

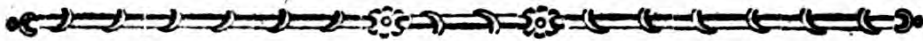
E GALLICO V. C. N. B. D.

**A**In? PERALTE, me gravi eripuit malo  
Tuus iste Frater nobilis veneficus,  
Fuisse Medicum nempe quem narras meum?  
Omitte. Nam quod vivo fat refelleris.



E J U S D E M  
A D E U M D E M.

**S**i quod ridicule, PERALTE, narras,  
Frater iste tuus mihi fuisset  
Ægroto medicus; tibi liceret  
Tuto Virgiliosque, Tulliosque,  
Tuto Mæonidemque, Pindarumque,  
Dictis figere contumeliosis.  
Vel nostrum impeteres caput, filerem.



CL. FRAGUERIUS  
V. N. NIC. REMUNDO,  
PARLAMENTI CONSILIARIO. S.

**A**dhortatus es me sapius, V. I. ut amicum nostrum è gravi morbo recreatum Latino carmine compellarerem. Quod item a me meus in illum amor flagitabat. Feci igitur ut potui, ne desiderio tuo, ne voluntati meæ deessem, & hoc quaecumque carminis est ante pauculos dies effudi potius quam limavi. Fugio enim laborem, eum præsertim, qui in locandis componendisque verbis ut tesserulis positus est. Adde, quod non ignoras, me longe alio studiorum genere horrido illo atque inculto detineri. Sed nihil ad rem. Verisimum enim si mali sunt stulta excusatio est. Atque hoc totum tolline an relinqui debeat iudicium tuum esto. Mihi perinde est, dummodo vobis persuasum sit, nihil esse vestri causa non sim facturus, qui versus fecerim. Vale.

IV. Kal. Feb. CIC. IIO CCI.



AD

## V. C. N. BOLÆUM

*è gravi morbo recreatum.*

Sola suburbanis ruris te detinet umbra  
Affidue, sacrumque nemus fontesque morantur  
Laxantem curas, & carmina docta canentem,  
Non secus ac vitreas Permessi Phœbus ad undas  
5 Errat, & attentos cantu demulcet Olores.

Dicite, quis Vatis vestri Deus otia rupit  
Aonides, morboque virum violavit acerbo?  
Invidia erectis frontem vallata colubris.  
Sensit enim pulcro Vatem indulgere labori,  
10 Dum toties laudata refingit carmina lima  
Impiger, & libro diversa recolligit uno,  
Unde per ora virum magna cum laude feratur.  
Sensit opus prodire novum, quod livida frustra  
Mordeat; & meminit Musis irrita, quod hujus  
15 Nuper ubi extremis operum defigere dentem  
Quæreret, offendit solido, & rabiosa recessit.

His super infrendens, mediis è faucibus Orci  
Tartaream excivit Febrem, quam lurida flamma,  
Lurida flamma, nigrisque agitant infomnia monstros;  
20 Si posset duro famam prævertere leto.

Illa tibi accensas igni depasta medullas,  
Quam prope te eripuit nobis, divine Poëta,



Tecum Artes ipsasque involvens funere Mufas  
 Impia, quas lacrimas, quæ non suspiria movit!  
 25 Ipsa etiam in tenebris, & amictu noctis opacæ,  
 (Horresco referens) Orci longæva sacerdos  
 Mors aderat, dirasque manus falcemque parabat:  
 Nequicquam: neque enim tanto in discrimine vitæ  
 Deserit illustres Phœbi tutela Poëtas.

30 Ille quidem pura juvenis descendit ab æthra,  
 Nube vehens, habilique coma conspectus & auro,  
 Et laurum & citharam læva complexus eburnam.  
 Isque ubi vicina Mortem respexit in umbra:  
 Non hic ulla tuis devota est victima sacris  
 35 Aspera Mors, nec te nostro sine numine, Divum  
 Fata sinunt sanctos Erebo mactare Poëtas.  
 Nam quia supremo vitas ex æthere ducunt  
 Nascentes, vivaque animati pectora flamma  
 Divinum accipiunt ipso de fonte furorem;  
 40 Idcirco nostrum est arctis exsolvere nodis  
 Puram animam, & castis illimem reddere lucis.  
 Ille igitur, fati legem quandoque subibit,  
 Non cadet obscœnæ pulsatus verberæ falcis:  
 Ipse adero, solvamque manu mortalia vincla,  
 45 Ipse legam magnæ cœlestia femina mentis.

Me duce tunc, Erebo procul, & trans rauca fluenta,  
 Ibit in Elysiū, qua mollibus humida rivis  
 Arva tenent umbræ, & spatiis felicibus errant,

Umbrae nobilium Vatum, quos Græcia magnis  
 50 Dives terra viris, quos Itala terra creavit :  
 Ascraeusque Senex, & Divum interpres Homerus,  
 Pindarus, Aufoniæque decus Maro; quique dicaci  
 Perverfos hominum distringunt carmine mores;  
 Quique theatri furam vinxere cothurno;  
 55 Clari omnes, tortaue umbrati tempora lauro;  
 Queis ultro comitem se se Racinius addit  
 Laude recens, primo veterum neque cedit honori.

Atque illi æternæ positi sub tegmine palmæ,  
 (Sive lyra carmen, sola seu voce ciebunt  
 60 Dum lyra vicinis pendebit plurima ramis)  
 Assurgent venienti, & prima in sede reponent  
 Lumen Castaliæ defensoreque coronæ.

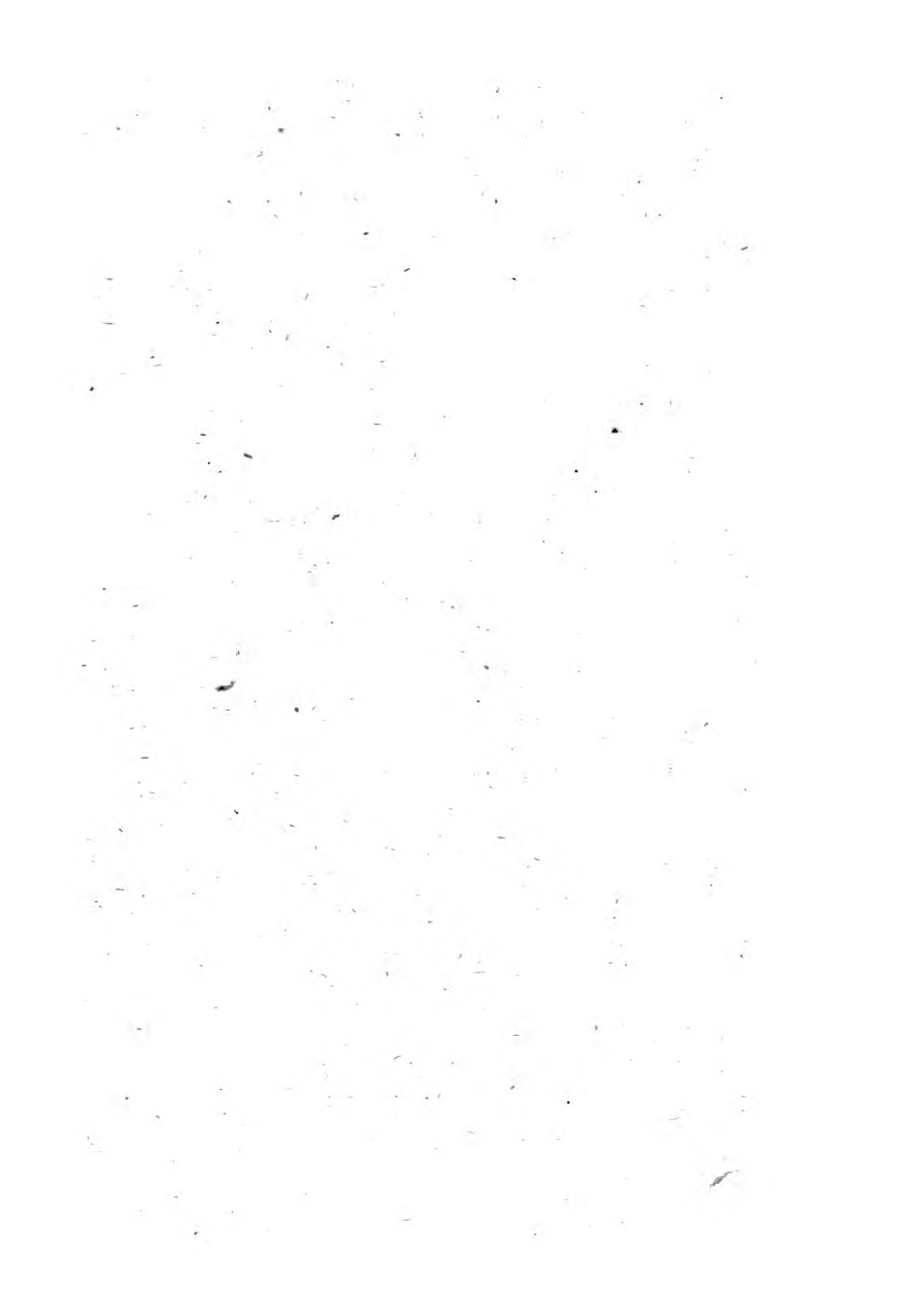
Tum si quis pro laude virum quos ultima mundi  
 Sæcla ferunt, vel quos jampridem exacta tulere,  
 65 Diversas partes, contrariaque arma secutus,  
 Claruit ingenio pollens & divite vena,  
 Mortalis dum vita fuit, dum iurgia fervent;  
 Illius arbitrio componet nobile bellum,  
 Atque aget æternam tanto sub iudice pacem.  
 70 Si quis erit tamen interea qui lædat Homerum,  
 Aut alios quorum nostro sub numine fama est,  
 Illum silva teget longis horrenda cupressis,  
 Cum strigibus corvisque, & raucifono comitatu  
 Obscœnarum avium, & sola sub nocte volantum,

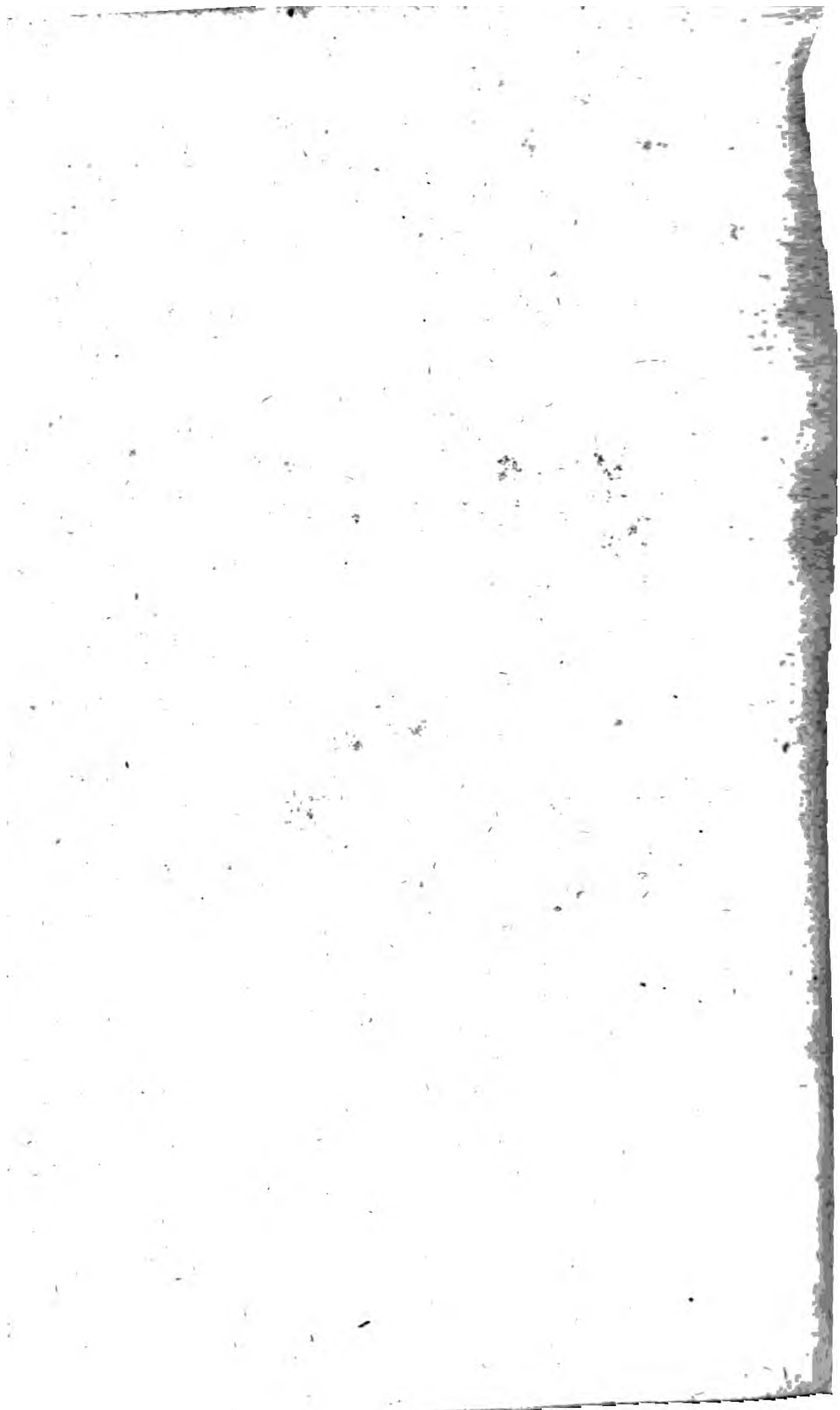
- 75 Di melius. Nunc vive animo gratissime nostro,  
Vive diu Vates, doctisque laboribus insta.  
Olim erit ut claræ distinguas murmure famæ  
Sæclum istud, neque, tot posthac labentibus annis,  
Ulla tuæ veniet sese quæ conferat ætas.
- 80 Hæc ait, increpuitque lyra; quo protinus omnes  
Attonitæ pestes, & mors invita refugit.  
Ipse polum redit exultans, atque æthere toto  
Aurea purpurea collucet femita flamma.

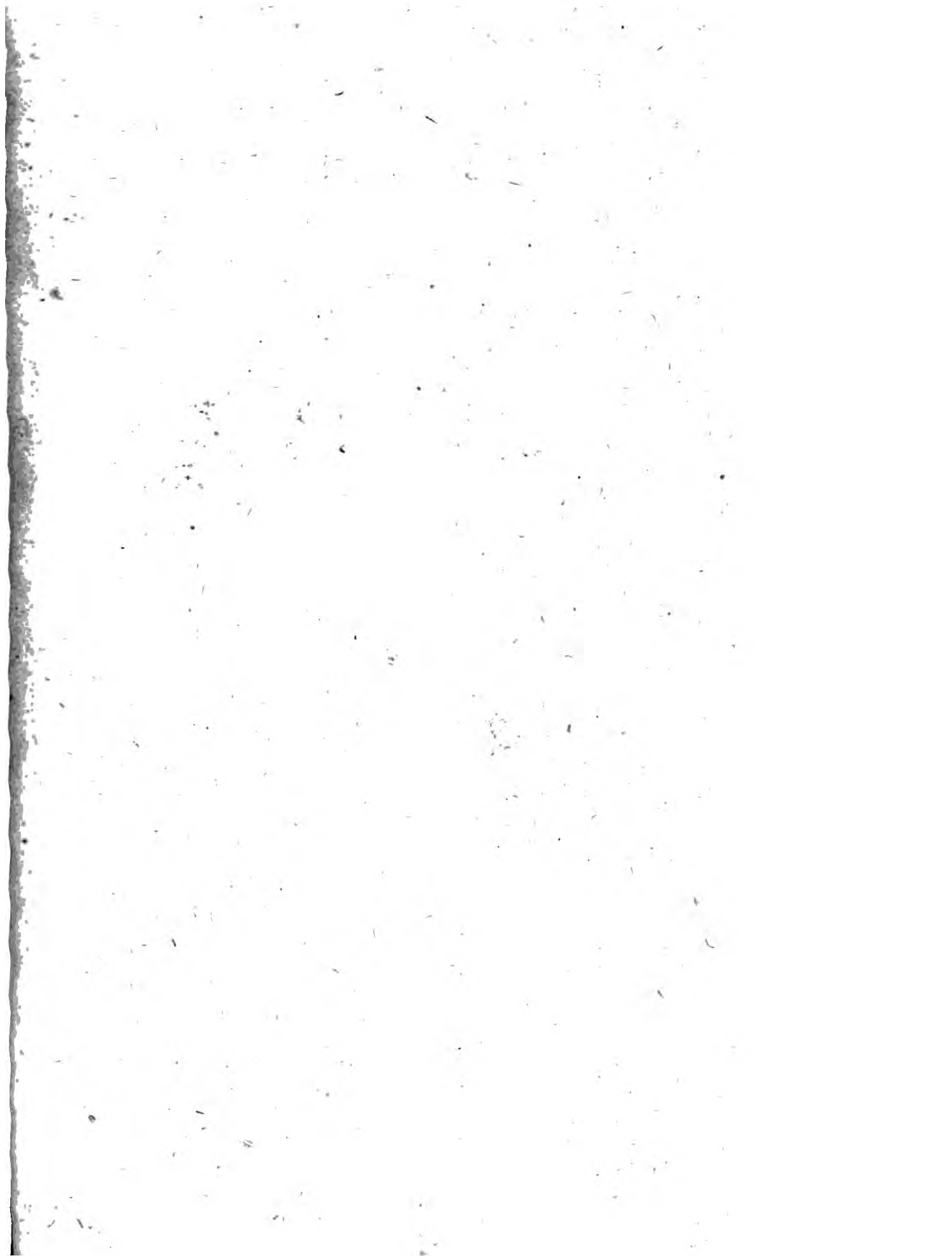
FIN DU TOME II.



82831933







R. J. Hurst  
27. 1. 1983







